THE BOOK WAS DRENCHED

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IVe SÉRIE. — VOL. XXIII

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET DE L'HISTOIRE

TOME SIXIÈME

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET

DE L'HISTOIRE

CHAPITRE XXI

RÉCIT ABRÉGÉ DE LA DOMINATION DES OMÉYYADES JUSQU'A LA FIN DE LEUR RÈGNE, AINSI QUE DES TROUBLES CAUSÉS PAR IBN-EZ-ZOBÉÏR ET EL-MOKHTÂR BEN ABI-ʿOBÉÏD.

RÈGNE DE MOʿÂWIYA, FILS D'ABOU-SOFYÂN

Le pouvoir passa entre les mains de Moʿâwiya l'an 40 de l'hégire[1]. Pendant vingt ans, il avait été le lieutenant d'ʿOmar et d'ʿOthmân. Lorqu'el-Ḥasan lui eut résigné l'autorité, il nomma el-Moghîra ben Choʿba gouverneur de Koûfa, ʿAbdallah ben ʿÂmir ben Koréïz, gouverneur de Baçra et du Khorasan, et Merwân ben el-Ḥakam, gouverneur de Médine, puis il retourna en Syrie.

C'est cette même année qu'el-Moghîra forgea une lettre prétendue de Moʿâwiya adressée aux pèlerins de la Mecque, relativement au commandement de la caravane; c'est lui

1. Sur le règne de Moʿâwiya Ier, voir les pénétrantes études du R. P. H. Lammens, dans les *Mélanges de la Faculté orientale* de Beyrouth, t. I et II.

la Rupture du jeûne[1]; son fils ʿAbdallah prononça sur son corps la prière funèbre, puis il présida à la prière publique de la fête en présence du peuple assemblé. ʿAmr laissa une fortune de trois cent vingt-cinq mille dinars, plus un revenu annuel de deux cent mille dinars à prendre en nature sur la récolte de blé, et deux millions de dirhems en argent monnayé. Le poète[2] a dit de lui :

Ne vois-tu pas que la fortune a lancé ses espions contre ʿAmr le Sehmite, celui au profit duquel on percevait l'impôt de l'Égypte ? Ses ruses, ses embûches, ses machinations ne lui ont servi de rien contre la portion qui lui avait été attribuée.

On dit que Moʿâwiya chargea de l'administration du Khorasan el-Ḥakam ben ʿAmr el-Ghifârî, qui avait la qualité de compagnon du prophète[3]; il conquit les montagnes du Ghoûr et mourut à Merw[4]. Cette même province fut ensuite confiée par lui à ʿObéïd-allah ben Ziyâd, qui lança des incursions contre le Ṭokhâristan et sa reine, Faṭh-Khâtoûn, qu'il combattit et mit en déroute ; il pilla sept fois de suite le pays ; puis la reine inclina vers la paix ; ʿObéïd-allah la lui accorda moyennant le payement d'un tribut, et il la laissa en possession de son royaume et des cantons qui le composaient. Puis il fit une incursion dans la Transoxiane, pilla Bokhara et en enleva des dépouilles considérables ; ensuite il revint à Baçra.

1. L'an 43. Cf. El-Kindî, *Governors and judges of Egypt*, éd. Rhuvon Guest, p. 34, où l'on remarquera la tendance de l'auteur à faire passer ʿAmr pour un saint, mort pauvre.

2. Ibn-Zobéïr el Asadî, cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 61, qui cite ces deux vers avec des variantes, plus un troisième. Pour le second vers, la leçon de notre manuscrit se rapproche plus des variantes négligées par l'éditeur que de celle qu'il a adoptée en désespoir de cause.

3. Cf. Béládhorî, p. 410, l. 1. C'est Ziyâd ben Abihi qui le nomma ; voir Ṭabarî, *Ann.*, II, p. 79, l. 3, et p. 81, l. 4

4. En l'an 50 ; Béládhorî, *ibid.*, l. 5. Sur le Ghoûr, canton de la chaîne du Paropamise, au nord du Sidjistân, voir el-Içṭakhrî, p. 272 ; Ibn-Ḥauqal, p. 323 ; Abou 'l-Fédâ, *Géogr.*, p. 59, 464 ; Mehren, *Cosmographie*, p. 119 ; (c'est là que se trouve la source du Helmeud).

Mo'âwiya nomma ensuite gouverneur du Khorasan Sa'îd, fils [du khalife] 'Othman ben 'Affân ; il mena une expédition en Transoxiane et conclut la paix avec les habitants de Samarqand à la condition d'entrer par une porte et de sortir par l'autre ; il leur prit des otages pour qu'ils ne le trahissent pas. Il entra, sortit, puis partit, emmenant les otages qu'il trahit et qu'il conduisit jusqu'à Médine, où il les employa à travailler dans les palmeraies et à des terrassements. Or, c'étaient des enfants de riches *dihqâns* (noblesse terrienne) ; ils ne purent pas supporter un travail de ce genre et, désespérant de la vie, l'assaillirent dans un enclos qui lui appartenait ; ils le tuèrent, puis se suicidèrent par pendaison, au moyen de cordes[1].

Le khalife remit ensuite le gouvernement de la province à Aslam ben Zor'a, qui était un homme capricieux et tyrannique ; il réquisitionna les habitants de Merw pour qu'ils le débarrassent du coassement des grenouilles ; on lui apprit que c'était impossible ; il doubla alors l'impôt foncier et le fit monter à cent mille dirhems.

C'est sous le règne de Mo'âwiya que fut conquise sur les Grecs [l'île de] Rhodes, qui est à deux journées de voyage de Constantinople, et où les Musulmans séjournèrent sept ans. Parmi les villes du Khorasan, Samarqand, Kachch[2], Nasaf, Bokhara tombèrent entre ses mains ; er-Rébî' ben Ziyâd el-Ḥârithî, qui était gouverneur de la part de Mo'âwiya, s'empara de Balkh et des régions voisines ; il mourut à Merw.

Lorsque Mo'âwiya accomplit le pèlerinage, el-Ḥasan, el-Ḥoséïn et Ibn-'Abbâs (que Dieu soit satisfait d'eux !) vinrent

1. Cf. t. V, p. 83, et Béládhorî, p. 412, dont la source est sûrement différente ; Ya'qoûbî, *Historiæ*, t. II, p. 282 (moins précis dans les détails).

2. Autrement dite Kiss, ville sur laquelle on peut voir Yâqoût, *Mochtarik*, p. 373 ; *Geogr. Wörterbuch*, t. IV, p. 273 ; Abou 'l-Féda, *Geogr.*, p. 490, et l'index de la *Bibliotheca geogr. arabicorum*, t. IV.

le trouver et lui demandèrent qu'il leur payât ce qu'il avait garanti. « Consentiriez-vous, leur dit-il, fils de Hâchem, à ce que nous exigions tout votre sang, alors que vous êtes les meurtriers d''Othmân? » Il ne leur donna rien de ce qui était stipulé dans l'acte de garantie.

MORT D'EL-ḤASAN, FILS D''ALÎ

El-Ḥasan mourut en l'an 49, à l'âge de 47 ans[1]. On n'est pas d'accord au sujet de la cause de son décès. Les uns ont prétendu que son cou-de-pied, au cours des tournées rituelles, fut blessé par le fer de la base d'une lance, qui était empoisonné; les autres ont dit que Mo'âwiya avait circonvenu Dja'da, fille d'el-Ach'ath ben Qaïs, pour qu'elle empoisonnât el-Ḥasan, lui promettant de la marier à [son fils] Yézîd. Elle lui fit prendre du poison et le fit ainsi mourir; mais Mo'âwiya lui dit : « Yézîd occupe un certain rang par rapport à nous; or, comment pourrait lui convenir celle qui ne convient pas au fils du prophète? » Il lui donna, au lieu de son fils, une indemnité de cent mille dirhems.

Sous le règne de Mo'âwiya moururent encore 'Aïcha, Omm-Salama, Abou-Horéïra, Sa'd ben Abi-Waqqâç, 'Abdallah ben 'Omar, et Abou-Ayyoùb el-Ançârî, sous les murs de Constantinople.

Ce khalife avait préposé des espions à la surveillance des partisans d''Alî, qui les mettaient à mort là où ils les trouvaient; c'est ainsi qu'il fit périr, entre autres, Ḥodjr ben 'Adî et 'Amr ben el-Ḥamiq[2].

Sa'îd ben el-Mosayyib[3] a dit que Mo'âwiya fut le premier à changer la décision du prophète, à prononcer le prône assis, parce qu'il était obèse et corpulent, à dire le

1. Chiffres différents dans le t. V, p. 77.
2. Sur cet événement, voir Ṭabarî, *Annales*, II, p. 111; Ibn-el-Athîr, t. III, p. 392; Abou-Ḥanîfa ed-Dînawarî, p. 237.
3. Cf. t. II, p. 146, note 3.

prône avant la prière canonique, par crainte de voir l'assemblée se disperser avant qu'il eût dit ce qui lui paraissait bon; il fut encore le premier à dresser un *miḥrâb* dans la mosquée.

Les richesses qu'il possédait et qui constituaient un trésor particulier provenant de sa part de butin fourni par le roi de Perse et l'empereur romain, s'élevaient à cinquante millions de dirhems.

PRESTATION DE SERMENT EN FAVEUR DE YÉZÎD, FILS DE MO'ÂWIYA

Mo'âwiya invita le peuple à prêter serment entre les mains de [son fils] Yézîd ; il fut d'ailleurs le premier à donner l'exemple. Il envoya par écrit à Merwân ben el-Ḥakam l'ordre d'inviter les habitants de Médine à en faire autant, mais Merwân se mit en colère de ce qu'il n'avait pas été désigné à la place de Yézîd ; il partit pour la Syrie ; le khalife s'entretint avec lui et le désigna pour héritier présomptif de Yézîd après lui ; puis il le renvoya à Médine, dont les habitants se refusèrent au serment. Mo'âwiya partit en pèlerinage à la tête de mille cavaliers ; à Médine, il fut reçu par el-Ḥoséïn, 'Abd-er-Raḥman, fils d'Abou-Bekr, et 'Abdallah ben ez-Zobéïr, qui le saluèrent; mais il ne répondit pas à leur salut, leur tint un langage dur et sévère, par pure ruse de sa part. En présence de cet accueil, ces personnages se rendirent à la Mecque. Mo'âwiya entra alors dans la ville où il n'était resté personne qui ne lui eût prêté le serment d'allégeance ; il recueillit les serments en faveur de Yézîd, et distribua au peuple des sommes considérables. Ensuite il en partit pour se rendre à la Mecque, où el-Ḥoséïn, fils d''Alî, sortit à sa rencontre. Dès qu'il l'aperçut, le khalife s'écria : « Que le fils du prophète de Dieu, le seigneur de la jeunesse du paradis, soit le bienvenu! Donnez une monture à Abou-'Abdallah ! » 'Abdallah

ben ez-Zobéïr se montra : « Que le fils du disciple du prophète, son cousin, soit le bienvenu ! Donnez une monture à Abou-Khobéïb[1] ! » Et ainsi de suite ; dès que quelqu'un se montrait, il le saluait et lui faisait donner une monture et une gratification.

Lorsqu'il fit son entrée à la Mecque, les cadeaux et les récompenses circulèrent matin et soir, de sorte qu'il accrut leurs richesses. Il ordonna d'attacher les chameaux de sa caravane à la porte de la mosquée ; il assembla le peuple et prescrivit au chef de ses gardes de préposer un homme armé d'un sabre à côté de chacun des nobles, et dit : « Si l'un d'entre eux veut s'adresser à moi pendant que je parlerai, coupez-lui le cou. » Puis il monta en chaire et prononça le sermon suivant : « Ce clan, dit-il, ce sont les seigneurs des Musulmans et les meilleurs d'entre eux ; sans eux, rien n'est enlevé, rien ne se décide sans leur conseil ; or, ils ont prêté serment à Yézîd ; par conséquent, faites-le aussi, au nom de Dieu ! » Les nobles furent dans l'impossibilité de le démentir et de s'adresser à lui ; le reste du peuple n'osait rien dire et ne savait rien des choses dont il parlait. C'est ainsi que Mo'âwiya reçut le serment des Médinois ; il remonta sur ses chameaux et regagna la Syrie. Il disait parfois : « Si ce n'avait été mon amour pour Yézîd, j'aurais observé la droiture. » Un certain poète[2] a dit :

Si l'on nous amène Ramla ou Hind, nous la proclamerons princesse des croyants !

Lorsque Chosroès meurt, un autre Chosroès lui succède, et ses fils après lui, à la file.

Nous avons craint leur colère, tellement que si l'on nous abreuvait du sang des Oméyyades, nous ne serions pas guéris de la soif.

1. Cf. Nawawî, p. 341 ; Quatremère, *Mémoire historique sur la vie d'Abd-allah Ben-Zobaïr*, extrait du *Journal asiatique* de 1832, p. 6 du tirage à part.

2. 'Abd-er-Raḥmân ben Homâm es-Saloûlî, d'après Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 71, où ces vers sont cités, plus deux autres.

Mo'âwiya mourut à Damas en l'an 60, à l'âge de quatre-vingts ans; c'était un homme de grande taille, fort et corpulent, blanc de peau, beau de visage, mais ses actes étaient laids. Quand il riait, sa lèvre supérieure se retroussait.

Les Syriens jurèrent à Yézîd, son fils, d'être fidèles au serment qu'ils avaient déjà prêté en sa faveur entre les mains de Mo'âwiya.

SERMENT PRÊTÉ A YÉZÎD, FILS DE MO'ÂWIYA (SUR LUI LA MALÉDICTION!)

Au moment de la mort de Mo'âwiya, le gouverneur de Médine était el-Wélîd ben 'Otba ben Abi-Sofyân, et celui de l''Irâq, 'Obéïdallah ben Ziyâd. A la réception de cette nouvelle, Merwân ben el-Ḥakam dit à el-Wélîd : « Envoie chercher el-Ḥoséïn, le fils d''Alî, et 'Abdallah ben ez-Zobéïr; si ces deux personnages prêtent serment, c'est bien ; sinon, coupe-leur le cou. » Le gouverneur les manda au milieu de la nuit, leur apprit la mort de Mo'âwiya, et voulut prendre d'eux le serment de reconnaître Yézîd. « Attendons jusqu'au matin », répondirent-ils tous deux, et ils le quittèrent. Cette nuit même ils partirent pour la Mecque, refusant le serment d'allégeance.

Les habitants de Koûfa apprirent les moyens dilatoires employés par el-Hoséïn pour éviter de prêter serment; ils lui écrivirent pour le presser de venir chez eux ; ils lui envoyèrent une litière de chameau mâle, et écrivirent qu'ils étaient prêts à le reconnaître comme khalife; el-Ḥoséïn envoya Moslim ben 'Aqîl ben Abi-Ṭâlib [son cousin germain], pour recevoir leur serment. Arrivé dans la ville, celui-ci descendit chez Hâni' ben 'Orwa, et une foule considérable de Chi'ites se réunirent auprès de lui pour prêter serment à el-Ḥoséïn. Celui-ci sortit alors [de la Mecque] avec sa famille et ses enfants.

Lorsque 'Obéïdallah ben Ziyâd (qu'il soit maudit!) apprit cette nouvelle à Baçra où il se trouvait alors, il pensa à se rendre à Koûfa; les Chi'ites marchèrent contre lui et le combattirent, à telles enseignes qu'il dut entrer dans le château et en fermer la porte. Vers le soir, le peuple laissa seul Moslim ben 'Aqîl; alors 'Obéïdallah ben Ziyâd envoya secrètement des cavaliers qui l'arrêtèrent ainsi que Hâni', l'enlevèrent entre les créneaux du château; il fut tué plus près que le jambage de la porte, puis on lui coupa la tête. Un poète a dit :

Si tu ne sais pas ce qu'est la mort, regarde Hâni' suspendu dans le marché, ainsi que le fils d''Aqîl.

Tu verras un homme dont le sabre a mutilé le nez, et un autre tombé mort de la hauteur des murs.

Tu verras un corps dont le soleil a changé la couleur, et du sang répandu qui a coulé dans toutes les rigoles[1].

MORT HÉROÏQUE D'ABOU 'ABDALLAH EL-ḤOSÉÏN, FILS D''ALÎ

Quand el-Ḥoséïn apprit l'exécution de Moslim ben 'Aqîl, il songea à retourner à Médine. 'Obéïdallah ben Ziyâd envoya à sa rencontre el-Ḥorr ben Yézîd et-Témîmî à la tête de mille cavaliers; il le trouva à Zobâla[2]. El-Ḥoséïn lui dit : « Je ne serais pas venu vous trouver si vos lettres ne m'étaient pas parvenues; dans le cas où votre opinion serait différente de celle qui est exprimée dans ces lettres, je m'en retour-

1. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 141, où ces vers sont cités, avec variantes, plus trois autres; Ibn-Ṭiqṭaqâ, *el-Fakhrî*, éd. Ahlwardt, p. 140; éd. H. Derenbourg, p. 160; trad. E. Amar, p. 186, n'en donne que deux et non quatre, comme le prétend l'éditeur des *Prairies d'or*, t. V, p. 490; il les attribue à Férazdaq, d'après Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. IV, p. 30, qui donne aussi comme auteur 'Abdallah ben ez-Zabîr el-Asadî. Voir également Ṭabarî, *Ann.*, II, p. 232 et 269; Abou-Ḥanîfa ed-Dînawarî, p. 255.

2. Station connue sur la route de la Mecque, quand on vient de Koûfa; il y a là deux bassins, *Marâçid*, t. I, p. 504; Bekri, *Mo'djam*, p. 435.

nerais. » El-Ḥorr lui répondit : « Je n'ai pas reçu l'ordre de te combattre, mais celui de ne pas me séparer de toi jusqu'à Koûfa ; si donc tu dois venir, prends un chemin qui te conduise à Koûfa ; mais tu ne descendras pas dans la ville avant que j'en écrive à Ibn-Ziyâd. » El-Ḥoséïn se détourna du chemin d'el-'Odhéïb, et arriva à el-Ghâḍiriyya[1], où il campa, toujours en compagnie d'el-Ḥorr ben Yézîd, qui luttait de vitesse avec lui. C'était le jeudi, 2 moḥarrem de l'an 61.

Le vendredi, 'Omar, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, marcha contre lui à la tête de quatre mille hommes. Certaines personnes ont prétendu qu''Obéïdallah ben Ziyâd lui avait dit : « Si tu parviens à mettre à mort el-Ḥoséïn, tu auras le gouvernement de Réï. » 'Obéïdallah envoya avec lui Chimr ben Dhi 'l-djauchen[2], auquel il avait dit : « Si 'Omar ne tue pas el-Ḥoséïn, tu tueras 'Omar et prendras le commandement. » Ils vinrent camper entre les deux canaux de Kerbélâ ; des ambassadeurs allèrent et vinrent entre eux et el-Ḥoséïn ; ils s'arrangèrent de manière à l'empêcher de boire, lui et ses compagnons. El-Ḥoséïn dit à 'Omar : « Écris à ton maître et fais-lui savoir que je lui propose de retourner à l'endroit d'où je suis venu, ou de me rendre dans une place frontière des Musulmans jusqu'à ce que Dieu me rappelle à lui, ou de m'envoyer auprès de Yézîd, le fils de Mo'âwiya, qui jugera ce qu'il devra faire de moi, les liens de parenté l'empêchant de me mettre à mort. »

'Omar fit part de ces propositions à 'Obéïdallah ben Ziyâd, mais celui-ci n'en admit aucune, et dit : « Rien du tout, jusqu'à ce qu'il se rende à discrétion. » — « J'en jure par Dieu, s'écria el-Ḥoséïn, je ne me rendrai jamais à la

1. Bourgade des environs de Koûfa, proche de Kerbéla. *Marâçid*, t. II, p. 299.

2. Sur ce nom, voir les remarques de Barbier de Meynard, *Sobriquets et surnoms*, p. 100.

discrétion du fils de Merdjâna », voulant désigner par là ʿObéîdallah ben Ziyâd.

El-Ḥoséîn livra un combat défensif le jour d'ʿ*âchoûrâ* (10 moḥarrem), qui était un vendredi; il était entouré de dix-neuf personnes appartenant à sa famille, auxquelles vint se joindre el-Ḥorr et-Témîmî, repentant de sa faute, et combattant avec lui. El-Ḥoséîn fut tué, mourant de soif; sept enfants d'ʿAlî et trois de ses propres enfants périrent avec lui; on laissa tranquille son fils ʿAlî, surnommé ʿAlî le cadet [Zéîn el-ʿÂbidîn], parce qu'il était malade; c'est de lui que provient la descendance d'el-Ḥoséîn telle qu'elle existe aujourd'hui.

Quatre-vingt-sept personnes de son entourage périrent en même temps que lui. Certains prétendent qu'el-Ḥoséîn ne mourut qu'après avoir tué un certain nombre de ses ennemis, et que sans la faiblesse que lui causait la soif, il en aurait tué la plus grande partie. El-Ḥoçaîn ben Témîm le frappa sous le menton; Zorʿa ben Chérîk lui porta un coup de sabre sur la main[1] et Sinân ben Anas le frappa de sa lance; puis celui-ci descendit de cheval, lui coupa la tête et foula son corps aux pieds des chevaux.

On emmena ʿAlî le cadet, avec les femmes et les filles d'el-Ḥoséîn, auprès d'ʿObéîdallah ben Ziyâd. L'on prétend que celui-ci fit déposer la tête d'el-Ḥoséîn sur un plat et se mit à la frapper avec le bout d'une baguette au visage[2] en disant : « Je n'ai jamais rien vu de comparable à la beauté de cette face. » Anas ben Mâlik a dit : « Il ressemblait au prophète (que Dieu le bénisse!) ». Puis ʿObéîdallah envoya cette tête, ainsi que les enfants d'el-Ḥoséîn, à Yézîd, qui, dit-on, ordonna de placer ses femmes et ses filles sur les degrés de la mosquée, là où se tiennent les prisonniers de

1. Cf. Ṭabarî, II, p. 365, l. 11.
2. Cet acte a été aussi attribué à Yézîd; voir Ya'qoûbî, *Historiæ*, t. II, p. 291, dernière ligne; Ṭabarî, II, p. 282, l. 18.

guerre, pour que le peuple pût les voir. Il posa la tête devant lui et la frappa à la face en disant :

Plût à Dieu que mes maîtres, à la bataille de Bedr, eussent été témoins de l'émotion des Khazradjites lors du choc des pointes! Ils auraient frappé du sabre et se seraient épanouis de joie; ils auraient dit : ô Yézîd, n'interroge pas !

Abou-Barza el-Aslamî se leva et dit : « Par Dieu, ta baguette a touché ses dents molaires; que de fois j'ai vu le prophète de Dieu le baiser en suçant ! [1] »

El-Ḥoséïn fut tué en l'an 61 de l'hégire, le jour d'*'âchoûrâ* (10 moḥarrem), un vendredi, à l'âge de cinquante-huit ans. Il se teignait les cheveux et la barbe en noir. Yézîd (qu'il soit maudit!) envoya ensuite sa famille et ses filles à Médine. La fille d''Aqîl, fils d'Abou-Ṭâlib, composa une élégie sur sa mort :

Que répondrez-vous, quand le roi vous dira : Qu'avez-vous fait, vous le dernier des peuples,

A ma maison, à ma famille, après ma disparition? Il y a parmi eux des prisonniers et des morts couverts de sang [2].

Les Médinois entendirent, la nuit qui précéda le jour où el-Ḥoséïn fut tué, une voix mystérieuse qui murmurait :

Le prophète lui avait passé la main sur le front, et il lui en était resté un éclair sur les joues.

Ses parents appartenaient à la plus noble partie des Qoréïchites, et son grand-père était le meilleur des ancêtres.

Sachez que les Chi'îtes ont ajouté à ce récit des suppléments et des ornements en grand nombre, et pourtant rien que dans ce que nous avons exposé, il y a encore des éléments suspects nombreux, car certaines personnes nient que Yézîd ait donné l'ordre de mettre el-Ḥoséïn à mort, ou qu'il y ait consenti. Dieu sait mieux la vérité en cela !

1. Cf. Ṭabarî, II, 283, l. 1, et p. 383.
2. Ṭabarî, II, p. 283, et Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 76, ont un vers de plus, avec quelques variantes.

HISTOIRE D'ʿABDALLAH BEN EZ-ZOBÉÏR BEN EL-ʿAWWÂM

Ez-Zobéïr ben el-ʿAwwâm avait pour mère Çafiyya, tante paternelle du prophète de Dieu ; son fils fut le premier enfant né à Médine depuis la proclamation de l'islamisme. Lorsqu'on prêta serment à Yézîd, el-Ḥoséïn et ʿAbdallah ben ez-Zobéïr se refusèrent à cette cérémonie et se retirèrent à la Mecque. El-Ḥoséïn quitta cette ville pour Koûfa et périt martyr à Kerbélâ. Quant à ʿAbdallah ben ez-Zobéïr, il se sentit en sécurité à la Mecque, se réfugia à la Kaʿba, invita le peuple à tenir conseil, maudit Yézîd et le surnomma le débauché orgueilleux. Il dit : « Dieu ne peut admettre la transmission de pouvoirs de Moʿâwiya à Yézîd ; cela n'appartient qu'à l'ensemble des Musulmans. » Le peuple répondit à son appel et jugea que ses paroles étaient vraies. Ibn ez-Zobéïr afficha une vie pieuse et dévote ; il se mit à jeûner et à prier tellement qu'on en vit les traces ; le peuple eut de l'inclination pour lui. Il écrivit aux Médinois : « Chassez les Oméyyades de chez vous ! ». Ce qu'ils firent. Yézîd ayant appris ces nouvelles, envoya Moslim ben ʿOqba el-Morrî à la tête d'une armée nombreuse et récita ces vers sur le mètre *radjaz* :

Fais savoir à Abou-Bekr[1], lorsque l'armée se sera mise en route et que la cavalerie aura passé dans le Wâdi 'l-qorà,

Qu'ils sont vingt mille, entre hommes faits et jeunes gens, tous enivrés de l'idée de combattre l'ennemi[2].

MENTION DU COMBAT DE LA ḤARRA

Moslim ben ʿOqba étant arrivé, s'empara de Médine, y massacra quatre mille hommes de la plèbe, et soixante-dix

1. Surnom d'ʿAbdallah ben ez-Zobéïr ; cf. Quatremère, mémoire cité, p. 3.
2. Cf. Ṭabarî, II, p. 408 ; Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 94 ; Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 161 ; variantes nombreuses.

individus des Ançârs ; il fit fendre le ventre des femmes, autorisa le viol et livra la ville au pillage pendant trois jours. Il admit le reste des Médinois à prêter serment, à la condition qu'il y aurait une part de butin pour Yézîd, et il commença à leur faire ce qu'il voulut. Cet événement eut lieu à la Ḥarra, qui est la partie de Médine exposée au soleil, et qui donna son nom à la bataille. Moslim fut surnommé *mosrif* « le prodigue » ; mais il donnait à Ibn ez-Zobéïr l'épithète de *molḥid* « hérétique[1] ». Moḥammed ben Aslam es-Sâ'idî a dit :

Si l'on nous massacre le jour de la Ḥarra de Wâqim, nous serons les premiers à être tués pour l'islamisme.

Ensuite Moslim prit la direction de la Mecque pour y atteindre Ibn-ez-Zobéïr, mais il reçut un coup de lance à Qodéïd[2], à l'appel des Médinois, et il laissa à la tête de l'armée el-Ḥoçaïn ben Noméïr el-Yachkorî[3], que d'ailleurs Yézîd lui avait recommandé à cet effet, et il lui dit : « Couverture de bât d'âne ! Si le prince des croyants ne m'avait pas ordonné de te céder le commandement, je ne l'aurais jamais fait. Si je meurs, emmène l'armée loin de moi pour te prémunir contre l'hérétique ; ne fais pas de ton oreille un entonnoir pour les paroles des Qoréïchites, qui sont des magiciens pour le verbiage ; mais, lorsque tu seras arrivé à destination, persévère, fracasse-leur la tête à coups de sabre, et puis va-t-en. »

Mosrif [c'est-à-dire Moslim] étant mort, el-Ḥoçaïn reprit la marche jusqu'à la Mecque, assiégea Ibn-ez-Zobéïr plusieurs jours, et battit la pierre angulaire de la Ka'ba avec des machines de guerre et des appareils à lancer le feu grégeois ; il mit ainsi le feu aux voiles du temple. Dieu en-

1. Notamment Ṭabarî, II, p. 412, l. 7 et 14.
2. Ṭabarî, II, p. 424, l. 11, a El-Mochallal, qui est le nom d'une montagne surplombant Qodéïd.
3. Ordinairement es-Sakoûnî, cf. Ṭabarî, *Annales*, à l'index.

voya aux artilleurs du mangonneau un coup de foudre qui en brûla un peu plus de dix.

El-Mokhtâr ben Abi ʿObéïd eth-Thaqafi avait prêté serment à Ibn-ez-Zobéïr, à la condition que celui-ci ne s'isolerait pas dans ses opinions et ne déciderait rien sans lui. C'est lui qu'Ibn-ez-Zobéïr envoya contre el-Ḥoçaïn ; il lui livra combat et le repoussa loin de la Mecque. Sur ces entrefaites, arriva la nouvelle de la mort de Yézîd, et l'armée assiégeante repartit pour la Syrie.

Yézîd avait chargé Selm, fils de Ziyâd ben Abihi, du gouvernement du Khorasan et du Sidjistan ; celui-ci fit des incursions dans la Transoxiane. Une femme, qu'on appelait Khâtoûn, était reine de Bokhara. Elle écrivit à Terkhân, roi des Turcs, pour lui demander son secours et son appui, à la condition qu'il l'épouserait. Terkhân arriva avec une armée considérable composée de Turcs et de Soghdiens. Selm partit pour les combattre ; il les mit en déroute et prit un butin, composé de leurs richesses et de leurs enfants, qui dépasse tout chiffre. C'est à propos de Selm que Yézîd ben Moʿâwiya a dit :

J'avais blâmé Selm ; mais quand je l'eus perdu et que j'éprouvai différents peuples, je pleurai sur le sort de Selm.

MORT DE YÉZÎD, FILS DE MOʿÂWIYA

Quand Yézîd, fils de Moʿâwiya, se sentit près de mourir, il investit son fils Moʿâwiya et lui remit le pouvoir. Il était né à el-Mâṭiroûn[1] ; il mourut à Ḥowwârîn[2], à l'âge de

1. Localité près de Damas ; cf. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. IV, p. 395 ; Marâçid, t. III, p. 32.

2. Le nom de cet endroit est attesté par un vers d'el-Akhṭal dans Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 127. Sur cette localité, située entre Damas et Alep, à deux relais de Palmyre, voir Yâqoût, *id. op.*, t. II, p. 355. Comparer Ṭabarî, II, p. 427, l. 20 ; Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 103, a Ḥaurân, comme notre manuscrit.

trente-huit ans, après un règne de trois ans et huit mois. On rapporte qu'au moment de sa mort, il imita en deux vers le dire d'un ancien poète :

Plût à Dieu que je n'eusse pas pu me passer d'une heure au milieu des hommes, ni des plaisirs d'une vie glorieuse!

Et que je fusse comme le pauvre aux deux vêtements usés[1], qui vécut d'une bouchée de pain ; c'est tout ce qu'il eut de la vie jusqu'au moment où il fut confié au tombeau.

Un poète a dit de lui :

Ô tombeau de Ḥowwârîn! tu renfermes ce qu'il y a de pire dans toute l'humanité.

RÈGNE DE MOʿÂWIYA [II], FILS DE YÉZÎD

A la mort de Yézîd, le pouvoir passa entre les mains de son fils Moʿâwiya ben Yézîd ; il professait la croyance au libre arbitre, car il avait amené chez lui ʿAmr el-Maqçoûç, lequel lui avait enseigné sa doctrine qadarite qu'il adopta comme religion et qu'il crut vraie. Quand le peuple prêta serment entre ses mains, il dit à el-Maqçoûç : « Quel est ton avis ? » — « Se soumettre ou se démettre », répondit-il. Moʿâwiya monta en chaire et prononça le sermon suivant : « Nous avons été éprouvés par vous, et vous avez souffert par nous ; mon grand-père Moʿâwiya a disputé le pouvoir à quelqu'un qui le méritait mieux que lui et en était plus digne. Il commit à son égard ce que vous savez, de sorte qu'il devint le prisonnier de son acte. Puis mon père se chargea de cette autorité, bien qu'il ne fût pas à la hauteur nécessaire ; il s'y brisa le cou, et approuva sa faute. Je ne veux pas aller trouver Dieu avec les conséquences de vos actes ; à vous de décider sur le commandement : chargez-en qui vous voudrez. Par Dieu, si le khalifat était un objet de pillage, nous en aurions obtenu une bonne part ; et s'il est

1. Expression attestée dans un hadîth cité par le *Lisân*, t. VI, p. 174.

un mal, il suffit à la famille d'Abou-Sofyân ce qu'ils en ont éprouvé. »

Puis il descendit de la chaire; il ferma la porte derrière lui et il s'isola dans des actes de dévotion jusqu'à ce qu'il mourut de la peste en l'an 64, à l'âge de vingt-deux ans, après un règne de vingt jours, ou quarante jours, ou trois mois, selon les versions.

Les Oméyyades s'attaquèrent à 'Amr el-Maqçoûç, en criant : « C'est toi qui l'as perverti et l'as instruit. » Ils le jetèrent dans un silo et l'enterrèrent tout vif.

On a dit à ce sujet :

Ces parolès futiles, Yézîd les tenait de son père; prends-les à Yézîd, ô Mo'âwiya !

Un autre poète a dit :

J'aperçois une discorde, dont les chaudrons sont en train de bouillir; l'empire, après Abou-Léïla[1], appartiendra au vainqueur.

RÉVOLTE D'IBN-EZ-ZOBÉÏR

Déjà, du temps de Yézîd ben Mo'âwiya, il invitait le peuple à se prononcer sur les questions de commandement et de délibération. A la mort de ce khalife, il l'appela à le reconnaître lui-même et prétendit au khalifat : il s'empara du Ḥedjaz, de l''Irâq, du Khorasan, du Yémen, de l'Égypte et de la Syrie, à la seule exception du thème du Jourdain, car les habitants de cette dernière région voulurent pour chef Khâlid, fils de Yézîd, et prononcèrent la prière en son nom du haut des chaires; on lui prêta serment comme khalife.

Lorsque Ibn-ez-Zobéïr eut pris le nom de khalife, el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd se sépara de lui à raison de ses actes, s'avança vers Koûfa et invita les Chi'ites à le

1. Surnom de Mo'awiya II, sur lequel on peut voir Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 168.

suivre, en disant qu'il était l'envoyé d'Abou 'l-Qâçim Moḥammed, fils d''Alî ben Abi-Ṭâlib[1]; il reçut le serment du peuple au nom de ce personnage, à la condition que ses adhérents poursuivraient la vengeance de la mort d'el-Ḥoséîn.

Eḍ-Ḍaḥḥâk ben Qaïs el-Fihrî, qui était khâridjite, se révolta, chercha à s'attirer le peuple et prononça la prière à sa tête en attendant que le khalifat fût définitivement fixé.

Merwân ben el-Ḥakam se vit prêter serment dans la province du Jourdain et après lui Khâlid ben Yézîd ben Mo'âwiya.

Les habitants de Baçra se rassemblèrent autour d''Obéïd-allah ben Ziyâd, qui était leur gouverneur sous le règne de Mo'âwiya et de Yézîd; ils le constituèrent en qualité de chef militaire et lui demandèrent de mettre en liberté les Khâridjites incarcérés; ce qu'il fit. Parmi ces derniers se trouvaient Nâfi' ben el-Azraq[2], 'Obéïd-allah [ben] el-Mâḥoûz, Qaṭarî ben el-Fudjâ'at el-Mâzinî; ils commirent des crimes dans le pays et y jetèrent le trouble; 'Obéïd-allah ben Ziyâd eut peur pour lui-même et s'enfuit en Syrie.

MENTION DE MERWÂN BEN EL-ḤAKAM ET DE SA RECONNAISSANCE PAR LES SYRIENS

On lui prêta serment dans le thème du Jourdain, en l'an 64; il fut le premier à conquérir le khalifat par le sabre. On le surnommait *khaït bâṭil* « fil d'araignée[3] », à raison de

1. Surnommé Ibn-el-Ḥanafiyya; cf. t. V, p. 76, 78.
2. Sur ce personnage, voir t. V, p. 144.
3. Appelé communément « fil de la Vierge ». Sur ce sobriquet, voir Barbier de Meynard, *Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe* (*Journal asiatique*, 1907), p. 84 du tirage à part; *Lisân el-'Arab*, t. IX, p. 170, qui donne aussi d'autres explications.

la longueur de sa taille et de l'agitation de son caractère. C'est de lui qu'un poète a dit :

Que Dieu couvre d'ignominie un peuple qui a pris pour chef un fil d'araignée, donnant et refusant à qui il veut[1] !

Eḍ-Ḍaḥḥâk ben Qaïs marcha à sa rencontre ; la lutte eut lieu à Merdj-Râhiṭ dans la Ghoûṭa de Damas : eḍ-Ḍaḥḥâk y fut tué. Soléïman ben Çorad el-Khozâ'î sortit de Koûfa à la tête de quatre mille Chi'ites, réclamant la vengeance de la mort d'el-Ḥoséïn ; Merwân envoya contre lui 'Obéïdallah ben Ziyâd et el-Ḥoçaïn ben Noméïr ; la rencontre eut lieu à Râs-'Aïn ; Soléïmân ben Çorad fut tué et ses compagnons se dispersèrent. Les Chi'ites se tournèrent alors vers el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd, dont les forces augmentèrent ; il proclama les droits de Moḥammed ben el-Ḥanafiyya et la recherche de la vengeance d'el-Ḥoséïn.

Merwân mourut à Damas après sept mois et quelques jours de règne. Les Syriens prêtèrent serment à son fils 'Abd-el-Mélik ben Merwân.

RÉCIT DE LA MORT DE MERWÂN BEN EL-ḤAKAM

On rapporte qu'il épousa la mère de Khâlid, fils de Yézîd ben Mo'âwiya, et qu'il y eut une dispute entre lui et son beau-fils, au cours de laquelle il interpella celui-ci par ces mots : « Fils de la femme aux seins flasques ![2] ». La femme, enflammée de haine, lui fit boire du poison mêlé au vin, mais le destin en retarda l'effet ; alors, pendant la nuit, cette femme lui mit un coussin sur le visage et s'assit dessus jusqu'à ce qu'il mourut étouffé et partit pour l'enfer. Aussi considère-t-on Merwân comme un de ceux qui furent les victimes des femmes.

1. Ce vers est cité par Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 200, qui l'attribue à 'Abd-er-Raḥman ben Ḥakam, frère de Merwân.
2. Cf. Mas'oûdî, *id. op.*, t. V, p. 206, qui a la mauvaise leçon *raṭba*.

Il y a désaccord au sujet de son signalement. Les uns disent qu'il était de grande taille, les autres au contraire qu'il était courtaud. Il était né en même temps qu'el-Ḥoséïn, fils d''Alî ben Abi-Ṭâlib, deux ans après l'hégire.

RÉCIT DE CE QUI EUT LIEU ENTRE EL-MOKHTÂR ET IBN EZ-ZOBÉÏR

El-Mokhtâr s'était emparé de Koûfa et avait envoyé des agents aux cantons de l''Irâq-'adjémi et de l'Arménie. Les Khâridjites avaient causé des désordres à Baçra ; les habitants de cette ville, n'ayant pas de chef pour repousser ces sectaires, nommèrent el-Mohallab ben Abi-Çofra pour les combattre.

[De son côté], 'Abdallah ben ez-Zobéïr envoya 'Abdallah ben el-Moṭî' en qualité de gouverneur de Koûfa ; el-Mokhtâr sortit à sa rencontre à la tête d'une troupe composée de lecteurs du Qorân, parmi lesquels Abou-Isḥaq eth-Thaqafî et Djâbir el-Djo'fî ; il se jeta sur 'Abdallah ben el-Moṭî', le repoussa et fut débarrassé de ses partisans. C'est à ce sujet qu'un poète a dit :

Ibn-Moṭî' persiste dans sa rébellion ; — il dit, lorsqu'il est pressé à la gorge : — O mon peuple, y a-t-il pour moi un protecteur parmi vous ?

Ibn ez-Zobéïr en ayant été informé, entreprit Moḥammed ben el-Ḥanafiyya pour qu'il lui prêtât serment à lui et se soumît ; mais celui-ci lui répondit : « J'ai plus de droits que toi à exercer le commandement, du moment que c'est un khalifat. » Il réunit les partisans du fils de la Ḥanéfite et les renferma avec lui dans la mosquée ; il prit l'engagement, à l'égard de Dieu, de les brûler tous s'ils ne lui prêtaient pas serment. Moḥammed informa el-Mokhtâr de cette situation, et celui-ci lui envoya des renforts et de l'argent ; les troupes entrèrent brusquement dans la sainte mosquée sans que personne se fût aperçu de leur présence ; elles pous-

sèrent le cri de : « Vengeance d'el-Ḥoséîn ! » jusqu'à ce qu'elles parvinrent au fils de la Ḥanéfite et à ses partisans qui avaient été emprisonnés dans les enclos du parvis[1] ; des gardiens, chargés de les surveiller, leur avaient été préposés ; on avait rassemblé une grande quantité de bois à brûler pour les faire périr par le feu. Ces nouveaux contingents mirent le feu à ce bois[2] et firent sortir le fils de la Ḥanéfite et ses compagnons en les conduisant au ravin d''Alî ben Abi-Ṭâlib ; quatre mille hommes se trouvèrent rassemblés autour du prétendant et lui prêtèrent serment ; il leur distribua l'argent que lui avait fait porter el-Mokhtâr.

Ensuite celui-ci envoya Ibrahim ben el-Achtar en-Nakha'î, à la tête de douze mille hommes, contre 'Obéîd-allah ben Ziyâd ; la rencontre eut lieu sur les bords du Zâb[3], dans la région de Mossoul ; 'Obéîdallah (soit-il maudit !) y fut tué ainsi qu'el-Ḥoçaîn ben Noméîr, Chimr ben Dhi 'l-djauchen, 'Omar ben Sa'd et tous ceux qui avaient participé au meurtre d'el-Ḥoséîn ; leurs têtes furent portées à el-Mokhtâr.

Le fils d''Omar ben Sa'd était debout à côté d'el-Mokhtâr lorsqu'on apporta la tête de son père. « Connais-tu cette tête ? » lui dit el-Mokhtâr. — « Oui, par Dieu, répondit-il, c'est la tête d'Abou-Ḥafç. » — « Joignez Ḥafç au père de Ḥafç, dit el-Mokhtâr », et on lui trancha la tête.

Yézîd ben el-Mofarrigh[4] a dit, à propos d''Obéîd-allah ben Ziyâd :

Celui qui a vécu traître à sa foi et est mort esclave, c'est lui que Dieu a tué sur les bords du Zâb.

1. Au puits de Zemzem, Ṭabari, II, p. 694; Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 206.

2. D'où ils furent appelés *khachabiyya*, nom qui leur fut donné par 'Abdallah ben ez-Zobéîr, à moins que ce surnom ne provienne des bâtons qu'ils tenaient à la main, comme il a été dit t. V, p. 140. Les deux explications sont dans Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 207.

3. Plus exactement sur le Khâzir, affluent de droite du grand Zâb.

4. Sur ce poète, voir ci-dessus, page 2, où le second vers est déjà cité.

Esclave pour esclave, sans origine ni honneur, la mort aux serres et aux dents canines l'a enlevé dans ses griffes.

Aucun bord de vêtement n'a été déchiré [en signe de deuil], aucune pleureuse n'a commencé ses lamentations, aucun homme supérieur ne t'a pleuré auprès des dépouilles [1].

Ibn ez-Zobéïr envoya ensuite son frère Moçʿab pour gouverner l'ʿIrâq ; celui-ci vint à Baçra, dont les habitants se soumirent. Il transmit à el-Mohallab ben Abi-Çofra la mission dont les habitants de Baçra l'avaient chargé en vue de combattre les Azraqites, et il partit pour Koûfa. Or, el-Mokhtâr s'ingéniait, par diverses ruses, à ramener vers lui les esprits ; il racontait des récits, avait recours aux impostures, prétendait accomplir des miracles, et affirmait que Gabriel et Michel venaient le visiter ; il ordonnait à certains de ses sectateurs de témoigner en sa faveur qu'ils avaient vu les anges descendre à son secours. [Un poète] a dit :

Fais savoir à Abou-Isḥaq de ma part que les chevaux ont été pusillanimes en serrant le mors entre leurs dents.

Je fais voir à mes yeux des choses qu'ils n'aperçoivent pas ; chacun de nous deux connaît bien ces billevesées.

Moçʿab marcha contre lui pour l'attaquer, mais el-Mokhtâr le surprit pendant la nuit et lui tua six mille hommes. ʿObéïdallah, fils d'ʿAlî ben Abi-Ṭâlib et Moḥammed, fils d'el-Achʿath ben Qaïs, qui étaient prisonniers au milieu de l'armée de Moçʿab, périrent au milieu du tumulte sans qu'on s'en aperçût. Au matin, Moçʿab redoubla d'efforts pour combattre el-Mokhtâr, qui se réfugia dans le château de Koûfa, où Moçʿab l'assiégea jusqu'au moment où il le mit à mort ainsi que tous ceux qui se trouvaient dans la citadelle, au nombre de six mille huit cents hommes. Il s'empara d'ʿOmra, fille d'en-Noʿmân ben Béchîr, qui était la femme d'el-Mokh-

1. Ces trois vers sont cités par l'*Aghâni*, t. XVII, p. 68, avec une variante au second (طرف au lieu de شرف).

târ, et il lui proposa de divorcer ; elle refusa, et il lui coupa la tête. C'est à son sujet que 'Abd-er-Raḥman ben Ḥassân[1] a dit :

Le destin nous a réservé l'assassinat et le combat, comme aux belles les longues traînes.

Moç'ab conquit les deux 'Irâqs. 'Abd el-Mélik ben Merwân marcha à sa rencontre ; ils se battirent à Meskin[2] ; Moç'ab y fut tué, et sa tête portée à 'Abdallah ben Khâzim au Khorasân, qui avait prêté serment à Ibn-ez-Zobéïr et avait fait de la propagande en sa faveur ; 'Abd-el-Mélik lui écrivit : « Si tu me reconnais comme khalife, je te donnerai pour dix ans le Khorasan à titre de *to'ma* (fief) ». Ibn-Khâzim répondit :

Je vivrai d'une vie digne du fils de Zobéïr, et si je meurs, je léguerai à mon crâne le soin de soutenir son parti.

L'Irâq resta à 'Abd el-Mélik ben Merwân. 'Abd-el-Mélik ben 'Oméïr el-Léïthi[3] a raconté ce qui suit : « J'entrai dans le palais du gouvernement à Koûfa à un moment où 'Abd-el-Mélik ben Merwân était assis dans la salle de réception sur son trône, ayant devant lui un bouclier sur lequel était posée la tête de Moç'ab ben ez-Zobéïr ; je me mis à sourire : « De quoi souris-tu ? » me demanda le khalife. Prince des croyants, répondis-je, j'ai vu dans cette même salle 'Obéïdallah ben Ziyâd ayant devant lui la tête d'el-Ḥoséïn, fils d''Alî ; puis el-Mokhtâr, ayant devant lui la

1. Le fils de Ḥassân ben Thâbit ; mais le vers suivant est attribué à 'Omar ben Abi-Rabî'a el-Makhzoûmî par Ṭabarî, II, p. 744, et Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 227 ; Ibn-Rabbihi, *'Iqd*, t. II, p. 320 ; Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 229 ; Mobarrad, *Kâmil*, p. 583. Cf. *Fihrist*, p. 91. L'erreur de notre autre auteur provient de ce que, dans Ṭabarî, ce vers est suivi d'un long extrait d'une *qaçîda* de Sa'îd, fils de ce même 'Abd-er-Raḥman ben Ḥassân.

2. Sur le Dodjéïl, près d'Awânâ, à côté du couvent du Catholicos (Déïr el-Djâthoulîq) ; Moç'ab y est enterré ; voir Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. IV, p. 529 ; *Mérâçid*, t. III, p. 98.

3. Cité par Bélâdhorî, p. 278.

tête d'ʿObéïdallah ben Ziyâd; puis Moçʿab ben ez-Zobéïr, ayant devant lui la tête d'el-Mokhtâr; enfin je te vois, ayant devant toi la tête de Moçʿab. » Tout effrayé, ʿAbd el-Mélik se leva et ordonna de démolir la salle d'audience, ce qui fut fait.

On raconte de même que, lorsqu'el-Mokhtâr envoya les têtes d'ʿObéïdallah ben Ziyâd et d'ʿOmar ben Saʿd à Moḥammed ben el-Ḥanafiyya pour les suspendre dans la mosquée sainte, Moḥammed était occupé à manger; il s'écria : « Louange à Dieu ! Quand on a apporté à [ʿObéïdallah] ben Ziyâd la tête d'el-Ḥoséïn, il déjeûnait; on nous apporte celle du fils de Ziyâd juste au même moment ! » Ibn-Qaïs er-Roqayyât a dit :

Le malheur, à la bataille de Meskîn, la catastrophe, la tragédie,
C'est ce qui est arrivé au fils de l'Apôtre que n'a pas épargné le jour du combat[1].

Après la mort de Moçʿab, ʿAbdallah ben ez-Zobéïr se réfugia auprès de la Kaʿba et accrut encore ses exercices de dévotion; il se mit à dire : « Mon ventre est large d'un empan; ne peut-on rassasier un empan? » Or, il était la plus avide et la plus gloutonne des créatures. On a dit à ce sujet :

Si ton ventre est large d'un empan, tu seras vite repu et tu laisseras un énorme excédent aux pauvres.
Or, si la fortune te réserve une calamité, on n'obtiendra rien de toi, ni du côté temporel, ni du côté spirituel.
Lorsque un jour on nous annoncera ta mort, nous ne dirons pas autre chose que ceci : Ainsi soit-il, ô Seigneur du trône, ainsi soit-il !
Il venait de lire le chapitre *el-ʿArâf* pour se cacher, comme la bourre de soie, à l'intérieur du coussinet.

Il distribuait au peuple les dattes provenant de l'aumône, mais il thésaurisait l'or et l'argent; il disait : « Vous avez

1. Ces vers sont cités par Yâqoût, *id. op.*, t. IV, p. 530; cf. le dîwân de ce poète, publié et traduit par Rhodokanakis, p. 287, avec variantes.

mangé de mes dattes, et pourtant vous désobéissez à mes ordres ! »

'Abd-el-Mélik quitta Koûfa pour la Syrie; il avait pour chef de ses gardes el-Ḥadjdjâdj ; il lui confia la direction du cortège, campant lorsqu'il campait et partant quand il partait; sa manière d'exécuter les ordres et sa fermeté plurent au khalife. Celui-ci chargea Khâlid ben 'Abdallah el-Qasrî du gouvernement de Koûfa, et son frère Bichr de celui de Baçra. Le khalife revint en Syrie sans avoir d'autre préoccupation que celle d''Abdallah ben ez-Zobéïr. El-Ḥadjdjâdj vint le trouver et lui tint ce langage : « Envoie-moi contre lui, car je vois en songe comme si je le tuais et écorchais sa peau[1]. » 'Abd-el-Mélik acquiesça à cette demande, et en effet el-Ḥadjdjâdj tua Ibn ez-Zobéïr, écorcha sa peau et le crucifia. Les troubles causés par Ibn ez-Zobéïr durèrent neuf ans depuis la mort de Mo'âwiya jusqu'à la sixième année passée du règne d''Abd-el-Mélik.

MORT D'IBN EZ-ZOBÉÏR

'Abd el-Mélik envoya el-Ḥadjdjâdj à la Mecque ; il campa à Bir-Méïmoûn[2], et troubla le pèlerinage de cette année-là, car les pèlerins restèrent à 'Arafât sans pouvoir continuer leur route jusqu'à la Ka'ba. Le blocus devint très étroit. 'Orwa ben ez-Zobéïr, son frère, lui dit : « Tu as dans la paix un modèle en beau. » Mais 'Abdallah le repoussa du pied : « Tu n'es pas le fils de mon père ! » s'écria-t-il. El-Ḥadjdjâdj lui proposa une sauvegarde et lui promit un traité ; mais il refusa de l'accepter. Il était d'une avarice sordide ; c'est de lui qu'on a dit :

1. Comparer Ṭabarî, II, p. 829; Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 284, l. 19 et suivantes.

2. Puits au-dessus de la Mecque, où est situé le tombeau du khalife abbasside Abou Dja'far el-Mançoûr; voir Yâqoût, *id. op.*, t. I, p. 436 ; *Marâçid*, t. I, p. 111.

J'ai vu Abou-Bekr, alors que ton Seigneur était vainqueur et maître de la situation, rechercher le khalifat par des dattes.

Alors el-Ḥadjdjâdj, entouré de ses troupes, donna l'assaut à la mosquée ; on saisit Ibn ez-Zobéïr et on le mit à mort ainsi que ceux qui se trouvaient avec lui ; on écorcha sa peau et on la bourra de paille, puis on la crucifia. On dit aussi qu'il mourut d'un coup de flèche qui l'atteignit. Il avait soixante-treize ans. El-Ḥadjdjâdj fut chargé du gouvernement des provinces du Ḥedjaz et du Yémâma, et les Mecquois prêtèrent serment d'allégeance à 'Abd-el-Mélik ben Merwân.

RÈGNE D''ABD-EL-MÉLIK BEN MERWÂN

On lui donnait la *konya* de Père des mouches à cause de son haleine fétide, et le surnom de Suintement des pierres, à raison de son avarice[1]. Mo'âwiya ben Abi-Sofyân l'avait nommé chef du diwan de Médine à la place de Zéïd ben Thâbit ; plus tard, son père Merwân l'avait chargé de gouverner la ville de Hadjar ; enfin il l'avait constitué son héritier présomptif. Il fut reconnu comme khalife en l'an 65 en Syrie ; les Mecquois lui prêtèrent serment après la mort d'Ibn ez-Zobéïr en 73. Ibn 'Omar lui écrivit pour lui faire sa soumission ; Moḥammed, le fils de la Ḥanéfite, lui écrivit également pour être rassuré pour lui-même et ses adeptes. Il mourut à Damas en l'an 86 ; son règne, depuis la mort d'Ibn ez-Zobéïr jusqu'à la sienne, fut de neuf ans et dix jours, et depuis le jour où il fut reconnu en Syrie, de vingt-un ans.

Il écrivit à 'Abdallah ben Khâzim, au Khorasân : « Si tu me prêtes serment, je te donnerai le Khorasân à titre de *to'ma* pendant dix ans. » Mais celui-ci ne voulut pas quitter le parti d'Ibn ez-Zobéïr. 'Abd-el-Mélik lui envoya la tête de

1. Cf. Barbier de Meynard, *Surnoms et sobriquets*, p. 21 et 120.

ce dernier; 'Abdallah la reçut et la renvoya à Médine. 'Abd-el-Mélik écrivit alors à Bokéïr ben Wichâḥ, lieutenant d''Abd-allah ben Khâzim à Merw, lui ordonnant d'attaquer son chef. Ce Bokéïr marcha à sa rencontre, lutta avec lui et le tua; alors le khalife investit Bokéïr du gouvernement du Khorasân.

L'empire appartint ainsi exclusivement à 'Abd-el-Mélik ben Merwân. Bichr ben Merwân [son frère] mourut à Baçra. La puissance des Khâridjites s'accrut dans l''Irâq et la Susiane, tandis qu'el-Mohallab leur résistait et les repoussait. Alors 'Abd-el-Mélik chargea el-Ḥadjdjâdj ben Yoûsouf du gouvernement des deux 'Irâqs, province qui alors s'étendait depuis l'embouchure [du Balîkh] à Raqqa jusqu'à la région extrême de Khodjend, dans le Khorasân; le bassin de l'Indus et l'Inde en faisaient partie.

HISTOIRE D'EL-ḤADJDJÂDJ BEN YOÛSOUF

Certains individus prétendent qu'el-Ḥadjdjâdj est un fléau que Dieu a déchaîné sur les habitants de l''Irâq, à la suite de l'imprécation lancée contre eux par le khalife 'Omar : « Grand Dieu ! Les habitants de l''Irâq ne sont point à ma charge, ce qui n'est pas en leur faveur; grand Dieu ! hâte l'envoi du jeune homme de Thaqîf, qui gouvernera à la façon du paganisme; il n'acceptera pas leurs bonnes actions et ne pardonnera pas leurs mauvaises, car le diable a pondu et éclos parmi eux. » C'est Abou-'Arafa el-Ḥaḍrami, un Syrien, qui a rapporté cette anecdote.

On dit aussi que les nouvelles de l''Irâq étaient parvenues à 'Omar, à savoir que les habitants avaient jeté des

1. Sur ce célèbre général, aussi connu par ses victoires que par ses cruautés, consulter le volume que lui a consacré M. l'abbé Jean Périer, *Vie d'al-Ḥadjdjâdj ibn Yousof, d'après les sources arabes* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, section des sciences historiques et philologiques, fasc. 151, 1904).

cailloux à leur imam. Mais j'ai entendu plus d'une personne dire : « Du tout ! La cause en fut l'imprécation d' 'Alî : Grand Dieu ! de même que je les ai conseillés et qu'ils m'ont trompé, que je leur ai donné ma sauvegarde et qu'ils se sont querellés avec moi, envoie-leur un jeune homme qui les gouverne à la manière païenne ! » Telle est la tradition, mais Dieu sait mieux la vérité, car une imprécation pareille est impossible, attendu qu'il n'est pas permis à un musulman de demander à Dieu d'être injuste et tyrannique.

SIGNALEMENT D'EL-ḤADJDJÂDJ, SA GÉNÉALOGIE, SA CARRIÈRE

On dit qu'el-Ḥadjdjâdj était nyctalope, avait les jambes décharnées, le postérieur diminué, un petit corps, une voix mince, une gorge enflée. Il était fils de Yoûsouf, fils d'el-Ḥakam, fils de 'Aqîl, fils de Mas'oûd, fils de 'Âmir, d'une famille de basse extraction. Sa *konya* était Abou-Moḥammed ; sa mère lui avait donné le nom de Koléïb (petit chien). Au début de sa carrière, il donnait des leçons aux enfants, à Ṭâïf. Le premier gouvernement dont il fut chargé est celui de Tabâla, dans le Ḥedjâz ; arrivé à l'endroit d'où l'on aperçoit cette bourgade, il la trouva méprisable et s'en retourna sur le champ. De là le proverbe : « Plus méprisable que Tabâla aux yeux d'el-Ḥadjdjâdj[1]. » Ensuite il fut chargé de commander la garde d'Abân ben Merwân ; puis 'Abd-el-Mélik le choisit pour commander son arrière-garde à son retour en Syrie ; il l'envoya après cela combattre Ibn-ez-Zobéïr, qu'il tua, et alors le khalife lui donna le gouvernement du Ḥedjâz pour trois ans, puis il l'envoya en 'Irâq.

1. Cf. Méïdâni, t. II, p. 305 ; Freytag, *Arab. Proverbia*, t. II, p. 892 ; Ibn Qotaïba, *Ma'ârif*, p. 202 ; Yâqoût, t. I, p. 816 ; J. Périer, *op. cit.*, p. 29.

EL-ḤADJDJÂDJ SE REND EN 'IRÂQ ; SON HISTOIRE JUSQU'A SA MORT

Quand el-Ḥadjdjâdj fut arrivé en 'Irâq, il entra dans la mosquée coiffé d'un turban qui lui couvrait le visage presque en entier, ceint d'un sabre et s'appuyant sur un arc ; il monta en chaire et garda le silence quelque temps ; certains individus se prirent à dire : « Que Dieu couvre d'opprobre les Oméyyades pour charger un pareil individu de gouverner l''Irâq ! » 'Oméîr ben Ḍâbî' el-Bordjomî s'écria : « Voulez-vous que je vous le lapide ? » On lui répondit : « Attends de voir. » Quand il vit que les yeux du peuple étaient fixés sur lui, il découvrit son visage et se dressa debout en disant :

Je suis celui qui agit au grand jour et qui ne songe qu'aux grandes choses ; quand j'aurai déposé mon turban, vous me reconnaîtrez[1].

« Par Dieu, ô gens de l''Irâq, j'aperçois des têtes qui sont mûres et qu'il est grand temps de vendanger ; je suis homme à le faire. Il me semble que je vois du sang découler des turbans et des barbes. »

Voici le temps de la guerre ; défends les troupeaux de chameaux que la nuit a réunis sous la main d'un conducteur cruel.

Ce n'est pas un pâtre de chameaux ou de moutons, ni un boucher penché sur son étal.

La guerre a relevé les pans de sa robe au-dessus du genou ; soyez violents ; elle a été sérieuse pour vous, soyez fermes.

L'arc a une corde roide et dure, comme un jarret de jeune chameau, ou plus fort encore[2].

1. Vers du poète Soḥaïm ben Wâthil er-Riyâḥi ; voir J. Périer, *op. laud.*, p. 71, n. 4.
2. Sur ces vers, voir les remarques de J. Périer, *id. op.*, *ibid.*, n. 6 ; cf. Mobarrad, *Kâmil*, p. 215.

« Par Dieu, je ne me laisserai pas intimider[1]. J'ai été examiné au point de vue de mon esprit, j'ai subi une épreuve au sujet de mon expérience. Le khalife a comparé [les flèches de] son carquois ; il a mordu le bois des flèches pour voir s'il était pourri ; il a trouvé que j'étais le bois le plus fort, le plus dur à casser ; alors il m'a lancé sur vous, car voici bien longtemps que vous êtes d'accord pour les désordres, que vous couchez dans le lit de l'erreur. Par Dieu ! je vous casserai la tête à coups de pierre[2], je vous frapperai comme on frappe les chameaux qui s'écartent. Vous êtes comme les habitants d'une bourgade « qui était en sécurité et tranquille, à qui Dieu avait donné de la nourriture en abondance ; elle a été ingrate à l'égard des bienfaits de Dieu qui lui a fait porter le vêtement de la faim et de la crainte en punition de ses actes[3]. » Je n'ai jamais rien dit que je n'aie accompli, je n'ai jamais pensé à un projet sans l'exécuter. Le khalife m'a ordonné de vous distribuer votre solde et de vous envoyer combattre votre ennemi avec el-Mohallab ben Abi-Çofra. J'en jure par Dieu, tout homme que je trouverai resté en arrière après avoir touché sa solde, au bout de trois jours, je lui couperai le cou. Esclave, lis-leur la lettre du khalife. »

L'esclave se leva et lut : « Au nom de Dieu, clément et miséricordieux. De la part du serviteur de Dieu, 'Abd-el-Mélik ben Merwân, aux musulmans qui sont à Koûfa. Que le salut soit sur vous ! » Personne ne dit un mot. « Esclave, arrête-toi ! s'écria el-Ḥadjdjâdj. Comment ! le prince des croyants vous salue et vous ne lui rendez pas son salut !

1. Littéralement : « On ne frappera pas pour moi les vieilles outres vides. » Sur cette manière proverbiale de parler, voir Mobarrad, *Kâmil*, p. 219 ; Freytag, *Arabum proverbia*, t. II, p. 588 ; Méïdânî, t. II, p. 179 ; J. Périer, *op. laud.*, p. 72, n. 3.

2. Au lieu de ce passage, le texte reçu porte : « Je vous lierai comme on lie le *salama* », expression sur laquelle on peut voir J. Périer, *ibid.*, n. 4. Cf. Ṭabarî, II, p. 865 ; Mobarrad, *loc. cit.*

3. *Qor.*, ch. XVI, v. 113.

C'est la politesse d'Ibn-Nihya[1]. Par Dieu, je vous apprendrai la politesse d'une autre façon. Continue, esclave. » Celui-ci acheva la lecture; el-Ḥadjdjâdj descendit de la chaire et distribua la solde au peuple. Les gens la prirent; lorsque vint le tour d'un vieillard dont le dos était courbé par son grand âge, il dit : « Ô chef, je suis dans l'état de faiblesse que tu vois; mais mon fils a plus de force pour supporter la campagne. L'accepteras-tu comme remplaçant ? » — « Soit, ô vieillard », dit el-Ḥadjdjâdj. Lorsque le vieillard eut le dos tourné, on dit à l'émir : « Celui-ci est 'Omélr ben Ḍâbi' el-Bordjomî[2], qui est entré chez [le khalife] 'Othmân après le meurtre de celui-ci, et l'a foulé aux pieds jusqu'à lui casser deux côtes. » — « Vieillard, s'écria el-Ḥadjdjâdj, que n'as-tu envoyé un remplaçant au khalife 'Othmân quand il était assiégé dans sa maison ? Ton exécution sera un bien pour les musulmans. Gardes, coupez-lui tous deux le cou. » C'est à ce sujet qu''Abdallah ben ez-Zobélr el-Asadî a composé ces vers :

Fais tes préparatifs; ou [dans l'autre monde] tu visiteras 'Omélr ben eḍ-Ḍâbî', ou bien ce sera el-Mohallab.

Ce sont deux mauvaises affaires : tu ne pourras y échapper qu'en sautant sur un jeune cheval plus blanc que la neige[3].

Le poète veut prémunir le peuple contre tout retard apporté à partir en campagne contre les Azraqites. El-Ḥadjdjâdj fit proclamer publiquement qu''Omélr s'était présenté après le troisième jour et que c'était pour cela qu'il l'avait fait mettre à mort. « Celui que nous trouverons, ajouta-t-il, ayant passé la nuit qui suivra celle-ci, Dieu ne

1. Ancien chef de la police à Baçra. Ṭabarî, II, p. 870; Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 298; J. Périer, *op. laud.*, p. 73, note 3.

2. Sur ce personnage, voir J. Périer, *op. laud.*, p. 76 et note 1.

3. Ces vers sont cités par Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 301 et traduits à nouveau par J. Périer, *op. laud.*, p. 77. Cf. Mobarrad, *id. op.*, p. 217.

sera pas responsable de sa mort. » Il ne resta personne qui ne rejoignit el-Mohallab.

Celui-ci fit les plus grands efforts pour combattre les Azraqites, qui sont des Khâridjites, jusqu'à ce que Nâfi' ben el-Azraq mourut ; ses partisans choisirent alors pour chef 'Obéïdallah ben Mâḥoûz. Leur poète a dit :

Si le malheur des temps atteint le prince des croyants (or, celui qu'il atteint restera suspendu),
Bravo pour un khalife qui nous a chaussé de ses bottes ; cet Ibn-Mâḥoûz est le dernier de ceux qui restent.

Lorsqu'el-Mohallab, entouré des renforts que el-Ḥadjdjâdj lui avait envoyés, aperçut les Azraqites, il les exila dans les régions de la Susiane et du Fârs. Un poète a dit :

Nous avons exilé l'ennemi, hier, loin du pont, après qu'ils avaient été rejetés loin de la Susiane.
Que de coups de lance, alors que tu craignais de te rapprocher d'eux, ont enlevé promptement les âmes chères !

El-Mohallab poursuivit les Khâridjites jusque dans le Khorâsân. [Un de leurs chefs], Qaṭarî ben el-Fodjâ'at el-Mâzinî, passa dans le Ṭabaristan. 'Abd-el-Mélik chargea el-Mohallab de l'administration du Khorasan, dont il s'était déjà acquitté avec el-Ḥakam ben 'Amr el-Ghifârî sous le règne de Mo'âwiya. Lorsque Chébîb ben Yézid, le khâridjite, se noya dans le Dodjéïl[1], les Azraqites, à partir de ce moment, se partagèrent en deux branches ; l'une resta avec Qaṭarî ben Fodjâ'at el-Mâzini, l'autre reconnut pour chef 'Abd-er-Rabb el-Kébîr, jusqu'à ce qu'ils atteignirent le Sidjistan ; c'est d'eux que sont issus les Khâridjites qui vivent encore aujourd'hui dans cette province. El-Mohallab les atteignit et les combattit ; 'Abd-er-Rabb fut tué, et Qaṭarî se rendit dans le Sidjistan. El-Ḥadjdjâdj envoya Sofyân el-Kelbî[2] à sa poursuite jusqu'à ce qu'il le tuât et

1. Sur cet événement, voir J. Périer, *id. op.*, p. 146.
2. Ibn-el-Abrad ; J. Périer, *id. op.*, p. 105.

lui apportât sa tête. Il portait la *konya* d'Abou-Na'âma. Il combattit les musulmans vingt ans, prétendant au khalifat.

Ce Chébîb était réputé pour sa force et son courage. Ayant appris les menaces que lui adressait el-Ḥadjdjâdj, il vint, accompagné de sa femme Ghazâla et de cavaliers au nombre de moins de vingt ; il entra à Koûfa et se tint devant la porte du château d'el-Ḥadjdjâdj ; Ghazâla l'interpella en ces termes : « Ô Ḥadjdjâdj, veux-tu sortir en combat singulier ? » Mais celui-ci eut peur d'elle et se fortifia dans le palais.

Ghazâla avait fait le vœu d'uriner sur la chaire du gouverneur : elle entra dans la mosquée et se soulagea. Chébîb se leva pour la prière, et fit les deux *rak'a* de la prière de l'aurore; pendant la première, il lut le chapitre de la Vache, et pendant l'autre, celui de la Famille d''Imrân. El-Ḥadjdjâdj n'osa pas ouvrir la porte de son palais jusqu'au moment où ces braves partirent. Alors le peuple se mit à dire :

Ghazâla a accompli son vœu ; Seigneur, ne lui pardonne pas[1]!

Parmi les satires adressées à el-Ḥadjdjâdj ben Yoûsouf, on cite ces vers :

Les deux 'Irâqs craquent par la présence de Ghazâla, avec ses deux cents cavaliers.

Ceux-ci rassemblent le butin, emmènent captifs les femmes et les enfants, et perçoivent l'impôt sur les paysans Nabatéens.

'Imrân ben Ḥiṭṭân[2] écrivit à el-Ḥadjdjâdj, tout en se cachant, car il était poursuivi :

Il est un lion contre moi, mais dans la guerre il n'est qu'une autruche gris cendré, qui fuit à toute vitesse devant le gazouillement d'un oiseau.

Ghazâla, entourée de ses cavaliers, a fendu le centre de son

1. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 321, où l'anecdote est sensiblement différente.

2. Sur ce poète khâridjite, voir t. V, p. 239, note 2. Ces trois vers se retrouvent dans le *Kitâb el-Aghânî*, t. XIV, p. 155, mais intervertis et avec variantes. Cf. Mas'oûdî, t. V, p. 367 ; Mobarrad, *Kâmil*, p. 450.

armée ; elle a laissé sa chaire à prêcher comme le jour d'hier qui s'efface.

Que n'es-tu sorti, dans le tumulte, pour combattre Ghazâla ? Ou bien ton cœur était-il dans les côtes d'un oiseau ?

El-Mohallab marcha jusqu'à la Transoxiane et razzia la Sogdiane ; puis il accorda la paix au roi de ce pays, Terkhân, moyennant une somme d'argent, et s'en retourna. Il envoya Moûsâ ben Abdallah ben Khâzim à Tirmidh et pilla cette ville ainsi que la contrée avoisinante. 'Abd-el-Mélik ben Merwân nomma 'Obéïdallah ben Abi-Bakra gouverneur du Sidjistan ; c'était un homme valeureux et brave ; il razzia Kâboul, mais l'ennemi surprit ses troupes dans un défilé ; lui et son armée n'eurent d'autre ressource [pour ne pas mourir de faim], que de couper les jarrets à leurs montures et de se nourrir de leur chair ; la galette monta au prix de soixante-dix dirhems. 'Obéïdallah et son armée moururent de faim ou périrent par le sabre ; aucune troupe musulmane n'a jamais éprouvé un désastre pareil[1]. C'est à ce propos que A'cha Hamdân[2] a dit :

As-tu entendu parler de l'armée qui a été mise en pièces, et que le malheur des temps retors a atteinte ?

Ils ont été bloqués à Kâboul, mangeant la chair de leurs nobles coursiers, dans une fâcheuse position, dans le pire des chemins tortueux.

Dans aucun pays un corps de troupes n'a éprouvé une calamité pareille. C'est pour de pareils infortunés que tu peux dire aux pleureuses : Sanglotez !

Puis el-Ḥadjdjâdj envoya 'Abd-er-Raḥman Ibn el-Ach'ath ben Qaïs[3] pour commander aux chefs des provinces dont

1. Sur cet événement, voir Balâdhorî, p. 399 ; Ṭabarî, II, p. 1037 ; J. Périer, *op. laud.*, p. 156-157.

2. Voir sa biographie dans l'*Aghânî*, t. V, p. 146 ; Brockelmann, *Geschichte der arab. Litteratur*, t. I, p. 62 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 53.

3. Il était le petit-fils d'el-Ach'ath ben Qaïs ; son père se nommait Moḥammed. J. Périer, *op. cit.*, p. 159.

'Obéïdallah ben Abi-Bakra avait été chargé ; une fois arrivé à destination, il dirigea une expédition contre Rotbil, dans la région de Bost, et conclut la paix avec lui moyennant le payement d'une somme. Il pilla Kâboul et s'empara d'un certain nombre de châteaux-forts persans ; il s'y procura des prisonniers et du butin. Ayant informé el-Ḥadjdjâdj de ce résultat, celui-ci lui répondit : « Pénètre dans l'intérieur du pays », souhaitant par là sa perte. C'est alors qu'Ibn-el-Ach'ath se révolta, leva des troupes et marcha contre el-Ḥadjdjâdj.

AVENTURES D''ABD-ER-RAḤMAN IBN EL-ACH'ATH

Il leva des troupes [comme nous venons de le voir], et invita les lecteurs du Qorân à combattre le pervers el-Ḥadjdjâdj ben Yoûsouf et son maître 'Abd-el-Mélik ben Merwân. Le peuple répondit à son appel ; il s'avança vers l''Irâq à la tête d'une armée aussi nombreuse que les fourmis, et qui comptait des gens tels qu'ech-Châbi[1], Sa'îd ben Djobéïr, Ibn-el-Qirriyya[2], Ibn-Abi-Léïlâ, Sowéïd ben Ghafla, Djâbir el-Djo'fî, Abou-Isḥaq es-Sabî'î, Abou 'Obéïda ben 'Abdallah ben Mas'oûd[3], et A'cha Hamdân. Il s'empara des contrées au-delà du Tigre et en exila les agents d'el-Ḥadjdjâdj ; on le surnomma le Qaḥṭânide[4]. Il envoya dans les différentes parties de l'empire des lettres commençant ainsi : « De la part d''Abd-er-Raḥman, auxiliaire du prince des croyants. » En prêchant au peuple, il dit : « Voici que j'ai déposé le Père des mouches, 'Abd-el-Mélik ben Merwân. » On a dit à ce propos :

1. Ce traditionniste avait été l'ami intime du khalife. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 211.
2. Ayyoûb ben Zéïd ben Qaïs, secrétaire d''Abd-er-Raḥman ; cf. J. Périer, *op. cit.*, p. 200 et note 3.
3. Nawawî, p. 373, l. 1.
4. Qui doit paraître au jugement dernier. Cf. t. II, p. 164, 165 et note 4.

Il a déposé les rois ; les chefs des villes, les nobles des peuples marchent sous son drapeau [1].

Ibn el-Ach'ath s'avança jusqu'à Toustèr, où il rencontra el-Ḥadjdjâdj à la tête d'autant de troupes que lui ; il livra bataille, tua huit mille hommes ; el-Ḥadjdjâdj s'enfuit en déroute et rentra à Baçra ; il coupa les ponts et les digues et partit pour Koûfa.

RÉVOLTE DES ZENDJS A BAÇRA

La rébellion d'Ibn-el-Ach'ath troubla l'ordre dans l'empire ; des innovations se manifestèrent ; les nègres se réunirent, s'emparèrent de Baçra, brûlèrent les marchés, pillèrent les richesses et les armes. El-Ḥadjdjâdj envoya une expédition contre eux, les massacra et enleva les femmes et les enfants.

Ibn-el-Ach'ath, continuant sa marche en avant, entra à Baçra ; la lutte fut longue entre lui et el-Ḥadjdjâdj, qui l'attaqua quatre-vingts fois à Koûfa et à Baçra ; puis 'Abd-el-Mélik ben Merwân envoya à celui-ci des renforts dans les personnes de son frère Moḥammed ben Merwân et de son fils 'Abdallah ben 'Abd el-Mélik. Ibn-el-Ach'ath expédia ses biens et sa famille à Baçra ; el-Ḥadjdjâdj fit prisonniers trois mille hommes de ses partisans et les fit tous massacrer pieds et poings liés [2].

[A la suite de cette défaite], Ibn el-Ach'ath songea à se retirer dans le Sidjistan ; il s'enfuit dans le pays où régnait Rotbîl et lui demanda sa protection. Le roi la lui accorda, ainsi que sa sauvegarde. On dit qu'el-Ḥadjdjâdj envoya à

1. Vers cité dans Mas'oûdi, *op. laud.*, t. V, p. 303, et Abou-Ḥanifa ed-Dînawarî, *Akhbâr eṭ-Ṭiwâl,* p. 323, avec variantes.

2. صَبْرًا ; mort donnée à une personne privée de la liberté de ses mouvements, que l'on détient et que l'on tient, le sens primitif de √ *çabara* étant « lier ». Cf. *Hamâsa,* éd. Freytag, t. I, p. 125 et 701 ; Ostrorog, *Mâwerdi,* t. II, p. 76, n. 2. Il ne faut donc pas traduire « de sang froid ».

Rotbîl un million quatre cent mille dirhems, convoyés par ʿOmâra ben Témîm à la tête de trente cavaliers, à la condition de lui livrer ʿAbd-er-Raḥman ben el-Achaʿth, et que Rotbîl trahit celui-ci et le livra aux envoyés. Ils le chargèrent de fers dans l'intention de le conduire à el-Ḥadjdjâdj ; mais le prisonnier dit : « Par Dieu, el-Ḥadjdjâdj ne jouera pas avec moi comme le chat avec la souris. » Il se jeta du haut du château où ils se trouvaient, en Arachosie, et il mourut. On apporta sa tête à el-Ḥadjdjâdj, qui l'envoya à ʿAbd-el-Mélik ben Merwân, et celui-ci la fit porter en Egypte. C'est à ce propos que le poète a dit :

Quelle distance entre l'endroit où est tombé le corps, et celui où se trouve la tête, celle-ci en Egypte et le premier en Arachosie[1] !

El-Mohallab mourut dans le Khorasan après avoir désigné pour son successeur son fils Yézîd ; mais el-Ḥadjdjâdj le destitua et envoya à sa place Qotéïba ben Moslim el-Bâhilî, alors gouverneur de Réï, qui [à la suite de cette désignation] se rendit au Khorasan. Yézîd se mit en route [pour revenir], mais quand il fut arrivé à une partie du chemin, ʿAbd-el-Mélik ben Merwân mourut et le pouvoir passa à son fils el-Wélîd ; alors el-Ḥadjdjâj fit arrêter Yézîd, s'appliqua avec assiduité à le torturer et à lui arracher ses biens ; mais celui-ci réussit à s'échapper de sa prison et à réclamer la protection de Soléïmân, fils d'Abd-el-Mélik, qui intercéda en sa faveur auprès d'el-Wélîd ; on arrêta les poursuites. Yézîd était généreux, et Qotéïba brave. C'est à ce propos que l'on a dit :

Le Khorasan était un beau pays quand Yézîd s'y trouvait et que toutes les portes des bienfaits étaient ouvertes.

Mais il l'a remplacé ensuite par un homme aux doigts crochus, dont le visage semblait arrosé de vinaigre.

La famine descend dans l'obscurité d'une nuit noire ; que Dieu

1. Vers cité par Ṭabarî, II, p. 1136, et Masʿoûdi, *Livre de l'Avertissement*, p. 409, sans indication d'auteur.

ne fasse pas jouir les gens de perdition de ce qui est la véritable perdition !

On dit qu'il[1] était un homme dégoûté, les cheveux tout blancs, honteux de fréquentation ; il maintint les agents dans les différentes contrées. C'est de son temps que Qotéïba ben Moslim partit en expédition dans la Transoxiane et se rendit à Bokhara, dont les habitants avaient apostasié. Les Turcs, les Soghdiens, les habitants de Châch et du Ferghâna entrèrent en branle et le cernèrent pendant quatre mois ; néanmoins, au bout de ce temps, il les mit en déroute et massacra cinquante mille cavaliers. Il conquit Bokhara, puis alla mettre le siège devant Samarqand, pendant une campagne d'été, et l'occupa par un traité de paix. Il fit mettre à mort Ṭerkhân le Turc qui était venu à Merw au secours de Yezdegird, et il envoya sa tête et sa ceinture à el-Ḥadjdjâdj ; cette ceinture était la même que Yezdegird portait le jour où il fut assassiné.

Puis il fit des incursions dans le Ferghâna et en revint par le Khârizm, en ramenant cent mille prisonniers de guerre parmi lesquels, soit homme, soit femme, il n'y avait pas une seule personne d'âge mûr.

EXÉCUTION DE SA'ÎD BEN DJOBÉÏR

Sa'îd ben Djobéïr était un homme d'un mérite supérieur, et des meilleurs traditionnistes de la catégorie des *suivants* ; il fut secrétaire d''Abdallah ben 'Otba ben Mas'oûd, puis d'Abi-Borda[2] quand celui-ci remplissait les fonctions de juge. Il prit part à la révolte d''Abd-er-Raḥman ben el-Ach'ath ; quand celui-ci fut mis en déroute à la bataille de Déïr el-Djémâdjim, Sa'îd s'enfuit à la Mecque, où il fut arrêté par ordre de Khâled ben 'Abdallah el-Qasrî, gouverneur de la ville pour el-Wélîd, qui l'envoya à el-Ḥadjdjâdj. « Réprouvé

1. Le khalife El-Wélîd, fils d'Abd-el-Mélik.
2. Fils d'Abou-Moûsa el-Ach'arî, cf. t. V, p. 104.

fils de la petite fracture[1], lui dit el-Ḥadjdjâdj, ne t'avais-je pas chargé des fonctions de cadi, lorsque les habitants de Koûfa se mirent à crier, en disant qu'un Arabe seul pouvait les remplir ? Alors j'ai nommé Abou-Borda et je lui ai ordonné de ne rien décider sans te consulter. » — « C'est vrai », répondit Sa'îd. — « Ne t'ai-je pas donné tant et tant[2] d'argent pour le distribuer aux nécessiteux et aux indigents ? Je ne t'en ai jamais rien demandé. » — « C'est exact », dit Sa'îd. — « Quel est, en ce cas, le motif pour lequel tu t'es révolté contre moi ? » — « Une prestation de serment que j'avais faite à Ibn el-Ach'ath, et qui m'y contraignait. » — « Il eût été préférable de t'en tenir à celle que tu avais adressée au khalife ; je vais donc te faire mettre à mort. » Sa'îd eut recours à des excuses et à des supplications ; il chercha à l'attendrir en lui parlant de ses filles en bas-âge. « Choisis le genre de mort que tu préfères », lui dit el-Ḥadjdjâdj. — « Pas du tout, c'est à toi de choisir, puisque la peine du talion te sera appliquée. » El-Ḥadjdjâdj le fit exécuter, mais jusqu'à sa mort il n'eut plus de plaisir à vivre.

MORT D'EL-ḤADJDJÂDJ

On rapporte qu'il fut atteint de tuberculose[3] et que le sommeil l'abandonna. Quand il fut sur le point de mourir, il dit à un astrologue qui l'accompagnait : « Vois-tu [dans les astres] un prince qui va mourir ? » — « Je vois, dit l'astrologue, un prince qui va mourir ; il se nomme Koléïb. » —

1. Jeu de mot sur *sa'îd* et *chaqî*, *djobéïr* (diminutif de *djabr*) et *koséïr* (dim. de *kasr*) qui ont des significations diamétralement opposées. Cf. Mas'oûdî, *op. laud.*, t. V, p. 376.

2. كذا, quand il s'agit de nombres, signifie *tant*.

3. C'est la version de Bar Hebræus, qui était médecin (*Histoire abrégée des dynasties*, p. 195). Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 377, et Ibn-Khallikân, *Biographical Dictionary*, t. I, p. 363, ont admis un cancer à l'estomac, explication adoptée par J. Périer, *op. laud.*, p. 328.

« Par Dieu ! c'est moi Koléïb : ma mère m'appelait ainsi. » — « C'est bien toi, lui dit l'astrologue, les astres l'indiquent. » — « Je vais t'envoyer en avant », lui dit el-Ḥadjdjâdj, et il lui fit couper le cou[1].

C'était sous le règne d'el-Wélîd, fils d''Abd-el-Mélik ben Merwân ; il avait atteint l'âge de cinquante-trois ans, après avoir, pendant vingt ans, gouverné le Hedjâz et l''Irâq. Il fit mettre à mort, pieds et poings liés, cent vingt mille nobles et chefs de notoriété, sans compter le commun des martyrs et ceux qui périrent dans les batailles. Cinquante mille hommes, trente mille femmes étaient morts en prison. Son fils Moḥammed, son frère Moḥammed ben Yoûsouf moururent avant lui la même nuit ; on composa ce vers :

En deux nuits, en deux heures, le prince a enterré deux Moḥammed.

Sa femme Hind bent Asmâ[2] célébra son trépas en ces termes :

Ô corps enveloppé d'un linceul, les yeux sont bien joyeux de te voir tombé !
Tu étais le compagnon d'un diable méritant d'être lapidé ; en mourant, ton compagnon t'a abandonné[3].

Avant de mourir, el-Ḥadjdjâdj avait remis ses pouvoirs à Yézîd ben Abi-Kabcha es-Saksakatî, qui fut confirmé dans ce poste par le khalife.

C'est sous le règne d'el-Wélîd que Ṭâriq ben Ziyâd conquit l'Espagne, où il était arrivé par mer en partant de Tanger ; il pilla Tolède, où il trouva une table que les Juifs et les chrétiens disent avoir appartenu à Salomon, fils de David, et qu'un certain roi arabe y aurait transportée de Jérusalem après sa victoire sur les Israélites ; elle se com-

1. Comparer J. Périer, *op. cit.*, p. 331.
2. Qu'il avait répudiée.
3. Ces vers sont cités par Mas'oûdî, *Avertissement*, p. 317, d'après lequel nous avons corrigé le second ; comparer la traduction de Carra de Vaux, p. 411.

posait de deux mélanges d'or et d'argent, entourés de trois colliers de perles, de rubis et de chrysolithes[1].

El-Wélîd avait nommé Khâlid ben 'Abdallah el-Qasrî gouverneur de la Mecque et lui avait ordonné d'y creuser un puits; il en fit ouvrir un, et il en sortit de l'eau douce; alors il écrivit à el-Wélîd : « Le khalife de Dieu occupe auprès de celui-ci une meilleure place que son prophète Abraham, car Abraham avait demandé de l'eau, et il n'en eut pas de douce, tandis que le prince des croyants a été abreuvé d'une eau douce, agréable au goût. »

El-Wélîd mourut en l'an 69, après neuf ans et huit mois de règne. Il laissa quatorze enfants mâles, et parmi eux Yézîd en-Nâqiç, qui régna cinq mois et mourut : il était de bonnes mœurs, suivait une voie louable; Ibrahîm, qui régna deux mois, abdiqua et reconnut le khalifat de Merwân; 'Omar, qu'on appelait l'étalon des Merwânides, derrière lequel caracolaient soixante hommes de sa descendance.

RÈGNE DE SOLÉÏMAN, FILS D''ABD-EL-MÉLIK BEN MERWÂN

On dit qu'il était savant et éloquent; il avait été élevé au désert chez ses oncles maternels, les Banou-'Abs[2]; il commença et termina son règne par des bienfaits; il enraya la tyrannie, logea les expulsés, fit sortir les prisonniers. Il adopta pour successeur 'Omar ben 'Abd-el-'Azîz; il destitua [Yézîd] ben Abi-Kabcha, gouverneur de l''Irâq, et confia cette province à Yézîd ben el-Mohallab, qui en remit l'administration à Merwân ben el-Mohallab, son frère, et partit

1. Cette table fameuse n'était pas conservée à Tolède, mais dans une autre ville qui était appelée Médinet el-Méïda « Ville de la Table ». Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. II, p. 136.

2. Cf. Ibn 'Abd-Rabbihi, *'Iqd el-Fèrid*, t. II, p. 329, l. 3. Ce passage provenant d'Abou 'l-Ḥasan el-Médâïnî, il est probable que notre auteur a puisé à la même source.

pour le Khorasan. Qotéïba ben Moslim eut peur de lui et se dirigea vers le Ferghâna, mais il y fut attaqué et tué par Wékî' ben Ḥassân, que Soléïmân chargea de gouverner le Khorasan. C'est à cela que font allusion ces vers de Férazdaq :

C'est nous qui avons tué el-Bâhilî ben Moslim, qui avions mis à mort auparavant le fils de Khâzim.

On dirait que les chefs du peuple, quand ils entendent parler de nous, ont leurs crânes fracassés par des fous[1].

Ensuite il destitua Wékî' ben Ḥassân, gouverneur du Khorasan, et confia cette province à Yézîd ben el-Mohallab, qui s'empara de Djourdjân.

CONQUÊTE DE DJOURDJÂN ET DU ṬABARISTÂN

On dit que les habitants de Djourdjân avaient conclu la paix avec les musulmans de Koûfa moyennant le payement d'une somme de cent mille ou deux cent mille [dirhems]. Ibn el-Mohallab se dirigea vers cette province, fit la paix au prix d'une somme considérable, et installa en qualité de gouverneur un de ses compagnons. Il se rendit ensuite à Dihistan[2], ville qui avait été occupée par les Turcs en même temps que Djourdjân ; il les assiégea jusqu'à ce qu'ils se rendirent à discrétion, et il en fit massacrer quatorze mille, les mains liées. Il passa ensuite dans le Ṭabaristân et conclut la paix avec l'Ispehbed, moyennant une somme énorme, quatre cents ânes chargés de ballots de safran, quatre cents hommes ayant chacun sur la tête un bouclier, un voile appelé *ṭaïlasân* et une coupe pleine d'or.

1. Ce dernier mot est traduit par conjecture, en prenant *ahâ'ïm* pour un pluriel du pluriel de *ahyam*. Je n'ai pas réussi à retrouver ces vers dans les diverses publications du diwan de Férazdaq.

2. Ville du Mazandérân située près du Khârezm et de Djourdjân, c'est-à-dire à l'extrémité orientale de la province. Yâqoût, *apud* Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 246.

'Abd-er-Raḥman ben Samora el-Qorachî[1] avait fait de même lors du siège de Zarandj[2], ayant accordé la paix pour un million de dirhems et mille esclaves [portant] chacun une coupe pleine d'or ; cet 'Abd-er-Raḥman avait été envoyé dans cette contrée par Abou-Moûsa el-Aç'harî, sous le khalifat d''Othmân.

Les habitants de Djourdjân ayant rompu le pacte, Yézîd ben el-Mohallab jura de ne pas quitter la contrée avant d'avoir massacré les combattants et enlevé les enfants comme esclaves. L'ennemi se fortifia, et Yézîd vint camper un certain temps dans le voisinage sans trouver le moyen d'en venir à bout. Or, un soldat étant sorti du camp pour chasser, poursuivit un bouquetin qui gravit une montagne, et découvrit le côté faible de la ville ; à son retour, le soldat en informa Yézîd. A la nuit, agissant par ruse et entouré d'une troupe, il s'introduisit dans la ville par le creux [qui en constituait le défaut] ; lui et ses compagnons ouvrirent la porte et s'emparèrent de la ville. Yézîd mit des hommes pour la garder, aux portes, aux rues, aux passages, et ordonna de couper des troncs d'arbres qui furent dressés sur la route pendant des parasanges ; puis il fit sortir les combattants et les crucifia tous ; il emmena les enfants comme esclaves et pilla les biens ; en fait de population, il ne resta à Djourdjân que ceux qui s'étaient enfuis ou cachés, à l'exception d'un vieillard sans force ; et en fait d'argent, que ce qui avait été enterré ou qu'on n'avait pas ordonné d'enlever.

1. Compagnon du Prophète, qui s'appelait 'Abd-el-Ka'ba ou 'Abd-Kolâl du temps du paganisme ; il se convertit lors de la prise de la Mecque. Il mourut en 50 ou 51 et fut enterré, soit à Baçra, soit à Merw. Cf. Nawawî, p. 380.

2. Une des villes principales du Sidjistan, dont le nom a conservé celui de l'antique Drangiane. Cf. Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde,* t. I, p. 219.

INCURSION D'ÉTÉ DE MASLAMA BEN 'ABD-EL-MÉLIK

Soléïmân équipa [une expédition placée sous le commandement de] Maslama, qui atteignit Constantinople à la tête de cent vingt mille hommes. Il s'était fait accompagner par Léon de Mar'ach[1] pour le guider sur la route et lui indiquer les défauts de l'ennemi; il avait pris de lui des engagements pour s'assurer de sa fidélité et de ses bons conseils. Ils traversèrent le Bosphore et investirent Constantinople. Comme le siège traînait en longueur et les ennuyait, les habitants firent proposer une rançon à Maslama, qui refusa de prendre la ville autrement que par la force; ils lui dirent alors : « Envoie-nous Léon, c'est un homme de chez nous, il comprend nos paroles. » Il le leur envoya, et les habitants l'interrogèrent sur le moyen de sortir d'embarras, car ils se sentaient fort gênés. « Constantinopolitains, leur dit-il, si vous m'élisez roi, je n'ouvrirai pas les portes à Maslama. » Ils lui prêtèrent serment comme roi et commandant.

Léon ressortit et dit à Maslama : « Ils m'ont répondu affirmativement, mais ils n'ouvriront les portes que quand on se sera mis à l'écart. » — « Je crains, dit le général, que ce ne soit une trahison de ta part. » Mais Léon lui jura de lui remettre tout l'or, l'argent, le brocart et les prisonniers, femmes et enfants, qui se trouveraient dans la ville; alors Maslama déplaça son camp et se mit à l'écart dans un village. Léon fit son entrée, coiffa la mître, s'assit sur le trône du roi et ordonna d'apporter du dehors des provisions de bouche et du fourrage; on en remplit les magasins publics, on en garnit les silos. Maslama l'ayant appris, comprit que c'était une trahison; il revint sur ses pas et parvint à

1. Léon III l'Isaurien. Sur le second siège de Constantinople par les Arabes, voir les auteurs byzantins cités par Le Beau, t. XIII, p. 297 et suivantes; E. W. Brooks, *The campaign of 716-718*, dans le *Journal of Hellenic studies*, t. XIX, p. 29-31.

saisir une partie des provisions ; puis on lui ferma les portes au visage. Il envoya adjurer Léon d'être fidèle à son engagement ; mais Léon lui envoya un messager lui dire que le roi des Grecs ne prêtait pas serment d'être fidèle. Maslama resta campé trente mois sur les glacis de la place ; ses soldats se nourrirent de charognes et d'os ; nombre d'entre eux furent tués. Après cela, il décampa et partit.

Soléïman ben ʿAbd-el-Mélik mourut à Dâbiq[1] en l'an 99 ; il avait fait reconnaître pour son successeur son fils Ayyoûb, mais celui-ci mourut avant lui ; alors il désigna ʿOmar ben ʿAbd-el-ʿAzîz, petit-fils de Merwân ben el-Ḥakam. Au moment de sa mort, on dit à Soléïman : « Fais un testament. » Il répondit :

Mes fils sont des enfants de l'été ; heureux celui qui en a du printemps !

Mes fils sont des enfants en bas âge ; heureux celui qui en a de grands[2] !

C'est de lui que le poète a dit :

Il n'a pas fait arrêter l'ami par l'ami, il a démoli le Tombeau[3] et les oubliettes ;

Ô khalife bien dirigé, homonyme du prophète [Salomon], qui as donné ta sauvegarde à l'orient et à l'occident !

Son règne avait duré trois ans.

RÈGNE D'ʿOMAR BEN ʿABD-EL-ʿAZÎZ

Sa mère se nommait Omm-ʿAçim ; elle était fille de ʿÂçim, lui-même fils d'ʿOmar ben el-Khaṭṭâb. On rapporte

1. Village près d'Alep.
2. Ce dernier vers est cité dans l'ʿ*Iqd*, t. II, p: 331, et le premier dans l'*Akhbâr eṭ-Ṭiwâl* d'Abou-Ḥanîfa el-Dînawarî, p. 332.
3. *Dîmâs*, nom de la prison qu'el-Ḥadjdjâdj avait fait construire à Wâsiṭ ; c'est le grec δημόστον, déjà employé dans le Talmud (דימוסין, cf. Krauss, *Talmud. Archæol.*, I, 218, 224, 232). Voir R. P. Lammens, *Fâṭima*, p. 142 ; M. Streck, *Alte Landschaft Babylonien*, p. 326 ; J. Périer, *op. supra laud.*, p. 207 et note 6.

que celui-ci disait : « Parmi ma descendance, il y aura un homme qui remplira la terre de justice. » Beaucoup de personnes disent que c'est lui le Mahdî. Le poète a dit à son sujet :

Celui dont le père était ʻAbd-el-ʻAzîz, fils de Merwân, et dont le grand-père était [ʻOmar] el-Fâroûq.

Son frère, el-Açbagh ben ʻAbd-el-Azîz, avait la science des choses futures, ainsi que sa fille Ḥabîba ; c'était chez eux une science innée. On appelait ʻOmar « l'Oméyyade balafré » à cause d'une blessure à la face que lui avait faite une bête de somme. Quand el-Açbagh le vit, il le saisit et s'écria : « Grand Dieu ! Le Merwanide balafré qui devient roi ! » El-Açmâʻî a fait remarquer que le livre de Daniel porte : « Le *derdaq* (petit enfant) balafré. »

Lorsqu'on lui eut prêté serment et qu'il eut gravi les marches de la chaire, il ordonna de faire disparaître les actes de tyrannie, il interdit de maudire publiquement les membres de la famille du prophète, il excita le peuple à pratiquer la crainte de Dieu et à vivre dans l'union ; il ajouta : « Je ne me lève pas le matin sans ressentir une contrainte[1] qui me pousse à faire des prodigalités aux Musulmans et à accueillir leurs plaintes. » Puis il donna son vêtement en aumône et descendit. ʻOmar ben el-Khâridjî lui écrivit :

Ô ʻOmar, si tu veux suivre la voie de la vérité, mes pareils et mes semblables seront tes frères en Dieu.

Si au contraire tu veux te joindre à ceux dont tu es l'héritier et suivre leur coutume, c'est à Dieu qu'il appartiendra de décider entre nous.

ʻOmar ben ʻAbd-el-ʻAzîz destitua Yézîd ben el-Mohallab du gouvernement du Khorasan et lui réclama le montant des sommes que lui avait procurées la conquête de Djour-

1. Sur cette signification, voir le *Lisân*, t. V, p. 55.

djân ; il disait : « Je n'aime pas cette famille d'el-Mohallab, ce sont des tyrans. » Il est vrai que Yézîd répondait : « Je crois qu'il est hypocrite. » Il confia cette province à 'Abd-er-Raḥman ben No'aïm el-Ghifârî, l''Irâq à 'Abd-el-Ḥamîd ben 'Abd-er-Raḥman ben Zéïd ben el-Khaṭṭâb. Il habitait ordinairement la bourgade de Khonâçira en Syrie[1]. Quand il tomba malade, un des Oméyyades vint le voir et le trouva étendu sur un matelas de fibres de palmier ; il avait sous lui un oreiller de cuir ; il était enveloppé d'un manteau ; il avait les lèvres flasques, l'air assombri. Il loua Dieu, se mit à pleurer et à dire : « Que Dieu ait pitié de toi ! Tu nous as effrayés, j'en jure par Dieu, et tu nous as assuré d'être conservé dans la mémoire des gens honnêtes. »

'Omar mourut à Déïr-Sim'ân à l'âge de trente-neuf ans, en 101 de l'hégire, après un règne de deux ans, cinq mois et quelques jours. On a dit de lui :

Ceux qui ont creusé la fosse à Déïr-Sim'ân y ont enterré l'homme juste comme la balance destinée à peser,

Celui qui n'avait jamais été préoccupé d'un terrain à arroser, ni de palmiers, ni de la course des bêtes de somme[2].

A la mort d''Omar, Yézîd ben el-Mohallab s'enfuit de sa prison, se rendit à Baçra, y leva des troupes, et prêcha l'abandon du parti des Oméyyades et le retour au Qorân et à la coutume du prophète. C'est sous le règne d''Omar ben 'Abd-el-Azîz que la dynastie des Hâchémites[3] se mit en mouvement.

1. Dépendante d'Alep, et à deux journées de marche de cette ville, sur la lisière du désert. Cf. Bekrî, *Geogr. Wörterb.*, p. 318 ; *Mérâçid*, I, 367 ; Istakhrî, p. 61, 67 ; Ibn-Ḥauqal, p. 119, 126 ; Moqaddésî, p. 92, 154 (rattaché à Homs) ; Abou 'l-Féda, *Géographie*, p. 232.

2. Vers de Férazdaq cités, avec variantes aux deux premiers hémistiches, par Mas'oûdî, *op. cit.*, t. V, p. 445. Le premier a déjà été inséré plus haut dans son texte par notre auteur, voir t. I, p. 193 et note 2. Cf. Ṭabarî, II, 1371 ; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 43.

3. Les 'Abbassides.

RÈGNE DE YÉZÎD, FILS D'ʿABD-EL-MÉLIK BEN MERWÂN

On l'appelait Abou-Khâlid, le dixième des Merwanides et l'amant de Ḥabâba[1]. Dès qu'il fut investi du pouvoir, il désigna, pour gouverner les deux ʿIrâqs et le Khorasan, ʿAmr ben Hobéïra el-Fazârî, et il envoya, pour combattre Yézîd ben el-Mohallab, Zéïd ben Maslama ben ʿAbd-el-Mélik[2], qui réussit à le tuer et envoya la tête de Yézîd [ben el-Mohallab] à Yézîd [ben ʿAbd-el-Mélik]. C'était un amateur de jeux et de débauche; il tomba amoureux de Ḥabâba et devint exclusivement occupé de parler d'elle. Plus tard, il prit la résolution de s'amender et de suivre le modèle de [son prédécesseur] ʿOmar ben ʿAbd-el-ʿAzîz; Ḥabâba eut peur de perdre son empire sur le khalife, et elle demanda à El-Aḥwaç[3] de composer pour elle des vers où il colorerait de belles couleurs le jeu et la musique. Il composa la pièce qui commence ainsi :

Allons, ne le blâme pas aujourd'hui, s'il est dans l'incertitude; ce qui tue l'homme triste, c'est de se sentir vieillir.

Je me suis livré à la passion, mon seul effort; que celui qui le veut me blâme, ou bien me console dans ma peine et me rende heureux.

Si tu renonces au plaisir et à l'amour, sois donc comme une pierre détachée d'une roche dure et insensible.

La vie ne consiste que dans le plaisir et la passion, même si un censeur odieux nous blâme et nous taxe de folie[4] !

1. Sur l'orthographe de ce nom, voir Ibn-el-Athîr, t. V, p. 92, l. 19.

2. Les historiens disent que ce fut Maslama qui commanda l'armée envoyée contre Yézîd ben el-Mohallab; Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 454; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 59.

3. Sur ce poète, voir l'*Aghânî*, t. IV, p. 40 et suivantes.

4. Les vers 1, 3 et 4 sont cités par Masʿoûdî, *op. laud.*, t. V, p. 448. Nous avons suivi et reproduit en partie la traduction de Barbier de Meynard. Cf. également *Aghânî*, t. XIII, p. 157, 159, 160, avec variantes.

Quand Ḥabâba lui chanta ces vers, il recommença à la fréquenter, et revint à son ancienne situation. Un jour, il se trouva seul avec elle et dit à ses chambellans et à ses serviteurs : « Ne permettez à personne d'entrer aujourd'hui, ne me communiquez aucune nouvelle, n'ouvrez pas la porte du cabinet, si même je vous l'ordonne et vous appelle en criant, car je veux m'isoler et jouir de la compagnie de cette femme. » Quand ils furent tous deux en séance et que les fumées du vin commencèrent à agir, Ḥabâba lui chanta ceci : « De ta vie, certes, j'aime un rocher. » — « Si tu le voulais, je te l'apporterais pierre par pierre », dit le khalife. — « Je n'aime, répliqua la chanteuse, que celui qui s'y trouve, non ses pierres. » Puis elle fendit une grenade ; il voulut la lui faire manger tout en buvant ; elle fut étranglée par un pépin et mourut. Le khalife se mit à appeler au secours les serviteurs et les gens de sa maison, et à les supplier, mais ceux-ci ne faisaient pas attention à lui, à cause de l'ordre qu'il avait donné. Il resta donc en compagnie du cadavre de la femme toute la journée jusqu'au soir ; puis il accompagna son cortège funèbre en aidant à porter le cercueil sur son épaule[1]. Il vécut encore quinze jours après elle et mourut en l'an 105, après un règne de quatre ans et un mois.

RÈGNE DE HICHÂM, FILS D'ʻABD EL-MÉLIK

On le surnommait « l'Oméyyade louche » ; il portait la *konya* d'Abou 'l-Wélid. Après la prestation de serment, il destitua ʻOmar ben Hobéïra de ses fonctions de gouverneur de l'ʻIrâq et en chargea Khâlid ben ʻAbdallah el-Qasrî, puis Yoûsouf ben ʻOmar.

1. Comparer la même anecdote dans l'*Aghânî*, t. XIII, p. 165; Caussin de Perceval, *Notices anecdotiques sur les principaux musiciens arabes*, dans le *Journal asiatique* de 1873, p. 109.

C'est sous son règne que se révolta Zéïd, fils d''Alî [Zéïn-el-'Âbidîn], fils d'Abou-'Abdallah el-Ḥoséïn, fils d''Alî ben Abi-Ṭâlib (que la satisfaction de Dieu s'étende sur eux tous !)[1].

MORT DE ZÉÏD, FILS D''ALÎ, FILS D'EL-ḤOSÉÏN

Zéïd s'était rendu à Koûfa, et les Chi'ites s'empressèrent d'accourir autour de lui. « Nous espérons, disaient-ils, que le temps est venu où les Oméyyades doivent périr. » Ils lui prêtaient serment en secret. La nouvelle en étant parvenue à Yoûsouf ben 'Omar, il ordonna à Zéïd de quitter la ville ; or, quatorze mille individus lui avaient juré de combattre les tyrans et de défendre les faibles. Yoûsouf ben 'Omar fit les plus grands efforts pour le rechercher ; les Chi'ites se promirent réciproquement de se révolter ; ils vinrent trouver Zéïd et lui dirent : « Que penses-tu d'Abou-Bekr et d''Omar ? » — « Je n'en pense que du bien », répondit-il. Alors ils se déclarèrent libres par rapport à lui, rompirent le pacte qui les liait, et le dénoncèrent à Yoûsouf ben 'Omar, qui envoya des gens à sa recherche. Zéïd se mit en révolte ouverte, avec seulement quatorze hommes ; il dit : « Vous en avez fait une affaire à la façon d'el-Ḥoséïn[2]. » Puis il aborda hardiment l'ennemi ; il fut atteint d'une flèche qui pénétra dans le cerveau ; emporté du champ de bataille, il mourut cette même nuit et fut enterré. Au matin, on sortit son corps du tombeau et on le crucifia. Hichâm envoya dire à Yoûsouf ben 'Omar : « Brûle le veau de l''Irâq. » On réduisit son corps en cendres. Son fils Yaḥya ben Zéïd s'enfuit et se réfugia à Balkh en prononçant ces paroles :

Mes deux amis, faites parvenir de ma part à Médine, aux fils de Hichâm, gens d'intelligence et d'expérience, ce message :

1. C'est de lui que la secte chi'ite des Zéïdiyya tire son nom.
2. Comparer Ibn-el-Athîr, t. V, p. 183, l. 14.

Tout homme tué a une famille qui peut poursuivre sa vengeance ; mais, dans les deux ʻIrâqs, Zéïd n'a personne pour punir sa mort.

El-Koméït[1], que Zéïd avait appelé à son secours au moment de sa révolte et qui n'avait pas répondu, a dit :

Le fils du prophète m'avait invité à le suivre, mais je ne lui ai pas répondu ; hélas ! que je regrette d'avoir pris ce parti ferme,
Par crainte d'un destin inéluctable ; y a-t-il un chemin qui nous sauve de la mort ?

J'ai lu, dans l'Histoire de Khorzâd, que Choréïk disait : J'ai vu Sofyân eth-Thaurî[2], le pan de sa robe passé sur l'épaule gauche, garder le poulain de Zéïd ; il avait une pension de trois dirhems par jour et était auxiliaire des gardes ; mais Dieu sait mieux la vérité !

Hichâm mourut à Roçâfa, sur le territoire de Qinnasrîn, en 125, après un règne de vingt ans moins un mois.

RÈGNE D'EL-WÉLÎD, FILS DE YÉZÎD BEN ʻABD-EL-MÉLIK

On l'appelait l'Éhonté, fils du Débauché ; il était passionné pour le jeu et les amusements ; c'est lui qui disait :

Je prends à témoin Dieu, les anges pieux, les dévots, bases de l'honnêteté,
Que j'aime à entendre la musique et à boire du vin, en mordant de belles joues[3].

Le jour où il apprit la mort de Hichâm, il s'écria :

Il est bon de dormir et de boire de la première cuvée, lorsque me parvient la nouvelle de deuil de Roçâfa[4].

1. Sur ce poète, voir *Aghânî*, t. XV, p. 113 et suivantes ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 57.
2. Célèbre traditionniste, chef d'école, mort à Baçra en 161 hég. Nawawî, p. 286 ; Ibn-Khallikân, t. I, p. 576 ; souvent cité par le *Livre de la Création*, voir t. II, p. 93, 94, 96, 97, 169.
3. Cf. *Aghânî*, t. VI, p. 112 ; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 201.
4. Vers cité par l'*Aghânî*, t. VI, p. 109, et par Masʻoûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 5 ; sur les variantes, voir les remarques de l'éditeur, p. 489.

Il écrivait au peuple :

Je vous garantis, si la mort ne m'en empêche pas, que le ciel de la misère sera arraché de vos têtes [1].

Quand il fut chargé du pouvoir, il confia l'administration des dîmes et du marché de Médine à Ibn-Ḥarmala, qui était un affranchi du khalife ʻOthmân ben ʻAffân ; ce percepteur, quand un homme épousait une femme, prélevait la dîme aumônière sur le douaire constitué à la femme, et au décès d'une personne, il percevait cette dîme sur son héritage. C'est à ce propos qu'on a dit :

Lorsque tu fus chargé de l'administration du marché, tu inventas une coutume étrange, comme c'est l'habitude des tyrans ;
Tu t'associes à nos femmes dans le partage de leurs douaires, et à tous ceux d'entre nous qui meurent, riches ou pauvres.

MORT DE YAḤYA, FILS DE ZÉÏD BEN ʻALÎ BEN EL-ḤOSÉÏN (QUE LE SALUT SOIT SUR EUX !)

Lorsque Zéïd fut tué à Koûfa, son fils Yaḥya s'enfuit et se réfugia à Balkh. Yoûsouf ben ʻOmar écrivit à Naçr ben Sayyâr, [gouverneur du Khorasan], lui prescrivant de le rechercher ; Naçr envoya des espions et réussit à s'emparer de lui. Or, Naçr était en secret chiʻite. Il écrivit à el-Wélîd : .... [2]

Il marcha jusqu'au point de franchir les limites du Khorasan ; il craignit que Yoûsouf ben ʻOmar ne l'arrêtât par surprise, et il revint sur ses pas jusqu'à Châpoûr-Kerd [3]. Là, Selm ben Aḥwaz vint le rejoindre ; il les combattit

1. Ces paroles, d'après certaines autorités citées par l'*Aghâni*, t. VI, p. 111, auraient été prononcées, du haut de la chaire de Damas, le jour de son intronisation, tandis que, suivant d'autres, elles auraient été écrites au peuple de Médine. Cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 201 ; Ṭabarî, II, p. 1783.
2. Lacune d'une ou deux lignes dans le texte original.
3. Néîsâboûr dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 203.

et les mit en déroute, puis il marcha jusqu'à ce qu'il rencontra Yaḥya dans le territoire du Djouzdjân[1]; il le tua et le crucifia.

Abou-Ṭâlib eç-Çoûfi[2] m'a raconté, à Ikhmîm, que cet el-Wélîd (Dieu le maudisse !) tenait des propos obscènes et insensés ; il était peu religieux, prenait le Qorân pour cible et tirait des flèches sur lui. Il disait :

Tu menaces tout tyran entêté[3], eh bien, me voilà, je suis ce tyran opiniâtre.

Lorsque tu te présenteras devant ton Seigneur, le jour de la résurrection, dis-lui : Seigneur, c'est Wélîd qui m'a déchiré[4].

Naçr ben Sayyâr lui avait écrit pour le mettre au courant des affaires d''Alî [ben] el-Kirmânî et de la réunion des Chi'îtes ; il lui écrivit, en réponse : « Dévore le Khorasan et défends-le ; quant à moi, je suis occupé par el-Gharîḍ, Ma'bad et Ibn-'Âïcha[5]. » Il régna un an et deux mois.

RÈGNE DE YÉZÎD, FILS D'EL-WÉLÎD BEN 'ABD-EL-MÉLIK

On le surnomma « l'homme aux suppressions », parce qu'il diminua les traitements que recevaient les troupes réglées. Sa vie était louable, sa conduite estimée. Il régna cinq mois et mourut. Lorsque Merwân fut nommé khalife, il fit retirer son corps du tombeau et le fit crucifier. On dit qu'il est mentionné dans les livres pour sa belle conduite et sa justice. Un Arabe a dit : « Ô prodigue de trésors, ô toi qui te prosternes au point du jour, ton règne et ta mort ont été causes de troubles : ils t'ont pris et crucifié. »

1. District de la province de Balkh.
2. Cet individu a déjà été cité, t. V, p. 135.
3. *Qor.*, XI, 62 et XIV, 18.
4. Cf. Mas'oûdî, *id. op.*, t. VI, p. 10-11 ; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 219.
5. Voir, sur ces trois musiciens, les notices que leur a consacrées Caussin de Perceval, d'après le *Kitâb el-Aghânî*, dans le *Journal asiatique* de 1873, p. 64, 81 et 99 du tirage à part.

RÈGNE D'IBRAHÎM, FILS D'EL-WÉLÎD, ET D''ABD-EL-'AZÎZ, FILS D'EL-ḤADJDJÂDJ BEN 'ABD-EL-MÉLIK

On prêta serment à Ibrahîm, et à 'Abd-el-'Azîz pour lui succéder; toutefois Merwân, fils de Moḥammed, refusa de s'y associer et réclama le khalifat pour lui-même. Le motif en était que el-Wélîd, fils de Yézîd ben 'Abd-el-Mélik, avait institué pour héritier présomptif son fils el-Ḥakam, qui fut tué en même temps que son père, le jour de son assassinat; mais il avait dit :

Si nous mourons, moi et mon héritier présomptif, c'est Merwân qui sera khalife[1].

Merwân les combattit et les mit en déroute.

Ensuite vint Ibrahîm, fils d'el-Wélîd, qui abdiqua et se soumit à Merwân. Quand 'Abd-el-'Azîz, fils d'el-Ḥadjdjâdj ben 'Abd-el-Mélik, vit cela, il envoya Yézîd ben Khâlid ben 'Abdallah el-Qasrî à la prison et y fit mettre à mort Youssouf ben 'Omar ben Hobéïra pour [venger le meurtre de] Khâlid ben 'Abdallah.

Le règne d'Ibrahîm dura deux mois et demi.

RÈGNE DE MERWÂN, FILS DE MOḤAMMED BEN MERWÂN, BEN EL-ḤAKAM

On l'appelait Merwân el-Dj'adî, et il avait pour sobriquet « âne de Mésopotamie ». Les Oméyyades détestaient les [enfants d']esclaves, parce qu'ils avaient appris que leur empire cesserait par le fait d'une esclave[2]. Merwân avait pour mère une Kurde. On l'appelait el-Dj'adî, parce que

1. Cf. Ibn 'Abd-Rabbihi, *'Iqd*, t. II, p. 349.
2. Cela est mieux expliqué dans Mas'oûdî, *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 420.

Dja'd ben Dirhem, le *zindîq*[1], s'était emparé de son esprit. C'est de lui que le poète a dit :

Des gens sont venus te trouver, accompagnés d'hommes imberbes — opposants, auxiliaires de la religion de Dja'd — traitant d'imposture et niant le jour du jugement.

Merwân fut reconnu comme khalife en l'an 127; le pouvoir passa aux 'Abbassides en l'an 132, année où fut tué Merwân après un règne de cinq ans. Le kharédjite eḍ-Ḍaḥḥâk ben Qaïs se révolta contre lui à Chahrazoûr[2]; le khalife le combattit. Merwân nomma gouverneur de l''Irâq Yézîd ben 'Omar ben Hobéïra et confirma Naçr ben Sayyâr dans celui du Khorasan. Ensuite le pouvoir des Oméyyades fut brisé par l'apparition d'Abou-Moslim le Khorasanien.

1. Poète qui, sous le khalifat de Hichâm ben 'Abd-el-Mélik, avait professé la croyance dans la création du Qorân et fut mis à mort par l'ordre du khalife. Cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 196, 197, 329; Ṭabarî, *Annales*, t. II, p. 1396.

2. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 62.

CHAPITRE XXII

DESCRIPTION DES HÂCHÉMITES, ET DÉNOMBREMENT DES KHALIFES ABBASSIDES DEPUIS L'AN 132 JUSQU'À L'AN 350 [DE L'HÉGIRE].

COMMENCEMENT DU POUVOIR DES ABBASSIDES

On rapporte, dans certains livres consacrés aux traditions, que le prophète fit connaître à el-ʿAbbâs que ses descendants s'empareraient du khalifat; el-ʿAbbâs lui demanda la permission de se châtrer ou de s'enlever les testicules. « Non, lui dit Mahomet, car c'est là une chose qui arrivera. » Dieu sait mieux ce qui est juste et vrai! El-ʿAbbâs mourut sous le khalifat d'ʿOthmân ben ʿAffân et fut enterré dans le cimetière d'el-Baqîʿ ; ʿOthmân resta assis auprès de son tombeau jusqu'à ce qu'il fût enseveli.

ʿAbdallah, son fils, mourut à Ṭâïf au milieu des troubles provoqués par Ibn ez-Zobéïr, en l'an 68. Parmi ses enfants se trouvait ʿAlî, le père des khalifes, qu'on appelait *Sedjdjâd*, parce que chaque jour et chaque nuit il faisait, dans sa prière, mille *rakʿa*. On raconte qu'ʿAlî ben Abi-Ṭâlib s'aperçut un jour de l'absence d'ʿAbdallah, fils d'el-ʿAbbâs, au moment de la prière de midi ; s'étant informé du motif de son absence, on lui apprit qu'il venait de lui naître un enfant. ʿAlî acheva sa prière, puis il dit : « Allons ensemble le voir. » Il alla chez lui, le félicita et dit : « Comment l'as-tu nommé? » — « Il n'est pas convenable, dit ʿAbdallah, que je lui donne un nom avant toi. » Alors ʿAlî prit l'enfant, le remua et fit des vœux pour lui ; puis il le rendit à son père avec ces mots : « Prends le père des rois », ou sui-

vant une autre version : « Voici le père des khalifes, que j'ai nommé 'Alî. » Sa *konya* était Abou-Moḥammed; on l'appelait le *Sedjdjâd* aux genoux calleux, parce qu'il possédait cinq cents oliviers et faisait chaque jour une prière de deux *rak'a* au pied de chaque olivier. El-Wélîd, fils d''Abd-el-Mélik, le fit frapper de coups de fouet à deux reprises : la première, c'est à l'occasion de son mariage avec la fille d''Abdallah ben Dja'far, qui avait été la femme d''Abd-el-Mélik ben Merwân, répudiée par celui-ci pour le motif suivant : 'Abd el-Mélik avait mordu dans une pomme qu'il lança ensuite à sa femme; celle-ci, [avant d'y mordre à son tour], prit un couteau. « Que fais-tu ? » lui cria son mari. « J'écarte le mal qu'elle a », dit la femme. Or, 'Abd-el-Mélik avait l'haleine fétide, et, [furieux de la remarque], il répudia sa femme.

El-Wélîd demanda à 'Alî pourquoi il avait épousé la femme divorcée d' 'Abd-el-Mélik. « C'est, répondit-il, parce que je suis son cousin ; elle voulait quitter ce pays ; je l'ai épousée pour la voir sans voile. » — « En épousant des mères de khalifes, c'est uniquement pour avoir des enfants de nous que tu le fais », dit el-Wélîd, et cela, parce que Merwân ben el-Ḥakam avait épousé la mère de Khâlid ben Yézîd ben Mo'âwiya pour avoir des enfants descendant de celui-ci.

La seconde fois qu''Alî fut frappé du fouet, ce fut pour avoir dit : « Le pouvoir passera à ma postérité. » Le khalife, dit Ibn el-Kelbî, le fit frapper de sept cents coups de fouet, le fit monter sur un chameau, la face tournée vers la queue de l'animal, tandis qu'un crieur proclamait : « Celui-ci est 'Alî ben 'Abdallah, le menteur ! » Quelqu'un le rencontra et dit : « Quelle est l'imputation qu'on a forgée sur ton compte ? » Il répondit : « Ils ont appris que j'avais dit : « Le pouvoir passera à ma postérité. » — « Par Dieu, reprit son interlocuteur, certes il en sera ainsi jusqu'au moment où elle tombera sous la dépendance de ses esclaves aux yeux bridés et aux faces larges », désignant par là les Turcs.

El-Wâqidî rapporte qu'ʻAlî ben ʻAbdallah naquit la nuit même de l'assassinat d'ʻAlî ben Abi-Ṭâlib (que Dieu soit satisfait de lui !).

Les Oméyyades interdisaient aux Hâchémites de prendre femme dans la tribu des Banou 'l-Ḥârith, parce qu'une tradition circulait prétendant que le pouvoir aboutirait à un fils d'une femme de cette tribu. Lorsque ʻOmar ben ʻAbd-el-ʻAzîz fut installé sur le trône, Moḥammed, fils d'ʻAlî ben Abdallah ben el-ʻAbbâs, vint le trouver et lui dit : « Je désire épouser ma cousine maternelle, qui appartient à la tribu des Banou 'l-Ḥârith ben Kaʻb ; me le permets-tu ? » — « Épouse qui tu veux, » lui dit le khalife. Il se maria alors avec Raïṭa, fille d'ʻAbdallah ben ʻAbd-el-Madân[1], et eut d'elle Abou 'l-ʻAbbâs.

Il y avait quatorze ans de différence d'âge entre Moḥammed et son père ʻAlî. On dit que celui-ci entra chez Hichâm ben ʻAbd-el-Mélik, amenant avec lui les deux [futurs] khalifes, Abou 'l-ʻAbbâs et Abou-Djaʻfar [el-Mançoûr]. « Ce vieillard, dit Hichâm, a l'esprit dérangé et tout troublé ; il prétend que le pouvoir passera à ses enfants. » ʻAlî entendit ces mots et se tourna vers lui : « Certes, dit-il, cela aura lieu ainsi, et ces deux-ci régneront. » En même temps, il montrait du doigt ces deux enfants.

Moḥammed, le fils de la Ḥanéfite, avait annoncé à Moḥammed ben ʻAlî ben ʻAbdallah ben el-ʻAbbâs que le khalifat passerait à ses descendants, et il avait ajouté : « Lorsque se seront passés cent ans, envoie tes missionnaires dans les différentes contrées, et sache que, parmi tes enfants, c'est le fils de la femme des Banou 'l-Ḥârith qui aura le pouvoir. » L'imam Moḥammed ben ʻAlî commença à catéchiser le peuple l'an 100 de l'hégire ; les premiers qui répondirent à son appel furent quatre habitants de Koûfa, el-Moundhir el-Hamdânî, Abou-Riyâḥ le fabricant de flèches.

1. Suppléer ʻObéïd-allah avant ʻAbdallah, qui était le grand-père de Raïṭa. Cf. Masʻoûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 88 ; *Avertissement*, p. 434.

Abou-'Omar le marchand de toiles, et Maçqala le meunier ; il leur ordonna d'inviter le peuple à le reconnaître comme chef, mais de ne pas dépasser Koûfa. Un certain nombre d'individus répondirent à cette invitation : Bekr ben Mâhân el-Marwazî, Abou-Salama le vinaigrier, et d'autres encore ; ils lui demandèrent l'autorisation de répandre la prédication [dans le monde musulman] ; Moḥammed l'imam leur dit : « Koûfa est pour 'Alî, Baçra pour 'Othmân, la Syrie ne connaît que la famille d'Abou-Sofyân, la Mecque et Médine sont entièrement dévouées à Abou-Bekr et à 'Omar ; mais vous avez le Khorasan : je prends pour bon augure que c'est là que se lève le soleil, lampe du monde et flambeau de la création[1]. » Cela se passait en l'an 100 de l'hégire, sous le règne d''Omar ben 'Abd-el-'Azîz (que la satisfaction de Dieu soit sur lui !). En 101, Abou-Riyâḥ, le fabricant de flèches, envoya ses missionnaires dans le Khorasan pour prêcher en faveur de l'imamat des Hâchémites et de l'avènement de la famille du prophète. Ces agents se mirent à prêcher secrètement et trouvèrent des adeptes. En 104, Abou-'Ikrima vint du Khorasan rejoindre l'imam Moḥammed ben 'Alî à la tête d'une troupe de ses sectateurs, qui lui avaient facilité l'accès du pouvoir. Or, justement, cette année-là, Abou 'l-'Abbâs venait de naître. Moḥammed le leur présenta dans ses langes et dit : « Le pouvoir sera complet pour celui-ci, et il s'en chargera pour que vous vous vengiez de vos ennemis. »

Sous le khalifat de Hichâm ben 'Abd-el-Mélik ben Merwân, Abou-Hâchim Bekr ben Mâhân el-Marwazî envoya Abou-Moḥammed eç-Çâdiq au Khorasan à la tête d'une troupe de Chi'ites, pour y prêcher la doctrine ; ils s'établirent à Merw-er-Roûdh, où des gens répondirent à leurs avances ; ils installèrent à leur tête douze inspecteurs,

1. Le nom du Khorasan signifie, en effet, contrée du soleil levant. Cf. Yâqoût, s. h. v. ; P. Horn, *Grandriss der iran. Etymologie*, n° 23, et *Grundr. d. iran. Philologie*, t. I, 2° part., p. 176.

parmi lesquels Soléïmân ben Kathîr el-Khozâ'î, Qaḥṭaba ben Chébîb eṭ-Ṭâyî, et Lâhiz ben Qoréïzh et-Témimî. Un dénonciateur les signala à Asad ben 'Abdallah el-Qasrî, frère de Khâlid, qui était lieutenant du khalife Hichâm pour le Khorasan[1] : il les fit arrêter, leur fit couper les mains et les pieds, et crucifier en cet état.

Toute trace de ce parti disparut jusqu'en l'an 117 ; alors ils changèrent d'attitude et propagèrent leurs idées ; Asad ben 'Abdallah fit arrêter Lâhiz ben Qoréïzh et le fit frapper de trois cents coups de fouet[2] ; il fit mettre un mors de cheval dans la bouche de Moûsa[3] et le tira violemment, de sorte qu'il lui brisa les dents. Il fit également fouetter des adeptes et des sectateurs de l'imam, puis il les remit en liberté.

En l'an 118, Abou-Moḥammed 'Ali ben 'Abdallah ben el-'Abbâs mourut à el-Ḥoméïma, sur le territoire de la Syrie[4]. Cette même année, Bekr ben Mâhân envoya 'Ammâr ben Bodéïl[5] en qualité de chef des Chi'ites du Khorasan ; une fois arrivé, il s'installa à Merw et changea son nom en celui de Khidâch. Le peuple s'empressa de répondre à ses prédications ; il ne tarda pas, d'ailleurs, à modifier le thème de ses sermons et à représenter à ses auditeurs le faux sous la couleur du vrai ; il les autorisa à user librement des femmes les uns des autres. C'est lui qui, le premier sur la terre, fonda la secte des Bâṭéniens et prétendit que c'était l'ordre, la religion et la loi de l'imam Moḥammed ben 'Ali. Asad ben 'Abdallah el-Qasrî le fit arrêter, lui fit couper les mains, les pieds, la langue ; il lui arracha les yeux et en fit autant à tous ceux de ses adeptes qu'il put prendre.

1. Cf. Mas'oûdî, *Avertissement*, p. 418.
2. Il paraît que ce Lâhiz n'avait pas été compris dans la précédente persécution.
3. Moûsa ben Ka'b, un des conjurés ; cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 141.
4. Dans la région de 'Ammân, en Syrie centrale. C'était son séjour habituel.
5. Ammâr ben Yézîd dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 145.

Les Chi'ites du Khorasan écrivirent ensuite à l'imam Moḥammed ben 'Alî qu'il vînt les trouver, mais celui-ci les avait en horreur pour avoir suivi les avis de Khidâch ; il leur répondit par écrit. Quand ils rompirent le cachet de la lettre, ils ne trouvèrent à l'intérieur que ces mots : « Au nom de Dieu, clément, miséricordieux ! » Cela les remplit de terreur, et ils reconnurent que les prédications de Khidâch étaient fausses. Plus tard, l'imam leur envoya Bekr ben Mâhân, porteur d'une lettre disant que Khidâch avait mené les Chi'ites dans une voie différente de la sienne ; mais ceux qui étaient restés partisans de Khidâch le traitèrent de menteur et le méprisèrent. Quand Bekr fut de retour, l'imam le renvoya une seconde fois, en emportant des bâtons, et lui ordonna d'en remettre un à chaque chef, prédicateur ou inspecteur, pour lui servir d'insigne ; car Abou-Riyâḥ, le fabricant de flèches, leur avait promis que l'imam leur en enverrait. Lorsque Bekr leur apporta ces bâtons, ils reconnurent qu'il disait la vérité ; ils se repentirent et abjurèrent leurs erreurs.

En 125, les inspecteurs revinrent du Khorasan à Koûfa ; ils allèrent trouver Yoûnous ben 'Açim el-'Idjlî, qu'Ibn-Hobéïra tenait en prison ; Abou-Moslim était son domestique, qui le servait ; il avait compris ce qu'était cette mission, et en avait adopté les idées avec ardeur. Les inspecteurs, en voyant Abou-Moslim qui portait les signes [de sa future grandeur], distinguèrent par sa physionomie que leur entreprise, grâce à lui, deviendrait importante. S'étant rendus ensuite à la Mecque, ils y rencontrèrent l'imam Ibrahîm ben Moḥammed ben 'Alî, lui apprirent ce qu'ils avaient trouvé chez Abou-Moslim et lui remirent de l'argent qu'ils avaient apporté du Khorasan. « Si Abou-Moslim est un esclave, leur dit Ibrahîm, achetez-le ; s'il est un homme libre, emmenez-le avec vous. »

En 128, sous le règne de Merwân ben Moḥammed, l'imam Ibrahîm envoya Abou-Moslim au Khorasan, porteur d'une

lettre adressée aux Chi'ites, qui le constituait leur chef. Alors les troubles éclatèrent dans cette province ; voici à quelle occasion. Quand Yaḥya ben Zéïd ben 'Alî (que Dieu soit satisfait d'eux !) fut tué, des dissensions éclatèrent parmi le peuple. Naçr ben Sayyâr fit emprisonner 'Alî ben el-Kirmânî dans la citadelle de Merw[1] ; mais le prisonnier, usant de ruse, s'esquiva par le canal qui amenait l'eau, rassembla le peuple, leva des troupes, et prétendit qu'il réclamait la mise en œuvre du Qorân, de la coutume du prophète et de la satisfaction de la famille de Mahomet ; car il n'admettait pas que Naçr [ben Sayyâr] et ses agents eussent le droit de se dire gouverneurs des Musulmans.

COMMENCEMENT DE LA RÉVOLTE D'ABOU-MOSLIM

Pour ce motif, la province fut troublée et agitée ; Abou-Moslim saisit l'occasion et déploya les plus grands efforts pour établir la prédication. Naçr ben Sayyâr, poursuivant activement Ibn el-Kirmânî, ne s'occupait pas d'Abou-Moslim. Celui-ci avait dispersé les missionnaires dans les différentes régions ; le peuple entrait en foule dans la conspiration, et la prédication s'étendit. Ensuite l'imam Ibrahîm écrivit à Abou-Moslim de s'acquitter du pèlerinage et d'apporter les richesses qu'il avait recueillies ; celui-ci partit en emportant trois cent soixante mille dirhems, sans compter les marchandises et les ballots ; il était accompagné des inspecteurs et d'un certain nombre de Chi'ites. La lettre de l'imam le trouva en route ; elle était accompagnée d'un drapeau qu'il lui destinait, et lui ordonnait de retourner dans le Khorasan et d'y manifester publiquement la prédication. Abou-Moslim envoya Qaḥṭaba ben Chébîb avec l'argent et s'en retourna ; il entra secrètement à Merw, et prit des

1. Sur la vieille forteresse (*qohan-diz*) de Merw la royale, voir Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 527.

Chi'ites, se trouvant dans les diverses régions et les cantons, la promesse qu'ils le rejoindraient le jour de la fête de la Rupture du jeûne.

Il se révolta et ordonna à Qâsim ben Modjâchi' de présider à la prière, ce qu'il fit; ce fut la première assemblée publique des 'Abbassides. Ensuite Abou-Moslim écrivit aux Chi'ites de Koûfa pour leur annoncer la proclamation de la prédication et pour les inviter à enquêter sur les actes des acolytes des Oméyyades. Abou-Moslim, s'avançant toujours, vint camper auprès du camp retranché de Naçr ben Sayyâr et à côté de celui d''Alî ben el-Kirmânî; ses troupes étaient devenues fort nombreuses, et il faisait croire à chacun de ceux-ci qu'il était avec lui, en lui promettant de l'aider contre son concurrent. Quand sa position fut devenue très forte et que le mal qu'il pouvait causer se montra à découvert, les deux partis le craignirent; Naçr ben Sayyâr écrivit à Merwân, pour l'informer de la situation :

J'aperçois, à travers les interstices de la cendre, la clarté fugitive des charbons ardents ; ils sont bien près de s'embraser.

Le feu est attisé par le frottement des deux morceaux de bois ; les paroles amènent le mal.

Tout étonné, je me dis : Je voudrais bien savoir si les Oméyyades sont éveillés ou endormis[1].

Merwân lui répondit, après les formules d'usage : « Celui qui est présent voit des choses que n'aperçoit pas l'absent ; extirpe la verrue qui est devant toi. » Naçr dit à ses compagnons : « Votre maître vous fait savoir qu'il n'a plus de force ; songez à vous tirer d'affaire vous-mêmes. » Il ne se passa pas longtemps avant que Naçr fût contraint de s'enfuir à Nisâpour, poursuivi par Abou-Moslim, qui le manqua. Celui-ci envoya pendant la nuit arrêter à leurs domiciles les lieutenants et les inspecteurs du gouverneur ; il

1. Vers souvent cités, qu'on peut retrouver dans Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 62.

les fit venir devant lui, et leur fit trancher la tête à tous : leurs têtes furent suspendues dans la mosquée. Au matin, le peuple, en les voyant, fut effrayé et terrifié ; la puissance d'Abou-Moslim leur parut énorme, et celle des Arabes de Moḍar fut brisée.

Abou-Moslim envoya Qaḥṭaba ben Chébîb eṭ-Ṭâyî à la poursuite de Naçr ben Sayyâr ; celui-ci se lança sur la route du Djourdjân où se trouvait Ibn-Ḥanzhala, agent de Merwân ; ce dernier sortit à sa rencontre ; il en résulta un combat où Ibn-Ḥanzhala fut tué. Naçr arriva à Sâwa et y mourut.

Qaḥtaba se rendit à Réï ; Abou-Moslim resta à Nisâpour en vue de former l'arrière-garde de Qaḥṭaba, qu'il fournit d'hommes et d'argent. Celui-ci envoya son fils el-Ḥasan ben Qaḥṭaba à Néhâwend, dont il somma les habitants de se rendre ; il leur accorda généreusement la sauvegarde, à l'exclusion des gens originaires du Khorasan, qu'il fit exécuter tous pour avoir abandonné leur province d'origine lors de l'apparition d'Abou-Moslim.

Qaḥtaba, étant descendu en 'Irâq, vit venir à sa rencontre Yoûsouf ben 'Omar ben Hobéïra, lieutenant de Merwân pour cette province ; ce général campa à Djaloûlâ et s'y retrancha. Qaḥṭaba, ayant été camper à Ḥolwân, envoya son fils à Khâniqîn. Pendant ce temps, Abou-Moslim mettait en avant Ibn el-Kermânî dans toutes ces circonstances et le saluait du titre d'émir, faisant semblant de le suivre et de n'obéir qu'à ses ordres : il agissait ainsi pour s'appuyer sur lui contre les Arabes de Rabî'a et de Moḍar ; quand il eut réduit à néant ces deux races, il attaqua brusquement Ibn el-Kirmânî et le tua ; l'empire lui appartint à lui seul.

Il fournit Qaḥṭaba d'hommes et d'argent ; quand les renforts arrivèrent successivement à ce général, celui-ci marcha sur Djaloûlâ ; Yoûsouf ben 'Omar ben Hobéïra partit pour l' 'Irâq, de sorte que Qaḥṭaba occupa toute la région au-delà du Tigre. Abou Salama es-Sabî'î, chef des inspecteurs,

était à Koûfa à la tête d'un rassemblement considérable d'Arabes et de Khorasaniens. C'était en l'année 131; cette année-là, l'imam Ibrahîm ben Moḥammed ben ʿAli ben ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs fit le pèlerinage de la Mecque, accompagné de ses deux frères, Abou 'l-ʿAbbâs et Abou-Djaʿfar [el-Mançoûr], de ses enfants et de ses affranchis, au nombre de trente hommes distingués, revêtus de vêtements somptueux, suivis de leurs montures et de leurs bagages. Il fit connaître la situation aux Syriens, aux Bédouins et aux habitants des deux villes saintes, sans compter que le reste du monde commençait à être informé de leur apparition.

Merwân, ayant appris la nouvelle de ce pèlerinage, écrivit à son agent à Damas, el-Wélîd ben Moʿâwiya ben Merwân ben el-Ḥakam, en lui ordonnant de lui envoyer de la cavalerie, car il était alors en Mésopotamie, occupé à combattre les Khâridjites; el-Wélîd lui en expédia; ces cavaliers se précipitèrent sur Ibrahîm, l'arrêtèrent, le menèrent à la prison de Ḥarrân, le chargèrent de fers et serrèrent tellement les anneaux qu'il en mourut; il fut enterré avec ses chaînes. Lorsque Ibrahîm sentit qu'il était recherché, il fit son testament en faveur d'Abou 'l-ʿAbbâs, lui annonça sa mort prochaine, et lui ordonna de partir pour Koûfa avec sa famille. Abou 'l-ʿAbbâs se mit en route, suivi de son frère Abou-Djaʿfar [el-Mançoûr], de ses deux oncles paternels Da'oud ben ʿAlî et ʿAbdallah ben ʿAlî (ben ʿAbdallah ben el-ʿAbbâs), de son cousin Moûsa ben Da'oud ben ʿAlî, en tout six hommes; Yaḥya ben Djaʿfar ben Chemmâm ben el-ʿAbbâs les accompagna jusqu'à ce qu'ils entrèrent secrètement à Koûfa. Les Chiʿites apprirent la nouvelle de la mort de l'imam Ibrahîm; c'est alors qu'Abou-Hodba dit :

Un porteur de mauvaises nouvelles m'a annoncé la mort d'Ibrahîm ; je lui ai dit : « Que tes mains se dessèchent, et puisses-tu vivre longtemps stupéfait ! »

Il m'informe du trépas de l'imam, le meilleur de tous les hommes ; la main de Merwân el-Djaʿdî l'a perdu !

Abou-Salama les installa dans une maison, cacha ce qui les avait amenés et dit : « Il faut attendre l'occasion ; le peuple avait prêté serment à Ibrahîm, qui est mort ; peut-être se produira-t-il quelque chose. » Il voulut alors faire conférer la délégation du pouvoir aux descendants d'ʿAlî ben Abi-Ṭâlib, parce qu'au début de l'entreprise, c'est en leur faveur qu'on avait prêché. Ils restèrent dans sa forteresse pendant environ deux mois. Abou-Salama campa à Ḥammâm-Aʿyoun et lança ses agents dans la plaine et la montagne ; il écrivit à Djaʿfar ben Moḥammed, à ʿAbdallah ben el-Ḥosëîn, à ʿOmar ben el-Ḥosëîn ben ʿAlî, et confia ces lettres à un homme, avec l'ordre de joindre Djaʿfar ben Moḥammed ; si celui-ci acceptait les propositions contenues dans la lettre, l'émissaire n'aurait qu'à déchirer les deux autres lettres ; dans le cas contraire, il devait aller trouver ʿAbdallah ben el-Ḥosëîn ben el-Ḥasan et déchirer la troisième lettre si ce dernier acceptait ; mais s'il n'acceptait pas, l'agent avait l'ordre de voir ʿOmar ben ʿAlî ben el-Ḥosëîn ben ʿAlî. En conséquence, le messager gagna Médine et y remit la première lettre à Djaʿfar, pendant la nuit ; Djaʿfar lut la lettre et garda le silence. « Que réponds-tu ? » demanda l'agent, et Djaʿfar, approchant la lettre de la flamme de la lampe, la brûla en disant : « Voilà la réponse ! » Alors le messager se rendit auprès d'ʿAbdallah ben el-Ḥosëîn ben el-Ḥasan et lui remit la lettre, qu'il accepta et à laquelle il répondit affirmativement.

Or, Djaʿfar ben Moḥammed lui avait donné le conseil de ne pas participer à cette affaire, « car, [disait-il], Abou-Salama sera trahi et tué ; cette entreprise ne se terminera pas en votre faveur. » En effet, Abou-Hâchem leur avait appris que le pouvoir serait transmis aux ʿAbbassides ; le moment était passé où le parti l'attendait pour se soulever.

Les Khorasâniens hésitèrent et se rassemblèrent autour d'Abou-Salama en lui disant : « Voici que nous sommes sortis du fond du Khorasan pour aller te chercher, et tu

vois tout ce temps qui s'est écoulé depuis ; de deux choses l'une : ou bien tu nous feras voir l'imam que tu nous as prêché, ou bien nous retournerons chez nous. » On appelait ces gens-là les Mosawwada (les noircis), parce qu'ils portaient des vêtements noirs.

Abou-Moslim écrivit à Qaḥṭaba : « Viens-en aux mains avec Ibn-Hobéïra. » Les deux armées se rencontrèrent à l'embouchure du Zâb, à vingt parasanges de Koûfa ; Ibn-Hobéïra, mis en déroute, se rendit à Wâsiṭ où il se fortifia ; quant à Qaḥṭaba, il avait disparu sans qu'on sût s'il avait été tué ou s'était noyé. Son fils Ḥamîd prit le commandement des Mosawwada, marcha sur les traces d'Ibn-Hobéïra et l'assiégea.

Abou-Moslim avait promis à Ibrahîm de se mettre en campagne tel jour, tel mois, d'envoyer avec ses partisans les généraux et les inspecteurs qui lui avaient répondu et l'avaient suivi à Koûfa pour ce jour-là ; de leur envoyer les bagages, les sabres, les montures, et tout ce dont l'imam aurait besoin, argent, tapis, meubles, armes ; mais le moment était passé et ils n'en avaient rien vu, parce qu'Ibrahîm était mort et qu'Abou-Salama avait trahi. On appelait celui-ci le ministre de la famille de Moḥammed. Ils eurent une dispute avec Abou-Salama à ce sujet et mirent de l'insistance : « Ne vous pressez pas tant », leur dit Abou-Salama, et il se mit à attendre l'arrivée des Alides auxquels il avait écrit. Abou-Ḥamîd de Samarqand, l'un des généraux, avait fait présent d'un esclave du Khârizm, nommé Sâbiq, à l'imam Ibrahîm ; l'ayant rencontré sur un certain chemin, il lui demanda des nouvelles de l'imam ; l'esclave l'informa qu'il était dans la maison des Banou-Un-Tel, et qu'Abou-Salama lui interdisait de se montrer et de sortir. « Mène-moi auprès de lui », dit Abou-Ḥamîd. « Je ne puis le faire qu'avec sa permission », répliqua l'esclave. « Demande-la-lui, et informe-moi de la réponse. » Sâbiq se rendit auprès d'eux [les Mosawwada] et leur apprit

l'aventure d'Abou-Ḥamîd; ils en furent effrayés et terrifiés : « Nous ne sommes point sûrs, dirent-ils, si nous faisons connaître notre situation à Ḥamîd, qu'Abou-Salama ne nous tuera pas », parce qu'ils les avait mis en garde contre une révolte. « Jusques à quand, s'écria Abou 'l-Abbâs, resterons-nous dans notre cachette, alors que Abou-Hâchem nous a promis le pouvoir? Amenez-moi Abou-Ḥamid. » Sâbiq partit et ramena celui-ci. Arrivé à la maison, Sâbiq lui dit : « Jette tes armes et ton bagage, car ils auraient peur de toi. » Abou-Ḥamîd obéit à ce conseil et entra; quand il vit leur conciliabule, il les salua, resta debout et dit : « Qui de vous est Ibrahim l'imam? » Ils répondirent : « Il est parti, suivant son chemin. » Il prononça la formule : « Nous retournerons à Dieu », invoqua la miséricorde divine sur le défunt et leur fit ses compliments de condoléance. Puis il reprit : « Qui d'entre vous est le fils de la Ḥârétienne? » Ils lui indiquèrent du doigt Abou 'l-'Abbâs, qu'il salua du titre de khalife en baisant la terre devant lui : « C'est bien votre imam et votre khalife », s'écria-t-il. Étant sorti, il informa les généraux et les inspecteurs de ce qu'il avait vu ; ceux-ci s'empressèrent autour de l'imam, se réjouirent et le saluèrent du titre de khalife.

Quand Abou-Salama apprit cette nouvelle, il vit que ses dispositions étaient dérangées; il vint s'excuser : « Ce que j'ai fait, c'était en vue du bien. » Abou 'l-'Abbâs lui répondit : « Nous t'excusons, mais tu n'en avais pas besoin; tes droits sont considérables auprès de nous, tes antécédents à notre service méritent la reconnaissance, ta faute t'est pardonnée : retourne à ton camp pour éviter que le désordre ne s'y introduise. »

DÉBUT DU KHALIFAT DES 'ABBASSIDES

Abou 'l-'Abbâs se montra la nuit qui précédait le vendredi 12 rébî Ier 132, anniversaire de la naissance du pro-

phète et de son émigration de la Mecque; il portait une chemise noire et un manteau de la même couleur; il présida à la prière du coucher du soleil dans la mosquée des Banou-Ayyoûb; ce fut la première qu'il accomplit en qualité de khalife; puis il rentra dans sa demeure. Le lendemain matin, les généraux vinrent auprès de lui, rangés en ordre et pleins de respect; ils lui avaient préparé un accoutrement noir, une monture et un sabre. Abou 'l-'Abbâs, accompagné de sa suite, se rendit au palais du gouvernement; de là il passa à la tribune particulière de la mosquée, monta sur la chaire et s'y assit; son oncle paternel Dâ'oud ben 'Alî y monta avec lui; c'était un homme disert et éloquent. En présence des généraux et des notables assemblés, Dâ'oud prononça les paroles suivantes : « Par Dieu, personne, après le prophète, ne s'est tenu sur cette chaire de plus digne qu''Alî ben Abi-Ṭâlib et le khalife que voici; étends ta main, pour que je te prête serment d'allégeance. » Abou 'l-'Abbâs étendit sa main : « Je suis Dâ'oud, fils d''Alî, fils d''Abdallah, fils d'el-'Abbâs ben 'Abd-el-Moṭṭalib, dit Dâ'oud, et voici que je t'ai prêté serment. » Ensuite il descendit; puis Abou-Dja'far, frère d'Abou 'l-'Abbâs, monta également sur la chaire et lui prêta serment, ainsi que les membres de sa famille et les Hâchémites, les généraux et enfin le peuple : ils ne cessèrent de frapper dans sa main jusqu'à ce qu'on appelât à la prière; Abou 'l-'Abbâs se leva alors, prononça un sermon et se livra aux rites de la prière canonique. A la suite de cela, il monta à cheval et partit pour le campement d'Abou-Salama Ḥafç ben Soléïmân; il y descendit et y reçut les serments d'Abou-Salama et de son armée.

Pour aider Ibn-Qaḥṭaba, il expédia son frère Abou-Dja'far, et il dirigea son oncle paternel 'Abdallah ben 'Alî dans la direction de Merwân qui campait sur le Zâb. Il confia la perception de l'impôt foncier à Khâlid ben Barmek, les fonctions de juge à Ibn-Abi-Léïla, la ferme du vin à Sâbiq

le Khârizmien. Il aposta des hommes qui assaillirent à l'improviste Abou-Salama et firent courir le bruit que c'étaient les Khâridjites qui l'avaient assassiné. Abou 'l-'Abbâs transporta ensuite sa résidence d'el-Hâchimiyya à el-Ḥîra, où il élut domicile. Il envoya des missions dans l'étendue de son empire, chargées de recueillir les adhésions ; Ibn-Hobéïra demanda une sauvegarde ; on la lui accorda, puis on le mit à mort.

'Abdallah ben 'Alî ben 'Abdallah ben el-'Abbâs attaqua Merwân ben Moḥammed, le mit en fuite et pilla son camp. Merwân continua son chemin droit devant lui et arriva devant Mossoul, qui ne lui ouvrit pas ses portes ; il passa au delà, traversa le pont de l'Euphrate au-dessus de Ḥarrân et brûla les navires. 'Abdallah ben 'Alî campa sur les bords de l'Euphrate pour réparer les navires afin de passer le fleuve. El-Wélîd ben Mo'âwiya ben 'Abd-el-Mélik ben Merwân ouvrit les trésors et s'en servit pour assigner des soldes aux volontaires ; il rassembla ainsi à Damas une armée de cinquante mille combattants. Merwân réunit des forces considérables sur les bords du fleuve Foṭros [1], en Palestine.

Abou 'l-'Abbâs envoya son frère Abou-Dja'far à Abou-Moslim resté dans le Khorasan pour l'informer de la trahison d'Abou-Salama et s'excuser de l'avoir assassiné. Abou-Moslim prêta serment en faveur d'Abou 'l-'Abbâs en vertu de la prestation que les habitants du Khorasan lui avaient faite ; il fit présent à Abou-Dja'far de sommes d'argent considérables, et fit porter à Abou 'l-'Abbâs des chevaux, des esclaves, des armes, des cadeaux en masse.

'Abdallah ben 'Alî, après avoir traversé l'Euphrate, assiégea Damas et s'en empara ; il y fit périr les Oméyyades qui s'y trouvaient et en démolir le mur d'enceinte pierre par pierre ; il fit fouiller leurs tombes et en extraire les osse-

1. Fleuve près de Ramlé, aujourd'hui Nahr-el-'Audjâ, nom qu'il portait déjà au moyen âge ; cf. Abou-'l-Féda, *Géographie,* t. I, p. 48.

ments qui furent détruits par le feu. Il ne trouva dans le tombeau de Mo'âwiya le maudit qu'un écrit noirâtre semblable à de la cendre, et dans celui de Yézîd (Dieu le maudisse !) qu'une vertèbre de son dos, qu'il fit néanmoins brûler[1]. Ceux de leurs enfants et de leurs affranchis dont il put s'emparer furent envoyés par lui à Abou 'l-'Abbâs, qui les fit tous massacrer et crucifier à el-Ḥîra.

'Abdallah ben 'Alî se dirigea du côté où était Merwân; il le mit en fuite et autorisa la destruction de son armée; il campa ensuite pour se reposer. Les chefs des Oméyyades, au nombre de quatre-vingt-deux hommes, vinrent lui demander audience pour apporter leurs excuses; il les autorisa à entrer, mais il avait mis en embuscade des gens appartenant aux troupes des Mosawwada, armés de *kâfir-koûb* « bâtons pour assommer les infidèles[2] » ; il leur avait dit : « Quand je jetterai à terre mon bonnet, apparaissez. » Les solliciteurs étant entrés, le saluèrent du titre de khalife; il se mit alors à crier : « Ô Ḥasan ! ô Ḥoséïn ! ô Zéïd ! ô Yaḥya ben Zéïd ! Vous tous, de la famille d''Alî, pourquoi ne répondez-vous pas, et sont-ce les Oméyyades qui répondent ? » Les quémandeurs furent alors assurés de leur perte. 'Abdallah composa ces vers :

Oméyya s'est imaginé que Hâchim se montrerait lâche à son égard, après la perte de son Zéïd et de son Ḥoséïn.

Mais pas du tout ! J'ai juré par le Seigneur de Moḥammed et par son livre, ce sera jusqu'au moment où l'on désignera ceux d'entre eux qui sont infidèles et traîtres.

A ce moment, il jeta son bonnet violemment par terre en criant : « Vengeance d'el-Ḥoséïn ! » Les Mosawwada sortirent de leurs cachettes et frappèrent avec leurs *kâfir-koûb* jusqu'à ce qu'ils leur eussent écrasé le crâne jusqu'au

1. Cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 330.
2. Mot persan. Cf. Israël Friedlænder, *Heterodoxies of the Shiites*, II, p. 93,

dernier. ʿAbdallah demanda alors des tapis de laine et de cuir, les fit étendre sur leurs corps et commanda le dîner, qu'il mangea au-dessus de leurs têtes, tandis que quelques-uns gémissaient de douleur ; il dit : « Depuis que j'ai appris la mort d'el-Ḥoséïn, je n'ai jamais goûté de repos meilleur que celui-ci. »

Il y eut, dit-on, des Syriens pour jurer qu'ils ne connaissaient pas, au prophète de Dieu, d'autres parents que les Oméyyades.

ʿAbdallah ben ʿAlî fit poursuivre Merwân, qu'on atteignit à Boûçîr, sur la frontière de l'Égypte[1] : il le fit mettre à mort et envoya sa tête à Abou 'l-ʿAbbâs, qui la fit porter à Abou-Moslim en lui ordonnant de la faire promener dans la province du Khorasan. On dit que quand Merwân fut assuré de sa perte, il enterra le bâton de Moḥammed et son alêne dans un monticule de sable, afin que personne ne les trouvât et ne s'en emparât ; mais un de ses eunuques montra l'endroit à ceux qui le poursuivaient ; on en tira les deux objets, qui furent envoyés à Abou 'l-ʿAbbâs. On dit que celui qui tua Merwân était un habitant de Merw, nommé ʿÂmir ben Ismaʿîl.

RÉVOLTE DU SOFYANIDE CONTRE ABOU 'L-ʿABBÂS

La seconde année du règne d'Abou 'l-ʿAbbâs, en 133, Ziyâd ben ʿAbdallah ben Khâlid ben Yézîd ben Moʿâwiya ben Abi-Sofyân se révolta à Alep, fit prendre des vêtements et des drapeaux blancs à ses partisans et prétendit être khalife[2]. Abou 'l-ʿAbbâs envoya son frère qui marcha contre

1. Touchant l'identification de la localité où eut lieu cet événement, il convient de se reporter au dernier travail paru de l'égyptologue défunt E. Amélineau, *Les derniers jours et la mort du khalife Merouân II*, dans le *Journal asiatique*, XIe série, t. IV, 1914, p. 421 et suivantes. Ce serait Abou-Çir Defednou, village du Fayyoûm.

2. Cf. t. II, p. 158 et note 4.

lui du côté de la Mésopotamie, tandis qu'ʿAbdallah ben ʿAlî le prenait par le Sud; ils l'attaquèrent, le mirent en fuite et taillèrent ses troupes en pièces; on tua un nombre incalculable de ses soldats. On lança des espions à la recherche des Oméyyades, dont on mettait à mort les hommes et les femmes, et dont on fouillait les tombeaux en brûlant les os. De là vient le surnom d'*es-Saffâḥ* « verseur de sang », donné à ʿAbdallah ben ʿAlî. Un poète a dit à ce sujet :

Les Oméyyades, dans leur puissance, tournoyaient et faisaient montre de leur tyrannie.

Lorsque Dieu vit qu'ils avaient dépassé la mesure et que la terre ne pouvait plus supporter leur injustice,

Il leur lança le Verseur de sang, parent du prophète, qui de ses deux mains leur fit des entailles au menton.

La troisième année du règne d'Abou 'l-ʿAbbâs, les affaires de Bokhara se gâtèrent par l'apparition de Choréïk ben Chéïkh el-Fihrî, à la tête de trente mille hommes composés d'un ramassis d'Arabes et d'autres gens, désireux de tirer vengeance du sang versé injustement et avec prodigalité par Abou-Moslim. Celui-ci marcha à leur rencontre, après avoir placé son avant-garde sous le commandement de Ziyâd ben Çâliḥ et d'Abou-Dâoûd Khâlid ben Ibrahîm edh-Dhohlî; il les combattit, tua Choréïk ben Chéïkh, et conquit Bokhara et la Sogdiane pour la seconde fois; il ordonna de construire à Samarqand un mur d'enceinte qui pût servir à ses habitants de citadelle si un ennemi survenait à l'improviste. Il envoya Ziyâd ben Çâliḥ conquérir les cantons de la Transoxiane; il atteignit Ṭarâz[1] et Aṭlakh[2]. Les Chinois se mirent en mouvement et s'approchèrent, au nombre de plus de cent mille. Saʿîd ben Homéïd se fortifia dans la ville de Ṭarâz,

1. Ville de l'Asie centrale, déjà ruinée au XVIe siècle, avant 1540; elle était située près de l'Aoulié-Ata actuelle. Cf. F. Grenard, *La Légende de Satok Boghra khan*, dans le *Journal asiatique*, janv.-fév. 1900, p. 32, note 2.

2. Voir Ibn-Hauqal, p. 390; Moqaddésî, p. 275.

tandis qu'Abou-Moslim, resté dans son camp à Samarqand, demandait à ses agents des renforts et des levées de volontaires qu'il envoyait à Sa'id ben Ḥoméïd; celui-ci attaqua les Chinois à plusieurs reprises, en tua quarante-cinq mille et en fit vingt-cinq mille prisonniers; les autres s'enfuirent. Les Musulmans s'emparèrent de leur camp; Sa'ïd s'en retourna à Bokhara et étendit son pouvoir sur les princes de la Transoxiane et la noblesse ferrienne, auxquels il fit couper la tête en emmenant les enfants en captivité et en s'appropriant leurs biens. Il passa plus d'une fois l'Oxus en ramenant des captifs par cinquante mille. Abou-Moslim forma le projet de pousser des incursions jusqu'en Chine, et il fit des préparatifs à cet effet; mais ce qui l'empêcha de donner suite à ce projet, ce fut la production, par Ziyâd ben Çâliḥ, d'une lettre émanée d'Abou 'l-'Abbâs le nommant gouverneur du Khorasan, nomination absolument fausse d'ailleurs. Abou-Moslim, en cette occurrence, manœuvra si habilement qu'il réussit à mettre à mort Ziyâd, dont il envoya la tête au khalife.

En même temps, il lui écrivit pour lui demander l'autorisation de se rendre à la Mecque en pèlerinage; il fit choix de cinq mille de ses meilleurs soldats qu'il envoya le précéder; puis il se mit en route après avoir confié l'intérim du gouvernement du Khorasan à Abou-Dâoud. A son arrivée à Réï, il y fut rejoint par une lettre d'Abou 'l-'Abbâs, qui lui prescrivait de laisser ses troupes dans cette ville et de ne garder avec lui que cinq cents hommes. « J'ai persécuté bien des gens, lui répondit Abou-Moslim, et je ne me sentirai en sécurité qu'à la condition d'être entouré d'une protection solide. » — « Prends mille hommes avec toi », fut la décision du khalife.

Abou-Moslim atteignit el-Ḥîra; là, Abou 'l-'Abbâs le reçut entouré des Hâchimites, des autres généraux arabes et des affranchis; il lui accorda des honneurs exagérés et le remercia de ses bienfaits. Abou-Dja'far [el-Mançoûr] lui

donna le conseil de se débarrasser de lui en l'assassinant. « Mon frère, dit Abou 'l-'Abbâs, tu sais les peines qu'il s'est données pour nous, le soin qu'il a pris de nos affaires, les services précédemment rendus à notre cause. » — « Il y a [quelque chose] dans sa tête ; le rang qu'il a atteint, c'est grâce à notre dynastie et à notre règne ; mange-le à ton déjeuner avant qu'il ne te dévore à son souper. » — « Comment faire? » interrogea le khalife. — « Lorsqu'il entrera chez toi, répondit Abou-Dja'far, occupe-le par la conversation jusqu'à ce que je le prenne par derrière et que je lui coupe le cou. » — « C'est bien, fais ce que tu veux. » Abou-Moslim entra pour saluer le khalife ; Abou 'l-'Abbâs se mit à l'interroger sur les batailles auxquelles il avait assisté et sur les stratagèmes qu'il avait employés, mais il fut tout à coup pris d'un trouble qui l'obligea à renoncer à son projet ; il dit à un de ses serviteurs : « Préviens Abou-Dja'far d'avoir à s'abstenir. » Ensuite, se tournant vers Abou-Moslim, il ajouta : « Si Abou-Dja'far n'avait pas déjà chargé son neveu de commander la caravane des pèlerins, c'est toi qui en aurais été le chef. » Abou-Dja'far se mit en route dans la direction de la Mecque, ayant Abou-Moslim à son avant-garde ; mais à Çoféïna, station entre el-Bostân et Dhât-'Irq, on apprit la mort d'Abou 'l-'Abbâs ; son frère continua de diriger la caravane, puis, au retour, il se rendit à el-Ḥîra.

RÉVOLTE D''ABDALLAH BEN 'ALÎ CONTRE ABOU-DJ'AFAR [EL-MANÇOÛR]

A la mort d'Abou 'l-Abbâs, 'Abdallah ben 'Ali prétendit au khalifat et se vit prêter serment par les Syriens et les Mésopotamiens. Il en donnait pour prétexte qu'Abou 'l-'Abbâs, au moment où il commençait à manifester son ambition, avait posé un sabre et dit que celui qui ceindrait ce sabre et marcherait contre Merwân pour le combattre serait kha-

life après lui. Tout le monde s'écarta ; seul 'Abdallah ben 'Alî se leva et ceignit le sabre, partit, combattit Merwân et le tua. A la mort d'Abou 'l-'Abbâs, il réclama le khalifat et reçut le serment du peuple ; il était bien le plus courageux et le plus brave de tous. Cette situation effraya Abou-Dja'far, qui consulta Abou-Moslim. « Mon avis, lui dit celui-ci, c'est que tu le devances et que tu ne perdes pas de temps. » Abou-Dja'far le désigna pour prendre le commandement de l'expédition, et lui donna la Syrie avec toutes les provinces au delà, dépendant du Khorasan. Abou-Moslim se dirigea vers Naçîbîn, où s'était rendu 'Abdallah ben 'Alî à la tête de cent mille combattants et cent mille artisans ; celui-ci fit creuser un fossé s'étendant depuis la montagne de Naçîbîn jusqu'à la rivière, y plaça les machines et les instruments nécessaires, dressa des mangonneaux et des catapultes, dissémina des chausse-trappes, ferma les chemins devant ceux qui viendraient de l''Irâq l'attaquer, et laissa les champs fertiles et les villages derrière lui. Abou-Moslim, ayant jeté un regard sur la situation, et ayant constaté que son adversaire tenait l'abondance et les villages, ainsi que les approvisionnements en grains et en fourrages, et qu'il n'y avait pas moyen pour l'armée de tenir en face de lui, employa la ruse pour le faire sortir de son retranchement : il se détourna d''Abdallah et prit le chemin de la Syrie. 'Abdallah eut peur de voir Abou-Moslim s'emparer de ce pays, et il expédia dans cette direction son frère el-Mançoûr ben 'Alî à la tête d'une armée considérable ; mais Abou-Moslim le mit en déroute, fit un grand massacre de ses troupes, puis il continua droit devant lui, comme s'il se rendait en Syrie. Alors 'Abdallah sortit à sa poursuite ; toutes les fois qu'Abou-Moslim levait son camp, 'Abdallah s'installait sur l'emplacement ; ce manège dura jusqu'au moment où Abou-Moslim sut que toutes les troupes étaient sorties du retranchement et en avaient laissé perdre le point faible ; il revint alors en courant à Naçîbîn, s'empara du

retranchement et de tout ce qu'il renfermait. 'Abdallah revint alors camper à quatre parasanges de Naçîbîn, dans une localité où il n'y avait d'autre eau que celle des puits ; il accorda la sauvegarde au peuple et prodigua ses trésors ; mais ensuite il ne lui fut pas possible de séjourner plus longtemps en ce lieu ; il s'enfuit nuitamment. Abou-Moslim s'empara de ses trésors, de ses biens, et de tout ce qui était tombé entre ses mains, pillage des biens des Oméyyades et trésors de la Syrie. Plus tard, 'Abdallah ben 'Alî fut fait prisonnier et conduit à Abou-Dja'far, qui le condamna à une prison perpétuelle, jusqu'à sa mort.

Abou-Moslim s'établit à Naçîbîn, s'occupant de régler les affaires de Syrie. Abou-Dja'far expédia des hommes de confiance pour relever le compte du butin et des trésors ; il envoya Yaqṭîn ben Moûsâ avec l'ordre de compter tout ce qu'il y avait dans l'armée. Abou-Moslim se mit en colère, injuria le khalife et dit : « Ceux qui sont fidèles en versant leur sang seront-ils traîtres en ce qui concerne l'argent ? » Il quitta la Mésopotamie, résolu à la révolte, décidé à s'éloigner vers le Khorasan.

Abou-Dja'far, après s'être transporté d'el-Anbâr à Ctésiphon, écrivit à Abou-Moslim de venir le voir ; celui-ci lui répondit, après les formules d'usage : « Il ne reste point d'ennemi au khalife sans que Dieu l'ait mis en son pouvoir. On nous rapportait que, du temps des rois Sâsânides, les ministres n'étaient jamais plus craintifs que quand la foule était tranquille. Quoique ne désirant pas te voir de près, nous sommes désireux d'être fidèle à l'engagement que nous avons souscrit envers toi, tant que tu y seras toi-même fidèle, d'être aptes à écouter et à obéir, mais de loin, car le salut est à cette condition. Si cela te convient, je serai le plus loyal de tes serviteurs ; et si tu refuses tout autre chose que ta volonté absolue, je romps ce que j'ai consolidé, tenant à ma vie. » El-Mançoûr lui répondit : « J'ai compris ta lettre ; tu n'es pas de ces ministres troubles auxquels se

rattache l'agitation de la corde de l'empire à cause de leurs nombreux crimes et qui ne trouvent leur repos que dans la dispersion de l'organisation de la société. Pourquoi t'es-tu rabaissé à leur niveau, alors que tu occupes un rang aussi éminent par ta loyauté, tes conseils, la force que tu as de pouvoir porter la charge de ce pouvoir? Le khalife t'a fait envoyer un message sur lequel tu pourras te reposer, si tu en écoutes les termes. Je demande à Dieu de s'interposer entre le démon et ses suggestions. »

El-Mançoûr envoya en effet Djérîr ben Yézîd ben Djérîr ben 'Abdallah el-Badjalî, l'unique au monde de son temps pour la ruse, la tromperie, l'astuce, la dissimulation et l'habileté du langage ; il le séduisit par ses discours, l'entortilla par ses promesses ; Abou-Dja'far lui jura sur tous les principes qu'admettent les hommes religieux, sur le divorce, sur l'affranchissement et par des serments ; en même temps, 'Isà ben Moûsà et Djérîr ben Yézîd ben Djérîr lui garantirent que le khalife serait fidèle à sa promesse ; ils lui écrivirent des lettres de sauvegarde. Abou-Moslim disait souvent : « Je serai tué sur le territoire des Grecs. » Il revint alors de Réï en 'Irâq.

ASSASSINAT D'ABOU-MOSLIM

Lorsque, dit-on, Abou-Moslim prit la route de l''Irâq-'Adjémî en quittant la Mésopotamie, la frayeur du khalife s'accrut ; il craignit que, s'il le devançait dans le Khorasan, Abou-Moslim ne le combattit avec des forces auxquelles il ne pourrait résister. Il réfléchit, prépara des ruses, perdit le sommeil, et se mit à s'asseoir tout seul et à se parler à lui-même. Abou-Moslim arriva lorsque le khalife était à er-Roûmiyya[1], au milieu de son camp. Celui-ci or-

1. L'une des sept villes constituant le groupe d'el-Médâïn (Ctésiphon-Séleucie), peuplée de transportés d'Antioche, et nommée, pour cette raison, en pehlevi, *Wèh-aj-Andio-Khosrè* « la ville de Chosroès meilleure

donna au peuple d'aller le recevoir, de l'installer et de lui faire les plus grands honneurs pendant quelques jours ; puis il commença à se servir à son endroit de mauvaises défaites. Abou-Moslim eut peur de lui ; or, étant encore à Réï, il avait consulté Bânôyé, un de ses compagnons, lorsque les envoyés du khalife étaient venus le trouver, et cet homme lui avait conseillé de se maintenir dans le Khorasan et de couper le cou aux messagers. « Est-ce qu'il s'attaquerait à moi ? s'écria Abou-Moslim. Que faut-il faire ? » — « Tu as laissé le conseil à Réï (expression qui passa en proverbe) ; mais le moyen de t'en tirer, c'est de commencer, car tu seras assassiné. Lorsque tu seras entré auprès de lui, frappe-le de ton sabre pendant que nous nous tiendrons à la porte ; ensuite, s'il t'est possible de te défendre toi-même, [fais-le], jusqu'à ce que nous arrivions auprès de toi. »

Enfin, Abou-Dja'far décida d'assassiner Abou-Moslim ; il choisit, parmi sa garde, quatre individus qu'il mit en embuscade dans les tentes ; il y avait parmi eux Chébîb el-Marwazî et Abou-Ḥanîfa Ḥarb ben Qaïs ; il leur dit : « Lorsque je frapperai dans mes mains, agissez. » Il envoya ensuite inviter plus d'une fois Abou-Moslim à venir le voir ; 'Isà ben Moûsà, qui était sa caution et son protecteur, vint le trouver pour lui transmettre l'invitation : « Va devant, je te suivrai », lui avait dit 'Isà ; « je crains qu'il n'attente à ma vie », avait répliqué Abou-Moslim ; mais, avait fait observer 'Isà, « tu es sous ma sauvegarde et ma protection ; comment peux-tu supposer que le prince des croyants irait rompre le pacte qui te protège ? »

Abou-Dja'far avait prié 'Isà de différer sa venue. Abou-Moslim s'avança ; le portier se leva à sa vue et lui dit : « Que l'émir me remette son sabre. » — « On ne faisait pas cela jusqu'ici », dit le général. « C'est une chose indis-

qu'Antioche ». Cf. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. II, p. 130 ; t. IV, p. 447 ; Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 519 ; Nöldeke, *Geschichte der Araber*, p. 165 et note 4.

pensable », dit le portier. Abou-Moslim lui remit son arme et entra ; il se plaignit au khalife de l'obligation où il avait été de déposer son sabre. « Qui lui a ordonné cela, [à ce portier] ? Dieu le confonde ! » Ensuite le khalife s'avança vers lui en le blâmant et en lui rappelant ses fautes ; parmi celles qu'il énuméra, il y a celles-ci : « N'es-tu pas celui qui m'écrit en mettant son propre nom en tête ? N'es-tu pas entré un jour en demandant où était le fils de la Ḥârithienne ? N'as-tu pas eu l'idée de demander en mariage Âmina, fille d''Alî ben 'Abdallah ben el-'Abbâs ? N'as-tu pas prétendu que tu étais Salîṭ, fils d''Abdallah ben [el-] 'Abbâs ? Qu'est-ce qui t'a poussé à mettre à mort Soléïmân ben Kéthîr el-Khozâ'î malgré les services rendus à notre cause et les efforts faits pour notre mission, avant qu'il t'ait appelé à y participer ? » Abou-Moslim s'excusa, baisa la terre devant lui et dit : « Il voulait se révolter contre moi, c'est pourquoi je l'ai fait mettre à mort. » — « Te désobéir, s'écria le khalife, alors que sa position était si haute auprès de nous, et tu le tues ? Et toi, qui nous désobéis, je n'en ferais pas autant à ton égard ? Que Dieu me tue si je ne te prive pas de la vie ! » Il le frappa d'un support de tente qu'il tenait à la main et battit des mains ; à ce moment les gardes sortirent et assaillirent à coups de sabre Abou-Moslim qui criait et demandait grâce ; Abou-Dja'far disait : « Fils de la femme incirconcise, tu n'augmenteras ainsi que ma colère ! [Touchez] le point vital ! Allons, tuez-le ! » Ils le massacrèrent, l'enveloppèrent dans un tapis et le roulèrent dans un coin.

Isma'îl ben 'Alî el-Hâchimî ayant demandé à entrer, le khalife l'y autorisa ; quand il fut en sa présence, il dit : « J'ai vu en songe comme si tu égorgeais un bélier, que je foulais aux pieds. » — « Ton songe est véridique, lui répondit le khalife ; Dieu a mis à mort le pervers ; lève-toi et foule-le aux pieds. » Abou-Dja'far donna l'ordre de ne laisser entrer personne et il dormit quelques instants : puis

il se leva : « Jusqu'à aujourd'hui, s'écria-t-il, je ne me sentais pas prêt à exercer le khalifat. » Pendant ce temps, Bânôyè, à la tête de trois mille Khorassaniens, se tenait à la porte, ne sachant rien de ce qui venait de se passer. « Dispersez ces étrangers loin de moi », dit le khalife, et il composa ces vers :

Tu as prétendu que les dettes ne sont pas exigibles ; reçois-en le payement à pleine mesure, ô Abou-Modjrim !

On t'a fait boire la coupe que tu avais fait avaler aux autres ; elle est plus amère à la gorge que la coloquinte ![1] »

Abou-Dja'far écrivit à Abou-Dâoud pour le charger de gouverner le Khorasan.

RÉVOLTE DE SINFÂD LE MAZDÉEN

Après l'assassinat d'Abou-Moslim, Sinfâd le Mazdéen se révolta à Nîsâpour, prétendant être le proche parent de la victime, chargé de réclamer vengeance de son sang. Il se mit en campagne, s'empara de Réï ainsi que des cantons au-delà de l'Oxus ; il mit la main sur les trésors d'Abou-Moslim et les distribua aux troupes soldées ; son armée atteignit le chiffre de quatre-vingt-dix mille hommes. El-Mançoûr envoya Djomhoûr el-'Idjli à la tête de dix mille hommes ; la rencontre eut lieu entre Hamadhan et Réï ; Djomhoûr tua soixante mille hommes et fit prisonniers, en tant que femmes et enfants, un nombre que Dieu seul sait. Sinfâd y fut tué ; il ne s'était écoulé que soixante-dix jours entre sa révolte et sa mort.

MORT D'ABOU-DÂOUD KHÂLID BEN IBRAHIM

Abou-Dâoud pensa se diriger vers la Transoxiane et prit le commandement de l'armée marchant vers Merw. Pen-

1. Vers cités dans Mas'oûdî, *id. op.*, t. VI, p. 184, avec variantes ; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 364.

dant qu'il était installé pour se reposer dans un pavillon du bourg de Kochmâhen[1], des troubles éclatèrent la nuit parmi les troupes. Pour les apercevoir, Abou-Dâoud se pencha en s'appuyant sur une brique qui glissa, de sorte qu'il tomba sur la nuque et se la brisa. El-Mançoûr chargea de le remplacer son fils el-Mehdî; il lui ordonna de s'établir à Réï et de confier le gouvernement du Khorasan à 'Abd-el-Djabbâr ben 'Abd-er-Raḥman el-Ḥârithî[2].

RÉVOLTE DES RÂWENDITES

Des Khorassaniens établis dans la ville d'el-Hâchimiyya se révoltèrent en proférant des paroles d'une portée énorme, telles que celles-ci : « Abou-Dja'far [el-Mançoûr] est notre Dieu, il nous donne la vie et nous fait mourir, nous fait boire et manger. » Ils croyaient aussi à la métempsycose et disaient que l'esprit d'Adam s'était transporté chez 'Othman ben Nahîk, et qu'Abou 'l-Héïtham ben Mo'âwiya était Gabriel. Ils s'approchèrent du palais du khalife et se mirent à faire des tournées rituelles tout autour en criant : « Voilà le palais de Notre Seigneur ! » Cette manifestation déplut à el-Mançoûr. Ils attaquèrent le peuple en tuant les individus à coups de sabre. El-Mançoûr se mit à la tête de ses affranchis et massacra les Râwendites en masse. Ce jour-là, Ma'n ben Zâïda[3] fit preuve du plus valeureux courage en sa présence.

1. Entre Merw et Âmol de l'Oxus, à un relais de distance de la première; envahi par les sables à l'époque de Yâqoût, *Lex. geogr.*, s. h. v.; Barbier de Meynard. *op. laud.*, p. 490; Içṭakhrî, p. 263, 281; Ibn-Ḥauqal, p. 316; Moqaddésî, p. 348.

2. La forme concise de la phrase ne permet pas de se rendre compte des événements; cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 385, 386.

3. Sur ce grand seigneur arabe, célèbre par sa générosité, voir la notice que lui a consacrée Ibn-Khallikân, *Wafayât*, n° 742; trad. de Slane, t. III, p. 398.

RÉVOLTE DE MOḤAMMED ET IBRAHIM, DESCENDANTS D'EL-ḤOSÉÎN BEN 'ALÎ, CONTRE LE KHALIFE EL-MANÇOÛR

Abou 'l-'Abbâs réservait ses faveurs à 'Abdallah ben el-Ḥasan[1] et avait pour lui des sentiments généreux. Un jour, il fit apporter une corbeille pleine de joyaux et la partagea avec lui. C'est alors qu''Abdallah composa ces vers :

Ne vois-tu pas un renard qui le soir bâtit des châteaux qui seront utiles aux Banou-Noféïla ?

Il espère vivre aussi longtemps que Noé, mais les ordres de Dieu descendent chaque nuit[2] !

Ces paroles enflammèrent de colère Abou 'l-'Abbâs, qui exila le poète à Médine. Quand el-Mançoûr fut investi du pouvoir, il fit rechercher activement les deux fils de celui-ci, Moḥammed et Ibrahîm ; quant à lui, il se cacha, et on s'abstint de le rechercher. Pendant que le khalife se trouvait au Ḥédjâz pour les fêtes du pèlerinage, il ordonna de poursuivre leur père 'Abdallah ben el-Ḥasan, ainsi que Dâoud et Ibrahîm ; on les lui amena ; ils étaient à er-Rabadha. 'Abdallah ben el-Ḥasan, qui était un vieillard d'un grand âge, demanda la permission de le voir, mais on la lui refusa ; on les soumit à des châtiments jusqu'à ce qu'ils eurent dénoncé ceux d'entre eux qui s'étaient cachés dans les deux montagnes de Ṭaïy [Adjà et Selmà]. Le khalife les envoya chercher ; on prit douze hommes qu'il fit transporter tous à Koûfa et emprisonner dans une chambre étroite où personne ne pouvait s'asseoir et où les excréments des uns tombaient sur les autres ; ni l'air extérieur n'entrait, ni l'atmosphère empestée par les souillures ne pouvait être renouvelée. Ils moururent jusqu'au dernier.

1. Petit-fils d'el-Ḥasan, fils d''Alî ; sa généalogie est donnée plus loin. Cf. *Aghânî*, t. XVIII, p. 203 et suiv.

2. Cf. *Aghânî*, t. XVIII, p. 206 (version différente sur les conséquences de ces vers).

Moḥammed, fils d'ʿAbdallah ben el-Ḥasan, se révolta à Médine[1], rassembla des troupes auxquelles il assigna une solde, et prit le nom de Mehdî. Le khalife envoya contre lui ʿIsà ben Moûsà et Hamîd ben Qaḥṭaba ben Chébîb à la tête des troupes du Khorasan ; ils assiégèrent Médine pendant plusieurs jours et livrèrent différents combats. Ensuite Moḥammed, fils d'ʿAbdallah, sortit et dit à sa famille : « Si le ciel laisse tomber une seule goutte de pluie, brûlez les bureaux de l'administration, car je serai tué. » Il se tint debout en face de l'ennemi et dit : « Ô Persans (désignant par là les Khorassaniens), vous avez préféré au fils du prophète de Dieu les pièces d'or et d'argent ; je suis Moḥammed, fils d'ʿAbdallah, fils d'el-Ḥasan, fils d'el-Ḥasan, fils d'ʿAlî ben Abi-Tâlib. » [A ces mots], les troupes du Khorasan se disjoignirent, et ʿIsâ ben Moûsà craignit qu'elles ne se révoltassent; alors Ḥamîd ben Qaḥṭaba ben Chébîb eṭ-Ṭa'yî cria : « Si tu es Moḥammed ben ʿAbdallah, je suis Ḥamîd ben Qaḥṭaba ben Chébîb de la tribu de Ṭaïy, [celui qu'on appelle en persan] *musulmân-kochènd*[*è*] « le massacreur de musulmans. » Alors ils chargèrent contre lui tout d'un coup, le tuèrent et lui coupèrent la tête en la tailladant depuis la base de la nuque, de sorte que les entrailles y restaient suspendues, ainsi que les parties adjacentes : on la porta ainsi au khalife. On dit qu'au moment de la révolte de Moḥammed ben ʿAbdallah, un nuage brûlant se leva et jeta des gouttes, et les bureaux furent détruits par le feu.

RÉVOLTE DE SON FRÈRE IBRAHIM BEN ʿABDALLAH A BAÇRA

C'est à la tête de trente mille hommes, et suivant d'autres, de soixante-dix mille, qu'Ibrahim ben ʿAbdallah se révolta à Baçra. Le khalife eut très peur et fit préparer des montures pour s'enfuir ; il transporta à Damas les bureaux de

1. En 145 hég. Cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 402 et suivantes.

l'administration et les membres de sa famille; il envoya 'Isâ à la rencontre d'Ibrahîm, tout en désespérant de l'affaire; il dit : « Voyez-vous que ce que nous avons appris est faux, quand on disait : Le pouvoir restera toujours chez nous, à tel point que nos enfants joueront avec lui? » Ce à quoi 'Îsâ répondit : « C'est facile! Ne crains rien, car la victoire vous appartiendra. » En effet, il ne se passa pas longtemps avant que 'Îsâ apportât la tête d'Ibrahîm. Alors el-Mançoûr se mit à parodier les vers du poète :

Elle a jeté son bâton et mis fin à ses aventures; c'est ainsi que le voyageur se sent réjoui du retour[1]!

C'est aussi de là (de Médine) que partit Idrîs ben 'Abdallah ben el-Ḥasan ben el-Ḥasan ben 'Alî ben Abi-Ṭâlib pour se rendre dans le Maghreb, où ses descendants règnent encore aujourd'hui.

RÉVOLTE D'OSTÂD-SÎS DANS LE KHORASAN

On dit qu'environ trois cent mille combattants[2] appartenant à la tribu des Ghouzz et levés dans les régions de Hérât, de Bâdhghîs, de Gendj-Rostâq[3], du Sidjistân et des cantons voisins, se rassemblèrent, munis de bêches[4], de pelles et de haches; ils étaient commandés par Ostâd-Sîs, et s'emparèrent de la plus grande partie du Khorasan. Le khalife expédia contre eux Khâzim ben Khozéïma, qui leur livra un combat violent; il en tua quatre-vingt-dix mille sur le champ de bataille; il les mit en déroute, dispersa leur cohésion et fit captifs leurs enfants.

1. Vers cités dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 436.
2. Le même chiffre dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 452.
3. District entre Bâdhghîs et Merw-er-Roûdh. Yâqoût, dans Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 495; Méràçid, t. II, p. 513.
4. Voir sur le mot *marr*, pl. *muroûr*, le glossaire des *Fragmenta historicorum arabicorum* de de Goeje, t. I, p. 84.

MORT D'ʿOMAR BEN ḤAFÇ IBN ABI-ÇOFRA EN AFRIQUE

Le khalife avait nommé gouverneur d'Afrique ʿOmar ben Ḥafç Ibn Abi-Çofra[1]. Deux Abâḍites, Abou-ʿÂdi et Abou-Ḥâtim se révoltèrent contre lui à la tête de quatre cent mille Berbères et Maghrébins; trois cent quinze mille étaient des fantassins, quatre-vingt-cinq mille étaient montés à cheval ; ils le vainquirent, le tuèrent et s'emparèrent du Maghreb. El-Mançoûr expédia contre eux Yézîd ben Ḥâtim à la tête de cinquante mille hommes[2], et dépensa soixante-trois millions de dirhems pour équiper le corps expéditionnaire, par charges de mulet, deux mille quatre-vingts charges, chaque charge étant de trente mille [dirhems]. Abou-ʿÂdi et Abou-Ḥâtim furent tués, leurs têtes portées devant le khalife, qui régna tranquillement dans le Maghreb.

Abou-Djaʿfar [el-Mançoûr] construisit la ville de Baghdâdh en l'an 145, et le palais d'el-Khold (le Paradis) en 157[3]. Il transporta les marchés de Médînet-es-Sélâm à la porte d'el-Karkh et à celle d'el-Moḥawwal[4].

Il fit entourer d'un fossé et d'un mur d'enceinte la ville de Koûfa ; il fit creuser un fossé autour de Baçra. Il destitua ʿIsà ben Moûsà, fit prêter serment en faveur de son fils Moḥammed el-Mehdi, et ensuite en celle d'ʿÎsâ ben Moûsà. Il mourut sur le chemin de la Mecque, au puits de Méimoûn. C'est sous son règne qu'ʿAbd-er-Raḥman, fils de Moʿâwiya ben Hichâm ben ʿAbd-el-Mélik, se rendit

1. L'an 151; voir Ibn-el-Athîr, t. V, p. 457.

2. Soixante mille dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 459; l'an 154, p. 460. Yézîd ben Ḥâtim appartenait à la famille de Qabîça ben Abi-Çofra, frère d'el-Mohalleb.

3. Cf. G. Salmon, l'*Introduction topographique à l'histoire de Bagdâdh*, p. 45, 51.

4. Le même ouvrage, p. 44, 58, qui donne la date précise d'après Moḥammed ben Moûsâ el-Khowârezmî.

en Espagne, l'an 160, et y régna, ainsi que son fils Ḥichâm, pendant vingt ans. C'est en 138 qu''Abd-er-Raḥman était arrivé dans ce pays[1]. Cette branche des Oméyyades règne encore en Espagne aujourd'hui[2].

LES KHALIFES 'ABBASSIDES

Le premier d'entre eux est Abou 'l-'Abbâs 'Abdallah ben Moḥammed ben 'Alî ben 'Abdallah ben el-'Abbâs ; il fut intronisé le vendredi 12 rébî' I 132 ; il fut surnommé el-Mortaḍà ; son grand-père 'Alî était surnommé es-Sedjdjâd Dhou'th Thafanât, le père de celui-ci, 'Abdallah el-Ḥabr, et l'ancêtre el-'Abbâs, dit Dhou 'r-Ra'y « l'homme aux bons conseils » était fils d''Abd el-Moṭṭalib dit Chéïbat el-Ḥamd. Sa mère était Raïṭa, fille d''Obéïd-allah [ben 'Abdallah] ben 'Abd-el-Madân. C'est lui dont les traditions ont dit que le khalifat lui avait été transmis. Abou 'l-'Abbâs était un homme de grande taille, à la peau blanche, d'un beau visage ; il était né à Charât[3] sous le règne de Hichâm ben 'Abd-el-Mélik. Arrivé à Koûfa, il s'établit à Ḥammâm-A'yon, à l'endroit où était le camp d'Abou-Salama, et qu'il appela el-Hachémiyya ; puis il transporta sa résidence à el-Ḥîra, et de cette ville à el-Anbâr, où il construisit une ville. Il mourut en 136, après un règne de quatre ans et huit mois ; il était âgé de vingt-quatre ans. Il laissa, comme héritage, quatre chemises, cinq caleçons, quatre voiles de turban, trois robes de bourre de soie. Abou-Dolâma prononça son oraison funèbre :

1. Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. II, p. 144 ; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 479.

2. En 355 de l'hégire. C'était el-Ḥakam II el-Mostançir billah, qui régnait à Cordoue ; son règne fut le plus brillant de la dynastie.

3. Région de la Syrie, entre Damas et la route de Médine, où était située la bourgade d'el-Ḥoméïma, apanage des 'Abbasides sous la dynastie des Oméyyades. Cf. Yâqoût, *Moschtarik*, éd. Wüstenfeld, p. 270 ; ci-dessus, p. 61, n. 4.

Qui saura bien se conduire en supportant ta perte ? Quant à moi, ni ma tristesse ni ma patience ne sont ce qu'il faudrait.

Ils trouveront des remplaçants, mais je sais bien que si je vivais un siècle je ne trouverais personne pour tenir ta place.

Après ta mort, j'ai mendié auprès des hommes, mais le plus généreux m'a paru avare auprès de toi [1].

La femme d'Abou 'l-'Abbâs dit au poète : « Il n'y a que toi et moi qui ayons été éprouvés par sa mort. » Abou-Dolâma, qui était facétieux, ajouta : « Il n'y a pas de mal : tu as un enfant de lui, et le mien n'est pas de lui. » Elle avait, en effet, eu de lui Moḥammed ben Abi 'l-'Abbâs. Il fut enterré dans son château, à El-Anbâr.

L'histoire de Khorrazâdh [2] porte qu'il vécut jusqu'à trente-trois ans : Dieu sait mieux la vérité ! Il détestait de verser le sang et montrait de la prédilection pour les membres de la famille du prophète. Il était l'ami intime de Soléïmân, fils de Hichâm ben 'Abd-el-Mélik, et d''Abdallah, fils d'el-Ḥasan ben el-Ḥasan ben 'Alî ben Abi-Ṭâlib ; celui-ci s'asseyait à sa droite et l'Oméyyade à sa gauche. Quand 'Abdallah lui eut récité les vers commençant par ces mots : « Ne vois-tu pas un renard, etc [3]. », il l'exila à la Mecque. Ensuite lorsqu'il composa, Sodéïf [4] dit :

Que ce que tu vois de la part des hommes ne te rende pas présomptueux, car sous les hommes il y a une maladie quelconque.

1. Vers cités, avec variantes, dans le *Kitâb el-Aghâni*, t. IX, p. 131; le dernier se retrouve encore p. 123, avant-dernière ligne, et p. 124, l. 25.

2. Khorrazâdh ben Dârchâd, arithméticien, esclave de Sehl ben Bichr le Juif. Cf. *Fihrist*, p. 276 ; et sur l'orthographe de son nom, Ibn-Khallikân, n° 849 ; trad. de Slane, t. IV, p. 411. Le biographe arabe était sur le point de donner l'étymologie exacte de ce nom ; il a reculé devant la conclusion que son savant traducteur a donnée pour lui, *ibid.*, note 7.

3. Ci-dessus, p. 84.

4. Sodéïf ben Méïmoûn, affranchi des Khozâ'a et chaud partisan des Abbassides. Sur ce petit poète de la Mecque, voir l'*Aghâni*, t. XIV, p. 162 ; *Fihrist*, p. 151 ; Ibn-Qotéïba, p. 185.

Dépose le sabre et cesse de les frapper du fouet : tu ne verras pas d'Oméyyade sur le dos de la terre !

Puis il donna l'ordre de mettre à mort Soléïmân.

ABOU-DJA'FAR EL-MANÇOÛR

On prêta serment à son frère Abou-Dja'far el-Mançoûr, qui s'appelait 'Abdallah, fils de Moḥammed l''Abbaside, en l'an 137; sa mère était une barbarine nommée Sellâma. Il naquit dans le pays de Charât, sous le règne d'el-Wélîd ben 'Abd-el-Mélik ben Merwân ; il était plus âgé de dix-huit ans qu''Abou 'l-'Abbâs. On rapporte qu'il était brun, maigre, de grande taille, laid de visage, d'apparence mal bâtie, d'un caractère sordide, la plus avare des créatures, grand amateur d'or et d'argent, prodigue du sang d'autrui, infidèle à ses engagements, traître dans ses pactes, ingrat, impitoyable. Il avait beaucoup circulé sur la terre, avait été en relations avec beaucoup de gens, avait écrit des traditions prophétiques et les avait enseignées dans les mosquées, avait commis des actes bas et fait des métiers déshonorants ; il avait mené des chevaux par la bride ; Soléïman ben Ḥabîb lui avait fait donner des coups de fouet[1]. En gros et en détail, c'était un homme vil, sordide, laid, méchant.

Lorsque le pouvoir lui eut été confié, il ordonna de changer l'habillement et d'allonger les bonnets ; alors on s'avisa de mettre des roseaux à l'intérieur pour les faire paraître plus grands. Abou-Dolâma, pour le satiriser, a dit :

Nous espérions que le souverain nous augmenterait ; l'imâm élu a augmenté la longueur de nos bonnets.

Tu les vois, sur les crânes des hommes, semblables à des maisons de juifs, recouverts de burnous.

Il donna l'ordre de dresser la statistique des maisons de Koûfa et d'attribuer à chaque maison une pension de cinq

1. Sur cet incident, voir Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 166.

dirhems. Une fois leur nombre connu, il fit percevoir quarante drachmes par chacune. On dit alors :

Vive le traitement que nous a réservé le khalife ! Il a partagé cinq entre nous, et perçoit quarante !

Il fit plus d'une fois le pèlerinage de la Mecque, fit une visite à Jérusalem ; il bâtit la ville de Mopsueste et celle d'er-Râfiqa à Raqqa [1], de la grandeur de Bagdad. Il fit élargir les rues et les faubourgs de Médine, et ordonna de démolir ce qui dépassait l'alignement ; il agrandit la mosquée. Il rassembla des richesses telles que personne ne l'avait fait avant lui ; c'est pour cela qu'on l'appella le *Père aux oboles*. Il partit pour le pèlerinage revêtu de l'iḥrâm ; une douleur le prit au puits de Méïmoûn, et alourdit son ventre ; puis une étoile filante s'abattit sur ses traces, vers le lever du soleil, et il mourut. Transporté à la Mecque, il y fut enterré la tête découverte. Il laissa, en tant qu'espèces, neuf cent soixante millions de dirhems, sans compter les autres catégories de biens ; on n'en avait jamais rien vu.

Certaines personnes prétendent que pendant le voyage, un Bédouin se tint devant lui, six jours avant sa mort, et lui récita ces vers :

Abou-Dja'far, le temps de ton trépas est venu, tes années sont écoulées, l'ordre de Dieu sera fatalement exécuté.

Abou-Dja'far, un devin ou un astrologue pourrait-il, par ses ruses, détourner de toi le destin ?

On dit aussi que ce fut une voix mystérieuse qui les lui communiqua pendant son sommeil. Merwân ben Abi-Ḥafça [2] prononça son éloge funèbre :

Abou-Dja'far, que notre Dieu te bénisse ! Ta mort est le plus grand des événements.

1. Sur ces deux villes, séparées l'une de l'autre par un faubourg, voir Yâqoût, *Moschtarik*, p. 197, *Mèrâçid*, t. I, p. 454.

2. Sur ce poète, voir l'*Aghâni*, t. IX, p. 36 et suiv.

Les deux créations lourdes, les hommes et les génies, ont pleuré lorsqu'il s'est arrêté dans sa marche ; jamais, avant toi, les hommes et les génies n'avaient pleuré un mort !

HISTOIRE D'ABOU-MOSLIM, LE MISSIONNAIRE

On n'est d'accord ni sur son nom, ni sur son pays ; la majorité affirme qu'il s'appelait 'Abd-er-Raḥman ben Moslim, qu'il naquit à Ispahan et qu'il fut élevé chez Idrîs ben 'Isâ, ancêtre d'Abou-Dolaf. Il resta avec les enfants de celui-ci, à l'école, jusqu'à ce qu'il eut appris à réciter le Qorân par cœur et à rapporter des poésies. D'autres disent, au contraire, qu'il s'appelait Abou-Isḥaq Ibrahîm ben 'Othmân, et que sa mère était Wachîla, fille d'un tel. Certains affirment qu'il était originaire d'une bourgade des environs de Merw, tandis que d'autres certifient qu'il était d'origine arabe ; on dit aussi qu'il était un esclave. Quant à Abou-Dolâma, il rattachait son origine aux Kurdes, puisqu'il l'en a accusé dans ses satires [1].

Au sujet de son signalement et de son aspect extérieur, on a dit qu'il était de courte taille, à la peau brune et mince, doux d'apparence, le dos large et les jambes courtes. On ne le voyait jamais rire ni plaisanter ; lors d'une grande victoire, on ne pouvait voir son contentement sur son visage ; au milieu des plus graves défaites, on ne l'en voyait pas attristé. Il était dur de cœur, impitoyable ; son fouet était son sabre. Ses massacres portèrent sur toutes les catégories d'individus. Il commença, dans le Khorasan, par les Arabes de Moḍar et les anéantit ; il continua par ceux du Yémen et de Rabî'â, puis les juges, les lecteurs du Qorân, les rois, les seigneurs terriens, les satrapes, les chrétiens, les Démâwendiyya, les Néhâwendiyya et les Juifs. Il fit mettre à mort, les mains liées, six cent mille hommes,

1. Comparer Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 59.

de ceux que l'on connaît, sans compter ceux que l'on ne connaît pas ni ceux qui furent tués à la guerre et dans les séditions.

A sa mort, il ne laissa ni une maison, ni un champ, ni un esclave, ni une servante, ni une pièce d'or ou d'argent. Il avait chez lui trois femmes, avec lesquelles il n'avait commerce qu'une fois l'an : « Il suffit à l'homme, disait-il, de se circoncire lui-même une fois l'an. » Avec cela, le plus jaloux des hommes ; personne, sauf lui, n'entrait dans son palais. Il y avait là des fenêtres d'où il jetait à ses femmes ce dont elles avaient besoin. On dit que, la nuit où sa femme lui était amenée en procession, il ordonnait d'égorger le cheval qui l'avait amenée et de brûler la selle, pour qu'aucun homme ne pût s'en servir après elle.

« J'entrai de nuit chez Abou-Moslim, raconte Ibn-Chobroma ; je vis un exemplaire du Qorân sur ses genoux, et un sabre dans sa main. » « Ibn-Chobroma, me dit-il, en montrant les deux objets, il n'y a que ces deux choses : crains-tu ceci, ou le sabre ? » — « Que Dieu fasse du bien à l'émir ! Qui est le plus brave des hommes ? » — « Tout peuple, répondit-il, dans l'accroissement de sa puissance. »

Il avait peu d'avidité, mais il était grand mangeur ; chaque jour, dans sa cuisine, on faisait cuire trois mille pains [?] appelés *ma'âzif* et cent moutons, sans compter les bœufs et les poulets ; il avait à son service cent cuisiniers ; mille deux cents bêtes de somme transportaient la batterie de cuisine. Quand il partit pour le pèlerinage de la Mecque, il fit proclamer ceci : « Je retire ma protection à quiconque allumera du feu. » En effet, il se chargea de nourrir et d'abreuver, à l'aller comme au retour, son armée et tous ceux qui l'accompagnaient. Les Bédouins s'enfuyaient devant lui, et pas un seul ne restait aux aiguades, ayant entendu dire qu'il était assoifé de sang. Ils se récitaient les uns aux autres un vers de Naçr ben Sayyâr qui s'appliquait à lui :

A celui qui te demandera quelle est la religion de ces gens-là, réponds : Leur religion, c'est de tuer les Arabes.

Merwân ben Moḥammed avait écrit aux Mecquois en satirisant Abou-Moslim et en affirmant qu'il brûlait les Qorâns et démolissait les mosquées. Lorsqu'ils apprirent son arrivée, ils sortirent pour le voir. Arrivé à l'enceinte de l'oratoire sacré, il descendit de sa monture, retira ses sandales et se mit à marcher pieds nus, par respect pour la Maison sainte; il offrit un sacrifice tel que bien peu de rois en avaient fait autant. Les Mecquois dirent : « Nous n'avons jamais vu de souverain honorer à ce point l'oratoire sacré. »

Abou-Moslim était né en l'an 102; il fut assassiné en 137, à l'âge de trente-cinq ans. Il laissa une fille appelée Fâṭima[1], que les Khorrémites prirent sous leur tutelle; ils prétendent que de sa descendance naîtra un homme qui s'emparera de la terre entière et ravira leur empire aux 'Abbassides. Le poète[2] a dit :

Ô Abou-Modjrim, Dieu ne change pas pour l'homme ses bienfaits avant que celui-ci ne les ait transformés.

Sous le règne du khalife bien dirigé, tu as commis une trahison; n'est-ce point l'habitude de tes ancêtres les Kurdes?

Ô Abou-Modjrim, tu m'as fait craindre une attaque soudaine; mais le lion fauve t'a pris en flanc avec ce dont tu me menaçais.

EL-MEHDÎ

Après el-Mançoûr, on prêta serment à son fils El-Mehdî, Moḥammed ben Abi-Dja'far, en l'an 159 : on lui remit le sceau du khalifat, le bâton et le manteau du prophète. Il fut, comme son surnom l'indique, bon directeur et bien dirigé; il fit disparaître les injustices, assista à toutes les prières solennelles, distribua les trésors d'el-Mançoûr dans la voie du bien, restitua le patronage de la famille d'Abou-

1. Cf. t. IV, p. 29.
2. Abou-Dolâma, voir ci-dessus, p. 92.

Bakra au prophète, et celui de la famille de Ziyâd, rattachée [arbitrairement] à Abou-Sofyân, à 'Obéïd, de la tribu de Thaqîf, disposition qu'il fit connaître aux villes et aux métropoles. Il fit agrandir les mosquées de la Mecque et de Médine, lors de son pèlerinage, il distribua aux deux villes saintes trente millions de dirhems, sans compter ce qu'on lui avait amené des richesses de l'Egypte et du Yémen. Moḥammed ben Soléïmân lui faisait apporter de la neige du territoire de Mossoul, ce que personne n'avait encore fait avant lui. Il ordonna d'enlever les tribunes séparées se trouvant dans les mosquées, et de raccourcir les chaires à la hauteur qu'avait celle du prophète. Il institua des hôpitaux et [les] attribua aux aveugles, aux mutilés, aux faibles. Il envoya son fils Hâroûn diriger la campagne d'été [contre les Grecs] à la tête de cent mille hommes soldés, sans compter les volontaires, les domestiques, les marchands et les pillards; ils massacrèrent quarante-cinq mille Grecs, et enlevèrent tellement de butin qu'une bête de somme se vendait un dirhem, une cotte de mailles, ou vingt sabres, pour la même somme. Ils les contraignirent à payer un tribut annuel de soixante-dix mille pièces d'or. Ibn-Abi-Ḥafça a dit :

Tu as fait le tour de la Constantinople des Grecs en appuyant ton cou sur elle, et ses murs ont été revêtus de déshonneur.

Tu ne l'as pas désirée jusqu'à ce que ses rois te payent la capitation, pendant que les marmites des Arabes bouillaient.

Beaucoup de gens estiment que cette victoire est celle que Dieu avait promise [dans le Qorân]. Sous son règne, un homme appelé Yoûsouf el-Baram se révolta; il séduisit beaucoup de monde, rassembla une cohue de gens de toute espèce et se prétendit prophète : le khalife envoya contre lui des troupes qui dispersèrent ce ramassis et le firent prisonnier. El-Meḥdi ordonna qu'il fût mis en croix[1].

1. Cf. Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 28. Ces événements eurent lieu l'an 160.

Ḥakîm el-Moqanna‘ se révolta également; il professait la croyance à la métempsycose; beaucoup de gens le suivirent. Ce Ḥakîm était un courtaud borgne, originaire de la banlieue de Merw, d'un village appelé Kâra; il ne montrait pas à ses compagnons son visage toujours voilé, et c'est pour cela qu'on le surnommait el-Moqanna‘. Il prétendait que l'esprit de Dieu, qui avait été d'abord dans Adam, s'était transporté successivement à Seth, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet, ‘Alî, Moḥammed ben el-Ḥanafiyya et enfin lui-même. Il réussissait assez bien dans les tours de passe-passe et les incantations, et séduisit les gens à intelligence faible qu'il attira dans son parti. El-Mehdî le fit poursuivre; il s'en alla dans la Transoxiane, se fortifia dans le château de Kachch, y réunit des provisions de bouche et de fourrage, et envoya des missionnaires au milieu du peuple; il prétendait faire revivre les morts et connaître le monde mystérieux de l'au-delà. El-Mehdî insista dans sa poursuite, de sorte qu'il fut assiégé. Quand l'investissement le serra de près, il fit prendre du poison à toutes ses femmes et à tous ses esclaves, et en but lui-même; tous moururent jusqu'au dernier. Son corps fut porté au khalife. Il avait promis à ses adeptes que son esprit se transporterait dans le moule d'un homme grisonnant, monté sur une bête grise; qu'il reviendrait au bout de tant d'années et leur soumettrait la terre entière. Ses partisans l'attendent toujours; on les appelle les Mobayyiḍa (les blanchis).

Les Moḥammira tentèrent une révolte dans le Khorasan; ils étaient menés par un individu nommé ‘Abd-el-Wahhâb, qui s'empara de cette province et des contrées avoisinantes et s'y livra à des massacres étendus. El-Mehdî envoya contre lui ‘Amr ben el-‘Alâ qui le tua et dispersa ses troupes. C'est également sous le règne du même khalife que parurent les Zindîqs, dont il fit mettre à mort quelques-uns, admettant les autres à résipiscence.

Il fit reconnaître pour ses successeurs son fils Moûsâ el-

Hâdî, et après lui son frère Hâroûn er-Rachîd. El-Mehdî étant tombé malade, se fit transporter dans le Mâsabadhân pour y faire une cure d'air; il y mourut et son corps fut transporté sur un battant de porte, car on n'avait pas pu trouver de cercueil. Ḥasana [sa favorite] fit couper les cheveux à ses esclaves et se vêtit de cilices au milieu de ses servantes; elle ne quitta pas le deuil jusqu'à sa mort; or, c'était une des plus belles femmes du monde. Abou 'l-'Atâhiya a dit :

Le soir, elles étaient vêtues de vêtements à ramages, le matin elles revêtirent des cilices ! Le taureau donneur de coups de cornes, quand même il vivrait longtemps, sera un jour frappé à son tour !

Si tu dois te plaindre, ô infortuné, gémis sur toi-même, car tu mourras, quand même tu atteindrais l'âge de Noé.

Le signe de la mort brille entre les deux yeux de tout être vivant; tandis que nous vivons inconscients, la mort arrive matin ou soir[1].

El-Mehdi mourut en l'an 166[2], à l'âge de quarante-huit ans, après dix ans et un mois de règne. On a dit de lui :

Le tombeau le plus excellent, après celui de Moḥammed, prophète de la bonne direction, est celui qui s'élève à Mâsabadhân.

Je m'étonne de ces mains qui ont jeté de la poussière au-dessus de lui, au matin, qu'elles ne soient pas devenues privées de doigts.

EL-HÂDÎ

On prêta serment à el-Hâdî. Hâroûn se chargea de présider à la cérémonie, car le nouveau khalife était à Djordjân, et il revint à Baghdad en utilisant les chevaux de la poste.

El-Ḥoséïn, fils d''Alî ben el-Ḥasan [ben el-Ḥasan] ben Alî ben Abi-Ṭâlib, se révolta contre lui à Médine, entouré

1. Les deux premiers vers dans Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 55; Mas'oûdi, *op. laud.*, t. VI, p. 226. L'*Aghânî* donne la pièce entière, t. III, p. 178; les six vers de notre texte sont les vers 14, 15, 16, 17, 11 et 12; mais le motif donné pour la composition de ces vers est tout différent.

2. Lire 169, et quarante-trois ans pour son âge. Sur les différentes causes attribuées à sa mort, voir Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 54.

des 'Alides Yaḥyâ, Idrîs, Ismâ'îl que l'on appelait Ṭabâṭabâ, 'Alî, 'Omar surnommé el-Afṭas (au nez écrasé); ils expulsèrent l'agent du fisc et pillèrent le trésor public. El-Ḥoséïn marcha ensuite sur la Mecque. El-Hâdî lui dépêcha Moûsâ ben 'Isà qui l'atteignit à une parasange de la Mecque, le mit à mort et apporta sa tête au khalife; tous les membres de la famille d'Abou-Ṭâlib qui l'accompagnaient se dispersèrent; Idrîs, fils d''Abdallah ben el-Ḥasan ben el-Ḥasan ben 'Alî ben Abi-Ṭâlib se rendit en Espagne et s'en empara[1]; son frère Yaḥyà ben 'Abdallah se réfugia dans les montagnes du Déïlem[2]. Quant à Idrîs, il prit le gouvernement de cette région, et ses descendants y règnent encore[3]; Yaḥyà reçut une sauvegarde de Hâroûn, qui le ramena du pays où il était; mais ensuite Hâroûn le trahit et lui fit bâtir une colonne sur le ventre.

El-Hàdî se fâcha contre Mousà ben 'Isà en ce qu'il avait, sans son consentement, fait mettre à mort el-Ḥoseïn ben 'Alî, et renoncé à le lui amener pour voir ensuite ce qu'il devrait faire; il fit main basse sur ses biens et les villages qu'il possédait. Ce khalife poursuivit les Zindîqs, qu'il fit massacrer en masse; parmi eux se trouvait Ized-Ayâdâr, secrétaire de Yaqṭîn ben Mousà, qui, jetant les yeux sur le peuple qui sautillait pendant les tournées rituelles, s'écria: « Comme ils ressemblent à des bœufs foulant l'aire! » C'est à ce sujet qu'un poète a dit :

Que penses-tu d'un infidèle qui compare la Ka'ba à une aire à battre le blé?

Un autre a dit :

1. C'est au Maroc que se rendit Idrîs, dont le fils, nommé comme lui Idrîs, fonda la dynastie des Idrissites.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. VI, p. 85.

3. Ils ne possédaient plus, à cette époque, que la forteresse de Ḥadjar-en-Nasr (Alhucema); le Maroc avait été conquis par les Fâtimites. Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. II, p. 200.

Manès est mort depuis des siècles, mais voici qu'Ized-Ayâdâr vient de paraître.

Abou-Khâlid accomplit le pèlerinage à la Maison sainte, par crainte d'être tué ou couvert d'opprobre.

Cet individu, j'en jure par Dieu, voudrait que la maison de Dieu fût en enfer !

Dans sa religion, il ne tue pas les serpents, par pure infidélité, ni les passereaux dans sa maison.

Il ne fait pas de mal à la souris dans son trou ; il dit : L'esprit de Dieu gît même dans les souris.

El-Hâdi ordonna de l'exécuter et de placer son corps sur un pilori ; le madrier qui le portait tomba sur un pèlerin et le tua, ainsi que son âne. Le khalife mourut à 'Isà-Âbâdh[1], l'an 170, à l'âge de vingt-trois ans, après un an et un mois de règne.

HÂROÛN ER-RACHÎD

On prêta serment à Hâroûn le jour même où mourut el-Hâdî et où naquit son fils el-Ma'moûn ; dans une seule journée, il mourut, il naquit, et il fut intronisé un khalife. Après être monté sur le trône, Hâroûn choisit pour ministre Yaḥya, fils de Khâlid ben Barmek ; il nomma gouverneur du Khorasan Dja'far, fils de Moḥammed ben el-Ach'ath ben Qaïs ; il prodigua les sauvegardes aux 'Alides ; il fit percevoir le cinquième en faveur des Hachémites ; il distribua mille [pièces] aux hommes et cinq cents aux femmes ; il tint la balance égale entre leur descendance réelle et leurs affranchis ; il constitua des pensions en faveur des descendants des Mohâdjirs et des Ançârs. Il rebâtit Ṭar-

1. Écrit habituellement 'Isâbâdh ; quartier à l'est de Bagdad, sur la rive gauche du Tigre, ainsi nommé d'après 'Îsà, fils d'el-Mehdî ; celui-ci y avait construit, en 164, pour son fils un pavillon appelé Qaçr es-Sélâm. Cf. G. Salmon, l'*Introduction topographique*, p. 45, 127 et note 2 ; Yâqoût, *Geograph. Wörterbuch*, t. III, p. 752.

soûs et y installa Abou-Soléîmân l'eunuque à la tête d'une troupe d'affranchis.

El-Wélîd ben Ṭarîf ech-Chârî[1] se révolta contre lui en Mésopotamie et s'empara de ce pays ainsi que de l'Arménie et de l'Adherbaidjân ; il mit en déroute plusieurs expéditions dirigées contre lui par Hâroûn et les anéantit ; il disait :

Je suis el-Wélîd, fils de Ṭarîf ech-Chârî ; c'est votre injustice qui m'a fait sortir de ma demeure.

Les troubles qu'il causa durèrent près de dix ans ; ensuite un certain Bédouin, ayant saisi l'occasion, l'assassina traîtreusement et porta sa tête à Hâroûn, qui fit une visite pieuse à la Mecque pour remercier Dieu des épreuves qu'il lui avait réservées et dont il venait de l'affranchir. Cela se passait en l'an 179. La sœur de la victime, el-Fâri'a bent Tarîf[2], prononça en ces termes son oraison funèbre :

Allons, ô gens, aux inimitiés et au malheur, au secours de la maison quand elle est livrée à la destruction !

A cette pleine lune, entre tous les astres, quand elle se couche, à ce soleil qui ensuite est sur le point de s'éclipser.

A ce lion, lorsqu'on le porte sur le brancard vers la fosse creusée et le toit qui la recouvre.

La tribu de Djocham a pleuré lorsqu'elle s'est élevée sur les hauteurs, entourée d'hommes contre toute terreur.

Ô arbre du Khâboûr, qu'as-tu à te couvrir de feuilles? On dirait que tu ne t'attristes pas de la mort d'Ibn-et-Ṭarîf ?

C'était un brave qui n'admettait pour viatique que la crainte de Dieu, et pour fortune que des lances et des sabres[3].

Dans le Khorasan, Ḥamza ech-Chârî, qui vivait à Bâḍhghîs, se révolta contre le khalife, commit des dégâts, atta-

1. C'est-à-dire « le Khârédjite ». Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. VI, p. 97.

2. Nommée Léîlà par Ibn-el-Athîr, *ibid.*, p. 98.

3. Les deux derniers vers se retrouvent dans Ibn-el-Athîr, *op. laud.*, t. VI, p. 98; les autres y sont différents.

qua 'Isà ben 'Alî ben 'Isà[1], dispersa ses troupes, qu'il massacra copieusement; la déroute d''Isà ne s'arrêta qu'à Kâboul et à Qandahâr. Abou 'l-'Odhâfir a dit :

'Isà a failli être Dhou 'l-Qarnéïn (Alexandre), car il a atteint les deux Orients et les deux Occidents.

Il n'a pas laissé Kâboul ni le Zâbolistân, non plus que les contrées avoisinantes, jusqu'aux deux Arachosies.

Ḥamza se noya plus tard dans une rivière du Kirmân; ses partisans se nomment Ḥamziyya. Abou 'l-Khaçîb se déclara indépendant à Nasâ, s'empara de cette ville ainsi que d'Abiverd, Toûs, Sarakhs, Nisâpour; il dévasta et ravagea la contrée; ses armées devinrent fortes, et son pouvoir solide. Hâroûn envoya contre lui 'Isà ben 'Alî, qui le tua, fit prisonniers sa famille et ses enfants, et lui apporta la tête du rebelle; la situation du Khorasan redevint calme.

Les Khorrémites se remuèrent dans l'Adherbaïdjân; le khalife choisit, pour les combattre, 'Abdallah ben Mâlik, qui en massacra trente mille et emmena prisonniers leurs femmes et leurs enfants; Hâroûn les rejoignit à Qirmisîn et ordonna de tuer les prisonniers et de vendre les femmes et les enfants.

El-Faḍl ben Yaḥyà demanda au Khâqân sa fille en mariage; à cette proposition, le chef turc entra dans une violente colère; les Khazares sortirent de leur pays par Bâb-el-Abwâb, tombèrent sur les musulmans et les tributaires, emmenèrent captifs cent quarante mille hommes, tuèrent un nombre tel d'hommes, de femmes et d'enfants, que Dieu seul pourrait le supputer; ils brûlèrent les villes et les villages; ils causèrent au monde musulman un désastre tel qu'on n'en cite pas de pareil, ni avant, ni après.

1. Envoyé par son père 'Alî ben 'Îsà, gouverneur du Khorasan; cf. Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. VI, p. 103.

HISTOIRE DES BARMÉKIDES

On dit que les Barmékides appartenaient à une grande famille de Balkh, de celles qui étaient chargées de l'administration du Béhâr[1] et du temple du feu ; on les a appelés les Barmek, comme qui dirait les gardiens et les chambellans du temple[2]. Le premier de cette famille qui fut chargé de fonctions officielles sous le règne d'Abou 'l-ʿAbbâs, fut Khâlid ben Barmek, administrateur de l'impôt foncier ; cela passa à plusieurs d'entre eux jusqu'au règne de [Hâroûn] er-Rachîd, qui confia la charge de ministre à Yaḥya, fils de Khâlid, et le gouvernement du Khorasan, en y comprenant toutes les régions adjacentes en dehors de la porte de Bagdad[3], à son fils el-Faḍl ben Yahya ; un autre fils du même, Djaʿfar ben Yaḥya, fut garde des sceaux. Quelqu'un a dit : « Le ministère est l'apanage des Barmékides, il n'en reste plus rien. » Plus tard, Hâroûn se fâcha contre eux et les détruisit. On n'est pas d'accord sur la cause qui porta le khalife à prendre cette mesure. Certains disent que les Barmékides voulurent manifester publiquement le zindiqisme, troubler l'organisation de l'empire et conférer le pouvoir à ʿOthmân ben Néhîk le débauché ; c'est pour cela que Ḥâroûn les fit exécuter. D'autres prétendent que le khalife était l'intime de Djaʿfar, à telles enseignes qu'il fit faire pour son favori une tunique avec deux plis par devant, que Hâroûn et Djaʿfar revêtaient, tellement le premier avait

1. *Vihâra*, monastère bouddhique. On voit qu'à l'époque de notre auteur, on n'avait pas encore perdu le souvenir de l'origine de ce temple, appelé plus tard Nau-béhâr.

2. Cette explication très nette justifie l'étymologie du nom de Barmek proposée par M. H. Kern, *paramaka* « supérieur ». Cf. L. Bouvat, *les Barmécides*. Paris, 1912, p. 30 et 123.

3. Il y a un bourg, non loin de Baghdad, qui porte le nom de Khorasân et le doit à cette circonstance qu'il était la première étape sur la route de cette province. Cf. Cl. Huart, *Histoire de Bagdad*, p. 196.

confiance dans le second et était intime avec lui. Hâroûn avait pour sa sœur ʿAbbâsa des sentiments de piété fraternelle et de propension tels qu'il ne pouvait se passer d'elle; il la fit épouser à Djaʿfar à la condition qu'il ne consommerait pas le mariage; il fit cela pour que Djaʿfar pût la voir sans voile, quand elle assistait à la séance. Or le destin voulut qu'elle conçût de lui et enfanta deux jumeaux. Hâroûn, outré de colère, ordonna de couper la tête à Djaʿfar et de jeter son frère el-Faḍl et son père [Yaḥya] en prison à Raqqa, où ils moururent tous deux incarcérés. Il ordonna de porter à Bagdad le corps de Djaʿfar, de le couper en deux moitiés et de le suspendre au pilori à côté de sa tête; puis on le jeta dans le feu.

Il envoya des instructions à ses agents dans toutes les régions, dans toutes les villes, pour faire arrêter les Barmékides, leurs partisans, leurs enfants, leurs affranchis et interroger tous ceux qui leur appartiendraient. Il ordonna de s'assurer d'eux, de détruire leurs biens, de les confisquer au profit de la cassette particulière, d'envoyer des espions rechercher ceux qui avaient disparu et s'étaient cachés, et d'employer les ruses pour s'en saisir. Lorsqu'il apprenait qu'on les avait arrêtés, tous ou la plus grande partie d'entre eux, il écrivait à chacun de ses agents une lettre roulée et cachetée, portant comme suscription l'ordre d'y jeter les yeux tel jour de telle année, et d'exécuter les ordres qui y étaient renfermés. C'est ainsi qu'ils furent tous mis à mort le même jour. Puis il prescrivit d'enfermer ʿAbbâsa dans une caisse et de l'enterrer vivante dans un puits. Il fit venir ses deux enfants, qui ressemblaient à deux perles; on les lui amena : il les considéra longtemps, se consulta et se mit à pleurer; puis il les fit jeter dans le puits, qu'il fit combler sur eux.

El-Açmaʿî a dit, à propos des Barmékides :

Dans une réunion, quand on parle de polythéisme, les visages des Barmékides resplendissent.

Quand on lit en leur présence un chapître du Qorân, ils citent les traditions de la famille de Barmek.

Hâroûn accomplit le pèlerinage en compagnie de ses deux fils, Moḥammed el-Amîn et 'Abdallah el-Ma'moûn ; il fit dresser par écrit un acte conférant la succession au premier, et après lui au second ; il fit comparaître des témoins, et suspendit l'acte à la Ka'ba. Ibrahîm el-Mauçilî [1] a dit :

La meilleure des choses, c'est une solution ; ce qu'il y a de plus juste, c'est la fin,
Une affaire dont les termes s'exécutent dans la Ka'ba, la Maison sainte.

Il avait constitué héritier présomptif Moḥammed, qu'il avait surnommé el-Amîn, et qui était alors âgé de cinq ans ; cela se passait en l'an 175. Selm el-Khâsir [2] a dit :

Dieu a prêté son concours au khalife lorsqu'il a construit le palais du khalifat en l'honneur du prince brillant, d'excellente race.
Dans le berceau de la crainte de Dieu, les hommes et les génies ont prêté serment à Moḥammed, fils de Zobéïda, fille de Dja'far.

Voici un vers d'Abân ben Ḥamîd el-Lâḥiqî :

Les années pour lui n'ont pas été insuffisantes ni trop courtes pour parvenir à ce rang ; Jésus avait, dès le berceau, reçu le don de prophétie !

En l'an 186, il fit prêter serment en faveur de son fils el-Qâsim, pour succéder à el-Ma'moûn, et il lui donna le surnom d'el-Mou'taman, de sorte qu'il y eut trois héritiers présomptifs, el-Amîn, puis el-Ma'moûn et enfin el-Mou'taman.

Râfi', fils de Léith et petit-fils de Naçr ben Sayyâr, se

1. Sur les rapports de ce célèbre musicien avec la famille des Barmékides, voir L. Bouvat, *les Barmécides*, p. 51, 70.

2. La biographie de ce poète est donnée par l'*Aghânî*, t. XXI (éd. Brünnow). Cf. également une note de M. G. de Slane dans sa traduction d'Ibn-Khallikân, t. I, p. 22 ; G. Salmon, l'*Introduction topographique*, p. 94, n. 1.

révolta à Samarqand et s'empara de la Transoxiane [1]. Hâroûn nomma gouverneur du Khorasân Harthama ben A'yan et le chargea de régler l'affaire de Râfi'. Il envoya el-Ma'moûn à Merw, et se mit en marche en personne. Arrivé à Toûs, il y mourut et y fut enterré, en l'an 193, à l'âge de quarante-sept ans, après vingt-trois ans, deux mois et quelques jours de règne. Abou 'ch-Chiç composa son élégie funèbre :

Le soleil s'est couché au levant; dis à mes yeux qui pleurent : Nous n'avons jamais vu de soleil se coucher là où il doit se lever.

A la mort de Ḥâroûn, le peuple prêta serment à ses trois fils, étant donné qu'on serait fidèle au pacte conclu, les uns à l'égard des autres.

MOḤAMMED EL-AMÎN

On prêta donc serment à el-Amîn, mais il rompit le pacte et trahit; il chargea son fils Moûsà, enfant en bas-âge, du gouvernement de l''Irâq ; il lui donna le nom de en-Nâṭiq bi'l-ḥaqq « celui qui dit la vérité », et ordonna de prier pour lui du haut des chaires, tandis qu'il interdisait de le faire en faveur d'el-Ma'moûn. Il donna l'ordre de supprimer les pièces d'or et d'argent qu'el-Ma'moûn avait fait frapper au Khorasan. El-Faḍl ben er-Rébî' excita l'inimitié entre lui et el-Ma'moûn; Bekr ben el-Mo'tamir fit luire à ses yeux la possibilité de détrôner celui-ci. Il chargea 'Alî ben 'Îsâ ben Mâhân du département de la guerre en lui faisant prêter serment en faveur de son fils en-Nâṭiq bi'l-ḥaqq ; il le prit sous sa protection, l'invita à se porter à la rencontre d'el-Ma'moûn et lui remit une chaîne d'or avec ces mots : « Assure-toi d'el-Ma'moûn et n'attente pas à sa vie jusqu'à ce que tu me l'amènes ». Il lui donna en espèces deux

1. En 190, Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 133.

millions de dinars, sans compter les meubles et les bagages.

El-Ma'moûn ayant eu vent de ces dispositions, prit le titre de prince des croyants, cessa de verser le montant de l'impôt foncier à el-Amîn, fit enlever son nom des broderies en lettres entrelacées, ainsi que des monnaies d'or et d'argent; il expédia Ṭâhir ben el-Ḥoséïn et Harthama ben A'yan à la rencontre d''Alî ben 'Isà; la bataille eut lieu à Réï; ils massacrèrent ses troupes et s'emparèrent de son argent. Ṭâhir ben el-Ḥoséïn écrivit à el-Faḍl ben Sehl, ministre d'el-Ma'moûn : « Je t'écris, ayant la tête d''Alî ben 'Isà sur mes genoux et son sceau à mon doigt; louange à Dieu, seigneur des mondes! » El-Faḍl ben Sehl se leva immédiatement, entra chez el-Ma'moûn et le salua du titre de khalife; alors celui-ci envoya à Ṭâhir des présents et des sommes d'argent, ainsi que des renforts en hommes et en généraux; il lui conféra les titres de Possesseur des deux mains droites et Maître de la cavalerie de la religion; il lui ordonna de partir pour l''Irâq. En conséquence, Ṭâhir prit la route d'el-Ahwâz et Harthama celle de Ḥolwân.

El-Ma'moûn accorda une haute position à el-Faḍl ben Sehl; il lui donna le gouvernement de l'Orient, depuis la montagne de Hamadhân jusqu'à celles de Siqîn[1] et du Tibet en longueur, et depuis le golfe Persique et l'Océan indien jusqu'à la Caspienne et au Déïlem en largeur; il lui remit un drapeau qui avait une hampe dont le fer avait deux branches, et lui donna le titre de Possesseur des deux Directions, celle de la guerre et celle de l'administration.

Lorsque Ṭâhir arriva à el-Ahwâz et s'en empara, puis s'étendit dans la direction de Wâsiṭ et que Harthama eut pris Holwân, les soldats firent du tumulte autour de Mo-

1. Chikhini; cf. *Journal of the R. Asiatic Society*, 1873, t. VI, p. 97, 113; Içṭakhrî, *Bibl. geogr. arab.*, t. I, p. 290, dernière ligne, et t. IV, p. 426; passage parallèle dans Ṭabarî, *Annales*, III, p. 841, l. 1), écourté dans Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 177.

ḥammed el-Amîn, qui leur distribua la solde de vingt-quatre mois; néanmoins ils l'assaillirent pendant qu'il était au palais de Khold, l'en firent sortir, le destituèrent et l'emprisonnèrent avec sa mère et ses enfants dans la ville d'el-Mançoûr. Il s'écria : « La nouvelle étonnante est venue le onze du mois de rédjeb! ». Après cela, ils le firent sortir de nouveau et lui prêtèrent serment de nouveau; sa détention avait duré deux jours.

Le monde se troubla; l'Alide Ibn-Ṭabâṭabâ se révolta à Koûfa et arbora les drapeaux blancs[1]; il avait avec lui un Bédouin des Banou-Chéîbân, appelé Abou's-Sérâyâ; ils s'emparèrent de Koûfa et de la Babylonie. Après cela Ibn-Ṭabâṭabâ mourut; il s'appelait en réalité Moḥammed ben Ibrahîm ben Isma'îl[2] ben el-Ḥasan ben el-Ḥoséïn ben 'Alî ben Abi-Ṭâlib (que la satisfaction de Dieu s'étende sur eux tous!). Il avait fait graver sur son sceau et ses monnaies : « Dieu aime ceux qui combattent en ligne dans sa voie, comme s'ils étaient une construction bien cimentée[3] »; et au milieu : « Le petit Fâtimite. »

'Alî, fils de Moḥammed ben Dja'far ben Moḥammed ben 'Alî ben el-Ḥoséïn ben 'Alî ben Abi-Ṭâlib (que Dieu soit satisfait d'eux!) leva l'étendard de la révolte à Baçra et arbora les drapeaux blancs, tandis que le fils d'el-Afṭas, el-Ḥoséïn ben el-Ḥasan ben el-Ḥoséïn ben 'Ali ben Abi-Tâlib (que le salut soit sur eux!) en faisait autant à la Mecque dont il s'empara en y arborant le drapeau blanc; il dirigea même le pèlerinage de l'an 200. A Médine, ce fut Moḥammed ben Soléîmân ben Dâoud ben el-Ḥasan ben el-Ḥoséïn ben 'Alî ben Abi-Ṭâlib (que le salut de Dieu soit sur eux!) qui prit la ville et adopta la couleur blanche. Dans le Yémen, on vit Ibrahîm ben Moûsa ben Dja'far ben Moham-

1. C'est en 199 que cette révolte eut lieu, après la mort d'El-Amîn.
2. Ajouter ici : ben Ibrahîm; cf. Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 212.
3. *Qor.*, ch. LXI, v. 4.

med ben Moḥammed se révolter, prendre le pays et déployer l'étendard blanc. En Syrie, 'Alî ben 'Abdallah ben Khâlid ben Yézîd ben Mo'âwiya se déclara indépendant en prêchant pour lui-même.

Ṭâhir et Harthama assiégèrent Moḥammed el-Amîn et combattirent ses partisans, pendant un an, à Bagdad. Ceux-ci furent tués; la pénurie d'argent se fit sentir, et le pouvoir du khalife diminua. Ṭâhir écrivit à el-Ma'moûn pour lui demander l'ordre de mettre à mort Moḥammed ; el-Ma'moûn lui envoya une chemise dans laquelle on n'avait pas découpé de rond [à l'emplacement du col] ; le général comprit que le khalife lui ordonnait de faire disparaître son frère. L'armée s'occupa spécialement du palais de Moḥammed, qu'elle entoura. El-Amîn s'adressa à Harthama pour lui demander une sauvegarde ; ce général la lui accorda et lui garantit que les Musulmans y seraient fidèles. Ṭâhir vint en hâte, et chargea un brûlot de naphte et de pierres ; mais il chavira avec tout ce qui était dedans. Harthama monta dans une barque qui était là tout près, et Moḥammed el-Amîn gagna à la nage la rivière de Baçra[1], où il fut arrêté par les partisans de Ṭâhir. Amené en présence de ce général, il fut exécuté la nuit même ; sa tête fut envoyée au Khorasan, et le pouvoir tout entier passa entre les mains d'el-Ma'moûn.

El-Ma'moûn envoya chercher [l'imâm] 'Alî ben Moûsa ben Dja'far, le fit venir au Khorasan, le déclara son héritier présomptif, lui donna le surnom de Riḍâ et lui fit épouser sa fille Omm-Ḥabîba. Il adopta la couleur verte pour ses vêtements et ses habits, ainsi que les drapeaux, et il ordonna d'abandonner la couleur noire. Cette mesure fut extrêmement pénible aux Hâchémites ; les Abbassides se mirent en colère : « Le pouvoir sortira de notre famille pour passer aux mains de nos ennemis », dirent-ils ; ils déposèrent el-Ma'moûn et prêtèrent serment à Ibrahîm ben

1. Le Tigre.

el-Mehdî, qu'ils décorèrent du nom d'el-Mobârek « le béni ».

El-Ma'moûn se mit en route pour l''Irâq; arrivé à Sarakhs, il y fit mettre à mort traîtreusement el-Faḍl ben Sehl dans le bain. 'Alî ben Moûsâ er-Riḍâ mourut à Toûs et fut enterré auprès du tombeau de Hâroûn [er-Rachîd]; on n'est pas d'accord au sujet de la cause de sa mort; les uns disent qu'il fut empoisonné, les autres qu'il mangea du raisin et en mourut.

El-Ma'moûn entra à Bagdad portant encore la couleur verte; il ordonna d'y renoncer et de reprendre la couleur noire. Il déposa [son frère] el-Qâsim el-Mou'taman. Moḥammed el-Amîn avait été mis à mort en l'an 198, à l'âge de vingt-huit ans et quelques jours, après un règne de quatre ans et quatre mois, plus quelques jours; on dit aussi cinq ans. Le poète[1] a dit :

Les tromperies du ministre, la débauche du souverain, la sottise du conseiller ont perdu l'empire.

Bekr est le conseiller, Faḍl le ministre; ils ajoutent à une situation qui suffirait à supprimer le chef!

C'est en l'année 202 que l'on prêta serment à Ibrahîm ben el-Mehdî; il sortit pour aller rejoindre el-Ḥasan ben Sehl et le trouva à Wâsiṭ. Ensuite el-Ma'moûn se fit prêter serment à Bagdad. Le règne d'Ibrahîm avait duré un an et onze mois; el-Ma'moûn fit son entrée à Bagdad en l'an 204.

'ABDALLAH EL-MA'MOÛN

Ce fut donc en l'an 204 que l'on renouvela entre les mains d''Abdallah el-Ma'moûn le serment d'allégeance déjà prêté

1. C'était un poète aveugle de Bagdad, connu sous le nom d''Alî ben Abi Ṭâlib, ce qui faisait de lui l'homonyme du gendre du prophète; cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 438. Les deux vers cités sont les deux premiers de la poésie dont Ṭabarî, III, 804, donne seize vers; au second, interversion dans le premier hémistiche, et dans le deuxième, يزيدان au lieu de يزيدان.

à Merw lorsque son frère avait voulu le déposer. Il mena une bonne conduite, s'occupa des affaires du peuple, tint des séances pour juger les procès, dirigea la prière en personne et prononça lui-même la *khoṭba*. Il déposa son frère el-Qâsim et fit prêter serment, en qualité d'héritier présomptif, en faveur de son autre frère Abou-Isḥaq el-Mo'taçim. Ses lettres étaient ainsi intitulées : « De la part d''Abdallah el-Ma'moûn, prince des croyants, et de son frère [qui sera] khalife après lui, Abou-Isḥaq el-Mo'taçim. » Il ordonna de soumettre à des examens les qâḍis et les professeurs de traditions musulmanes[1]; son héraut proclama la suspension de la protection de la loi pour ceux qui parlaient de Mo'âwiya en bien et le préféraient à un quelconque des compagnons du prophète[2]. Il revivifia la science antique, fit traduire [les ouvrages scientifiques] en arabe, et produisit au grand jour l'astronomie et la philosophie. Il était par lui-même un homme de mérite, intelligent et d'un esprit vif; il avait la peau blanche que couvrait une rougeur, il avait de grandes pupilles noires, une longue barbe mince; un grain de beauté noir se montrait sur sa joue.

Abou-Isḥaq [el-Mo'taçim] ordonna d'employer les Turcs au service; on achetait ces esclaves cent et deux cent mille [pièces d'argent] par tête.

Sous son règne, les Khorrémites se mirent en mouvement. Bâbek prétendit que l'esprit de Djâwidhân était entré en lui. El-Ma'moûn envoya contre lui Moḥammed ben Ḥoméïd, qui fut tué ainsi que la plus grande partie de ses soldats.

Une famine éprouva le peuple; le prix du boisseau [de blé] atteignit vingt pièces d'or. Avant cette famine, on avait aperçu une comète. A la suite de cette calamité, une mortalité subite enleva beaucoup de monde.

El-Ma'moûn réussit à s'emparer d'Ibrahîm ben el-Mehdî

1. Cf. Ṭabarî, III, 1112. Il s'agissait de savoir s'ils admettaient que le Qorân fut créé.

2. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. VII, p. 90 (an 212).

qui était déguisé en femme et marchait flanqué de deux femmes ; il lui pardonna, lui accorda sa sauvegarde, et l'invita à sa table[1]. Ibrahîm a dit :

Celui qui fait partage des belles qualités les a recueillies des reins d'Adam, en faveur du septième imâm (khalife).

Tu as pardonné à celui dont les pareils ne sont pas l'objet de pardon, sans qu'un intercesseur ait intercédé auprès de toi[2].

Il fit plus d'une incursion sur le territoire des Grecs et y conquit des forteresses et des citadelles ; il mourut au cours d'une de ces expéditions, et fut transporté à Tarsoûs. Le poète a dit :

Ils l'ont laissé au tertre de Ṭarsoûs comme ils avaient laissé son père à Ṭoûs.

Penses-tu que les étoiles aient été utiles à el-Ma'moûn ou à son ministre circonvenu[3] ?

C'était en 218, après un règne de vingt ans à partir du moment où fut tué Moḥammed [el-Amîn] ; il avait quarante-huit ans. Sa mère était une femme de Bâdhghîs nommée Marâdjil. El-Ma'moûn avait été battu par son père pour quelque chose ; aussi er-Raqqâchi[4], dans sa satire, a-t-il dit :

Ce n'est point une esclave, connaissant les négociants au marché, qui l'a enfanté ;

Non, il n'a pas été puni, il n'a pas trahi, il n'a pas été tyran dans ses jugements.

1. Sur cette aventure, voir le mémoire que lui a consacré Barbier de Meynard dans le *Journal Asiatique*, mars-avril 1869.

2. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. VII, p. 64.

3. Ces deux vers, intervertis et avec des variantes considérables, sont cités par Mas'oûdî, *id. op.*, t. VII, p. 101, et attribués par lui à Abou Sa'îd Makhzoûmî ; cf. également *Kitâb el-'Oyoûn*, éd. de Goeje et P. de Jong, p. 379 ; Ibn Ṭiqṭaqa, *Fakhrî*, p. 264 (cf. traduction E. Amar, p. 381) ; Yâqoût, *Geogr. Wörterbuch*, au mot *Ṭarsoûs*.

4. El-Faḍl ben 'Abd eç-Çamad ; cf. *Aghânî*, t. XV, p. 35 et suiv.

ABOU-ISḤAQ EL-MOʿTAÇIM BILLAH

Il s'appelait, de son nom, Moḥammed ben Hâroûn, et il lui fut prêté serment en 218. Un grand nombre d'habitants de l'ʿIrâq-ʿadjémî, des gens connus de Hamadhân, de Mâsabadhân, de Mihridjân-[Qadhaq], se convertirent à la religion des Khorrémites et formèrent des réunions. Le khalife envoya contre eux Ibrahîm ben Isḥaq ben Moçʿab, qui massacra soixante mille d'entre eux, et fit prisonniers soixante mille femmes et enfants; le reste s'enfuit sur le territoire des Grecs.

El-ʿAbbâs, fils d'el-Ma'moûn, se révolta et invita le peuple à le reconnaître; beaucoup de généraux lui prêtèrent serment. El-Moʿtaçim le fit emprisonner et ordonna de le maudire du haut des chaires; il lui donna le surnom de « maudit »; el-ʿAbbâs mourut en prison. Les Turcs firent du tumulte autour du khalife; il ordonna de rétablir les cabinets réservés dans les mosquées où se tenaient les prières solennelles; puis il décida de s'établir à Sâmarrâ où il se bâtit un palais qu'il adopta comme demeure. Il fit mettre à mort Bâbek le Khorrémite en l'an 223.

HISTOIRE DE BÂBEK LE KHORRÉMITE[1]

On rapporte qu'il n'avait pas encore atteint la maturité. Sa mère était une pauvre femme borgne d'un village de l'Adherbaidjân; un Nabatéen du Sawâd, nommé ʿAbdallaḥ, s'éprit d'elle; elle conçut de ses œuvres, et ce Nabatéen fut tué avant la naissance de Bâbek. Sa mère mit celui-ci au monde, et travailla pour gagner sa vie jusqu'à ce qu'il attei-

1. Ce récit est probablement tiré des *Akhbâr Bâbek* de Wâqid ben ʿAmr et-Témîmî, ouvrage aujourd'hui perdu qui a été résumé par le *Fihrist*, t. I, p. 343-344. Comparer celui de Ṭabarî, III, p. 1232, ligne 8 et suiv.

gnit la somme de son effort ; il devint un garçon circonspect ; les gens du village louaient ses services pour paître leurs troupeaux, en lui donnant la nourriture et le vêtement. On prétendit que sa mère alla un jour lui porter à manger alors qu'il faisait la sieste à l'ombre d'un mur ; elle vit les poils de son corps tout hérissés, et une goutte de sang découlant de l'extrémité de chaque poil. « Il arrivera de grandes choses à mon fils », dit-elle.

Il y avait, dans ces mêmes montagnes, un groupe de Khorrémites commandé par deux chefs qui luttaient l'un contre l'autre et étaient toujours en opposition ; l'un s'appelait Djâwîdhân et l'autre 'Imrân[1]. Le premier, étant venu pour quelque affaire au village qu'habitait Bâbek, le vit et aperçut en lui, par le moyen de la physiognomonie, le caractère de la bravoure ; il loua ses services à sa mère et l'emmena dans son canton. On dit que la femme de Djâwîdhân tomba amoureuse de lui, lui dévoila les secrets de son mari et lui donna la connaissance de ses trésors cachés. Il ne se passa que peu de temps avant qu'une guerre n'éclatât entre Djâwîdhân et 'Imrân ; le premier fut atteint d'une blessure dont il mourut. La femme de Djâwîdhân prétendit que son mari avait désigné Bâbek pour lui succéder au pouvoir, et que son esprit était passé chez celui-ci : « Ce que mon mari vous avait promis, dit-elle, la victoire et le triomphe, tout cela aura lieu, grâce à celui-ci » (car les Khorrémites, matin et soir, attendent toujours de se mettre en mouvement).

Le peuple de Djâwîdhân suivit Bâbek et crut au témoignage de la femme. Bâbek ordonna à ses partisans dans les cantons et les villages, qui y étaient en petit nombre et méprisés, et auxquels il avait distribué des sabres et des poignards, de rentrer dans leurs bourgades et leurs demeures, et d'attendre le dernier tiers de la nuit ; à ce moment-là, ils

1. Abou 'Imrân dans le *Fihrist, loc. laud.*

devaient se précipiter sur le peuple et ne laisser personne, homme, femme, garçon, enfant, proche ou éloigné, sans le tailler et le tuer. Ces gens agirent suivant l'ordre donné, et le matin les habitants de ces villages se trouvèrent tués par les mains des Khorrémites ; on ne savait pas qui avait donné l'ordre de le faire et quel était le motif de cette exécution. Une terreur immense, une frayeur épouvantable s'emparèrent du peuple. Sans tarder, Bâbek les expédia dans les régions un peu plus éloignées pour y massacrer tout ce qu'ils y trouveraient, de quelque catégorie que ce fût, jeunes ou vieux, musulmans ou tributaires. Ses partisans s'endurcirent au massacre; les brigands, les routiers, les vauriens, les fauteurs de troubles. les adeptes de sectes dévoyées se joignirent à lui ; ses troupes grossirent à ce point que les cavaliers s'y montèrent à vingt mille, sans compter les fantassins. Son autorité s'étendit sur des villes et des bourgades ; il se mit à faire des exemples parmi le peuple, à brûler par l'incendie, à s'absorber dans les désordres, la cruauté et l'insouciance ; il mit en déroute des armées nombreuses envoyées par le dépositaire du pouvoir exécutif, il fit exécuter un grand nombre de ses généraux. Certains livres affirment qu'il massacra, parmi les faits dont on a conservé le souvenir, un million d'êtres humains, hommes, femmes et enfants. On mentionne dans l'histoire que le total des personnes tuées par Bâbek s'éleva à deux cent cinquante-cinq mille cinq cents hommes ; mais Dieu sait mieux la vérité !

El-Mo'taçim chargea el-Afchîn de mener la campagne contre Bâbek ; il lui confia le gouvernement de tout l''Irâq-'adjémi ; il lui attribua un présent de dix mille dirhems pour chaque jour où il monterait à cheval, et de cinq mille pour chaque jour où il ne monterait pas, sans compter les rations, les cadeaux, les munitions, et tout ce qu'il pourrait retirer des finances de la province ; au moment où il se mit en route, le khalife lui fit un don d'un million de dirhems.

El-Afchîn le combattit pendant un an; Bâbek fut mis en déroute plus d'une fois, mais il revint à la charge pour enfin se réfugier à el-Bedhdh, qui est une ville très forte. Lorsque son destin fut près d'être achevé et que ses affaires devinrent gênées, il en sortit en fuyant avec sa famille et ses enfants, dans la direction de l'Arménie. Bien qu'il fût habillé en marchand, Sehl ben Sempad le chrétien, un des patrices de cette contrée, le reconnut. Ce Sehl avait été jadis fait prisonnier par lui, et il avait cherché à se racheter au moyen d'une somme considérable; mais Bâbek avait refusé, après avoir violé la mère, la sœur et la femme du prisonnier en sa présence; car c'est ainsi qu'agissait ce maudit, lorsqu'il avait fait prisonnier quelqu'un, avec les femmes de sa famille. Or Sehl le fit arrêter et l'envoya à el-Afchîn. El-Mo'taçim avait institué une récompense de deux millions de dirhems en faveur de celui qui amènerait Bâbek vivant, et d'un million pour celui qui lui apporterait sa tête; en conséquence, el-Afchîn fit remettre à Sehl ben Sempad deux millions de dirhems, et il lui donna l'autorisation de nommer les gouverneurs de sa région[1].

El-Afchîn envoya Bâbek à el-Mo'taçim, alors à Sâmarrâ; le khalife ordonna de lui couper les mains et les pieds et de le suspendre au pilori, en l'an 223. Certaines personnes prétendent que ce maudit Bâbek, quand on lui eut coupé les mains, éclaboussa son visage de son sang et se mit à rire, pour montrer aux assistants que ce supplice ne lui causait pas de douleur et que son esprit n'en sentait rien. La prise de Bâbek fut une des plus grandes victoires de l'islamisme; l'anniversaire du jour où il fut arrêté devint une fête pour les musulmans; c'était le vendredi 14 ramaḍân 223[2]. El-

1. Je crois que c'est là le sens; le verbe سرّخ a embarrassé tous les auteurs de dictionnaires, sans en excepter Dozy.

2. Cette date est inexacte; il faut lire le vendredi 10 ramaḍân 222 (17 août 837), date, non de l'arrestation de Bâbek, mais de la prise d'el-Bedhdh; cf. Ṭabari, III, p. 1197, lignes 10 et 11.

Mo'taçim éleva el-Afchîn à une haute dignité, le couronna d'une tiare et lui fit porter deux ceintures ornées de perles et de joyaux ; il lui donna deux bracelets et vingt millions de dirhems ; il ordonna aux poètes de le louer et se chargea de les récompenser. Voici des vers composés à cette occasion[1] :

Toute gloire, en dehors des bienfaits dont il l'a comblé, appartient aux fils de Kâoûs[2], descendants des Persans.

El-Afchîn n'est qu'un glaive que la prédestination divine a dégaîné dans la main d'el-Mo'taçim.

Il n'a laissé dans el-Bedhdh, en fait d'habitants, que des exemples semblables à ceux d'Irem.

Sous le règne de ce khalife, les Grecs se mirent en campagne et vinrent camper à Sozopétra ; el-Mo'taçim marcha en personne contre eux, s'empara d'Amorium, massacra trente mille hommes et en fit prisonniers trente mille. A propos de cette victoire, eṭ-Ṭâ'î a dit :

Le sabre donne des nouvelles plus sûres que les livres.

Un autre poète a dit à la même occasion :

L'imam a dressé le minaret de la vraie religion, et a rendu muet la *simandra* d'Amorium.

La religion s'est trouvée raffermie, et le briquet de la bonne direction a fait jaillir du feu.

Abou-Ḥarb el-Mobarqa' se révolta en Syrie ; le khalife envoya contre lui un corps expéditionnaire qui massacra vingt mille de ses partisans et l'amena à el-Mo'taçim, qui était alors à Sàmarrâ ; on crucifia le rebelle, qui professait la croyance à la métempsycose.

Plus tard, el-Mo'taçim se fâcha contre el-Afchîn, qui avait entretenu une correspondance avec Mâzyâr, ispeh-

1. Ces vers sont d'el-Ḥoséîn ben eḍ-Ḍaḥḥâk el-Bâhili, et ont été composés après la prise d'Amorium. Voir Ṭabarî, III, p. 1256.

2. El-Afchîn s'appelait Khaïdhar ben Kâous ; cf. Ṭabarî, III, p. 1105, Dhahabî, *Moschtabih*, p. 181, note 3 ; Dînawarî, *el-Akhbâr eṭ-Ṭiwâl*, p. 398, l. 9.

bed du Ṭabaristan, et lui avait demandé de se déclarer en état de rébellion : car el-Afchîn voulait transférer l'empire aux Persans. Le khalife le fit mettre à mort et crucifier en face de Bâbek. On s'aperçut qu'il n'avait pas été circoncis, et on retira de sa maison des idoles que l'on détruisit par le feu [1].

El-Mo'taçim mourut en l'an 226 [2], après un règne de huit ans et huit mois ; il laissa huit fils et huit filles. C'est lui qui fit mettre à la question Aḥmed ben Moḥammed ben Ḥanbal (que Dieu soit satisfait de lui !) et le fit frapper à coups de fouet. Sous son règne mourut Ibrahim ben el-Mehdi. Ce khalife avait vécu quarante-huit ans.

HÂROÛN EL-WÂTHIQ-BILLAH

On prêta serment à Hâroûn el-Wâthiq-billah, celui dont eṭ-Ṭâ'i a dit : « Hâroûn, on dirait des hommes faibles (*hâroûna*), et il mourut. » Sous son règne, el-Boḥtorî se distingua comme prince des poètes ; un feu s'avança de l'Orient, avec un bruit comme celui du vent ; il entoura des maisons, qui furent incendiées ; puis un vent violent le suivit, qui démolit des maisons ; beaucoup de gens périrent de peur. El-Wâthiq mourut en l'an 232, après un règne de cinq ans et neuf mois, à l'âge de trente-deux ans.

EL-MOTAWAKKIL 'ALA'LLÂH

Dja'far ben Abi-Isḥaq, el-Motawakkil 'ala'llâh, fut intronisé et fit prêter serment en faveur de ses trois fils, Moḥam-

1. El-Afchîn, originaire d'Ochrosana, était probablement bouddhiste d'origine et avait continué de pratiquer secrètement la religion de ses pères. Voir dans Ibn-Khaldoûn, t. III, p. 268-269, de curieux détails sur son interrogatoire, qui ne se trouvent pas dans Ṭabarî et ses continuateurs.

2. Plutôt en 227 ; cf. Ṭabarî, III, p. 1322 ; Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 373.

med ben Dja'far el-Montaçir billah, Ibrahîm ben Dja'far el-Mo'ayyad billah, et Abou-'Abdallah ben Dja'far el-Mo'-tazz billâh ; il institua la succession ainsi : d'abord el-Montaçir, ensuite el-Mo'tazz, et enfin el-Mo'ayyad ; il leur donna à chacun le gouvernement de plusieurs provinces, l''Irâq, le Hedjaz et le Yémen à el-Montaçir, le Khorasân, Réî et l''Iraq-'adjémî à el-Mo'tazz, les thèmes de Syrie à el-Mo'ayyad.

Sous son règne, Isḥaq ben Isma'îl se révolta à Tiflis ; le khalife envoya contre lui Boghâ l'aîné, qui mit à mort Isḥaq et brûla la ville, bâtie entièrement de bois de sapin ; l'incendie brûla plus de cinquante mille hommes[1].

Un violent tremblement de terre agita le sol ; le Djébel el-Aqra'[2] se divisa en plusieurs morceaux et tomba dans la mer; la plupart des habitants de Lattaquié moururent de cet écroulement. Les étoiles s'émiettèrent [en tombant sur la terre].

El-Motawakkil fit sortir Aḥmed ben Ḥanbal de prison, lui donna un présent et l'envoya à Bagdad. Il exila Aḥmed ben Abi-Do'âd et saisit ses biens. Abou 'l-'Atâhiya a dit :

Si, dans tes opinions, on aime à retrouver la droiture, si ta ferme résolution s'appuie sur le concours divin,

Il y a dans l'étude de la jurisprudence, si tu t'y confines, assez d'occupation pour que tu ne sois pas tenté de dire : Le livre de Dieu est créé[3].

El-Motawakkil adressa aux habitants de Bagdad une lettre qui fut lue du haut des chaires, et qui prescrivait d'abandonner toute dispute au sujet du Qorân, toute personne disant qu'il était créé ou incréé devant être mise

1. Cf. Ṭabarî, III, p. 1414 et suiv.; Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 44.
2. Le Casius, sur la côte de Syrie. Cf. [A. Socin], *Palæstina und Syrien* (Bædeker, 1875), p. 45. Détails plus circonstanciés dans Ṭabarî, III, p. 1439.
3. Ces deux vers cités dans Ṭabarî, III, p. 1411.

hors la loi. Yaḥyā ben Aktham chargea Ḥassân ben Qaïs[1], qui était borgne, des fonctions de juge du canton oriental, et Sawwâr ben 'Abdallah, qui était également borgne, de celles de juge du canton occidental. Un poète[2] s'écria :

J'ai vu, en fait de choses énormes, deux juges qui sont une nouveauté dans le monde.

Ils ont partagé la cécité en deux moitiés (ils sont deux moitiés d'aveugle), comme ils se sont partagé les fonctions de juge des deux quartiers de la ville.

Sous son règne, apparut à Sâmarrâ un homme qui s'appelait Maḥmoûd ben el-Faradj en-Naïsâboûrî, et qui prétendit être Dhou 'l-Qarnéïn ; il avait avec lui un Qorân dans lequel il avait écrit certaines paroles. Dix-sept hommes[3] le suivirent dans cette croyance. On lui dit : « Comment, entre tant de monde, as-tu été choisir Dhou 'l-Qarnéïn ? » Il répondit : « Parce qu'il y a à Bagdad deux personnes qui se prétendent prophètes, et qu'il m'a déplu d'être le troisième. » On lui donna quelques légers soufflets, et il se repentit, ainsi que ses adeptes[4].

El-Motawakkil bâtit el-Motawakkiliyya, s'y transporta et la considéra comme sa résidence habituelle. Une nuit qu'il était ivre, il en fut pris par surprise et mis à mort. On a dit à ce propos :

Le temps de sa mort est arrivé, alors que ses yeux étaient endormis ; que n'est-elle venue le trouver, alors que les lances étaient brisées !

Que ses ennemis ne sont-ils venus à visage découvert, tandis que le brandon de la guerre brûlait et que les braves échangeaient des coups de sabre[5] ?

1. Ḥayyân ben Bichr dans Ṭabarî, *ibid.*
2. El-Djammâz, d'après Ṭabarî, III, p. 1412.
3. Vingt-sept, d'après Ṭabarî, III, p. 1394 ; Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 33.
4. Version différente dans les auteurs cités ci-dessus.
5. Vers de Yézîd ben Moḥammed el-Mohallebi, d'après Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. VII, p. 280, qui cite le premier, plus deux autres que ne donne pas notre texte.

Il fut tué l'an 247, après un règne de quatorze ans, dix mois et quelques jours, à l'âge de quarante ans. On dit que son fils el-Montaçir employa la ruse pour le faire périr, et qu'il ne vécut que six mois après lui. Di'bil ben 'Alì el-Khozâ'î a rapporté, d'après el-Ḥasan, que celui-ci, la nuit où el-Motawakkil fut assassiné et el-Montaçir intronisé, [entendit] quelqu'un dire :

Il est mort un khalife que personne ne regrettera, il s'en est levé un autre dont personne ne se réjouira.

Le premier est passé, mais le mauvais augure le suit ; le second s'est dressé, et en même temps le mauvais sort et la vie pénible.

EL-MONTAÇIR

La prestation de serment en faveur d'el-Montaçir fut le signal de la déposition d'el-Mo'tazz et d'el-Mo'ayyad. Il mourut au bout de six mois, à l'âge de vingt-quatre ans.

[EL-MOSTA'ÎN-BILLAH]

Puis Aḥmed ben Moḥammed ben el-Mo'taçem fut intronisé ; il fit jeter en prison el-Mo'tazz et el-Mo'ayyad, et relâcher el-Ḥasan, fils d'el-Afchîn, ses frères et ses affranchis ; il les revêtit de robes d'honneur. Il confia à Moḥammed ben Ṭâhir ben 'Abdallah le gouvernement du Khorasân. Un tumulte s'éleva parmi les affranchis et les mercenaires, qui brisèrent la porte de la prison, en firent sortir el-Mo'tazz et déposèrent el-Mosta'în, qui avait régné deux ans et neuf mois[1]. C'est sous son règne qu'el-Ḥasan ben Zéïd se révolta au Ṭabaristan[2].

1. Trois ans et huit ou neuf mois, selon Mas'oûdi, *id. op.*, t. VII, p. 324.

2. En 250. Sur cet événement, voir Ṭabarî, III, p. 1523; Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 85; Mas'oûdi, *id. op.*, t. VII, p. 342 et suivantes.

EL-MO'TAZZ

On reconnut comme khalife Abou-'Abdallah el-Mo'tazz; puis les Turcs et les Ferghaniens[1] s'assemblèrent et le déposèrent après un règne de quatre ans et neuf mois.

EL-MOHTADÎ

On prêta serment à el-Mohtadî-billah, Moḥammed ben Hâroûn el-Wâthiq, en l'an 255. Il fut assassiné en 256; il régna onze mois, jusqu'au moment où mourut el-Mo'tazz. Sous son règne, el-Borqo'î[2] se montra à Baçra et y réunit les Zendjs qui se terraient dans les contrées basses et marécageuses; son pouvoir devint considérable.

EL-MO'TAMID

Ensuite ce fut le tour d'el-Mo'tamid-'ala'llah, dont le nom était Aḥmed ben Dja'far el-Motawakkil, en l'an 266[3]; parmi les descendants des khalifes, il y eut les fils d'el-Wâthiq, d'el-Mo'tazz, d'el-Motawakkil, d'el-Montaçir, d'el-Mosta'în, d'el-Mo'taçim, et d'el-Mo'tamid, qui prêtèrent serment entre ses mains. Il mourut en 279, après un règne de vingt-trois ans.

Pendant son khalifat, l'importance des Zendjs à Baçra devint considérable; el-Ḥasan ben Zéïd s'empara de Réï, du Djourdjân et du Ṭabaristan[4]; Ya'qoûb ben el-Léïth[5] se révolta dans le Sidjistan; Aḥmed ben 'Abdallah el-Khodjis-

1. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. VII, p. 397, établit au contraire que le parti des Ferghaniens était opposé à celui des Turcs.
2. Ce surnom du chef des Zendjs ne se trouve pas ailleurs.
3. Lire 256.
4. En 256 et 257; cf. Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 166, 171.
5. Surnommé eç-Çaffâr (le chaudronnier), fondateur de la dynastie des Çaffârides.

tânî s'empara du Khorasan ; Sarḥeb el-Djammâl se révolta, ainsi que ses frères Mançoûr et No'mân, et s'empara de Merw et de Sarakhs.

Deux Alides levèrent à Médine l'étendard de la révolte ; l'un se nommait Moḥammed et l'autre Ḥasan [1]. Ils firent un grand massacre des habitants de Médine, et réclamèrent aux survivants dix mille dinars; les femmes, les enfants, les faibles moururent de faim. On cessa de faire la prière pendant plusieurs semaines dans la mosquée du prophète. Les Bédouins mirent la main sur le voile de la Ka'ba et le pillèrent ; puis ils allèrent retrouver les Zendjs à Baçra. Les tribus de Fézâra, de Qaïs et de Ṭaï' attaquèrent la caravane des pèlerins, la mirent au pillage, enlevèrent les femmes, emmenèrent les chameaux, et tuèrent énormément de monde ; ceux qui en réchappèrent avaient un membre coupé ou une blessure.

Un Alide se révolta dans l'Adherbaïdjân et prit le nom d'er-Râfi' billah ; il s'empara de toute la province ; il rassembla les Kurdes et les convia à l'erreur. Aḥmed ben Ṭoûloûn se déclara indépendant en Egypte et se révolta contre l'autorité exécutive. Râfi' [ben Harthama] ben A'yan causa des ravages dans les régions du Khorasan les plus lointaines. 'Abdallah, fils d'el-Wâthiq, alla trouver Ya'qoûb ben el-Léïth pour lui demander son appui contre el-Mo'tamid ; c'est cette démarche qui incita Ya'qoûb à venir attaquer Bagdad. Naçr ben Aḥmed ben Asad [2] Châhân-Khodhâï fut l'objet d'une correspondance pour la province de Transoxiane. Chacun des personnages que nous venons de nommer a une histoire et une chronique.

El-Mo'tamid fit prêter serment en faveur de son fils Dja'far

1. Lire 'Alî ; ils étaient deux frères, fils d'el-Ḥoséïn, d'où probablement l'erreur de l'auteur ou du copiste. Cf. Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 280. Cette révolte eu lieu en 271.

2. Le Samanide. Sa généalogie est donnée par Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 192.

ben Aḥmed et lui donna le titre de el-Mofawwaḍ-ila'llah ; il institua, comme héritier présomptif après son fils, son frère Abou-Aḥmed el-Mowaffaq-billah. A la mort de ce dernier, el-Mo'tamid destitua son fils el-Mofawwaḍ et assura l'héritage à Abou 'l-'Abbâs, fils d'el-Mowaffaq, qu'il décora du titre d'el-Mo'taḍid-billah. El-Mo'tamid mourut en 279.

EL-MO'TAḌID

La même année, on prêta serment à el-Mo'taḍid-billah, qui mourut en 286[1], après un règne de six ans, six mois et vingt jours. De son temps, Zikrôyè ben Mihrôyè, à la tête de la tribu de Kelb, vint attaquer la caravane des pèlerins, les massacra et enleva les femmes et les enfants ; puis il marcha sur Koûfa. Le sultan leva contre lui un corps expéditionnaire; Zikrôyè lutta pendant cinq mois, puis il fut pris, conduit à Bagdad pour être montré au public en guise de punition, et enfin enfermé dans une prison où il mourut. Après sa mort, son corps fut mis au pilori, puis volé par les Qarmaṭes[2].

EL-MOKTAFI

El-Moktafi-billah, 'Ali ben Aḥmed fut ensuite reconnu comme khalife; il resta en fonctions cinq ans, sept mois et quelques jours; il mourut en 294[3] ; il portait la *konya* d'Abou-Moḥammed.

1. Date erronée ; lire 289, et neuf ans pour le règne de ce khalife. Cf. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. VIII, p. 113; *Fakhrî*, éd. Derenbourg, p. 349 ; trad. Amar, p. 444 ; Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 354.

2. Sur ces événements, voir Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 353, 374, 378, et Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 335.

3. Date inexacte ; lire 295, et porter à six ans sept mois le règne d'el-Moktafî. Cf. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. VIII, p. 214, *Fakhrî*, éd. Derenbourg, p. 351 ; trad. Amar, p. 447 (la date de 296 est une faute typographique) ; Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 6.

EL-MOQTADIR

Après lui, el-Moqtadir-billah Abou 'l-Faḍl Djâ'far monta sur le trône; jamais un plus jeune prince n'avait été reconnu comme khalife [1]. Sous son règne, les affaires du khalifat se gâtèrent. Il régna vingt-cinq ans [2].

EL-QÂHIR

El-Qâhir-billah eut les yeux crevés; il ne régna qu'un an et six mois.

ER-RÂḌI

Er-Râḍi-billah, Mohammed ben Dja'far el-Moqtadir, fut ensuite intronisé et règna sept ans [3].

EL-MOTTAQI

El-Mottaqi-billah, Ibrahîm ben Dja'far el-Moqtadir, fut un souverain intègre.

EL-MOSTAKFI

Il fut déposé et eut les yeux crevés [4].

1. Il avait treize ans.
2. Moins deux semaines.
3. Moins trois semaines. Sur le nom d'Aḥmed que lui donne le *Fakhrî*, voir une note de M. E. Amar, p. 484, n. 3 de sa traduction. Quant à le croire fils d'el-Mo'taḍid, c'est une erreur du Fakhrî que n'a pas relevée le traducteur.
4. Sur les ordres du Bouïde Mo'izz ed-daula, auquel il avait confié les fonctions d'émir el-omarâ. Cf. *Fakhrî*, éd. Derenbourg, p. 389; trad. Amar, p. 498.

EL-MOṬÎʿ

El-Moṭîʿ-billah fut intronisé huit jours avant la fin de djoumâda II 334[1] et abdiqua le mercredi 13 dhou 'l-qaʿdé[2]; il s'entêta et se déposa lui-même sans y être forcé[3].

1. Le jeudi 12, dit Ibn-el-Athîr, t. VIII, p 339, l. 8; lire probablement jeudi 22.
2. Même date, sans indication de férie, dans Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 469, l. 2.
3 L'abdication d'el-Moṭîʿ ayant eu lieu en 363, et la date de la composition du *Livre de la Création* étant 355, il faut que ces derniers mots aient été ajoutés par le copiste.

FIN

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Texte arabe, p. 81, ligne 11. La comparaison de ce passage avec Al-Ja'qûbî, *Historiæ*, t. II, p. 441, l. 9, montre qu'il faut suppléer من ولد avant le nom de Salîṭ; el-Mançoûr reproche à Abou-Moslim de s'être fait passer, non pour Salîṭ lui-même, mais pour un de ses enfants. Corriger en conséquence la traduction, p. 81, l. 11.

Texte français, p. 83. Retrancher Abou devant le nom d'el-Héïtham ben Mo'âwiya; ce nom était déjà cité correctement t. V, p. 138.

P. 116. Le nom complet d'Abou-Ḥarb el-Mobarqa' est Abou-Ḥarb Tèmîm el-Lakhmî, Al-Ja'qûbî, *Historiæ*, t. II, p. 586.

INDEX GÉNÉRAL
DES SIX VOLUMES

TABLE DES CHAPITRES

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND. 842

هذا آخر كتاب [1] البدء والتأريخ والحمد لله وصلواته على سيّدنا محمّد النبيّ وآله وسلّم ، كتبه العبد الضعيف الفقير الراجى رحمة ربّه اللطيف خليل بن الحسين الكردىّ الولاشجرضى غفر الله له ولجميع المسلمين فى شهور سنة ثلث وستّين وستّمأية والحمد للّه وحده والصلوة على محمّد وآله ،،

،،

[1] Ms. الكتاب.

طبع فى مدينة شالَوْن على نهر سَوْن بمطبع برطرند

فقتلهم وسباهم وقصد الكوفة فأنهض اليه السلطان جيشًا فمارسهم خمسة أشهر ثمّ ظفروا بــه فحملوه الى بغداذ على طريق الشهرة والنكال وحُبس فمات فى الحبس ثم أُخرج فصُلب فسرقه القرامطة عن خشبته ،،

وبويع المكتفى باللّه على بن احمد ولى خمس سنين وسبعة اشهر وأيّامًا وتُوفّى سنــة أربع وتسعين ومأيتين وكنيتــه ابو محمّد ،

وبويع المقتدر بالله [1] أبو الفضل جعفر ولم يلى الخلافة أصغر منه وفى أيّامه فسدَتْ أمورُ الخلافة وكانت أيّامه خمسًا وعشرين سنة ،

وبويع القاهر بالله وسُملت عيناه وكانت ولايته عامًا واحدًا وستّة أشهر ، وبويع الراضى [2] محمّد بن جعفر المقتدر [وكانت] ولايتــه سبع سنين ، وبويع المتّقى بالله ابرهيم بن جعفر المقتدر [3] وكان صالحًا ، وبويع المستكفى خلع وسُملت عينــاه ، وبويع المطيع للّه لثمان بقين من جمادى الآخر سنــة أربع وثلاثين وخلع نفسه يوم الأربعاء الثالث عشر من ذى القعدة فلجّ ونزع نفسه غير مكره ،،

[1] Addition moderne.

[2] *Id.*

[3] Ms. ajoute : بن.

الزنج بالبصرة وخرجت فزارة وقيس وطئّ على الحاجّ فانتهبوهم وسَبَوْا حرمهم واستاقوا إبلهم وقتلوا منهم خلقًا كثيرًا ولم يُفْلِتْ أحدٌ إلّا بقطع أو جراحة وخرج علوىٌّ باذربيجان وتسمَّى الرافع بالله وتغلّب عليها وجمع الأكراد واستغواهم وخرج أحمد بن طولون بمصر واستعصى على السلطان وعاث رافع بن اعيَن فى أقاصى خراسان وأفسد وصار عبد الله بن الواثق الى يعقوب بن الليث يستعينه على المعتمد فذلك الذى أطمعه فى قصد بغداذ وكُوتب نصرُ بن أحمد بن أسد شاهان خذاى بولاية ما وراءَ النهر ولكلّ واحد ممّن ذكرنا قصّةٌ وخبرٌ وأخذ المعتمد البيعة لابنه جعفر بن أحمد وسمّاه المفوَّض الى الله وجعل ولىّ العهد بعده أخاه أبا أحمد الموفّق بالله فلما توفّى الموفّق خلع المعتمد ابنه المفوَّض الى الله وأثبت العهد لأبى العبّاس بن الموفّق وسمّاه المعتضد بالله وتُوفّى المعتمد سنة تسع وسبعين ومأيتين ،،

وبويع المعتضد بالله [fº 223 vº] فى هذه السنة ومات [سنة] ستّ وثمانين ومأيتين فكانت ولايته ستّ سنين وستّة أشهر وعشرين يومًا وفى أيّامه خرج زكرويه[1] بن مهرويه فى كَلْب على الحاجّ

[1] Ms. زكرياء.

ومأيتين وقُتل سنة ستّ وكانت ولايته احدَ عشر شهرًا من أيّامه الى أن تُوفّى المعتزّ باللّه وظهر البرقعىّ بالبصرة وجمع الزنج الذين كانوا يَكْنِسون السِباخ وقوِى أمرُه ،،

وبويع المعتمد على اللّه وهو أحمد بن جعفر المتوكّل [1] سنة ستّ وستّين ومأيتين وبايعه ممّن أبوه خليفةٌ بنو الواثق وبنو المعتزّ وبنو المتوكّل وبنو المنتصر وبنو المستعين وبنو المعتصم وبنو المعتمد وتُوفّى سنة تسع وسبعين ومأيتين وكانت ولايته ثلاثًا وعشرين سنة وفى أيّامه قوى أمر الزنج [2] بالبصرة وغلب الحسن بن زيد على الرىّ وجُرجان وطبرستان وخرج يعقوب بن الليث بسجستان وغلب أحمد بن عبد الله الخجستانىّ [3] على خراسان وخرج سرحبُ الجمال فى اخوته منصور ونعمان فغلبوا مروَ وسَرْخَسَ وخرج علويّان بالمدينة اسم أحدهما محمّد واسم الآخر حسن وقتلا من أهل المدينة مقتلةً عظيمةً وطالبوهم بعشرة آلاف دينار ومات نسوانها وولدانها وضُعفاؤها جوعًا ولم يُصلَّ فى مسجد رسول الله صلعم جُمعَات ووثب الأعراب على كسوة البيت فنهبوها وصاروا الى

[1] Ms. ajoute : بن.

[2] Ms. الناجم.

[3] Ms. السجستانى.

وعشرة أشهر وأيّامًا وعمره أربعين سنة ويقال أنّ ابنه المنتصر دسّ لقتله فماش بعده ستّة أشهر وروى دِعبل بن علىّ الخزاعىّ عن الحسن ليلة قُتل فيها المتوكّل وبُويع المنتصر قائلًا يقول [بسيط]

خليفةٌ مات لم يأسَفْ له أحدٌ   وقام آخَرُ لم يفرحْ بـه أحـدُ
فمرّ ذاك ومرّ الشؤمُ يتبعه   وقام هذا فقام النحسُ والنَكَدُ

[F° 223 r°] ولمّا بويع المنتصر خلع المعتزَّ والمؤيّد ومات بعد ستّة أشهر وكان بن أربع وعشرين سنـة [ثم بويع] أحمد بن محمّد بن المعتصم فحبس المتعزَّ والمؤيّدَ وأطلق الحسن بن الأفشين واخوته ومواليه من الحبس وخلع عليهم وعقد لمحمّد بن طاهر بن عبد اللّه على خراسان فشغب الموالى والشاكريّة وكسروا باب السجن وازلوا المعتزَّ وخلعوا المستعين وكانت أيّـامُه سنتين وتسعة أشهر وفى أيّامه خرج الحسن بن زيد بطبرستان ،،

وبويع أبو عبد الله المعتزّ ثم اجتمعت الأتراك والفراغنـة [1] فخلعوا المعتزّ وكانت أيّامه اربع سنين وتسعة أشهر ،،

وبويع المهتدى باللّه محمّد بن هارون الواثق سنة خمس وخمسين

[1] Ms. والفراعنه.

رَأيتُ من الكبائر قاضِيَيْن هما أُحدوثة [1] فى الخافقَيْن
هما اَقتسما [2] العَمَى نصفَيْن قسمًا كما اَقتسما قضآء الجانبَيْن

وفى أيّامه ظهر رجل بسُرّ من رأى يقال له محمود بن الفرج النيسابوريّ وزعم انّه ذو القرنين ومعه مُصْحف قد الف كلامًا وتبعه على ذلك سبعة عشر رجلًا فقيل له كيف ذهبتَ الى ذى القرنين من بين الناس قال لأنّ رجلين ببغداذ يدّعيان النبوّةَ فكرهتُ أن أكون ثالثهما فصُفع صفيعات وتاب هو واصحابه وبنى المتوكّل المتوكّليّة وتحوّل اليها واتّخذها وطنًا فأغتيل ليلًا وهو ثمِلٌ [3] فقُتل فقيل فيه [بسيط]

حانت منيّتُه والعينُ هاجعةٌ [4] هلّا اتتْه المنايا والقُنا قَصِدُ
هلّا أتَتْه أعاديه مهاجرة والحربُ تُسْعَرُ والابطال تجتلدُ

وقُتل سنة سبع وأربعين ومأيتين وكانت ولايته أربع عشرة سنة

[1] Ms. أُحدُوثُه.
[2] Ms. اقتسمى.
[3] Ms. شمِلٌ.
[4] Ms. هاجعه.

بتفليس فبعث اليه بُغا[1] الكبير فقتل اسحق وأحرق المدينة وكانت كلّها من خشب الصنوبر وأحرق اكثر من خمسين الف انسان وهاجت الزلزلة وتقطّع الجبل الأقرع وسقط فى البحر فمات اكثر أهل اللاذقية من تلك الهدّة وتناثرت الكواكب وأخرج احمد ابن حنبل من الحبس ووصله وصرفه الى بغداذ ونفى أحمد بن أبى دؤاد[2] وقبض على أمواله فقال أبو العتاهية [بسيط]

لو كُنتَ فى الرأى منسوبًا الى رَشَدٍ ... وكان عزمُك عزمًا فيه توفيقُ
لكان فى الفِقْه شُغْلٌ لو قنِعتَ به ... من أن يُقالَ كتابُ الله مخلوقُ

وكتب المتوكّل الى أهل بغداذ كتابًا قُرِئَ على المنبر بترك الجَدَل فى القرآن وانّ الذمّة برئةٌ ممّن يقول بخلقٍ أو غير خلق وولّى يحيي بن اكثم[3] قضاء الشرقيّة حسّان بن قيس وكان أعْوَر وولّى قضاء الغربىّ سوّار بن عبد الله وكان أعْور فقال بعض الشعراء [وافر]

[1] Ms. بعا.

[2] Ms. داود.

[3] Ms. اكتم.

أشهر وخلّف ثمانية بنين وثمانى بنات وهو الذى امتحن احمد بن محمد بن حنبل رضه وضربه بالسياط وفى أيّامه مات ابرهيم بن المهدىّ وكان عُمر المعتصم ثمانيًا وأربعين سنة ،،

وبُويع هارون الواثق بالله وهو الذى يقول فيه الطائىّ هارون فيه كأنّه هارون ومات وفى أيّامه انفرد البُحترىّ بالرياسة فى الشعر وفى أيّامه أقبلت نار من المشرق فيها دَوِىٌّ كدوىّ الريح فأحاطت ببيوتات فاحرقت ثم تبعها ريحٌ عاصفٌ فهدمت بيوتًا ومات خلقٌ كثير من الفزع ومات الواثق سنة اثنتين وثلاثين ومأيتين وكانت خلافته خمس سنين وتسعة أشهر وسِنُّه اثنتين وثلاثين سنةً ،،

وبويع جعفر بن ابى اسحق المتوكل على الله [f° 222 v°] فأخذ البيعة لولده الثلاثة لمحمّد بن جعفر المنتصر بالله ولابرهيم بن جعفر المؤيّد بالله ولأبى عبد اللّه بن جعفر المعتزّ باللّه وجعل العهد للمنتصر وبعده للمعتزّ وبعده للمؤيّد [1] وعقد لكلّ واحد منهم لواء وولّى المنتصر العراق والحجاز واليمن وولّى المعتزّ خراسان والرىّ والجبال وولّى المؤيّد أجناد الشأم وفى أيّامه امتنع اسحق بن اسمعيل

[1] Ms. المؤيّد.

عَمُّوريَّـة وقتل ثلاثين ألفًا وأسر ثلاثين ألفًا وفى ذلـك الفتح يقول الطائىّ [بسيط]

السيفُ أَصْدَقُ انباء من الـكُتُبِ

وقال غيره فى ذلك [متقارب]

أقـام الأمامُ منـارَ الهُدى وأَخرس نـاقوس عَمُّورِيَـهْ
فقد أصبح الدينُ مستوثِقًا[1] وأَضْحَتْ زِنادُ الهُدى مورِيَهُ

وخرج عليه ابو حرب المبرقع بالشأم فوجّه اليـه جيشًا فقتلوا من أصحابه عشرين الفًا وحملوه الى المعتصم وهو بسُرّ من رأى وصلبوه وكان يقول بتناسخ الأرواح ثم غضِب المعتصم على الافشين وذلك انـه كاتب مازيـار[2] اصفهبذ طبرستان وسأله الخلاف والمعصية وأراد ان ينقُل المُلك الى العجم فقتله وصلبه باذآء بابك ووجده بقُلْفته لم يُخْتَن وأخرجوا من منزله أصنامًا فأحرقوها[3] ومات المعتصم سنـة ستّ وعشرين ومأيتين وكانت خلافتـه ثمان سنين وثمانية

[1] Ms. مستوسِقًا.

[2] Ms. مازداماز.

[3] Ms. فأحرقوه.

حيًّا والف الف لمن جآء برأسه فحمل الى سهل بن سنباط [1] ألفى الف وسوّغ له عُمّال ناحيته وحمل الافشين [f° 222 r°] بابك الى المعتصم وهو بسُرّ من رأى فأمر به فقُطعت يداه ورجلاه وصُلِب سنةَ ثلاث وعشرين وزعم قوم انّ بابك الملعون لمّا قُطعت يدُه لطخ وجهَه بدمه وضحك يُرِى الناسَ أنّـه لم يُؤْلِمه القطعُ وأنّ روحَه ليس تُحسُّ بشىء من ذلك وكان ذلك من أعظم الفتوح فى الاسلام ويومَ قبِض عليه كان عيدًا للمسلمين وكان يوم الجمعة لأربـع عشرة خلت من رمضان سنـة ثلاث وعشرين ومأيتين فرفع المعتصم قـدر الافشين وتـوَّجه وألبسه وِشاحَين منظومين بالدُرّ والجواهر وسوّره سِوارَين ووصله بعشرين ألف الف درهم وأمر الشعراء بمدحه وجعل صِلَتَهم عنده فمّا قيل فيه [رمل]

كُلّ مجد غيرَ ما اثّلـه لبنى كاوُوسَ أولاد العجمْ
إنّما الافشين سيـفٌ سَلّـهُ قَـدَرُ اللّه بكـفّ المعتصَمْ
لم يدَعْ فى البذ [2] من ساكنه غير أمثالٍ كأمثال إرَمْ

وفى أيّامه خرجت الرومُ فنزلت زبطرة فتوجّه المعتصم اليهم وفتح

[1] Ms. اسباط.   [2] Ms. السِدِ.

ألفَ ألف انسان من بين رجل وامرأة وصبى وذُكر فى التأريخ أنّ جميع مَنْ قتَل بابك مأيتا[1] الف انسان وخمسة وخمسون الف انسان وخمس مأية انسان والله أعلم فندب المعتصم الافشين للقاء بابك وعقد له على الجبال كلّها ووظف له كلّ يوم يركب فيه عشرة الف درهم صِلَةً ويوم لا يركب خمسة آلاف درهم سِوى الأرزاق والانزال والمعاون وما يصل اليه من عمل الجبال وأجازه عند خروجه بالف الف درهم فقاومه الافشينُ سنةً وانهزم بابك من يديه غيرَ مرّة وعاوده بابك يلتجئُ الى البذّ[2] وهى مدينة حصينة فلما قرُب أجله وضاق أمره خرج هاربًا بأهله وولده الى ارمينية فى زىّ التجار فعرفه سهل بن سنباط[3] النصرانىُّ أحدُ بطارقة ارمينية وكان فى إسارِه فافتدى نفسه منه بمال عظيم فلم يقبل منه بعد ما ركب من أمّه وأُخته وامرأته الفاحشة بين يديه وكذا كان الملعونُ يفعل بالناس إذا أسرهم مع حرمهم فقبض عليه وبعثه الى الافشين وكان المعتصم جعل ألفى الف لمن جآء به

[1] Ms. مايتى.

[2] Ms. السد.

[3] Ms. اسباط.

كُلّه صائرٌ إليكم على يدى هذا وذلك أنّ الخرّميّة لا يُصبحون ولا يُمسون إلّا على توقّع الحركة فأتبعوه قومُه وصدّقوا المرأة على شهادتها وأمر بابك أصحابَـه من النواحى والقُرى وكان فى قِلّة وذلّـة وأعطاهم سيوفًا وخنـاجر وأمرهم أن يرجعوا الى قُراهم ومنازلهم وينتظرون ثُلثَ الليل الأخير فإذا كان ذلـك الوقت يخرجوا على الناس فلا يَدَعُون رجلًا ولا امرأةً ولا صبيًّا ولا طِفْلًا من قريب وبعيد الّا قطعوه وقتلوه ففعل القوم ذلك فأصبح أهلُ تلك القُرى قَتْلَى بأيدى الخرّمية لا يدرون مَنْ أَمَرَهم بذلك ولا ما السبب فيه ودخل الناسَ رُعْبٌ شديدٌ وهولٌ عظيم ثم لم يمهل أنْ بعثهم الى ما نـأى عنه من النواحى فيقتلون من أصابوا من الناس من أىّ صنف كان كان صغيرًا أو كبيرًا أو مسلمًا او ذِمّيًّا حتّى مرن القومُ على القتـل وانضوى اليـه القُطّاع والخُرّاب والدُّعّار وأصحاب الفتن وأرباب النِحل الزائغة وتكاثفت جموعُه حتّى بلغ فرسانُ رجاله عشرين ألف فارس سِوى الرجّالة واحتوى على مُدنٍ وقُرًى وأخذ بالتمثيل بالناس والتحريق بالنار والانهماك فى الفساد وقلّـة الرحمة والمبالاة وهَزَم جيوشًا كثيرةً للسُلطان وقتل عدّة قُوّادٍ له وذكر فى بعض الكتب انّـه قتل فيما حُفظ

السواد يقال له عبد الله فحملت منه وقُتل الرجلُ وبابك حملٌ فوضعته أُمّه وجعلت تكتسب [1] عليه الى أن بلغ مبلغ السعى وصار غلامًا حَذُورًا [2] واستأجره أهل قريته على سَرْحِهم بطعام بطنه وكسوة ظهره فزعموا أنّه أتَتْه ذاتَ يوم بطعامه وهو قائلٌ فى ظلّ حائطٍ فرأت شعر بدنه قد [fo 221 vo] اقشعرّ يقطُر من رأس كلّ شعرة قطرةُ دَمٍ فقالت إنّ لابنى هذا شأنًا عظيمًا وكان فى تلك الجبال قوم من الخُرّمية وعليهم رئيسان يتكافحان ويخالف أحدُهما الآخرَ يقال لأحدهما جاويذان [3] والآخر عمران فمرّ جاويذان [3] فى بعض حاجاته بقرية بابك فرآه فتفرّس فيه الجلادة فاستأجره من أُمّه وحمله الى ناحيته قالوا فمالت اليه امرأةُ جاويذان [3] وأفْشَتْ إليه أسرارَ زوجها واطلعته على دفائنه وكنوزه فلم يلبث إلّا قليلًا حتّى وقعت حربٌ بين جاويذان [3] وعمران فأصابَتْ جاويذانَ [3] جراحةٌ فمات منها فزعمتِ امرأةُ جاويذان [3] أنّ بابك قد استخلف هذا على أمره وتحوّلت روحُه إليه وانّ الذى كان وعدكم من الظفر والنُصرة

[1] Ms. وجعل يكتسب.

[2] Ms. حذوّرًا.

[3] Ms. جاوندان.

وبُويع ابو اسحق المعتصم بالله وهو محمّد بن هارون سنة ثمان عشرة ومأيتين فتخرّم كثيرٌ من أهل الجبال من مشاهير همذان وماسبذان[1] ومهرجان وتجمعوا فبعث ابرهيم بن اسحق بن مُصعب وقتل منهم ستّين ألفًا وسبى ستّين ألفًا وهرب الباقون الى بلاد الروم وخرج العبّاس بن المأمون ودعا الى نفسه وبايعه كثيرٌ من القوّاد فحبسه وأمر بلعنه على المنابر وسمّاه اللعين فمات بالحبس وشغب عليه الأتراكُ فأمر بردّ المقاصير فى مساجد الجماعة ثم مضى بإزاله الى سُرّ من رأى[2] فابتنى فيها واتّخذها دارًا وقتل بابك الخرّميّ سنة ثلاث وعشرين ومأيتين ،،

قصّة بابك الخُرَّميّ[3] ذكروا أنّه كان لغير رشده وأنّ أمّه كانت امرأةً عوراء فقيرةً من قُرى اذربيجان فشُعف بها رجلٌ من نبط

[1] Ms. وباسندان.

[2] En marge : كذا فى الاصل.

[3] Glose marginale moderne : بابك كهاجَر ذاك الخرّمى الذى كان أستولى على الممالك ثم قتل فى زمن المعتصم خدمة كسكرة قرية بفارس منا بابك الخرمى كذا فى القاموس [sic] لكنه مخالف لما ذكر فى هذا الكتاب من امره من اذربيجان كذا فى الاصل ،،

Au lieu de اذربيجان, le texte et la glose portent اذرهجان.

قَبْلَهُ الكوكبُ ذو الذنب ثم وقع بعده موتٌ ذريع أفنى كثيرًا من الناس وظفِر المأمون بابرهيم بن المهدىّ فى زىّ امرأة يمشى بين امرأتين فعفا عنه وآمنه ونادمه فقال ابرهيم [كامل]

إنّ الذى قسم المكارم حازها   من صُلْب آدمَ للإمام السابعِ
فعفوتَ عمّن لم يكن عن مثله   عَفْوٌ ولم يشفعْ إليك بشافعِ

وغزا الرومَ غير مرّة فافتتح منها حصونًا وقلاعًا ومات بها فحُمل الى طرسوس وقال الشاعرُ [خفيف]

خلّفوه بعُرْقُوَة طرسوسْ   مثل ما خلّفوا أَباه بطُوسْ
هل رأيت النجوم أَغْنَتْ عنِ المأ   مونِ أو عن وزيره المألوسْ

وتُوفّى سنة ثمان عشرة ومأيتين وكانت خلافته مُنْذُ قُتل محمّد عشرين سنة وعمره ثمانيًا واربعين سنةً وكانت أُمُّ المأمون باذغيسيّة تُسمَّى مراجِل وكان المأمون ضربه أبوه فى شىء فقال الرقاشىّ يهجوه [رمل]

لم تَلِدْهُ أَمَةٌ تعرِف فى السُوق التجارا
لا ولا حُدَّ ولا خا   ن ولا فى الحكم جارا

وبُويع عبد الله المأمون سنة اربع ومأيتين وكانوا بايعوه بمروَ عند ما خلعه أخوه فأحسن السيرة وتفقّد أمور الناس وقعد للقضاء وتولّى الصلاة والخطبة وخلع أخاه القاسم وأخذ البيعة لأخيه ابى[1] اسحق المعتصم من بعده وكتب الناس من عبد الله المأمون أمير المؤمنين وأخيه الخليفة من بعده أبى اسحق المعتصم وأمر بامتحان القُضاة والمحدّثين ونادى مُناديه بربث الذمّة ممّن ذكر معاوية بخير[2] وفضّله على أحدٍ من الصحابة [f° 221 r°] وأحيا العِلْم القديم ونقل الى لسان العرب وأظهر عِلْم النجوم والفلسفة وكان فاضلًا فى نفسه فطينًا ذكيًّا أبيض البشرة تعلوه حُمرة أَعْيَنَ طويلَ اللحية دقيقها بخدّه خالٌ أَسْوَدُ وأمر ابو اسحق باتّخاذ الأتراك للخدمة وكان يُشترى[3] الواحد منهم بمأيـة ألف ومأيتى ألف وفى أيّامه تحرّكت الخُرّمية وادّعى بابك أنّ روح جاويذان دخلت فيه فبعث اليه المأمون محمّد بن حميد فقُتل محمّد بن حميد وعامّة أصحابه وأصاب الناسَ مجاعةٌ حتّى بلغ المُدّ عشرين دينارًا ورُوِىَ

[1] Ms. ابن.

[2] Ms. بخيرا.

[3] Ms. يُسترى.

على بنى هاشم وغضِب بنو العبّاس وقالوا يخرج الأمرُ منّا الى أعدائنا فخلعوا المأمون وبايعوا ابرهيم بن المهدىّ وسمَّوه المبارك وتوجّه المأمون نحو العراق فلما بلغ سَرَخْسَ قتل الفضل بن سهل فى الحمّام غِيلةً ومات على بن موسى الرضا بطوس ودُفن عند قبر هارون واختلفوا فى سبب موته فمن قائل أنّه سُمَّ وآخَرُ أنّه أكل عَنَبًا فمات وجاء المأمون حتّى دخل بغداذ وعليه الخضرة فأمر بطرحها وأمر بإعادة السواد وخلع القاسم المؤتمن وقُتل محمّد الأمين سنة ثمانٍ وتسعين ومأية وكان سنّه ثمانٍ وعشرين سنة واياما ولايته أربع سنين وأربعة أشهر وأيّاما ويقال خمس سنين وفيه يقول [متقارب]

أضاع الخلافةَ غِشُّ الوزير — وفِسْقُ الأمير وجهلُ المشير
فبَكْرٌ مُشيرٌ وفضلٌ وزيرٌ — يزيدانِ ما فيه حَذْفُ الأمير

وبُويع ابرهيم بن المهدىّ سنة اثنتين ومأيتين فخرج الى الحسن ابن سهل فالحقه بواسط ثم بايع بغداذ المأمون وكانت أيّام ابرهيم بن المهدىّ سنة واحدَ عشر شهرًا ودخل المأمون بغداذ سنة أربع ومأيتين ،،

فغلب وبيّض وحجّ بالناس سنة مأيتين وخرج بالمدينـة محمّد بن سليمان بن [fo 220 vo] داود بن الحسن بن الحسين بن على بن ابى طالب سلام الله عليهم فغلب وبيّض وخرج باليمن ابرهيم بن موسى بن جعفر بن محمد بن محمد وغلب وبيّض وخرج بالشام على بن عبد الله بن خالد بن يزيد بن معاويـة يـدعو الى نفسه وحاصر طاهرٌ وهرثمةُ محمدًا الامينَ وجعلا يحاربان أَصحابَـهُ سنةً ببغداذ فقُتل أصحابه وخفّت يدُه من المال وضُعف أمرُه وكتب طاهرٌ الى المأمون يستأمره فى قتل محمّد فبعث اليه بقميصٍ غير مُقوَّر فعلِم انه يأمره بقتله وخلص الجيشُ الى قصر محمّد وأحدقوا بـه فوجّه الى هرثمة يسأله الأمان فـآمنـه وضمن له الوفـاء من المسلمين فجاء طاهرٌ مُسْرِعًا وحمل على الحرّاقـة بالنفط والحجارة فانكفأَت بمن فيها فأمّا هرثمة فإنّـه ركب زورقًا قريبًا منه وأمّا محمّد فسبح حتّى خرج بشطّ البصرة فأخذه أصحاب طاهر وجاؤا به فقتله من ليلته وبعث برأسه الى خراسان وخلص الأمر للمأمون وبعث المأمون الى على بن موسى بن جعفر فأقدمه خراسان وعقد له العهدَ من بعده وسمّاه الرضا وزوّجه ابنته أُمّ حبيبة بنت المأمون وخضّر الثياب واللباس والرأيات وأمر بطرح السواد فشقّ ذلك

الى بحر جرجان والديلم عرضًا وعقد لـه لواء على سنـان ذى شعبتين وسمّاه ذا الرياستين رياسة الحرب ورياسة التدبير ولما صار طاهرٌ الى الاهواز واستولى عليها ثم امتدّ الى واسط وتمكّن هرثمة من حلوان شغب الجندُ على محمّد الأمين فـأعطاهم رزق أربعة وعشرين شهرًا ثم وثبوا عليه وهو فى قصر الخُلد فأخرجوه وخلعوه وحبسوه مع أمّه وولده فى مدينة أبى جعفر فقال جآء الخبر من العجبِ لاحد عشر من رجب ثم أخرجوه وبـايعـوه وكان حبسه يومين ثم تشوّشت الدنيا فخرج ابن طباطبا العَلَوىُّ بالكوفة وبيّض ومعه أعرابىٌّ من بنى شيبان يقال له ابو السرايا وغلبوا على الكوفة والسواد ثم مات ابن طباطبا وهو محمد بن ابرهيم بن اسمعيل بن الحسن بن الحسين بن على بن ابى طالب رضوان الله عليهم اجمعين

ونقش الخاتم [و]الدراهم [1] إنّ الله يحبّ الذين يقاتلون فى سبيله صفًّا كأنّهم بنيانٌ مرصوص وفى وسطه الفاطمىُّ الأصفر وخرج بالبصرة علىّ بن محمّد بن جعفر بن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب رضهم فغلب وبيّض وخرج بمكّة ابن الافطس الحسين بن الحسن بن الحسين بن على بن أبى طالب [2] عليهم السلم

[1] Ms. الدارهم.   [2] Ms. ا (*sic*).

بكر بن المعتمر خَلْعَ المأمون فولّى على بن عيسى بن ماهان الحربَ وأخذ البيعة لابنه الناطق بالحقّ وصيّره فى حجره وندبه للقآء المأمون ودفع اليه قيدًا من ذهب وقال اوثق المأمون ولا تقتله حتى تقدم به علىّ وأعطاه من الصامت ألفَى الف دينار سِوى الأثاث والكُراع وبلغ الخبرُ المأمونَ فتسمَّى بأمير المؤمنين وقطع الخراج عن [1] الأمين وألقى اسمه من الطراز والدراهم والدنانير وانهض طاهرَ بن الحسين وهرثمة بن اعين الى على بن عيسى فالتقوا بالرىّ وقتلوا جيوشَه واحتوَوْا على أمواله وكتب طاهر ابن الحسين الى الفضل بن سهل وزير المأمون كتبتُ اليك ورأسُ على بن عيسى فى حجرى وخاتمه فى يدى والحمد لله رب العالمين فنهض الفضل بن سهل ودخل على المأمون وسلّم عليه بالخلافة فبعث المأمون الى طاهر بالهدايا والأموال وأمدّه بالرجال والقُوّاد وسمّاه ذا اليمينين وصاحب خيل الدين وأمره أن يمضى الى العراق فأخذ طاهرٌ على طريق الأهواز وأخذ هرثمة على طريق حلوان ورفع المأمون قدرَ الفضل بن سهل وعقد له على المشرق من جبل همذان الى جبل سِقين وتُبَّت [2] طولًا ومن بحر فارس والهند

[1] Ms. على.

[2] Ms. سعروىسـ ; en marge : كذا فى الاصل.

وفى سنة ستّ وثمانين ومأية أخذ البيعة للقاسم ابنه بولاية العهد بعد المأمون وسمّاه المؤتمن فصاروا بعهده ثلاثةٌ الأمين ثم المأمون ثم المؤتمن وخرج رافع بن ليث بن نصر بن سيّار بسمرقند وغلب على ما وراءَ النهر فولّى الرشيدُ هرثمة بن اعين خراسان واستكفاه أمر رافع وقدم المأمون الى مرو وسار بنفسه فلما بلغ طوس توفى بها فدُفن فى سنة ثلاث وتسعين ومأية وقد بلغ من السنّ سبعًا وأربعين سنةً وكانت ولايتُه ثلاثًا وعشرين سنة وشهرين وأيامًا فرثاه ابو الشِيص [رمل]

غربت فى المشرق الشمـــــسُ فقُلْ للعين تدمعْ
[f° 220 r°] ما رأينا قطُّ شمسا غربَتْ من حيثُ تطلعْ

فلما مات هارون بايع الناس لولده الثلاثة على الوفاء بالعهد بعضهم لبعضٍ ،،

وبويع محمّد الأمين فنكث وغدر وولّى ابنه موسى العراق وهو طِفْل ولقّبه الناطق بالحقّ وأمر بالدعاء له على المنابر ونهى عن الدعاء للمأمون وأمر بإبطال ما ضرب المأمون من الدراهم والدنانير بخراسان وأغرى الفضلُ بن الربيع بينه وبين المأمون وزيّن له

البرامكة [متقارب]

إذا ذُكِر الشِرْكُ فى مجلسٍ   أنارَتْ وجوهُ بنى برمكِ
وإن تُلِيَتْ عندهم سورةٌ   أتوا بالأحاديث من برمكِ

وحجّ هارون بأبنيه محمّد الأمين وعبد الله المأمون وكتب كتابًا بالعهد والبيعة للأمين وبعده للمأمون وأشهد عليه وعلقه على الكعبة فقال ابرهيم الموصلىّ [كامل]

خيرُ الأمور مَغَبَّةً   وأحقُّ أمرٍ بالتمامْ
أمرٌ قضى احكامه   فى الكعبة البيت الحرامْ

وكان عقد العهد لمحمّد وسمّاه الأمين وهو ابن خمس سنين وذلك فى سنة خمس وسبعين ومأية فقال سلمٌ الخاسرُ [كامل]

قد وفّق الله الخليفةَ إذ بَنَى   بيت الخلافة للهجان الأزهر
قد بايع الثَقَلانِ فى مهد التُقَى   لمحمّد بن زُبيدةَ أبْنَةِ[1] جعفر

وقال أبان بن حميد اللاحقىّ [طويل]

وما قصّرَتْ سِنٌّ به أنْ ينالها   وقد خُصّ عيسى بالنُبُوّة فى المهد

[1] Ms. بن (*sic*).

المجلسَ فقضى من القضآء انِ حملت منـه وولدت توأمين فغضب هارون لذلك وأمر بضرب [f° 219 v°] عُنُق جعفر بن يحيي وحبس أخاه الفضل وأباه بالرقّـة حتّى ماتا فى الحبس وأمر بجثّة جعفر ورأسه الى مدينة السلام فقُطعت بنصفين وصُلبت بـه ثم أُحرقت بالنار وكتب الى العُمّال فى جميع النواحى والبلدان بالقبض على البرامكة وحاشيتهم وأولادهم ومواليهم فكلّ من هو منهم يُسْتَل [1] والاستيثاق [2] منهم واجتيـاح أموالهم واستصفـائها منهم وإذكاء العيون على من اختفى منهم وتغيّب والاحتيال فى القبض عليه حتى اذا علم أنّـه قـد أحاط بهم او بأكثرهم كتب الى كلّ عامل [3] كتابًا مُدْرَجًا مختومًا بأمره ان ينظر فيـه يوم كـذا من سنـة كذا فيمْثِلَ ما مُثِلَ له فيه فوافق قتلهم كلّهم فى يوم واحد ثم أمر بعبّاسة فحُطَّتْ فى صندوق ودُفنت فى بئر وهى حيّـة وأمر بابنيها كأنّهما لؤلؤتان فأُحضرا فنظر اليهما مليًّا وشاور نفسه وبكى [4] ثم رمى بهما ألبئر وطمّها عليهم وقـال الأصمعىّ فى

[1] Ms. يسل : en marge : كذا فى الاصل.

[2] Ms. والاستثاق.

[3] Ms. عالم.

[4] Ms. وبكا.

المُدْن والقُرى وانتهكوا من الاسلام ما لم يُـذْكَر مِثلُه قبلَه ولا بعده ،،

قصّة البرامكة قيل انّهم كانوا من أهل بيوتات بلخ ممّن يتولّون البهار وبيت النار فقيل لهم البرامكةُ على معنى انّهم سَدَنة البيت وحُجّابه فأوّل ما ولّوا من الأعمال فى أيّام أبى العبّاس ولى الخراج خالد بن برمك ثم صار يدور فيهم الى ايام الرشيد فولِي الوزارة يحيي بن خالدِ بن برمك وولى خراسان وما دون باب بغداذ ممّا يليها ابنَه الفضل بن يحيي وولى ابنُه الآخر جعفر بن يحيي الخاتم قال بعضهم الوزارة برمكيّة لا بقى منهم بقيّة ثم سخط عليهم هارون فأفناهم واختلفوا فى السبب الذى حمله على ذلك فقال قومٌ انهم أرادوا إظهار الزندقة وإفساد المُلك ونقله الى عثمان بن نهيك الفاسق فقتلهم هارون على ذلك وقال آخَرون إنّ هارون كان مختصًّا بجعفر بن يحيي بن برمك حتّى أمر فخيط له قميصٌ ذو جيبَيْن يلبسه هارون وجعفر لثقته به واختصاصه به وكان بارًّا بأخته عبّاسة [1] مولعًا بها لا يكادُ يصبر عنها فزوّجها من جعفر بن يحيي على أن لا يمسّها ولا يَلُمَّ بها ليكون لها مَحرمًا اذا حضرت

[1] Ms. العبّاسيّة.

كاد عيسى يكون ذا القرنين   بلغ المشرقين والمغربين
لم يَدَعْ كابلًا وزابلستا   ن[1] وما حولها الى الرُّخَّجَيْنِ[2]

ثم غرِق حمزة فى وادٍ بكرمان وتُسمَّى طائفته الحمزيّة وخرج أبو الخصيب بنسا وغلب عليها وعلى أبيوَرْد وطوس وسرخس ونيسابور وخرّب وأفسد وكثفت[3] جموعه وقوى أمره فبعث إليه هارون[4] عيسى بن على فقتله وسبى أهلَه وذراريَه وحمل اليه راسه واستقامت أحوال خراسان وتحرّكت الخرّمية باذربيجان فانتدب لهم عبدُ الله بن مالك فقتل منهم ثلاثين الفًا وسبى نساءهم وصبيانهم ووافى بهم هارون بقرميسين فأمر بقتل الأسارى وبَيْع السبى وخطب الفضل بن يحيى الى خاقان ابنته فخنِق لذلك خاقان وخرجت الخزر من باب الأبواب وأوقعوا بالمسلمين وأهل الذمّة وسبَوْا مأية الف واربعين الف انسان وقتلوا من الرجال والنساء والوِلْدان ما لا يعلم عددَهم الّا اللّه عزّ وجلّ وأحرقوا

[1] Ms. ajoute : لا.

[2] Ms. الرُّجَّخَيْن.

[3] Ms. وكثفت.

[4] Ms. هرون.

ودامت فتنتُه قريبًا من عشر سنين ثم انتهز بعضُ الأعراب منه الفرصةَ فقتله غِيلةً وحمل رأسه الى هارونَ فاعتمر شكرا لله عزّ وجلّ على ما أبلاه وكفاه وذلك فى سنة تسع وسبعين ومأيـة ورَثَتْهُ أُختُه الفارعة بنت الطريف [طويل]

ألا يـالـقـومِ للحيـوف وللبلَى[1]   ولـلـدار لـمّـا ازمعَتْ بخسوف
وللبَدْرِ من بين الكواكب إذ هَوَى   وللشمس هَمَّتْ بعده بكسوف
[f° 219 r°] ولِلَّيْثِ فوق النعش اذ يحملونـه
الى وَهْـدةٍ ملحـودة وسُقـوف
بكت جُشَمٌ لمّا اُستقلّت على العُلَى   وعن كلّ هولٍ بالرجال مطيفِ
ايـا شجر الخابور ما لك مُورِقًـا   كأنك لم تجزع على ابن الطريف
فتًى لا يعُدُّ الزادَ إلّا من التُّقَى   ولا الـمـال إلّا من قـنًى وسُيوف

وخرج عليه حمزة الشارى بخراسان فعاش بباذغيس فأفسد ووثب على عيسى بن على بن عيسى ففضّ جموعه وقتل فيهم أبرح قتل وانتهت الهزيمة لعيسى الى كابل وقندهار فقـال ابو العُذافر [خفيف]

[1] Corr. marg.; ms. وللبلا.

وودَّ والـلّـهِ أبـو خالـدٍ   لو كان بيتُ الله فى النـارِ
لا يقتـل الحيّات فى دينه   كُفـرًا ولا العصفورَ فى الدار
وليس يُؤذِى ٱلفأر فى حجره   يقـول روح اللّه فى الفـأر

فقتله الهادى وصلبه فسقطت خشبته على رجلٍ من الحاجّ فقتلَتْه وقتلت حمارَه ومات الهادى بعيسى آباذ سنة سبعين ومأيـة وكان بلغ من السنّ ثلثًا وعشرين سنة وولى سنةً وشهرًا ،'

وبويـع هارون الرشيد يومَ تُوفّى الهادى ووُلـد له المأمون فمات خليفةٌ وولى خليفةٌ وولد خليفةٌ ولمّا بويـع الرشيد ولّى الوزارة يحيى بن خالد بن برمك وولّى خرسان جعفر بن محمّد بن الأشعث ابن قيس وبذل الامان للطالبيّين وأخرج الخُمْس لبنى هاشم وقسم للذكر ألفًا وللأنثى خمس مأيـة وساوَى بين صُلْبيتهم ومواليهم وفرض لأبنآء المهاجرين والأنصار وعمر طرسوس وأنزل فيها أبـا سليمان الخادم فى جماعة من الموالى وخرج عليه الوليدُ بن طريف الشارى بـأرض الجزيرة واستولى عليها وعلى ارمينية وآذربيجان وهزمَ عِدَّةَ جيوش لهارونَ وفتك بهم ويقول [سريع]

أنا الوليدُ بنُ الطريف ٱلشّارى   أخرجنى ظُلمـكُمُ من دارى

طالب فوقع ادريس بن عبد الله بن الحسن بن الحسن[1] بن على [ابن] ابى طالب الى الاندلس وغلب عليها وأخوه يحيى بن عبد اللّه الى جبال الـدَيْلم فأمّا ادريس فولى إلى [f° 218 v°] تلك الناحية وولدُه الى اليوم بها وأمّا يحيى فإنّه آمنه هارون[2] وأخرجه ثم غدر به وبنى على بطنه اسطوانة وغضب الهادى على موسى بن عيسى فى قتل الحسين بن علىّ من غير موافقةٍ وتركه ان يقدم به عليه فيرى فيه رأيَـهُ فقبض على أمواله وضياعه وتتبّع الهادى الزنادقـة فقتلهم أبرحَ قتلٍ منهم ازديادار كاتب يقطين بن موسى نظر الى الناس فى الطواف يُهروِلُون فقال ما أَشْبَهَهُم ببقر تدوس البَيْدر فقال الشاعر فيه [سريع]

ماذا ترى فى رجُل كافر   يُشبّه الكعبَـةَ بالبَـيْـدر

وقال آخر [سريع]

قد مات مانى مُنذُ أعصارٍ   وقـد بـدا إزْدايـادارِ
حجّ الى البيت أبو خالـد   مخافـة القتـل أوِ العارِ

[1] Ms. الحسين.

[2] Ms. هرون.

لتموتنَّ ولو عُمِّرتَ ما عُمِّر نُوح
بين عينَىْ كلِّ حيٍّ عَلَمُ الموت يلوح
كلّنا فى غفلة و الموتُ يغدو ويروح

وتوفّى المهدىّ سنة ست وستّين ومأية وكان ابن ثمان وأربعين سنة وولايته عشر سنين وشهرٌ وقيل فيه [طويل]

وأفضلُ قبرٍ بعد قبر محمّدٍ نبىّ الهُدى قبرٌ بماسَبَذانِ [1]
عجبتُ لأيدٍ حَثّتِ التُّرْبَ فوقه غداةَ فلم يرجع بغير بنانِ

وبُويع الهادى وتولّى له البيعة هارون وهو بجرجان فأقبل الى بغداذ على دوابّ البريد وخرج عليه الحسين بن على بن الحسن ابن على بن ابي طالب بالمدينة فى الطالبيّين يحيى وادريس واسماعيل الذى يقال [له] طباطبا وعلى وعُمر الذى يقال له الأفطس واخرجوا عامل المدينة ونهبوا بيت المال ثم قصد الحسين بن على مكّة وبعث الهادى موسى بن عيسى [2] فأدركه على فرسخ من مكّة فقتله وحمل رأسه الى المهدىّ وتفرّق من كان معه من آلِ أبى

[1] Ms. بَماسِنْذَان (contre le mètre).

[2] Ms. عيسى بن موسى.

وكان وعد أصحابه أن يتحوّلَ روحُه الى قـالبِ رجل أشمط على برذون اشهب وانه يعود اليهم بعد كذا سنة ويملكهم الأرض فهُم ينتظرونه ويُسمُّون المبيّضة وفى أيامه خرج المحمّرة بخراسان وعليهم رجلٌ يقال له عبدُ الوهّاب فغلب على خرسان وما يليها وقتل خلقًا كثيرًا من الناس فانهض اليه المهدىُّ عَمْرَو بن العلآء فقتله وفضّ جموعه وفى أيّامه ظهرت الزنادقة فقتل المهدىُّ بعضَهم واستتاب بعضَها وعقد البيعة لابنه موسى الهادى وبعده لأخيه هارون الرشيد واعتلّ المهدىُّ فحُمل الى ماسبذان[1] يتروّح الى ذلك بالهوآء فمات فحُمل على دّرابة إذ لم يجدوا جنازةً فجزَّتْ حسنة[2] عبيدها ولبست المسوح فى وصائفها ولم تزل[3] كذلك إلى أن فارقت الدنيا وكانت من أجمل النساء فقال أبو العتاهية [رمل]

رُحْنَ فى الوَشْى وأصبحْـــنَ عليهنّ المسوح
كـلُّ نطّاح وإن عا ش لـه يومٌ نَطُوح
نُحْ على نفسك يا مســكين إنْ كنتَ تنوح

[1] Ms. ماسِفْذَان.

[2] Ms. حمبه.

[3] Ms. يزل.

أيّامه خرج رجلٌ يقال له يوسف البرم [1] واستغوى خلقًا كثيرًا وجمع بَوْشًا وادّعى النبوّة فبعث إليه جيشًا ففضّوا جموعَه فأسروه فأمر به المهدىُّ فصُلب وخرج حكيم المقنّع وقال بتناسخ الأرواح واتبعه ناسٌ كثير وكان حكيم هذا رجلًا قصيرًا أَعْوَرَ من قرية من قرى مرو يقال لها كَارَه وكان لايَسفِرُ عن وجهه لاصحابه فلذلك [F° 218 r°] قيل له المقنَّع وزعم أنّ روح الله التى كانت [2] فى آدم تحوّلت [3] الى شيث ثم الى نوح ثم الى ابرهيم ثم الى موسى ثم الى عيسى ثم الى محمد ثم الى علىّ ثم الى محمّد بن الحنفيّة ثم إليه وكان يُحْسِنُ شَيْئًا من الشعبذة والنيرنجات فاستغوى أهل العقول الضعيفة فاستمالهم فبعث المهدىُّ فى طلبه فصار الى ما وراء النهر وتحصّن فى قلعة كش [4] وجمع فيها من الطعام والعُلوفة وبثّ الدُعاة فى الناس وادّعى إحياء الموتَى وعِلْمَ الغيب وألحَّ المهدىُّ فى طلبه فحُوصر فلمّا اشتدّ الحصار عليه سقى نساءه وغلمانه كلّهم السمَّ وشرب هو منه فماتوا عن آخرهم وحُمل الى المهدىّ

[1] Ms. البرم ; en marge : كذا فى الأصل.

[2] Ms. كان.

[3] Ms. تحوّل.

[4] Ms. تكش.

الى عُبيدٍ من ثقيف وكتب بذلك الى المُدْن والأمصار ووسّع المسجد الحرام ومسجد المدينة وفرّق فى حجّه بمكّة والمدينة ثلاثين ألف ألف درهم سِوَى ما حُمل اليه من مال مصر واليمن وحمل اليه محمد بن سليمان الثلج من أرض الموصل ولم يحمله أحدٌ قبله وأمر بنزع المقاصير عن المساجد وتقصير المنابر الى الحدّ الذى كان عليه منبر رسول اللّه صلعم ووضع دُور المَرْضَى وأجرى على العُميان والمجذمين والضَعْفَى وأغزى الصائفة ابنَه هارون بن المهدىّ فى مأية الف من المسترقّة [1] سوى المطوّعة والأتباع وأهل الأسواق والغُزاة فقتلوا من الروم خمسة وأربعين الفًا وأصابوا من المال ما بِيعَ البرذَوْن بدرهم والدِرْعُ بدرهم وعشرون سيفًا وألزموهم الجزية كلّ سنة سبعين ألف دينار وفيه يقول ابن أبى حفصة [طويل]

أَطَفْتَ بقُسطنطينَة [2] الرومِ مُسْنَدًا إليها القفا حتّى اكتسى الذلَّ سُورُها
وما رُمْتَها حتّى تُفِيكَ ملوكُها بجزيتها والعَرْبُ تَغلى قُدورُها

وكثير من الناس يرَوْن ذلك الفتح الذى وعد اللّه به وفى

[1] Corr. marg. : المسترزقة.   [2] Ms. قسطنطنة.

يُحرق المصاحف ويهدم المساجد فلمّا سمعوا بقدومه خرجوا ينظرون اليه فلما بلغ الحرم نزل عن دابّتـه وخلع نعليه ومشى حافيًا على رجليه إعظامًا للبيت وقضى نُسكًا قـلّ ما قضاه أحدٌ من الملوك غيره فقالوا ما رأينا سلطانًا أعظم الحرم إعظامَه وَوُلد سنة مايـة واثنتين وقُتل [سنة] سبع وثلاثين وهو ابن خمس وثلاثين سنة وخلّف بنتًا يقال لها فـاطمة بنت أبى مسلم يتولّاها الخُرَّميّـة ويزعمون أنّـه يخرج من نسلها رجلٌ يستولى على الأرض كلّها ويسلبُ بنى العبّاس مُلكهم وفيه يقول [طويل]

أبـا مُجرم مـا غيّر اللّه نعمةً على عبـده حتّى يُغيّرها العبـدُ
وفى دولة المهدىّ حاولْتَ غدرةً الا إنّ أهلَ الغَدرِ آباؤك الكُردُ
أبا مجرم خوّفتنى القَتْلَ فانتحى عليك بما خوّفتنىَ الأَسَدُ الوَرْدُ

وبويع بعده ابنه المهدىّ محمّد بن ابى جعفر سنـة تسع وخمسين ومأيـة وصار اليه خاتم الخلافـة وقضيب النبىّ صلعم وبُرْدته فكان كما سُمّى هاديًا مهديًّا ردّ المظالم وشهِد الصلوات فى جماعة وفرّق خزائن المنصور فى سُبُل الخير وردّ ولاءَ آل أبى بكرة الى رسول الله صلعم وردّ ولاءَ آل زياد من نسبهم الى ابى سفيان

فذُبح[1] وأحرق سرجُه لئلّا يركبه ذَكَرٌ بعدها قال ابن شُبْرُمة دخلتُ على أبي مسلم ليلًا فرأيتُ فى حجره مُصحفًا وفى يده سيفًا فقال يا ابن شُبْرمة إنّماهما وأشار إليهما أترهب هذا أم السيف قلتُ اصلح الله الأمير مَنْ اشجعُ الناس فقال كلّ قوم فى إقبال دولتهم وكان أقلّ الناس طمعًا وأكثرهم طعامًا يُخْبَز فى مطبخه كلّ يوم ثلاثة آلاف مآزف ويُطبخ مأية شاة سوى البقر والطير وكان له مأية طبّاخ وآلة المطبخ تُحمل على الف ومأيتين من الدوابّ ولمّا حجّ نادى فى الناس برئَت الذمّة ممّن أوقد نارًا فكفى العسكر ومن معه امر طعامهم وشرابهم فى ذهابهم ومُنْصرَفهم وهربت الأعراب فلم يبقَ فى المناهل منهم أحدٌ لما كانوا سمعوا به من ولوعه بسفك الدماء وتناشدوا له بيتًا قال نصرُ بن سيَّار [بسيط]

[fo 217 vo] فمن يكُنْ سائلًا عن دِين قومِهِمُ
فإنّ دِينَهُمُ أَنْ يَقْتُلَ العَرَبا

وكان مروان بن محمّد كتب الى أهل مكّة يهجو أبا مسلم وانه

[1] Ms. فذُبحت.

ابو اسحق ابرهيم بن عثمان وأمّه وشيلة بنت فلان وزعم قومٌ انّه
كان من قريـة من قُرَى مرو [و]يقال بل كان من العرب وقيل
كان عبدًا وأمّا ابو دُلامة فانـه نسبه الى الأكراد حيثُ هجاه
وقالوا فى حليته وهيأتـه أنّـه كان قصير القامة أسمر اللون دقيق
البشرة حُلوَ المنظر طويل الظهر قصير الساق لم يُـرَ ضاحكًا
ولا ممازحًا ياتيه الفتوح العظام فلا يُعرَف بِشْرُه فى وجهه وينكب
النكبة العظيمة فلا يُرى مكتئبًا لها قليلُ الرحمة قاسى القلب
سَوْطُه سَيفه قتل من الأصناف كلّها بـدأ بمُضَر فى خراسان
فـأفناهم ثم اليمن ثم الربيعة ثم القضاةَ ثم القُرّآء ثم الملوك ثم
الدهاقين والمرازبـة والنصارى والدماونديّـة والنهاونديّـة واليهود
وقتل ستّمأية ألف ممّن يُعْرف صَبْرًا سوى من لا يُعرف ومن قُتل
فى الحروب والهيجات وقُتل ولم يترك دارًا ولا عقارًا ولا عبدًا
ولا أمـة ولا دينارًا ولا درهمًا وكانت عنده ثلاث نسوةٍ وكان
لا يطأ المرأة منهنّ فى السنة إلّا مرّةً واحدةً ويقول يكفى الانسان
أن يختن نفسه فى السنة مرّةً وكان من أَغْيَر الناس لا يدخل
قصره أحدٌ غيره وفيه كِوًى يُطرح لنسآئـه منها ما يحتجن اليه
قالوا وليلة زُفَّتْ إليـه امرأتُـه أمر بالبرذون الذى ركبَتْـه

فعرض له وَجَعٌ ببئر ميمون هاض له بطنه ثمّ انقضّ كوكبٌ فى اثره الى طلوع الشمس ومات فحمل الى مكّة فدُفن مكشوف الرأس وخلّف من الصامت تسعمأية ألف ألف درهم وستّين ألف ألف درهم سِوَى سائر الأصناف ولم يَرْوا منها بشئ وزعم زاعمٌ أنّه وقف عليه [fo 217 ro] أعرابيٌّ فى طريقه قبل موته بستّ أيّام فأنشده [طويل]

أبا جعفرٍ حانَتْ وفاتُك وانقضَتْ سِنُوكَ وأمرُ اللّه لا بُدّ واقعُ
أبا جعفر هل كاهنٌ أو مُنَجّمٌ بحيلته عَنكَ المنيّةَ دافعُ

ويقال بل هتف به فى نومه ورثاه مروان بن أبى حفصة [طويل]

أبا جعفر صلّى عليك إلٰهُنَا لموتك أمسَى أعظَمُ الحَدَثانِ
بكى الثقلانِ الإنسُ والجنُّ إذْ ثوى ولم يَبْكِ ميتًا قبلك الثقلانِ

خبر أبى مُسْلم صاحب الدعوة اختلف الناس فى اسمه وبلده فاكثرهم على أنّه أبو مسلم عبد الرحمٰن بن مسلم وُلد باصبهان ونشأ عند ادريس بن عيسى جدّ أبى دُلَفٍ فكان مع ولده فى المكتب الى أن حفِظ القرآن وروى الأشعارَ وقال بعضهم هو

كريمًا شِرِّيرًا فلمّا أُفضى الأمرُ اليه أمر بتغيير الزىّ وتطويل القلانس فجعلوا يحتالون لها بالقصب من داخل فقال أبو دُلامة فى هجوه [طويل]

وكنّا نُرجّى من إمامٍ زيـادةً   فزاد الإمامُ المصطفى[1] بالقلانس
تراها على هامِ الرجال كأنّها   ديـارُ يهودٍ جُلّلَتْ بـالبرانس

وأمر بعدد دُور أهل الكوفة ووظّف خمسة دراهم[2] على كلّ دار فلما عرف عددهم جباهم اربعين درهمًا أربعين درهمًا فقالوا [رمل]

يا لقَوْمٍ ما لقِينا من أميرِ[3] المؤمنينا   قسم الخمسة فينا وجبانـا أربعينا

وحجّ غير مرّة وزار القُدْس وبنى مدينة المصيصة ومدينة الرافقة بالرقّـة على قدر مدينة السلام ووسّع طُرُق المدينة وأرباضها وأمر بهَدْم ما شخص عنها ووسّع المسجد الحرام وجمع من المال ما لم يجمعه أحدٌ قبله ولذلك قيل له أبو الدوانيق وخرج مُحرمًا بالحجّ

[1] Corr. marg. : المجتبى.

[2] Ms. خمسة دراهما répété deux fois.

[3] Ms. أمْرِ.

الحسن عن يمينه والأمَوىّ عن يساره فلما انشده عبد اللّه ألَمْ تَرَ حوشبًا نفاه الى المدينة ثم لمّا انشأ يقول سُدَيْف [خفيف]

لا يَغُرَّنْكَ ما ترى من رجالٍ   انّ تحت الرجال دآء دويّا
فضعِ ٱلسَيفَ وٱرفعِ السَوْطَ عنهمْ   لا ترى فوق ظهرها أُمَوِيّا

ثمّ أمر بسليمان فقُتل »

بُويع أخوه ابو جعفر المنصور وهو عبد اللّه بن محمّد بن العبّاس سنة سبع وثلاثين ومأية وأمّه بربرّية يُقال لها سلامةُ وُلد بأرض الشراة[1] فى أيام الوليد بن عبد الملك بن مروان وكان أكبر من أبى العبّاس بثمانى عشرة سنة وذكروا انّه كان رجلًا أسمر نحيفًا طويل القامة قبيح الوجه دميم الصورة ذميم الخُلق أشحّ خَلْقِ اللّه وأشدَّه حُبًّا للدينار والدراهم سفّاكًا للدماء ختّارًا بالعهود غدّارًا بالمواثيق كفورًا بالنعم قليل الرحمة وكان جال فى الأرض وتعرّض للناس وكتب الحديث وحدّث فى المساجد وتصرّف فى الأعمال الدنيّة والحِرَف الشائنة وقاد القَوْد لأهلها وضربه سليمان ابن حبيب بالسياط فى الجملة والتفصيل كان رجلًا دنيًّا خسيسًا

[1] Ms. السراة.

الحيرة الى الأنبار وبنى بها مدينة ومات سنة ستّ وثلاثين ومأية وكانت ولايته أربع سنين وثمانية أشهر وكان سنّه أربعًا وعشرين سنة وخلّف أربعة اقمصة وخمس سراويلات وأربع طيالسة وثلاث مطارف خزّ ورثاه أبو دُلامة [كامل]

مَنْ مُجمِلٌ[1] فى الصبر عنك فلم يكن جَزَعى ولا صبرى عليك جميلا
يجدون أبدالًا وانّى عالِمٌ ما عِشْتُ دهرى ما وجدتُ بديلا
إنّى سألتُ الناسَ بعدكَ كلّهم فوجدتُ أجْوَدَ مَنْ سألتُ بخيلا

[F° 216 v°] فقالت له امرأة ابى العبّاس ما أُصيب به غيرى وغيرُك فقال ابو دُلامة وكان مزّاحًا ولا سُوء الك منه ولدٌ ولا ولدى منه وكانت ولدت له محمّد بن ابى العبّاس ودُفِن فى قصره بالأنبار وفى تأريخ خُرَّزاذ انه بلغ مَن السنّ ثلاث وثلاثين سنة والله اعلم وكان يكره الدماء ويُحابى على أهل بيت رسول اللّه صلعم وكان مختصًّا بسليمان بن هشام بن عبد الملك وعبد الله بن الحسن ابن الحسن[2] بن علىّ بن أبى طالب وكان يقعدُ عبد الله بن

[1] Ms. تجمّل, contre le mètre.

[2] Ms. الحسين.

ميمون وفى أيّامه صار عبد الرحمن بن معاويـة بن هشام بن عبد الملك سنة ستّين الى الاندلس فملكها ثم ابنه هشام[1] بن [عبد الرحمن][2] عشرين سنة وكان وقوع عبد الرحمن اليها سنة ثمان وثلاثين فهم ولاتها الى اليوم ،،

ذكر خلفاء بنى العبّاس أوّلهم أبو العبّاس عبد الله بن محمّد بن علىّ ابن عبد الله بن العبّاس بُويع يوم الجمعة لاثنى عشرة خلت من شهر ربيع الأوّل سنة اثنتين وثلاثين ومأية وهو أبو العبّاس أمير المومنين المرتضى بن محمّد بن علىّ السجّاد ذى الثفنات بن عبد الله الحَبْر بن العبّاس ذى الرأى بن عبد المطّلب شيبة الحمد وأُمّ ابى العبّاس رَيْطة بنت عبيد الله بن عبد المدان وهو الذى انتشرت الأخبار بافضآء الخلافة إليه وكان أبو العبّاس رجلًا طُوالًا أبيض اللون حسن الوجه وُلد بالشراة[3] فى أيّام هشام بن عبد الملك ولمّا قدِم الكوفة نزل بحمام أعيُن فى موضع عسكر أبى سلمة فسمّى الهاشميّة ثم تحوّل من الهاشميّة الى الحيرة ثم تحوّل من

[1] Ms. الحسن.

[2] Lacune; en marge : كذا فى الاصل.

[3] Ms. بالسراة.

وغلبوا على عامّة خراسان فوجّه ابو جعفر خازِمَ بن خزيمة فقاتلهم قتالًا شديـدًا وقتل منهم فى المعركة تسعين ألفًا وهزمهم وفرّق جمعهم وسبى ذراريّهم ،،

قتل عمر بن حفص بن ابى صفرة بافريقيـة كان ابو جعفر ولّاها إيّاه فخرج عليه ابو عادى وابو حاتم الاباضيّانِ فى أربع مأيـة الف رجل من البربر والمغاربـة منهم ثلثمأيـة وخمسة عشر الفًا رجالًا وخمسة وثمانون الفًا فرسانًا فغلبوه وقتلوه وغلبوا على المغرب فوجّه ابو جعفر يزيد بن حاتم فى خمسين الفًا وانفق على ذلـك الجيش ثلثة وستّين ألف ألف درهم يكون بالأوقار الفى وِقر وثمانين وِقرًا وكلّ وقر ثلاثون الفًا فقُتل ابو عادى وابو حاتم وحُمل رؤوسهما إليه واستوَتْ له بلادُ المغرب وبنى أبو جعفر مدينة بغداذ سنة خمس وأربعين ومأيـة وبنى قصر الخُلْد سنة سبع وخمسين ومأيـة ونقل الأسواق من مدينة السلام الى باب الكَرْخ وباب المحوَّل وخندق على الكوفة وسوّرها وكذلك البصرة خندق عليها وخلع عيسى بن موسى وعقد البيعة لابنـه محمّد المهدىّ[1] ولعيسى بن موسى من بعده ومات ابو جعفر فى طريق مكّة ببئر

[1] Ms. محمّد بن المهدىّ.

ثم خروج أخيه ابر[هيم] بن عبد اللّه بالبصرة فى ثلاثين ألفًا ويقال فى سبعين ألفًا واشتدّت[1] مخافة أبى جعفر وأعدّ الرواحل للهَرَب ونقل ديوانه وأهل بيته الى دمشق وبعث عيسى للقاء ابرهيم ويئس ابو جعفر من الأمر وقال أترون أنّ هذا الذى بلغنا باطلًا انّ الأمر لا يزال فينا حتّى تلعب به صبياننا فقال له سهل لا بأس فانّ الظفر لكم فلم يلبث ان جاء عيسى برأس ابرهيم فتمثّل ابو جعفر بقول الشاعر [طويل]

فالقَتْ عصاها واستقرّ بها النوى   كما قرّ عينًا بالإياب المُسافرُ

[F° 216 r°] ومن ثَمّ مرّ ادريسُ بن عبد الله بن الحسن بن الحسن[2] ابن على بن ابى طالب الى المغرب فهُمْ بها الى اليوم ،'،

خروج استادسيس بخراسان قالوا واجتمع من الغُزّية نحو ثلثمأية الف مقاتل من أهل هراة وباذغيس وكَنج رستاق[3] وسجستان ونواحيها ومعهم المرور[4] والمساحى والفؤوس ورئيسهم استادسيس

[1] Ms. استدّت.

[2] Ms. الحسين.

[3] Ms. وكنجر ورستاق.

[4] Ms. المدور.

فأخذوا اثنى عشر انسانًا ورحلهم كلّهم الى الكوفة وحبسهم فى بيت ضَيّقٍ لا يتمكّن أحدهم من مقعده يبول بعضهم على بعض ويتغوطّ لا يدخل عليهم رَوْح الهواء ولا يخرج عنهم رائحة القَذَر حتّى ماتوا عن آخرهم فخرج محمّد بن عبد الله بن الحسن بالمدينة وجمع الجموع وفرض الفروض وتسمَّى بالمهدىّ فبعث اليه أبو جعفر عيسى بن موسى وحميد بن قحطبة بن شبيب فى الخرسانيّة وحاصروا المدينة أيّامًا وواقعوهم مرارًا ثم خرج محمّد بن عبد الله وقال لأهله ان قطرت السماء قطرةً فأحرقوا الديوان فانّى مقتول وواقف القومَ وقال يا أهل فارِسَ يعنى الخرسانيّة اخترتم الدينار والدرهم على ابن رسول الله صلعم إنّى أنا محمّد بن عبد الله بن الحسن بن الحسن بن على بن أبى طالب فانتقضت الخرسانيّة وخاف عيسى بن موسى الخلافَ فنادى حميدُ بن قحطبة بن شبيب الطائىّ إنْ كنتَ محمّد بن عبد الله فأنا حميد بن قحطبة بن شبيب الطائىّ مُسلمان كُشنْد فحملوا عليه حملةً واحدةً فقتلوه وحزّوا رأسه من أصل رقبته مُعلَّقًا به أحشاءه وما يتّصلُ به وحملوه الى أبى جعفر قالوا ولما خرج محمّد بن عبد الله هاجَتْ سحابة فطرت فأحرق الديوانُ ،،

قصر أبي جعفر يطوفون به ويقولون هذا قصرُ ربّنا فأنكر ذلك ابو جعفر وخرجوا الى الناس يهرجونهم [1] بالسيوف فخرج المنصور فى مواليه فقتلهم أبرح قتل فأبْلَى معنُ بن زائدة ذلك اليوم بين يديه بلاءً حسنًا ،،

خروج محمّد و [2] ابرهيم من ولد الحسين بن علىّ على ابى جعفر قال وكان أبو العبّاس ملاطفًا لعبد اللّه بن الحسن بارًّا به فأخرج يومًا سَفَطًا من جوهر وقاسمه فانشأ عبد الله يقول [وافر]

اَلَمْ تَرَ حوشبًا أمسى يبنى قصورًا نفعُها لبنى نُفَيلَهْ
يُؤمِّلُ أنْ يُعمَّرَ عُمْرَ نُوحٍ وأَمْرُ اللّه يترل كلّ ليلَهْ

فغضِب أبو العبّاس من قوله ونفاه الى المدينة ثم لمّا ولى ابو جعفر ألحّ فى طلب ابنَيْه محمّد وابرهيم فتوارى عن الطالبين وتغيّبوا عنه وحجّ أبو جعفر وامر بطلب أبيهما عبد اللّه بن الحسن وداود وابرهيم فأُتى بهم وهم بالربذة فسأله عبد الله بن الحسن وهو شيخٌ كبير أن يأذن له فلم يأذن وبسطوا عليهم العذاب حتّى دلّوا على من كان اختفى منهم بجبلَىْ طَىّءٍ فبعث فى طلبهم

[1] En marge : كذا. [2] Ms. بن.

وفرّقها فى الفروض وبلغت جموعه تسعين ألفًا فبعث المنصور جهور[1] العجليّ فى عشرة آلاف فالتقوا بين همذان والرىّ فقتل منهم ستّين ألفًا وسبى من نسآئهم واولادهم ما الله به عليم وقُتل سنفاد[2] فكان بين مقتله ومخرجه سبعون يومًا »،

موت أبى داود خالد بن ابرهيم وهمّ أبو داود بالمسير الى ما وراء النهر وقاد العساكر الى مرو فبينا هو نازلٌ للاستراحة فى قصر بكشمهن[3] إذْ ثار الجُند ليلًا تشويشًا فأشرف عليهم أبو داود ليلًا من القصر معتمدًا على أَجُرَّةٍ فزلّت الأجرّة فسقط ابو داود على رقبته فانكسر فولّى المنصور ابنه المهدىّ وأمره أن ينزل الرىّ ويستعمل على خراسان عبد الجبّار بن عبد الرحمن الحارثىّ »،

خروج الرونديّة وخرج ناسٌ من أهل خراسان بمدينة الهاشميّة وقالوا قولًا عظيمًا [fo 215 vo] وهو أنّ أبا جعفر الهنا يُحيينا ويُميتنا ويُطعمنا ويَسقينا قالوا بتناسخ الأرواح وأنّ روح آدم تحوّلَتْ فى عثمان بن نهيك وابو الهيثم بن معاوية هو جبريل وجاوا الى

[1] Ms. جَهْوَرَ.

[2] Ms. بسفاد.

[3] Ms. بكشمن.

يا ابن اللخنا [1] إلّا غيظًا المقتل فتلكم الله اقتلوه فقتلوه ولفّوه فى بساطٍ ونحّوه ناحيةً ثمّ استأذن اسمعيل بن علىّ الهاشمىّ فأذن له فلما قام قال انى رأيتُ فى المنام كأنّك ذبحتَ كبشًا وانّى توطّأته برِجْلى قال صدقت رؤياك قتل الله عزّ وجلّ الفاسقَ قُمْ فتوطّأه برِجْلك وأمر أبو جعفر أن لا يؤذن عليه ونام نومةً ثمّ قام وقال ما تهيّأتُ للخلافة الى اليوم وبانَوَيْه فى ثلاثة آلاف من الخراسانيّة وقوف على الباب لا يدرون ما الخبر فقال ابو جعفر فرِّقوا هولآء العلوج عنّى وانشأ يقول [سريع]

زعمتَ أنّ الدَّيْن لا يُقْتَضَى فاستوفِ بالكيل أبا مُجْرِمِ
سُقيتَ كأسًا كنتَ تسقى بها أمرَّ فى الحَلْق من العلقمِ

وكتب أبو جعفر الى أبى داود بعهده على خراسان ،،

خروج سنفاد [2] المجوسىّ ولمّا قُتل ابو مسلم خرج سنفاد [2] المجوسى بنيسابور يزعم أنّه ولىُّ أبى مسلم والطالب بثأره وسار حتى غلب على الرىّ وما وراء النهر من النواحى وقبض خزائن أبى مسلم

[1] Ms. اللحنا; en marge : كذا فى الاصل.

[2] Ms. بسفاد.

باستدعائـه عيسى بن موسى وهو صاحب عهده وذمّتـه فقال له عيسى تقدَّمْ وأنا وراءكَ فقال له أبو مسلم أنا أخافـه على نفسى فقال عيسى [fo 215 ro] أنت فى ذمّتى وجِوارى وكيف تظنّ بأمير المؤمنين أن ينقُضَ عهدكَ وأرسل ابو جعفر الى عيسى ان تخلَّفْ عن المجئ وجاء ابو مسلم فقام اليه البوّابُ وقال ليُعطينى الأميرُ سَيْفَه قال ما كان يفعل هذا قبلُ قال هذا لا بـدّ [منه] فاعطاه ودخل فشكى الى ابى جعفر ذلك فقال ومَنْ أمره ذلك قبّحه الله ثم اقبل عليه يُعاتبه ويذكر عثراتـه فمّا عدّ عليه ان قـال أَلَسْتَ الكاتب الىَّ تبدأ بنفسك ودخلتَ الينـا فقلتَ أيْنَ ابنُ الحارثيّـة وجعلتَ تخطب آمنةَ بنتَ علىّ بن عبد الله بن العبّاس وتزعم انّك سَلِيطُ بن عبد الله بن عبّاس ما دعاكَ الى قتل سليمان بن كثير الخزاعىّ مع أَثَره فى دعوتنا وسَعْيه فى دولتنا قبل ان يدخلك فى شىء من هذا الأمر فجعل أبو مسلم يعتذر إليه ويقبّل الأرض بين يـديـه ويقول أراد الخلاف علىّ فقتلتُه فقـال أبو جعفر يَعْصِيكَ وحاله عندنا حاله فتقتُله وتعصينا فـلا نقتلك قتلنى الله إن لم اقتُلْك ثم ضربـه بعمود فى يده وصفق فخرج الحرسُ فضربوه بسيوفهم وهو يستصرخ ويستأمن ويقول ابو جعفر ما تزيد

ذكر مقتل ابى مسلم قالوا ولمّا أخذ ابو مسلم على طريق الجبال من أرض الجزيرة اشتدّ رُعْبُ أبى جعفر وخشِى إن هو سبقه الى خراسان أَن يقاتله بما لا قِبَلَ له به فاجتمع الرأى وعمل المكائد وهجر النومَ وجعل يَقعدُ [1] وحده ويخاطب نفسه وأتاه ابو مسلم وهو بالروميّة فى مضاربه فأمر الناس بتلقِّيه وإنزاله وإكرامه غاية الكرامة أيامًا ثم أخذ فى التجنّى عليه فهابه أبو مسلم وكان استشار بانَوَيْهِ رجُلًا من أصحابه بالرىّ عند ورود الرُسُل عليه فأشار عليه بالامتداد الى خراسان وضَرْب أعناق الرُسُل فقال أبو مسلم هوذا ارى يرمينى فما الرأىُ قال تركت الرأىَ بالرىّ فذهبت مثلًا ولكنّ الحيلة أن تبدأ به فانّك مقتولٌ فإذا دخلتَ عليه فأَعْلِهِ بسيْفِك [2] ونحنُ على الباب ثم ان أمكنك أن تُدافع عن نفسك إلى أن نَصِلَ اليك واجمع أبو جعفر على قتله وأعدّ من أصحاب الحرس أربعة نفر فأكمنهم فى البيوت منهم شبيب المروزىّ وأبو حنيفة حَرْبُ بن قيس وقال إذا أنا صفقتُ بيدى فشأنكم وبعث الى أبى مسلم يدعوه فى غير وقتٍ فجاء اليه

[1] Ms. يعقد.

[2] Ms. فاعلّهُ بسيفِك.

حيثُ يقارنها السلامةُ فإن أرضاك ذلك فأنا أحسنُ عبيدك وإن أبيت الّا أن تُعطِى نَفسك ارادتها نقضتُ ما أبرمتُ ضنًّا بنفسى فكتب اليه المنصور قد فهمتُ كتابك وليست صفتُك صفة أُولئك الوزراء الغششة الذين اضطرابُ حَبْل الدولة اليهم لكثرة جرائمهم وانّما راحتهم فى انتشار نظام الجماعة فلِمَ سوّيْتَ نفسك بهم وأنتَ فى طاعتك ومُناصحتك واضطلاعك بما حملتَ من أَعْبَاء هذا الأمر بحيث أنت وقد حمّل أمير المؤمنين رسالةً لتسكن إليها إن أصغَيْتَ نحوها فاسأل الله تعالى ان يحولَ بين الشيطان وبين نزغاته منك ووجّه بجرير بن يزيد بن جرير بن عبد الله البجلىّ وكان أوحدَ زمانه فى المكر والخِداع والدهاء والتلبيس واللسان فخدعه بكلامه وسحره بمواعيده وحلف له أبو جعفر بكلّ يمين يحلفُ بها ذوو[1] الأديان من الطَلاق والعتاق والأَيمان وضمِن له عيسى بنُ موسى وجريرُ بن يزيد بن جرير الوفاءَ من أبي جعفر بالعهد وكتبوا له كُتُبَ الأمان وكان أبو مسلم يقول لأُقتَلَنّ بأرض الروم وأقبل منصرفًا من الرىّ الى العراق ،،

[1] Ms. ذوى.

عن الخندق وضيّعوا العورة عطف ابو مسلم على نصيبين ركضًا فغلب على الخندق وصار فى يده جميع ما فيه واقبل عبد الله حتّى نزل على اربع فراسخ من نصيبين فى موضع ليس فيه ماء إلّا ماء الآبار فبسط الأمان للناس وبذل الأموال ثم لم يُمكن عبدُ الله المقامَ فهرب ليلًا واستولى ابو مسلم على خزائنه وأمواله [f° 214 v°] وما كان احتواه من نهب بنى أميّة وكنوز الشأم ثم أُسر عبد الله بن علىّ وحُمل الى أبى جعفر فخلّده الحبسَ إلى أن مات وأقام ابو مسلم بنصيبين واستقامت له أمور الشأم وسرّح ابو جعفر أمناء على الأفياض والخزائن وبعث يقطين بن موسى وأمره بإحصاء ما فى العسكر فغضِب ابو مسلم وشتم أبا جعفر وقال أُمناء على الدماء خَوَنةٌ على الأموال وأقبل من الجزيرة مُجمعًا على الخلاف مُعارضًا بخراسان وخرج ابو جعفر من الأنبار الى المدائن وكتب الى [أبى] مسلم بالمصير فكتب اليه ابو مسلم امّا بعد فانّه لم يبقَ لأمير المؤمنين عدوٌّ إلّا أمكنه الله منه وقد كُنّا نُروى عن ملوك ساسان انّ أخوفَ ما تكون الوزراء اذا سكنت الدهماء فنحن نافرون من قربك حريصون على الوفاء بعهدك ما وَفَيْتَ حَرِيُون بالسمع والطاعة غير أنّهما من بعيد

السيف وسار الى مروان فقاتله فله الخلافة بعدى فتحاماه الناسُ
وقام عبد الله بن علىّ فتقلّده وسار فقاتل مروان فقتله فلما مات
أبو العبّاس قام بالخلافة وبايعه الناس على ذلك وكان أَجْلَدَهم
وأشجَعَهم فهال ذلك أبا جعفر واستشار أبا مسلم فقال الرأىُ ان
تعاجله ولا تتأنّى به فانهض أبا مسلم وجعل له الشأم وما وراءه
من الخراسانيّات فسار أبو مسلم الى نصيبين وقد وافاها عبدُ الله
ابن على فى مأية الف مقاتل ومأية ألف من الفَعَلة وحفر الخندق
من جبل نصيبين الى نهرها وجعل فيه ما يحتاج اليه من العُدّة
والآلة ونصب المجانيق والعرّادات وبثّ الحسك وسدّ الطريق
على من يقصِدُه من العراق وجعل الخِصْبَ والقُرَى وراءه فلما
نظر أبو مسلم الى ذلك وانّه قد غلب الخِصْبَ والقُرى والميرة
والعُلوفات وأن لا مقامَ للعسكر باذائه احتال فى إخراجه فعدل
عن عبد الله وأخذ فى طريق الشأم فخشى عبدُ الله أن يستولى
ابو مسلم على الشأم فوجّه أخاه المنصور بن علىّ فى جيش عظيم
فهزمهم أبو مسلم وقتل منهم مقتلةً عظيمة ومرّ على وجهه يُظهر
أنّه يُريد الشأم فخرج عبد الله فى أثره كلّما ارتحل أبو مسلم من
منزل نزل عبد الله فيه حتّى علِم ابو مسلم انه خرج جميعُ عساكره

فلما بلغ ابو مسلم الحيرة تلقّـاه ابو العبّاس فى بنى هاشم وسائر القُوّاد من العرب والموالى وبالغ فى إلطافه وتكرمته وشكر صنيعه وأشار أبو جعفر عليه بقتله فقال أبو العبّاس يا أخى قـد عرفتَ بلاءه عندنا وقيامَه بأمرنا وسابقتَه فى دولتنا قـال إنّ فى رأسه وانّما بلغ ما بلغ بدولتنا وأيّامنا فتغدَّ به قبل أن يتعشّ بك قال وكيف الحيلة فيه قال إذا دخل عليك فاشغَله بالكلام حتّى آتيه من ورائه فأضربُهُ عنقَهُ قال دونك فاصنع ما انت صانع ودخل ابو مسلم للسلام فـأخذ أبو العبّاس يسأله عن وقـائعه وحِيَله إذْ ادركَتْه حالةٌ صرفَتْه عمّا همّ به فقال لبعض شاكريّته قُلْ لأبى جعفر لا يفعل ذاك ثم قال لأبى مسلم لولا أنّ أبا جعفر ولّى ابنَ أخيه أميرًا على الحاجّ لكنتَ أنت فخرج أبو جعفر وابو مسلم بتقدمتـه حتّى إذا بلغ صُفَيْنَـةَ موضعًا بين البُستان وذات عِرْقٍ بلغه خبر وفاة أبى العبّاس فسار حتّى حجّ بالناس وأقبل منصرفًا الى الحيرة ،،

ذكر خروج عبد الله بن علىّ على أبى جعفر ولما مات أبو العبّاس ادّعى الخلافةَ عبدُ الله بن علىّ وبايعه أهلُ الشأم والجزيرة وذلك أنّ ابا العبّاس لمّا ظهر أمرُه وضع سَيْفًا وقـال من تقلّـد هذا

اكثر من مأية ألف وتحصّن سعيد بن حُميد فى مدينة الطراز[1] وأقام أبو مسلم فى مُعسكره بسمرقند واستمدّ العُمّال وحشر المطوّعة الى سعيد بن حُميد فواقعهم دفعاتٍ وقتل منهم خمسةً وأربعين الفًا وأسر خمسة وعشرين ألفًا وانهزم الباقون فاستولى المسلمون على عسكرهم وانصرف الى بخارا وبسط يده على ملوك ما وراء النهر ودهاقينها فضرب أعناقهم وسبى ذراريهم واستصفى أموالهم وعبر النهر من السبى غير مرّة بخمسين ألفًا خمسين ألفًا وهمّ ابو مسلم بغزو الصين وهيّأ أُهْبَةً لذلك فشغله عنه إظهارُ زياد بن صالح كتابًا من أبى العبّاس بولايته على خراسان من غير أن كان لذلك أصلٌ فعمل أبو مسلم فى ذلك حتّى قتل زيادًا وبعث برأسه الى أبى العبّاس وكتب إليه يستأذنه فى الحجّ واختار من جلّة رجاله خمسة آلافٍ فقدّمهم أمامه وخرج [fo 214 ro] واستخلف على خراسان أبا داود فلما انتهى الى الرىّ تلقّاه كتاب أبى العبّاس بتخليف من معه من الجنود بالرىّ وأَن تقدم عليه فى خمس مأية رجل فكتب إليه إنّى قد وترْتُ الناسَ ولا آمنُ على نفسى ألّا اكون فى كَنَفٍ قوىٍّ فكتب أليه ان اقبَلْ فى ألفٍ

[1] Ms. الطرارا.

جموعه كُلَّ ممزَّقٍ وقتلوا منهم ما لا يُحصَى ثم اذكَوا العيون على الأمويّين يقتلون رجالهم ونساءهم وينبشون عن قبورهم فيُحرقونهم فمن ثَمّ سُمّى عبد الله بن علىّ السفّاح وفيه يقول الشاعر [متقارب]

وكانت أُميّةُ فى ملكها تجولُ وتُظهِرُ طُغيانَها
فلمّا رأى اللّهُ أنْ قد طغَتْ ولم تُطِقِ الأرض عُدْوانَها
رماهم بسفّاحِ آل الرسولْ فجزّ بكفَّيْه أذقانَها

وفى السنة الثالثة من ولاية أبى العبّاس انتقض أمرُ بخارا بنجوم شُريك بن شيخ الفِهْرىّ فى ثلاثين ألفًا من فِلال العرب وسائر الناس ونقموا على أبى مسلم سَفكهُ الدِماءَ بغير حقّ وإسرافه فى القتل فنهض اليهم ابو مسلم وعلى مقدَّمته زياد بن صالح وأبو داود خالد بن ابرهيم الذُهْلى فناجزهم وقتل شريك بن شيخ وافتتح بخارا والسُغْدَ ثانيا وأمر ببناء حائط سمرقند ليكون حصنًا لهم إن دهمهم عدوٌّ وبعث زياد بن صالح فافتتح كورَ ما وراء النهر حتّى بلغ طرازًا[1] واطلخ فتحرّك أهلُ الصين وجآؤوا

[1] Ms. طرارًا.

دعا بالبُسُط والأنطاع وفرشها عليهم ودعا بالطعام فأكل فوق هامِهم وإنّ منهم لَمَنْ يأَنُّ أَنّى وقال ما أكلتُ طعامًا مُذْ سمِعتُ بقتل الحسين أطيبُ من هذا قالوا وحاف ناسٌ من أهل الشأم انْهم ما علموا لرسول اللّه قرابةً غير بنى أُميّة وبعث عبد اللّه بن علىّ فى أثر [fo 213 vo] مروان فلحِقوه ببوصير من حدود مصر فقتله وبعث برأسه الى أبى العبّاس فبعثه أبو العبّاس الى أبى مسلم وأمره أن يُطيف به فى خراسان وقالوا ولمّا أيقن مروانُ بالهلاك دفن قضيبَ رسول الله صلعم ومخصفته فى رَمْلٍ كى لا[1] يعثر عليه أحدٌ ولا ينالُ فدلّهم عليه خصىٌّ من خِصْيانه فأستُخرجا وبُعث بهما الى أبى العبّاس ويقال انّ الذى قتل مروانَ عامرُ بن اسماعيل من أهل مرو،

خروج السفيانىّ على أبى العبّاس وفى السنة الثانية من ولاية أبى العبّاس وهى سنة ثلاث وثلاثين ومأية خرج زيادُ بن عبد الله ابن خالد بن يزيد بن معاوية بن أبى سفيان بحلب وبيّضوا ثيابهم وأعلامهم وادّعى الخلافة فبعث أبو العبّاس أخاه فأتاه من جانب الجزيرة وجاءه عبد الله بن علىّ من فوقه فواقعاه وهزماه ومزّقوا

[1] Ms. كيلا.

بنى أميّـة وهدم سورها حجرًا حجرًا ونبش عن قبورهم فـأحرقهم واحرق عظامهم بالنار ولم يجد فى قبر معاوية عليه اللعنة إلّا خطّا أَسْودَ كأنّـه رَماد ولا فى قبر يزيـد لعنه اللّه إلّا فقارة ظهره فأحرقـه وبعث بمن ظفِر به من اولادهم ومواليهم الى أبى العبّاس فقتلهم وصلبهم كلّهم بالحيرة وارتحل عبد اللّه بن علىّ نحو مروان فهزمه واستباح عسكره ونزل فى مُناخ الاستراحة واجتمع رؤساء بنى أميّـة اثنـان وثمانون رجلًا وجاؤا يستاذنون على عبـد اللـه معتذرين فأذن لهم وقـد أكمن رجالًا من المسودّة ومعهم الكافر كوبات وقال إذا ضربتُ بقلنسوتى الأرض فابرزوا ودخل القومُ فسلّموا عليه بالخلافـة فنادى يا حسن بن علىّ يا حسين بن علىّ يا زيد بن علىّ يا يحيى بن زيـد ما لكم لا تُجيبون وتُجيب بنو أميَّة فأيقن القوم بالهلاك وأنشأ عبد الله يقول [كامل]

حَسِبَتْ أُميّةُ أنّ استرخى هاشمٌ   عنها ويذهبُ زيدُها وحُسينُها
كلّا وربِّ محمّدٍ وكتابـه   حتّى يُشارَ كفورُها وخَؤُونُها

ثم ضرب بقلنسوتـه الأَرضَ وقـال يـا ثارات الحُسين فخرجت المسوَّدة ودقوّهم بالكافركوبـات حتّى شدخوهم عن آخرهم ثم

اللّه بن علىّ الى مروان وهو نازلٌ بالزاب ووَلى خالد بن برمك الخراج وابن أبى ليلى القضاء وسابق الخوارزمىَّ الشراب وأكمن رجالًا ففتكوا بأبى سلمة وأرجفوا بأنّ الخوارج قتلَتْه ثم ارتحل أبو العبّاس [1] من الهاشميّة الى الحيرة فنزلها وبعث الوفود ببيعته فى سلطانه واستأمن ابن هُبيرة فآمنوه وقتلوه وواقع عبد الله بن علىّ بن عبد اللّه بن العبّاس مروانَ بن محمّد فهزمه وانتهب مُعسكره فمرّ مروان على وجهه حتّى أتى الموصل فلم يُفتَح له ومضى فعبر جسرَ الفرات فوق حرّان وأحرق السُفُنَ فنزل عبد الله بن علىّ على الفرات يصلح السُفُن ليعبُر وفتح الوليدُ بن معاوية ابن عبد الملك بن مروان الخزائن وفرض للناس واجتمع إليه خمسون ألفًا من المقاتلة بدمشق وجمع مروان جمعًا عظيمًا بنهر فطرُس من أرض فلسطين وبعث أبو العبّاس أخاه أبا جعفر الى أبى مسلم بخراسان يخبر[ه] بغدر أبى سلمة ويعتذر من قتله فبايعه أبو مسلم ببيعة أهل خراسان له ووصل أبا جعفر بمال له خطرٌ ومقدارٌ وحمل الى أبى العبّاس خيلًا ورقيقًا وسلاحًا وهدايا جمّةً وعبر عبد الله ابن على الفراتَ وحاصر دمشق حتى افتتحها وقتل من بها من

[1] Ms. ابو العاس *(sic)*.

عشرة خلت من ربيع الأوّل فى مثل مَولِد النبىّ صلعم يومَ هجرته سنة اثنتى وثلاثين ومأية وعليه دُرّاعة سَوْداءَ وكساءٌ أَسوَدُ فصلّى المغربَ فى مسجد بنى أَيّوبَ فهى أوّل صلاةٍ صلّاها فى الخلافة ودخل منزله فلمّا أصبح غدا عليه القُوّادُ فى التعبية والهيبة وقد أعدُّوا له السواد والمركب والسَيْف فخرج أبو العبّاس فى من [1] معه الى قصر الامارة ثم خرج الى المقصورة وصعِد المنبر وجلس وصعِد معه عمُّه داود بن علىّ وكان فصيحًا بليغًا وقد اجتمع القُوّاد وأعيان الناس فقال والله ما قام على منبركم هذا أحدٌ بعد رسول الله صلعم أحقّ به من على بن أبى طالب رضه وأمير المؤمنين هذا ابسُطْ يَدَكَ أُبايعك فبسط يده فقال داود أنا داود بن علىّ بن عبد الله بن العبّاس بن عبد المطّلب وقد بايعتُك ثم نزل فصعد أبو جعفر أخوه فبايعه ثمّ بايعه أهل بيته وبنو هاشم ثم القوّاد ثم الرعايا ولم يزالوا يضربون على يده إلى أن أُذِّن للصلاة قام ابو العبّاس فخطب وصلَّى ثم ركِب حتى أتى مُعسكر [fº 213 rº] ابى سلمة حفص بن سليمان فنزل وجاء ابو سلمة فبايعه وبايعه أهل عسكره فوجّه أخاه أبا جعفر لمعاضدةِ ابن قحطبة ووجّه عمّه عبد

[1] Ms. فيمن.

فذهب سابق اليهم فأخبرهم بخبر أبى حميد فخشوا وهابوا وقالوا لا نأمن إنْ أَظهرنا حميدًا على أمرنا أَنْ يقتلنا أبو سلمة لأنّه كان يحذرهم الخروج فقال أبو العبّاس إلى متى نحنُ فى خُفْيةٍ وقد أوعدَنا أبو هاشم أنّ الأمر صائرٌ الينا فهاتِ أبا حميد فخرج سابق الى أبى حميد فجاء به فلما بلغ الدارَ قال له سابق أَلْقِ عنك سلاحك وسوادَك فانّهم يهابونك فألقى سلاحه ثم دخل فلما رأى شيعتهم سلّم عليهم ووقف وقال مَنْ ابرهيم الإمامُ منكم قالوا ذاك قد مضى لسبيله فاسترجع وترحّم عليه وعزّاهم عنه ثم قال مَنْ ابن الحارثيّة منكم فأشاروا الى ابن العبّاس فسلّم عليه بالخلافة وقبّل الأرض بين يديه وقال هذا إمامكم وخليفتكم وخرج فأخبر القُوّادَ والنقباء فاسرعوا إليه وسرّوا به وسلّموا عليه بالخلافة وبلغ الخبر أبا سلمة فانتقض عليه تدبيرُه وجاء فاعتذر وقال انّما اردتُ بما فعلتُ الخيرَ فقال له ابو العبّاس قد عذرناك غير مُعتذر حقّك لدَيْنا مُعظَّمٌ وسالفتُك فى دولتنا مشكورةٌ وزلّتُك مغفورة فارجِعْ إلى مُعسكرك لا يدخله خَلَلٌ ،،

ابتداء خلافة بنى العبّاس [1] وخرج أبو العباس ليلة الجمعة لاثنتى

[1] Glose marginale.

لسواد ثيابهم وكتب أبو مسلم الى قحطبة أَنْ صادِمْ ابنَ هُبيرة فالتقيا بفم الزاب وهو على عشرين فرسخًا من الكوفة فانهزم ابنُ هبيرة ومضى الى واسط وتحصّن فيها وفَقِدَ قحطبة فلم يُدْرَ أَقُتل أمْ غرِق ووليِ أمر المسوّدة حميدُ بن قحطبة فسار فى اثر ابن هبيرة فحاصره وكان أبو مسلم واعد ابرهيم الخروج يومَ كذا من شهر كذا وبعث معهم القُوّاد والنقباءَ الذين كانوا استجابوا له وتابعوه الى الكوفة لذلك اليوم وبعث معهم بالسواد والسَيْف والمراكب وما يحتاج الإمامُ إليه من المال والفُرْش والأُثاث [1] والسلاح ففات الوقتُ ولم يَدْروا من ذلك شيأً لموت ابرهيم وغَدْرِ أبى سلمة وكان يقال لأبى سلمة وزير آل محمّد فناظروا بأبى سلمة فى ذلك وألحّوا عليه فقال أبو سلمة لا تعجلوا وجعل ينتظر [2] ورود مَنْ كاتبهم من العلويّة وكان ابو حميد السمرقندىّ أحدُ القُوّاد أهدى غلامًا خوارزميّا يقال له سابق إلى الإمام ابرهيم فلقِيه فى بعض الطريق فسأله عن الإمام فأخبره انّه فى دار بنى فلان وأنّ أبا سلمة ينهاه عن الظهور والخروج فقال له أبو حميد خُذْنى اليه فقال لا افعل إلّا بإذنه قال فاستأذِنْه وأَعْلِمْنى

[1] Ms. والاثاث.

[2] Ms. ينتظروا.

كان دَعوا الناس إليهم فكانوا فى حصنه نحوًا من شهرين وعسكرَ أبو سلمة بحمام أَعْيُن وفرّق عُمّاله فى السهل والجبل وكتب الى جعفر بن محمّد والى عبد الله بن الحسين والى عمر بن الحسين بن على ودفعها الى رجل وأَمره أَن يَلْقَى جعفر بن محمّد فإِنْ قَبِلَ ما كتب به اليه مزّق الكتابين وإنْ لم يقبل لقِى عبد اللّه بن الحسين ابن الحسن فإن قبل مزّق الكتاب الثالث فإن لم يقبل لقِى عمر بن على بن الحسين بن علىّ فقدم الرسول المدينةَ ولقى جعفر ابن محمّد بالكتاب ليلًا فقرأ الكتاب وسكت فقال له الرسول ما تُجيبُ فقدّم الكتاب من السراج وأحرقه وقال هذا جوابه فلقى الرسول عبد اللّه بن الحسين بن الحسن وأوصل الكتاب اليه فقبل وأجاب إلى ذلك فأشار عليه جعفر بن محمّد بالإعراض عنه فإنّ أبا سلمة مخدوعٌ مقتولٌ وإنّ هذا الأمر لا يتمّ لكم فإنّ أبا هاشم أخبرهم أنّه يكون فى ولد العبّاس وفاتَ الوقت الذى كان قومٌ ينتظرونه بخروجهم فارتاب أهل خراسان فاجتمعوا الى ابى سلمة وقالوا قد خرجنا من قعر خراسان اليك وقد مضى من الوقت ما ترى فإمّا أنْ تُخرج إلينا الإمام الذى دَعَوْتَنا إليه وإمّا أنْ نعود الى أوطاننا وكان الناس يُسمّونهم المسوّدة [fo 212 vo]

ابن معاويــة بن مروان بن الحكم يأمره بتوجيه خيل اليه وكان مروان بأرض الجزيرة يقاتل الشُراة [1] فوجّه إليه الوليدُ خيلًا فهجموا على ابرهيم فـأخذوه وحملوه الى سجن حرّان واثقلوه بـالحديـد وضيّقوا عليه الحلقة حتّى مات فـدُفن بقيده ولمّا أحسّ ابرهيم بالطَلَب أوصى إلى أبي العبّاس ونعى نفسه اليه وأمره بالمسير الى الكوفـة بأهل بيته فسار أبو العبّاس واخوه أبو جعفر وعمّاه داود ابن علىّ وعبـد اللّه بن علىّ بن عبـد اللّه بن العبّاس وابن عمّه موسى بن داود بن علىّ ستّة رجال شايعهم يحيى بن جعفر بن شمام ابن العبّاس حتى قَدِموا الكوفة مستخفين وجاء الشيعةَ نعيُ ابرهيم الإمام فقال أبو هُدبة [بسيط]

ناعٍ نعى لِىَ إبرٰهيمَ قلتُ لـه شلّت يدَاك [2] وعِشتَ الدهرَ حيْرانا
نعى الإمام وخيرِ النـاس كلّهمُ أخْنَتْ عليه يـدُ الجعدىِّ مروانا

وأنزلهم أبو سلمة فى دارٍ وكـتم أمرهم وقـال ينبغى أن يتربّصوا فإنّ الناسَ بايعوا ابرهيم وقـد مات ولعلّ يحدُث بعده أمرٌ وأراد أن يَصْرِف الأمرَ الى ولـد علىّ بن أبى طالب لأنّ أوّل الأمر

[1] Ms. الشراه.
[2] Ms. يدَيْك.

أبي مسلم وسار قحطبة الى العراق وجاء يوسف بن عمر بن هبيرة خليفـة مروان على العراق حتّى نزل جلولاء وخندق بها ونزل قحطبة حُلوانَ وقدّم ابنَه الى خانقين [1] وأبو مسلم يقدّم ابنَ الكرمانىّ فى هذه الأحوال كلّها ويسلّم عليه بالإمارة ويُريه أنّـه يتّبعه ويعمل برأيـه استظهارًا منه [fº 212 rº] على ربيعة ومُضَر فلمّا افنى ربيعة ومُضر وثب على ابن الكرمانىّ فقتله وصَفَت المملكة له وأمدَّ قحطبة بالأموال والرجال فلمّا ترادفت الامداد اليه سار الى جلولاء وانصرف يـوسف بن عمر بن هبيرة الى العراق واستولى قحطبة على ما وراء دجلة وابو سلمة السبيعى رأسُ النقباء بالكوفة فى جمع كثير من العرب والخراسانية وهى سنة احدى وثلاثين ومأية وحجّ فى هذه السنة الإمامُ ابرهيم بن محمّد بن على بن عبد الله بن العبّاس ومعه أخواه ابو العبّاس وأبو جعفر وولده ومواليه على ثلاثين نجيبًا عليهم الثياب الفاخرة والرحال والأثقال [2] فشهره أهل الشام وأهل البوادى والحرمين مما انتشر فى الدنيا من ظهور أمرهم وبلغ مروان خبرُ حجّهم فـكتب الى عامله بدمشق الوليد

[1] Ms. خانقين.

[2] Ms. والانقال.

أَقولُ من التعجّب ليتَ شِعْرى أَيُـقَّـاظٌ أُمـيّـةُ أم نـيـامُ

فكتب إليه مروان أمّا بعدُ فإن الشاهد يرى ما لا يرى الغائب فَاْحسِم الثُؤْلُولَ [1] قِبَلك فقال نصرٌ لأصحابه قد أعلمكم صاحبكم أنّه لا قوّة عنده فاحتالوا لأنفسكم ثم لم يلبث نصر الّا قليلًا حتّى خرج هاربًا الى نيسابورَ وبعث أبو مسلم فى اثره ففاتـه وبعث فى الليل الى منازل قُوّاده ونقبائه فاستحضرهم وضرب أعناقهم ونصب رُؤوسهم فى المسجد فلما اصبح الناسُ ونظروا اليها هالهم ذلـك ودخلهم رَعْبٌ عظيم وعظُم أبو مسلم فى نفوسهم وانكسرت مُضَر وبعث قحطبة بن شبيب الطائىّ فى أثر نصر بن سيّار وخرج قحطبة على طريـق جُرجان وفيها ابنُ حنظلة عاملٌ لمروان فخرج اليـه فقاتله قحطبة فقتله وخرج نصر بن سيّار الى ساوَة فمات بها وسار قحطبة الى الرىّ ووافى ابو مسلم نيسابور ليكون رِدْءًا لقحطبة وجعل يمدّه بالاموال والرجال فبعث ابنَه الحسن بن قحطبة الى نهاونـد فاستنزلهم وبـذل لهم الأمان إلّا من كان من أهل خراسان فإنّه قتلهم كلَّهم لأنّهم خرجوا من خراسان عند ظهور

[1] Ms. التولُولَ.

الى أبي مسلم أَنْ يوافى الموسم ويحمل ما جبى من الأموال فخرج أبو مسلم وحمل ثلثمأية وستّين ألف درهم سوى الأمتعة والحمولات وخرج معه النقبآء وعدّة من الشيعة فلقِيه كتاب الإمام فى الطريق ولواء عقده له يأمره بالإنصراف إلى خراسان وإظهار الدعوة فبعث قحطبة بن شبيب بالمال وعاد أبو مسلم حتى قدِم مرو مستخفيًا وواعد الشيعة فى الآفاق والنواحى أن يوافوه يوم الفطر فخرج وأمر قاسم بن مجاشع أن يصلّى بهم فصلّى وهى أوّل جماعة بنى العبّاس ثم كتب أبو مسلم الى الشيعة فى الكوفة باظهار الدعوة ومكاشفة اعمال اعوان بنى أمية واقبل ابو مسلم حتّى نزل خندق نصر بن سيّار وعند خندق على بن الكرمانىّ وكثرت جموعه وهو يُظهِر لكلّ واحد منهما أنّه معه ويَعِده النصر على صاحبه فلما قَوِىَ أمرُه وتكاشف بؤسه [1] هابه الفريقان وكتب نصر ابن سيّار الى مروان يُخبره بذلك [وافر]

أرى خلَلَ [2] الرماد وميضَ جَمْرٍ ويُوشِكُ أَن يكون لها ضِرامُ
فإنّ النار بالعُودَيْن تُذكى وإنّ الشرّ يُنتجه الكلامُ

[1] Ms. بؤشه.

[2] Ms. بخلل.

وسارع إليها فلما رأته النقباء وفيه العلاماتُ تفرّسوا فيه ارتفاع الأمر على يديه ثم سارت النقباء الى مكّة فلقوا الإمام ابرهيم بن محمد بن علىّ فأخبروه بخبر أبى مسلم و[أ]عطوه مالًا كانوا حملوه من خراسان فقال لهم ابرهيم إن كان أبو مسلم عبدًا فاشتروه وإن كان حرًّا فخذوه معكم وفى سنة ثمان وعشرين ومأية فى ولاية مروان بن محمّد وجّه ابرهيم الإمامُ أبا مسلم الى خراسان وكتب معه الى الشيعة بتأميره عليهم فوقعت الفتنةُ بخراسان وذلك أنّه لمّا قُتل يحيى بن زيد بن علىّ رضهم اختلف الناسُ فحبس نصر بن سيّار علىَّ بن الكرمانىّ [fo 211 vo] فى قُهندِز مرو واحتال ابن الكرمانىّ وانسلّ من مجرى الماء وجمع الناس واحتشد وزعم أنّه يطلب الكتاب والسُنّة والرضا من آل محمّد صلعم فانّه لا يرضى بنصر وعُمّاله وُلاةً على المسلمين ،،

[ابتداء خروج أبى [1] مسلم] فتشوّشت لذلك واضطربت فأصاب أبو مسلم الفرصة وجدّ فى إقامة الدعوة ونصرُ بن سيّار يُناوش ابنَ الكرمانىّ لا يتفرّغ لأبى مسلم وقد بثّ الدُّعاة فى الأقطار فدخل الناس أفواجًا أفواجًا وفشت الدعوة ثم كتب الإمام ابرهيم

[1] Ms. ابو. Ce titre est donné par une glose marginale moderne.

فسارع النّاسُ الى الاستجابة له ثم لم يلبث أنْ غيّر ما دعاهم اليه ومثّل لهم الباطل فى صورة الحقّ فرخّص لبعضهم فى نساء بعضٍ وهو أوّل من ابـدأ مذهب الباطنيّة فى الأرض وزعم أنّـه أمرُ الإمام محمّد بن على ودينُه وشريعتـه فأخذه أسد بن عبد الله القسرىّ فقطع يديه ورجليه ولسانه وسمل عينيه وفعل من ظفِر به من أصحابه كذلك ثم كتبت الشيعة من خراسان الى الإمام محمّد ابن علىّ بـأن يقدَم عليهم والإمام مشمئزٌّ منهم لاتّباعهم رأى خداش فكتب إليهم كتابًا فلما فكّوه لم يجدوا فيه غير بسم الله الرحمن الرحيم فهالهم ذلك وعرفوا أنّ ما جآءهم به خداش باطلٌ ثمّ وجّه الإمام بكر بن ماهان وكتب معه انّ خداشًا حمل الشيعة على غير منهاجه فكذّبه من بقى منهم على رأى خداش واستخفّوا بـه فرجع وردّه إليهم ثانيًا ومعه عِصِىٌّ وأمره أن يدفع إلى كلّ رجل من الرؤساء والدُّعاة والنقبآء عصًى يكون علامةً بينه وبينهم لأنّ أبا رياح النبّال كان وعدهم ذلك من الإمام فلمّا أتاهم بها عرفوا أنّه الحقّ تابوا ورجعوا وفى سنة خمس وعشرين ومأية سار النقباء من خراسان إلى الكوفـة فأتوا يونس بن عاصم العجلىّ وهو فى حبس ابن هبيرة وأبو مُسلم غلامُه يخدمه وقـد فهِم الدعوة

وكان فى ولاية هشام بن عبد الملك بن مروان وجّه ابو هاشم بكرُ ابن ماهان المروزىّ أبا محمّد الصادق فى جماعة من الشيعة الى خراسان دُعاةً فنزلوا مَرْوَ الرُّوذ فاستجاب لهم قوم فنقبوا عليهم اثنى عشر نقيبًا منهم سليمان بن كثير الخزاعىّ وقحطبة بن شبيب الطائىّ ولاهز بن قريظ [1] التميمىّ فوشى بهم واشٍ الى أسد بن عبد اللّه القسرى أخى خالد بن عبد اللّه وكان خليفةً على خراسان لهشام بن عبد الملك فقبض عليهم فقطع أيديهم وارجلهم وصلبهم وعفا أثرُ القوم الى سنة سبع عشرة ومأية ثمّ تحوّلوا وافشوا الدعوة فأخذ أسد بن عبد اللّه لاهزَ بن قريظ [2] فضربه ثلثمأية سَوْطٍ وألجم موسى بلجام ثم جذبه فحطم أسنانه وضرب من أصحابه ومن تُبّاعهم وخلّى سبيلهم وفى سنة ثمان عشرة ومأية مات أبو محمّد على بن عبد اللّه بن العبّاس بالحميمة من أرض [الشام] [3] وفى هذه السنة وجّه بكر بن ماهان عمار بن بديل واليًا على الشيعة بخراسان فجاء حتى نزل مرو وغيّر اسمه وتسمّى بخداشٍ

[1] Ms. قريط.

[2] Ms. قريطة.

[3] Lacune dans le ms. ; en marge : كذا وجدت.

مأية سنة فوجِهْ دُعاتَك واعلم أنّ الأمر يتمّ لابن الحارثيّة من ولدك فابتدأ الإمام محمّد بن علىّ فى دعاء الناس سنة مأية فأوّل من استجاب له أربعة نفر من أهل الكوفـة المنذر الهمدانى وأبو رياح النبّال وابو عمر البزّاز ومصقلة الطحّان وأمرهم أن يـدعو الناس الى امارتـه ولا يجوز الكوفـة فاستجاب لهم نفرٌ بكر بن ماهان المروزىّ وأبو سلمة الخلّال وغيرهما فاستأذنوه فى بثّ الدعوة فقال محمّد الإمامُ الكوفـة شيعة علىّ والبصرة شيعة عثمان والشام لا يعرفون إلّا آل أبى سفيان ومكّة والمدينة قد غلب عليها أبو بكر وعمر لكن عليكم بخراسان فـإنّى اتفأّل الى مطلع الشمس سراج الدنيا ومصباح الخلق وكان هذا فى سنـة مأيـة من الهجرة فى ولاية عُمر بن عبد العزيز رضوان الله عليه وفى سنة احدى ومأية وجّه أبو رياح النبّال دُعاتَـة الى خراسان يـدعون الى إمامة بنى هاشم وولايـة أهل البيت فجعلوا يدعونهم سرًّا واستجاب لهم ناسٌ فلما كان سنة أربع ومأية قدِم أبو عكرمة من خراسان على محمّد بن علىّ الإمام فى جماعة من أصحابه وقـد مهّدوا الأمرَ له وفى هذه السنـة وُلد ابو العبّاس فأخرجه اليهم [f° 211 r°] محمّد فى خرقـةٍ وقال إنّ الأمر يتمّ لهذا ويقوم به حتّى تُدركوا أثآركم من عدوّكم

اللّه الكذّاب فأتاه آتٍ فقال ما هذا الذى نسبوه إليك فقال بلغهم قولى أن هذا الأمر سيكون فى ولدى قال واللّه ليكوننّ حتى يملكهم عبيدهم الصغار الأَعْيُن العِراض الوجوه يعنى الترك وقد روى الواقدىّ أنّ على بن عبد اللّه وُلد ليلة قتل علىّ بن أبى طالب رضه وكانت بنو أُميّة يمنعون بنى هاشم من تزويج الحارثيّة للخبر المروىّ أنّ هذا الأمر يتمّ لابن الحارثيّة فلما قام عمر بن عبد العزيز رضه بالامر أتاه محمّد بن علىّ بن عبد اللّه بن العبّاس فقال إنّى أُريد أن أتزوّج ابنة خالى من بنى الحارث بن كعب أفتأذن لى قال تزوَّج من شِئْتَ فتزوّج رَيْطة بنت عبد اللّه بن عبد المدانِ فأولدها أبا العبّاس وكان بين محمد وأبيه علىّ أربعة عشر سنة قالوا ودخل علىّ بن عبد اللّه بن العبّاس على هشام بن عبد الملك ومعه الخليفتان أبو العبّاس وابو جعفر فقال هشام إنّ هذا الشيخ قد اختلّ واختلط يقول ان هذا الأمر ينتقل الى ولده فسمع علىٌّ فالتفت اليه فقال واللّه ليكوننّ ويملكنّ[1] هذان وأشار إليهما وكان محمّد بن الحنفيّة أخبر محمّد بن على بن عبد اللّه بن العبّاس أنّ الخلافة صائرة الى ولده فقال له اذا مضَتْ

[1] Ms, ويهلكنّ.

فقالوا وُلد له مولودٌ فقضى عليٌّ صلاتَه فقال امضوا بنا اليه فأتاه وهنّأه وقال ما سمّيتَـه فقال ما يجوز لى أن أسمّيه حتّى تُسمّيه فأخذه وحرّكه ودعا له ثم ردّه اليه وقال خذ اليك ابا الأملاك ويقال هاك أبا الخلفآء وقد سمّيتُـه عليًّا وكنيتـه ابو محمّد وكان يُدعَى السّجاد ذا الثفنات لأنّـه كان له خمس مأيـة أصل زيتون وكان يصلّى كلّ يوم الى كلّ أصل ركعتين وضربه الوليد بن عبد الملك بالسياط مرّتين إحداهما فى تزويجه بنت عبد الله بن جعفر وكانت [fº 210 vº] عند عبد الملك بن مروان فطلّقها لأنّه عضّ على تُفّاحة ثم رمى بها اليها فأخذت سكّينًا فقال ما تصنعين قالت أُميطُ الأَذى عنها فكان عبد الملك أَبْخَر فطلّقها فقال له الوليـد لِمَ تزوّجتَ بها قال لأنّى ابن عمها وقـد أرادت الخروج من هذا البلد فزوّجتها لأكون لها محرمًا فقال الوليـد إنّما تتزوّج بأمهات الخلفآء لتضع منّا لأنّ مروان بن الحكم تزوّج أمّ خالد بن يزيد ابن معاوية لتضَع [1] منه والثانية فى قوله إنّ هذا الأمر يكون فى ولدى قال ابنُ الكلبىّ فضربـه سبع مأيـة سَوْطٍ وحمله على بعير ووجهُه ممّا يلى ذنب البعير وصائحٌ يصيح عليه هذا على بن

1. ليضع M

الفصل الثانى والعشرون

فى صفة بنى هاشم وعدّة خلفاء بنى العبّاس من اثنتى وثلاثين ومئة الى سنـة خمسين وثلثمئـة

ذكر ابتـداء امرهم رُوى فى بعض الأخبار أنّ النبىّ صلعم اعلم العبّاس استيلاء ولـده على الخلافـة واستأذنـه العبّاس فى ان يختصى او يُجَبَّ[1] مذاكيره فقـال لا فإنّـه أمرٌ كائنٌ والله أعلم بالحقّ والصدق ومات العبّاس رضه فى خلافـة عثمان بن عفّان ودُفن بالبَقيع وجلس عثمان على قبره حتى دُفن ومات عبد الله ابن العبّاس بالطائف فى فتنة ابن الزبير سنة ثمان وستّين ومن ولده علىّ بن عبد اللّه ابو الخلفاء ويقال له السّجاد لانّـه كان يصلّى كلّ يوم وليلة ألف ركعة وروى أن علىّ بن ابى طالب رضه افتقد يومًا عبد الله بن العبّاس فى وقت صلاة الظّهر فسأل عنه

[1] Ms. يُحَبَّ.

أتاكَ قومٌ برجالٍ جُرْدِ مخالفًا ينصُرُ دِينَ الجعدِ
مُكذّبًا يجحدُ يومَ الوَعْد

وبُويع مروان سنة سبع وعشرين وصار الأمر الى بنى العبّاس سنة اثنى وثلاثين ومأيـة وقُتل مروان فى هذه السنة وكانت ولايته خمس سنين وخرج عليه الضحّاك بن قيس الخارجىّ من شهرزور فقاتله واستعمل مروان على العراق يزيـد بن عمر بن هبيرة وأقرّ نصر بن سيّار على خراسان ثم انتقض أمر بنى أميّـة بظهور أبى مُسلِم الخرسانىّ ،،

أنّ الوليد بن يزيد بن عبد الملك جعل ولىّ عهده من بعده ابنَه الحكم بن الوليد فقُتل مع أبيه [fo 210 ro] الوليد يومَ قُتل وكان قال [وافر]

فإن أَهلِكْ أنا ووليُّ عهدى   فمروانٌ أميـر المؤمنينـا

فقاتلهم مروان وهزمهم ثم جاء ابرهيم بن الوليد وخلع نفسه ودخل فى طاعة مروان فلما رأى ذلك عبد العزيز بن الحجاج بن عبد الملك بعث يزيد بن خالد بن عبد الله القسرىّ [1] الى السِجْن وقتل يوسف بن عمر بن هبيرة بخالد بن عبد الله وكانت ولاية ابرهيم شهرين ونصفًا ،،

ولاية مروان بن محمّد بن مروان بن الحكم يقال له مروان الجعدىّ ويُلقَّب بحمار الجزيرة وكانت بنو أُميّة يكرهون الاماءَ لانه بلغهم أن ذهاب ملكهم على رأس أمة [2] ومروان أُمّه كرديّة وقيل له الجعدىُّ لأنّ جعد بن درهم الزنديق كان غلب عليه وفيه يقول الشاعر [سريع]

[1] Ms. الفزارى.

[2] Ms. مايه.

ويقول [وافر]

تُهدِّدُ كلَّ جبّار عنيد[1] فها أنا ذاك جبّارٌ عنيدُ
اذا ما جِئتَ ربَّك يومَ حشرٍ فقُلْ يا ربّ خرّقنى وليدُ

وكان نصر بن سيّار كتب إليه يخبره أمْرَ علىّ [بن] الكرمانىّ واجتماع الشيعة فكتب فى جوابه ان كل خراسان واكفيه فإنىّ مشغول بالغريض ومَعْبَدٍ وابن عائشة وكانت ولايته سنة وشهرين ،،

ولاية يزيد بن الوليد بن عبد الملك وانما سُمّى الناقصَ لأنّه نقص الجُنْد من أرزاقهم وكان محمود السيرة مرضى الطريقة وكانت ولايته خمسة أشهُر ومات فلما وَلِى مروان استخرجه من قبره وصلبه ويقال انه مذكور فى الكتب بحسن السيرة والعدل كما قال بعضهم ، يا مُبذّرَ الكنوز يا سجّادًا بالاسحار كانت ولايتك ووفاتك فتنة أَخذوك فصلبوك ،،

ولاية ابرهيم بن الوليد بن عبد الملك وولاية عبد العزيز بن الحجّاج بن عبد الملك ، بويع ابرهيم وبويع بعده عبد العزيز[2] ولم يبايعهما مروان بن محمّد وطلب الخلافة لنفسه وكان سبب ذلك

[1] Autre version : تهدّدُنى بجبّار . [2] Ms. يزيد .

مولًى لعثمان بن عفّان فكان إذا تزوّج رجُلٌ امرأةً أخذ الزكاة من مَهْرها وإن مات أحدٌ أخذ الزكاة من ميراثه فقالوا فيه [طويل]

ولمّا وَلِيتَ السوقَ أحدثتَ سُنَّةً وحيديّة يعتادُها كُلُّ ظالم
وشاركتَ نسوانًا لنا فى مهورها ومن مات منّا من غنىّ وعادم

مقتل يحيى بن زيد بن على بن الحسين عليهم السلم ولمّا قُتل زيد بالكوفة هرب يحيى بن زيد حتّى أتى بلخ فكتب يوسف بن عمر الى نَصْر بن سيّار يأمره بطلبه واذكى عليه العيون حتّى ظَفِر به وكان نصرٌ يتشيّع سرًّا فكتب الى الوليد ***** [1] فسار حتّى إذا كاد يخرج من حدود خراسان خشى اغتيال يوسف بن عمر فكرّ راجعًا الى شابوركرد فاحتشد سلم بن الأعور وقاتلهم فهزمهم وسار حتّى اذا كان بأرض الجُوزجان لحقه سلم فقتله وصلبه وحدّثنى ابو طالب الصوفىّ باخميم [2] أن الوليد هذا لعنه اللّه كان ماجنًا سفيهًا قليل الديانة وكان يستهدف المُصحف ويرميه

[1] Lacune de deux lignes et note marginale : تُرِك سطر او سطرين.

[2] Ms. باحميم.

ورأيتُ فى كتاب تأريخ خورزاذ أنّ شريكًا قال رأيتُ سُفيان الثورىّ متأبّطًا يحرُسُ جَذْعَ زيد ورزقه ثلاثة دراهم فى كلّ يوم وكان من أعوان الشُرَط والله اعلم ومات هشام برُصافة من أرض قنّسرين سنة خمس وعشرين ومأية وكانت ولايته عشرين سنة إلّا شهرًا ،،

ولاية الوليد بن يزيد بن عبد الملك ويقال له الخليع بن الفاسق وكان صاحب لعب ولهو وهو الذى يقول [خفيف]

أشهدُ الله والملائكة الأبرارَ والعابدين أهلَ الصلاحِ
أنّنى اشتهى السماع وشُرْب الراح والعضّ فى الخدود الملاحِ

وقال يومَ أتاه نَعِيُّ هشامٍ [خفيف]

طاب نومى وطاب شرب السُّلافَهْ إذْ أتانى نعىٌّ من بالرصافَهْ

[F° 209 v°] وكان يكتب الى الناس [طويل]

ضمِنتُ لكمْ إنْ لم تعُقْنى مَنيّتى بأنّ سماء الضُرّ عنكم ستُقْلَعُ

ولما صار الأمر إليه ولّى عُشور المدينة وسوقها ابن حرملة وهو

فأمر زيدًا بالخروج وبايعه أربعة عشر الفًا على جهاد الظالمين والدفع على المستضعفين ويوسفُ بن عمر جادٌّ فى طلبه وتواعدت الشيعةُ بالخروج وجاؤوا الى زيد فقالوا ما تقول فى ابى بكر وعمر فقال ما أقولَ فيهما الّا خيرًا فتبرّءوا منه ونكثوا بيعته وسعَوْا به الى يوسف بن عمر فبعث فى طلبه قومًا فخرج زيد ولم يخرج معه الّا اربعة عشر رجلًا فقال جعلتموها حُسَيْنيّة ثُمّ ناوشهم القتالَ فأصابه سهمٌ بلغ دماغَه فحُمل من المعركة ومات تلك الليلة ودُفن فلما اصبحوا استخرجوه من قبره وصلبوه فأرسل هشام الى يوسف ابن عمر أن حَرِّقْ عجل العراق فحرّقوه وهرب ابنُه يحيى بن زيد حتّى أتى بلخ وقال [طويل]

خليلَيَّ عَنّى بالمدينة بلّغا   بنى هاشم أهلَ النُهَى والتجارب
لكلّ قتيلٍ معشرٌ يطلبونه   وليس لزيدٍ بالعراقين طالب

وقال الكميت وكان دعاه زيدٌ عند خروجه الى نصرته فلم يُجِبْه [وافر]

دعانى ابن الرسول فلم أُجِبْهُ   ألا يا لَهْفَ للرأى الوثيق
حذارَ منيّةٍ لا بُدَّ منها   وهل دون المنيّة من طريق

وأخذ الشرابُ منهما غنَّتْه عمركَ انى لاحبّ سلما[1] فقال لو شِئْتِ لنقلتُ اليك حجرًا حجرًا فقالت انّما احبّ من به لا حجره ثم فلقَتْ [fo 209 ro] رُمّانة فتنقّل بها فغُصَّت بحَبّةٍ[2] منها فماتت فجعل ينادى الخدم والحشم ويناشدهم وهم عنـه مُعْرِضون لأمره الأوّل فبقى معها وهى ميّتـة طول نهاره الى أن أمسى ثمّ خرج فى جنازتها يحملها على عاتقه وعاش بعدها خمسة عشر يومًا ومات سنة خمس ومأية وكانت ولايته أربع سنين وشهرًا ،،

ولاية هشام بن عبد الملك يقال له أَحْوَلُ بنى أُميّة ويُكنى أبا الوليد ولمّا بُويع له عزل عمرو بن هبيرة عن العراق وولّاها خالد ابن عبـد الله القسرىّ ثم ولّاها يوسف بن عُمر وفى أيّامه خرج زيد بن على بن ابى عبد الله الحسين بن على بن ابى طالب رضوان الله عليهم ،،

مقتل زيد بن على بن الحسين وذلك انّـه قدم الكوفة واسرعت اليه الشيعة وقالوا انّـا لنرجو أن يكون هذا الزمان الزمان الذى يهلكُ فيه بنو أُميّة وجعلوا يبايعونـه سرًّا وبلغ الخبرُ يوسفَ بن عمر

[1] Note marginale : كذا فى الأصل.

[2] Ms. بحابهِ.

مروان صاحب حَبابـة[1] ولمّا ولى استعمل على العراقين وخراسان عمرو بن هُبيرة الفزارىَّ وبعث زيـد بن مسلمة بن عبـد الملك لقتال يزيد بن المهلّب فقتله وبعث برأس يزيد الى يزيد وكان يزيد صاحب لهو وقَصْف وشَعِف لحبابـة واستهتر بذكرها ثم عزم على الرشَدِ والتشبّه بعمر بن عبد العزيز فخشيَتْ حبابـة على حظّها منه فسألت الاحوصَ أن يعمل لها أبياتًا تزيّنَ اللهو والطرب فقال

[طويل]

ألا لاتـلـمـهُ اليـومَ ان يتـبـلّـدا   فـقـد غـلـب المحزون ان يتجلّـدَا
ركبتُ الصِبَى جَهْدى فمن شآء لامنى   ومن شآء آسَا فى البـلآء وأسعدا
اذا كنتَ عِزْهاة عن اللهو والصبى   فكن حجرًا من يابس الصَخْر جلمدَا
فما العيش الّا مـا تلـذّ وتشتهى   وإن لام فيـه ذو الشَنان وفنّـدَا

فلما غنَّتْـه بهذه الابيات أقبل يُردّدها وعاد الى ما كان عليه ثم خلّى يومًا بحبابـة وقال لحُجّابه وخَدَمه لا تأذنوا علىّ اليومَ لأحدٍ ولا تُنْهوا الىَّ خبرًا ولا تفتحوا علىّ بـاب المقصورة وإنْ أمرتُـكم وصِحتُ بكم لأنفردَ اليومَ وآخُذَ حظّى منها فلما استقرّ بهما المجلسُ

[1] Ms. حبّابة.

لأنّهم جبابرة ويزيد بن المهلّب كان يقول إنّى لأظنّه مُرائيًا وولّى خراسان عبد الرحمن بن نُعيم الغفارىَّ والعراقَ عبد الحميد بن عبد الرحمن بن زيد بن الخطّاب وكان ينزل خُناصرة من أرض الشأم فلمّا مرِض دخل عليه بعض بنى أميّة فرآه على فراش من ليف تحته وسادةٌ من أدْمٍ مُسجّى بشملة ذابل الشفة كاسف اللون فسبّح الله وبكى وقال يرحمك الله لقد خوّفتَنا بالله عزّ وجلّ وأَبْقيتَ لنا ذِكْرًا فى الصالحين ومات رحمه بدير سمعان وهو ابن تسع وثلاثين سنةً سنةَ إحدى ومأية وكانت ولايته سنتين وخمسة أشهر وايّامًا فقيل فيه [بسيط]

قد غيّب الدافنون اللحدَ اذ دفنوا   بدير سمعان قُسْطاس الموازين
من لم يكن همّـهُ أرضًا يفجّرُها   ولا النخيل ولا ركض البراذين

ولمّا مات عمر بن عبد العزيز هرب يزيد بن المهلّب عن حبسه وصار الى البصرة واستجاش ودعا الى التبرّئ من بنى أُميّة والرجوع الى الكتاب والسُنّة وفى أيّام عمر بن عبد العزيز تحرّكت دولة بنى هاشم ،،

ولاية يزيد بن عبد الملك بن مروان يقال له أبو خالد عاشر بنى

مَنْ أبوه عبدُ العزيزِ بْنُ مَرْوا   نَ ومن كان جَدُّه الفاروقا

وكان أخوه الأصبغُ بن عبد العزيز عالمًا بخبر ما يكون وابنته حبيبة عالمة بخبر ما يكون وذلك لعلم وقع اليهم ويقال لعمر أشجّ بنى أميّة وذلك انّه ضربته دابّةٌ فى وجهه فلما رآه الاصبغ أخذه وقال الله اكبر اشجّ بنى مروان الذى يملك قال الأصمىّ هو فى كتاب دانيال الدَرْدَقُ الأشجّ فلما بايعوه وصعد المنبر أمر بردّ المظالم ووضع اللعنة عن أهل البيت رضهم وحضّ على التقوى والتواصل وقال واللّه ما اصبحتُ وبى على أهل القبلة مُوجِدة[1] [f° 208 v°] الا على اسراف ومظلمة ثم تصدّق بثوبه ونزل فكتب اليه عمر بن الخارجىّ [بسيط]

لئن قصدت سبيل الحقّ يا عُمر   أخاك فى الله امثالى وأشباهى
وإن لحِقْتَ بقومٍ أنت وارثهم   وسِرْتَ سيرتَهم فالحكمُ لله

وعزل عُمر بن عبد العزيز يزيد بن المهلّب عن خراسان وطالبه بالأموال التى أصابها من جرجان وكان يقول لا أُحِبُّ آل المهلّب

[1] Ms. مَوْجِده.

سنــة تسع وتسعين وكان بايع ابنَــه ايّوب بن سليمان فمات قبله فاستخلف عُمر بن عبــد العزيز بن مروان بن الحــكم ولمّا احتُضر سليمانُ قيل له أَوْصِ فقال [رجز]

انّ بنى صِبْيَــةُ صيفيُّون أفلح من كانت له رِبعيّون
انّ بنى صبيــةٌ صغــارُ أفلح من كانت لـه كبارُ

وفيه يقول الشاعر [سريع]

لم يــأخذ الولىّ بالولى وهدّم الديماسَ والنّسِى
ياَيُّها الخليفــةُ المهدىّ خليفة سميُّــهُ [1] النبى
وآمن الشرقىَّ والغربىَّ

وكانت ولايته ثلاث سنين ،،

ولاية عمر بن عبد العزيز رضه وأُمّه أمّ عاصم بنت عاصم بن عمر ابن الخطّاب رُوى أنّ عمر بن الخطّاب رضه كان يقول إنّ من ولدى رجُلًا يملأ الارض عدلًا وكثيرٌ من الناس يقولون انّــه كان المهدىّ وفيه يقول الشاعر [خفيف]

[1] Ms. سمتّــهُ.

المرعشىّ ليدلّه على الطريق والعَوَرات وأخذ عهودَه ومواثيقه على الوفاء والمناصحة فعبروا الخليج وحاصروا القسطنطينية فلما برّح بهم الحصارُ عرضوا الفِديـة على مسلمة فأبى أن يفتحها إلّا عَنْوةً قالوا فأُبعَثْ إِلينا اليُونَ فإنّه رجل منّا ويفهم كلامنا فبعثه إليهم فسألوه عن وجه الحيلة فقد ضاق عليهم الأمرُ فقال يا اهل القسطنطينية إن ملكتمونى عليكم لم افتحها لمسلمة فبايعوه على المُلْك والأَمْرة فخرج اليون وقال لمسلمة قد أَجابونى إلّا أنّهم لا يفتحون مالم يتنحَّ عنهم قال مسلمة أخشى والله انّ هذا منك غدرٌ فحلف له اليونُ انّه يدفع كلّ ما فى قسطنطينية من ذهب وفضّة وديباج وسَبْى فارتحل مسلمة فتنحّى الى بعض الرساتيق ودخل اليون فلبس التاج وقعد على سرير الملك وأمر بنقل الطعام والعلوفات من خارج فملئوا الأهرآء وشحنوا المطامير وبلغ الخبر لمسلمة فعلم انه كان غدرٌ فأقبل راجعًا فأدرك شيأً من الطعام واغلقوا الأبواب دونه وبعث الى اليون يُناشده الوفاء بالعهد فارسل اليه اليون ملك الروم لا يبايع بالوفآء ونزل مسلمة بفِنائهم ثلاثين شهرًا حتّى أكل أهلُ عسكره الميتة والعَظْم وقُتل منهم خلقٌ كثير ثم رحل وانصرف وتُوفّى سليمان بن عبد الملك بدابق

مأيـة رجل على رأس كلّ رجل منهم ترسٌ وطيلسان وجام من ذهب وكـذا فعل عبد الرحمن بن سمُرة القرشىّ لما حاصر زرنج صالحهم على ألف ألف درهم وألف وصيف [على رأس كلّ رجل] جام من ذهب وكـان عبـد الرحمن هذا بعثه ابو موسى الأشعرىّ إليها فى أيّـام عثمان قـالوا ونقض أهلُ جرجان العهدَ فحلف يزيد بن المهلّب ألّا يبرَح حتّى يقتُل المقاتِلة ويسبى الذرارى وتحصّن القوم منه فأناخ بناحيتهم مُدّة لا يجدُ فيهم حيلـةً قال فخرج رجل من العسكر يتصيّد فاتبع وعِلًا يتوقّل فى جبل حتّى أشرف على عورة البلد فجآء فأخبر يزيد بذلك فلما كان من الليل احتال الرجل فى طائفة فـاقتحموا البلدَ من النقرة وفتحوا باب المدينـة واستولوا عليها ووكّل يزيـد بـأبوابها وطُرقها ومنافذها [f° 208 r°] الرجال يحفظونها وأمر بالجذوع فنُصبت على الطريق فراسخ ثم أخرج المقاتلة فصلبهم كلَّهم ثم سبى الـذرارى ونهب الأموال فلم يبقَ من الناس بجرجان إلّا من هرب او توارى إلّا شيخٌ لا مُنّةَ فيه ومن المال إلّا ما دُفن أو لم يُؤْمَر به فيُحمَل ،،

غزاة مسلمة بن عبد الملك الصائفة وجهّز سليمانُ مسلمة فسار حتّى بلغ القسطنطينية فى مأية ألف وعشرين ألفًا وكان استصحب اليُونَ

فاستخلف يزيدُ على العراق مروان بن المهلَّب أخاه وسار الى خراسان فهابه قتيبة بن مسلم فتوجّه الى فرغانة فوثب عليه وكيعُ ابن حسَّان فقتله فولّاه سليمان خراسان وفيه يقول الفرزدق [طويل]

ونحنُ قتلنا الباهليَّ بْنَ مُسْلم   ونحنُ قتلنا قبل ذاك ابنَ خازم[1]
كأَنَّ رُؤُوس الناس إِذْ[2] سمِعوا بنا   مُدَمَّغَةَ هاماتهم بالاهائم

ثم عزل وكيع بن حسّان عن خراسان ووفاها يزيد بن المهلّب فافتتح جرجان ،،

فتح جرجان وطبرستان قالوا وكان أهل جرجان يصالحون أهل الكوفة على مأية ألف ومأيتى ألف فجاءهم ابن المهلّب وصالحهم على مال كثير واستخلف عليهم رجلًا من أصحابه وصار الى دهستان وقد كان غلب عليها وعلى جرجان الترك فحاصرهم حتى نزلوا على حكمه فقتل أربعة عشر ألفًا منهم صبرًا ومضى الى طبرستان فصالح الاصفهبد على مال عظيم وأربع مأية حمارٍ موقَّرة زعفرانًا واربع

[1] Ms. حازم.

[2] Ms. اذا.

وأصاب بها مائدة [fo 207 vo] ذكر أهل الكتاب أنّها كانت لسليمان ابن داود عمّ كان حملها بعض ملوك العرب من بيت المقدس حين ظهر على بنى اسرائيل وكانت خليطين من ذهب وفضّة بثلاثة أطواق من لؤلؤ وياقوت وزبرجد وكان استعمل خالد بن عبد الله القسرىّ على مكّة فأمره أن يحفر بها بئرًا فحفر فخرج عليه ماءٌ عَذبٌ فكتب الى الوليد إنّ خليفة الله اكرمُ على الله من رسوله ابرهيم لأنّ ابرهيم عمّ استسقاه فسقاه ماءً غير عذبٍ وأمير المؤمنين سقاه ماءً عذبًا فُراتًا ومات الوليد سنة تسع وستّين وكانت ولايته تسع سنين وثمانية أشهر وخلّف من الولد الذكور أربع عشر نفرًا منهم يزيد بن الوليد الناقص ولى خمسة اشهر ومات وكان حسن السيرة محمود الطريقة وابرهيم بن الوليد ولى شهرين ثم خلع نفسه ودخل فى طاعة مروان وعُمر بن الوليد يقال له فَحْل بنى مروان وكان يركبون وراءه ستّون رجلًا لصلبه ،،

ولاية سليمان بن عبد الملك بن مروان قالوا وكان حبرًا فصيحًا نشأ بالبادية عند اخواله بنى عَبْسٍ فافتتح بخير واختتم بخير وردّ المظالم وآوى المسيّرين واخرج المحبّسين واستخلف عمر بن عبد العزيز وعزل ابن أبي كبشة عن العراق واستعمل عليها يزيد [بن] المهلّب

أمامى فأمره فضرب عنقه ومات الحجّاج فى ولاية الوليد بن عبد الملك بن مروان وقد بلغ من السنّ ثلاثًا وخمسين سنةً وولى الحجاز والعراق عشرين سنة وكان قتل من الأشراف والرُؤساء المذكورين مأية الف وعشرين ألفًا صبرًا سِوَى عوامّ الناس ومن قُتل فى معارك الحروب وكان مات فى حبسه خمسون ألف رجل وثلاثون الف امرأة ومات قبل موته ابنُه محمّد بن الحجّاج وأخوه محمّد بن يوسف فى ليلة واحدة فقيل فى ذلك [كامل]

فى ليلتين وساعتَيْن   دفن الأمير محمّدَيْن

فلمّا مات الحجّاج قالت امرأته هند بنت أسماء [وافر]

ألا يا أيها الجَسَدُ المُسجّى   لقد قرّت بصرعِكَ العيونُ
وكنتَ قرينَ شيطان رجيم   فلما مُتَّ سلّمك [1] القرينُ

وكان الحجّاج استخلف قبل موته يزيد بن أبى كبشة السكستكىّ فأقرّه الوليد عليها وفى أيّام الوليد فتح طارق بن زياد مدينة الاندلس وعبر عليها من طنجة من البحر وغزا مدينة طُلَيْطِلة

[1] Ms. مات اسلمك.

الاشعث فلما انهزم ابنُ الاشعث من دَيْر الجماجم هرب سعيد الى مكّـة فأخذه خالد بن عبد الله القسرىّ وكان عاملًا للوليد عليها فبعثه الى الحجاج فقال له الحجاج يا شقىُّ بن كُسَيْر أَلَمْ أُولِّـكَ القضآءَ فضجّ أهل الكوفـة وقـالوا لا يصلح القضآء إلّا لعربىٍّ فاستقضيتُ ابا بردة وامرتُـه أن لا يقطع أمرًا دونـك قـال بلى قال أوَما أعطيتُك من المال كذا وكذا لتُفرِّقَه فى ذوى الفاقات وذوى الحاجات ثم لم اسألـك عن شىء منـه قال بلى قال فما أخرجك علىَّ قال بيعةٌ كانت لابن الأشعث فى عُنُقى فقال كانت بيعة امير المؤمنين أَوْلَى بك لأقتلنّك فاعتذر سعيد رحه وتضرّع وترحمه بصغار بناته فقال اختَرْ أىَّ قتلةٍ شئتَ قال بل اختَرْ أنتَ لنفسك فإنّ القِصاص أمامك فقتله ثم لم ينتفع بعده بعَيْشٍ إلى أن مات ،،

موت الحجّاج ذُكر أنّـه أخذه السِلُّ وهجرَه الرُّقـادُ فلمّا أُحتُضر قال لمنجّم عنده هل ترى مَلِكًا يموت قال أرى ملكًا يموت اسمه كُلَيْب فقال أنا والله الكُليب بذلك سَمّتْنى أُمّى قال المنجّم انت والله تموت كذلك دلّت[1] عليه النجوم قال له الحجّاج لأُقـدِمَنّك

[1] Répété deux fois dans le ms.

[F° 207 r°] قالوا كان رجلًا عَيُوفًا لفوعًا خبيث الولاية فأقرّ العُمّال على النواحى وفى ولايتـه خرج قُتيبة[1] بن مسلم الى ما وراء النهر وصار الى مدينة[2] بخارا وكانوا قـد ارتدّوا فجاشت التُرك والسُغْد والشاشُ وفرغانـةُ وأحدقوا بـه أربعة اشهر ثم هزمهم وقَتل منهم خمسين ألف فارس وافتتح بخارا ثم مضى حتّى اناخ[3] على سمرقند صيفيّـةً[4] حتى افتتحها صُلحًا وقتل طرخان التركىّ الذى جاء الى مرو لنُصْرة يزدجرد وبعث برأسه ومِنْطقته الى الحجّاج وهى المنطقة التى كانت على يزدجرد يوم قُتِـلَ ثم غزا فرغانـة وعاد منها الى خوارزم فبلغ سبى هاتين ماية الف رجل وليس فى ذكورهم ولا إناثهم كَهْلٌ ،،

ذكر مقتل سعيد بن جبير وكان سعيد بن جبير من أفاضل الناس وكان من أفاضل التابعين كتب لعبد الله بن عتبة بن مسعود ثم كتب لا[بى] بردة وهو على القضآء وخرج مع عبـد الرحمن بن

[1] Ms. الوليد.

[2] Ms. المدينة.

[3] Ms. اناح.

[4] Ms. صيفته.

وسلّمه إليهم فأوثقوه بالحديد على أن يحملوه الى الحجّاج فقال ابن الاشعث والله لا يتلعّب بى الحجاج تلعُّب الهِرّة بالفأرة فرمى نفسه من فوق قصر كانوا عليه بالرُّخَّج فمات فحملوا رأسه اليه فبعثه الى عبد الملك بن مروان فبعثه عبد الملك إلى مصر وفيه يقول الشاعر [كامل]

يا بُعْدَ مَصْرَعِ جُثّة من رأسها ... رأسٌ بمصرَ وجُثّةٌ بالرُّخَّج

ومات المهلّب بخراسان وقد استخلف ابنَه يزيد بن المهلَّب فعزله الحجّاج وبعث قُتيبة بن مسلم الباهلىّ مكانه وكان على الرىّ فسار الى خراسان وأقبل يزيد حتّى اذا كان ببعض الطريق هلك عبد الملك بن مروان وصار الأمر الى الوليدِ بن عبد الملك فقبض الحجاج على يزيد وأكبّ عليه يُعذِّبُهُ وينتهب ماله فهرب من حبسه واستجار بسليمان بن عبد الملك فشفِع له الى الوليد فكفّ عنه وكان يزيد سَرِيًّا وقتيبة شجاعًا وفيهما يقال [بسيط]

كانت خراسانُ أرضًا إذ يزيدُ بها ... وكلُّ باب من الخيرات مفتوحُ
فاستبدلَتْ بعده جعدًا أَنامله ... كأنّما وجهه بالخلّ منضوح
الجُوعُ يَهبِطُ فى عَمياءَ مُظلِمةٍ ... لا متّع الله أهل الجوع ما الجوع

وسار ابن الاشعث حتّى أتى تُستَر وجاءه الحجّاج فى مثـل جمعه فقـاتلهم ابنُ الأشعث وقتـل منهم ثمانيـة آلاف رجل وانهزم الحجّاج وعاد الى البصرة وقطع القنـاطر والجسور وخرج الى الكوفـة ،،

خروج الزنوج بالبصرة قالوا واضطرب الأمر بخروج ابن الاشعث ونجمت النواجم وتجمّع السودان فغلبوا على البصرة واحرقـوا الاسواق وانتهبوا الأموال والسلاح فبعث إليهم الحجاج فقتلهم وسباهم ثم سار ابن الأشعث حتى دخل البصرة وطالت المناهضة بينـه وبين الحجاج فواقعه ثمانين وقعةً بالكوفـة والبصرة وأمدّ[1] عبدُ الملك بن مروان الحجاجَ بـأخيه محمّد بن مروان وابنه عبد الله بن عبد الملك بن مروان فبعث ابن الاشعث بماله وأهله الى البصرة وأسر الحجاج من أصحابـه ثلاثة آلاف[2] رجل فضرب اعناقهم صبرًا وهمّ ابن الاشعث الى سجستان وانحاز الى ناحية رُتبيل واستجار بـه فقبِله وآمنه قـالوا وبعث الحجاج الى رُتبيـل بالف ألف درهم واربعمأيـة ألف درهم مع عُمارة بن تميم فى ثلاثين فارسًا على أن يُسلّم عليه عبد الرحمن بن الاشعث فغدر به رُتبيل

[1] Ms. وأمدّه. [2] Ms. الف.

ثم بعث الحجّاج عبد الرحمن بن الأشعث بن قيس على العُمّال التى كان يليها عُبيد الله بن أبى بكرة وجاء وغزا رتبيل بناحية بُسْتَ وصالحه على مال وغزا كابُل وافتتح قصورًا من قصور العجم وأصاب سبايا وغنائم وكتب الى الحجّاج فكتب إليه ان توغّل فى البلاد يُريد بذلك هلاكه فاستعصى ابن الاشعث وجمع الجموع وتوجّه [fo 206 vo] نحو الحجاج ،'،

خبر عبد الرحمن بن الاشعث جمع الجموع ودعا القُرّآء الى مناجزة الفاسق الحجاج بن يوسف وصاحبه عبد الملك بن مروان فأجابه الخلق واقبل الى العراق فى جمع مثل عدد النمل فيهم الشعبىّ وسعيد بن جُبير وابن القرّيّة[1] وابن أبى ليلى وسُويد بن غفلة وجابر الجُعْفىّ وابو اسحق السبيعىّ وابو عبيدة بن عبد اللّه بن مسعود وأعشى همدان وغلب على ما وراء دجلة ونفى عُمّال الحجّاج وتسمّى القحطانىّ وكتب الى النواحى من عبد الرحمن ناصر امير المؤمنين وخطب الناسَ فقال الا انّى قد خلعتُ أبا ذِبّان عبد الملك بن مروان فقيل فيه [كامل]

خلع الملوك وسار تحت لوائه   شجرُ القُرى وعراعر الأقوام

[1] Ms. وابن القرنة.

وكتب عمران بن حِطّانَ إلى الحجّاج وكان يمشى متواريًا لأنّه كان يطلبه [كامل]

أَسَدٌ علىَّ وفى الحروب نَعامةٌ   رَبْداءُ تُجْفِلُ عن صفير الطائر
صدعَتْ غزالةُ قلبَه بفوارسٍ   تركت منابرَهُ كأَمسِ الداثر
هلّا خرجْتَ الى غزالةَ فى الوَغى   أم كان قلبُك فى جوانح طائر

وسار المهلّب الى ما ورآءَ النهر وغزا السُغْدَ فصالحه مَلِكُهم طرخان على مال وانصرف عنه وبعث موسى بن عبد الله بن خازم[1] الى الترمذ فأغار عليها وعلى ما يليها ووَلِى عبد الملك بن مروان عُبيد الله بن أبي بكرة سجستان وكان جوادًا شجاعًا فغزا كابل فدهمهم العدوُّ فى مَضيق التجؤُا الى عَقْر دوابّهم فأكلوها وبلغ الرغيف سبعين درهمًا فمات عبيد الله والخَلق معه بالجوع والسَيْف ولم يلقَ جيشٌ فى الاسلام ما لقُوا وفيه يقول أعشى هَمْدان [كامل]

أسمعتَ بالجيش الذين تمزّقوا   وأصابهم رَيْبُ الزمان الأعْوَج
لبثوا بكابلَ يأكلون جيادَهم   فى شرّ منزلةٍ وشر مُعرَّج
لم يلقَ جيشٌ فى البلاد كما لقُوا   فلمثلهم قُلْ للنوائح تَنْشُجِ

[1] Ms. حازم.

بها منهم الى اليوم فلحقهم المهلّب وقاتلهم وقُتِل عبد الربّ [الكبير] وصار قطريّ الى سجستان فبعث الحجّاج سفيان الكلبيّ فى إثره حتى قتله وحمل اليه رأسه وكان يُكنَى أبا نعامة وقاتلهم عشرين سنة يدّعى الخلافة وكان شبيبٌ هذا أحد الرجال المذكورين بالبأس والنجدة وبلغه تهدُّد الحجّاج إيّاه فجآء مع امرأته غزالةَ فى فوارس دون عشرين حتّى دخلوا الكوفة ووقفوا بباب قصر الحجّاج ونادَتْه غزالةُ يا حجّاج هل لك فى البِراز فهابها وتحصّن وكانت غزالة نذرت ان تبول على منبره فدخلت مسجد الكوفة وبالت على المنبر وقام شبيب فى الصلاة فصلّى ركعتى الفجر قرأ فى احدَيهما بالبقرة وفى الأُخرى بآل عمران ولم يَجْسُر الحجَّاج أن يفتح باب قصره الى أن انصرفوا ثم جعل الناس يقولون [كامل]

أَوْفَتْ غزالةُ نذرها يا ربّ لا تغفرْ لها

وقيل فيما يُهجأ به الحجّاجُ بن يوسف [متقارب]

غـزالـة فى مأيـتى فـارس يئطّ العراقـانِ منها أَطِيطَا
وخَيلُ غزالةَ تَخوِى النِهابَ وتسبى السبايا وتجبى النبيطا

شاعرهم [كامل]

فلئنْ أميرُ المؤمنين أصابــه رَيْبُ المنون ومن يُصبه يَغْلَقِ
نِعْم الخليفــة من حذانا نعله ذاك ابن ماحُوزٍ[1] بقيّةُ من بَقِى

ولمّا رأهم المهلّبُ بـالامداد التى وردت عليــه من جهة الحجّاج اجلاهم الى حدود الاهواز وفارس وفيه يقول [خفيف]

قد نفينا العَدُوَّ أمسِ عن الجِسْــــرِ وقــد زحزحوا عن الأهواز
وطِعان يهولــك القربُ منــه وَاشِك الخطف للنفوس العِزاز

وسار المهلّبُ فى إثْر الخوارج الى خراسان فوقع قطرىُّ بن الفجأة المازنىّ الى طبرستــان وكتب عبـد الملك الى المهلّب بعهده على خراسان وقد كان وفاها مع الحكم بن عمرٍو الغفارىّ أيّام معاوية ولمّا غَرِقَ [f° 206 r°] شبيب بن يزيد[2] الخارجىّ فى دُجَيْل[3] بعدَ إذٍ افترقت الازارقة فرقتين فرقةٌ مع قطرىّ بن فجأة المازنىّ وفرقة مع عبد [الربّ] الكبير ومضوا حتّى أتوا سجستان وأصل الخوارج

[1] Ms. ماخور.

[2] Ms. زيد.

[3] Correction marginale; ms. دجيلة.

الأمير إنّ بى من الضعف ما ترى وانَ ابنى هو أقوى على الاسفار منّى افتقبله بدلًا منّى فقال نفعل أيّها الشيخ فلمّا ولّى قيل له هذا عُمير بن ضابئ البرجمىّ دخل على عثمان مقتولًا فوطِئَ بطنه حتّى كسر ضِلعَيْن من أضلاعه فقال أيُّها الشيخ هلّا بعثتَ الى أمير المؤمنينَ عثمان يوم الدار بدلًا إنّ فى قتلك لصلاحًا للمسلمين يا حرسىَّ اضربا عنقه وفيه يقول عبد الله بن الزبير الأسدىّ

[طويل]

تجهَّزْ فإمَّا أنْ تزورَ ابنَ ضابىءٍ عُميرًا وإمّا أنْ تزورَ المهلَّبا
هما خُطّتا خَسْفٍ نجاؤك[1] منهما ركوبك حَوْلِيًّا من الثَّلج[2] اشهبا

يحذّر النّاسَ عن التخلّف الى الخروج الى قتال الأزارقة ونادى الحجّاج فى الناس انّ عميرًا أتانا بعد ثالثةٍ فقتلناه فمن وجدناه بات بعد هذه الليلة فقد برئَ الله من دمه فلم يبقَ أحدٌ إلّا لحق بالمهلّب وجدّ المهلَّبُ فى قتال الازارقة وهم الخوارج الى أن مات نافع بن الأزرق فولّى اصحابه عليهم عبيد[3] الله بن ماحوز[4] وقال

[1] Ms. نجاول.
[2] Ms. البَلْج.
[3] Ms. عبد.
[4] Ms. ماخور.

عن تجربة وإنّ أمير المؤمنين [fo 205 vo] مثل كنانته فعجم عيدانها عَوْدًا أعور فوجدنى أشدَّها عودًا واصلبها مكسِرًا فرماكم بى لأنّكم طالما اوضعتم فى الفتنة واضطجعتم فى مراقد الضلال والله لأحرصنّكم حرص السلمة ولأضربنّكم ضرب غرائب الإبل فإنّكم لكأهل قرية كانت آمنة مطمئنّة يأتيها رزقُها رَغَدًا من كلّ مكان فكفرت بأنْعُم الله فأذاقها الله لباسَ الجوع والخوف بما كانوا يصنعون وانّى والله ما قُلتُ إلّا وَفَيْتُ ولا أَهُمّ إلّا مضَيْتُه وإنّ امير المؤمنين أمرنى بإعطِياتكم وأن أوجّهكم لمحاربة عدوّكم مع المهلّب بن أبى صُفرة وانى أقسم بالله لا أَجِدُ رجّلا يتخلّف بعد أخذ عطائه بثلثة أيّام إلّا ضربتُ عنقَه يا غلام اقرأ عليهم كتاب أمير المؤمنين فقام الغلام وقال بسم الله الرحمن الرحيم من عبد الله عبد الملك بن مروان الى من بالكوفة من المسلمين سلامٌ عليكم فلم يَقُلْ أحدٌ شيًا فقال الحجّاج يا غلام اكْفُفْ يسلّم عليكم أمير المؤمنين فلا تردّون عليه هذا أدب ابن نهية[1] اما والله لأؤدّبنّكم غير هذا اقرأ يا غلام فقرأ ثمّ نزل ووضع للناس إعطِياتهم فجعلوا يأخذون حتى أتى شيخ قد انحنى كِبَرًا فقال أيّها

[1] Ms. نهيه.

قدوم الحجّاج العراق وأخباره الى أن مات قالوا ولمّا دخل الحجّاج العراقَ دخل المسجد مُعتمًّا بعمامة قد غطّى اكثر وجهه متقلّدًا سيفًا متوكِّئًا قوسًا فصعد المنبر وسكت ساعةً حتى قال بعض الناس قبّح اللّه بنى أُميّة حين يستعملون مثل هذا على العراق وقال عُمير بن ضابئ البرجمىّ الا أُحصِبه لكم فقالوا امهل حتّى ترى فلمّا رأى عيون الناس اليه حسر اللثام ونهض قائمًا [وافر]

انا ابنُ جلا وطلّاعُ الثنايا   متى اضعُ العمامة تعرفونى

والله يآهل العراق إنّى أرى رءوسًا قد اينعَتْ وحان قطافها وانّى لصاحبها فكأنّى أنظر الى دمآء من فوق العمائم واللُّحَى [رجز]

هذا اوانُ الحرب فاشتدّى زِيَمْ   قد لفّها الليلُ بسوّاقٍ حُطَمْ
ليس براعى إبلٍ ولا غنم   ولا بجزّارٍ على ظهر وضم
قد شمّرتْ عن ساقها فشدّوا   وجدّت الحربُ بكم فجدّوا
والقوس فيها وَتَرٌ عُرُدٌّ   مثل ذراع البكر أو اشدّ

إنّى والله ما يُقعقع لى بالشنان ولقد فُرِزْتُ عن ذكاء وفتشتُ

الغلام الثقفىّ الذى يحكم فيهم بحكم الجاهليّة لا يُقبَل من محسنهم ولا يتجاوز عن مُسيئهم فإنّ الشيطان قد باض فيهم وفرّخ وروى هذا الخبر ابو عرفة الحضرمىّ من اهل الشأم وروى أنّ عمر أتاه خبر العراق وانهم حصبوا امـامهم وسمعتُ غيرَ واحدٍ يقول بل كانت دعوة علىّ عمّ قال اللهمّ كما نصحتُهم وغشُّونى وآمنتُهم فخافَونْى أبعث فيهم فتًى يحكم بحكم الجاهليّـة هكذا الروايـة والله اعلم لأن مثلَ هذا من المُحال اذ لا يجوز لمسلم ان يسأل ربّه الجَوْر والظّلم ،،

حلية الحجاج ونسبه وحرفتـه قـالوا كان الحجّاج رجلًا أخفش حَمْش الساقَيْن منقوص الجاعرتين صغير الجثّة دقيق الصوت اكتم الحلق وهو الحجّاج بن يوسف بن الحكم بن عقيل بن مسعود بن عامر من أجلاف ثقيف وكنيته ابو محمّد وأمّه سمّتْه كُليبًا وكان أوّل أمره أن يُعلّم الصبيان بالطائف وأوّل ولايـة وَلِيَها تبالـة بالحجاز فلمّا أشرف عليها احتقرها وانصرف فمن ثَمّ يقال فى المثل أهون من تبالة على الحجّاج ثم ولى على شُرَط أبان بن مروان ثم جعله عبد الملك على ساقته عند رجوعه الى الشأم ثم بعثه لقتال ابن الزبير فقتلـه وولّاه الحجاز ثلاث سنين ثم ولّاه العراق ،،

وكتب إليه محمّد بن الحنفيّة يستوثق لنفسه وأصحابه وتُوفّى بدمشق سنة ستّ وثمانين وكانت ولايته من يوم قُتل ابن الزبير إلى أن مات تسع سنين وعشرة أيّام ومن يوم بويع بالشأم احدى وعشرين سنة وكتب الى عبد الله بن خازم بخراسان إن بايعتَنى أطعمتُك خراسان عشر سنين فأبى إلّا التزبُّر وكان بعث إليه برأس ابن الزبير فأخذه وردّه الى المدينة فكتب عبد الملك الى بُكير ابن وشاح خليفة عبد الله بن خازم على مرو يأمره بالوثوب بعبد الله بن خازم فسار إليه فواقعه فقتله وولّى بكيرًا خراسان وصَفَت المملكة لعبد الملك بن مروان ومات بِشر بن مروان بالبصرة واشتدّت شوكة الخوارج بالعراق والأهواز والمهلّبُ يقاومهم ويدافعهم فولّى عبد الملك الحجّاج بن يوسف العراقين وكان العراق إذذاك من فَم الرقّة الى أقصى خُجَنْد[1] بخراسان ومنها السند والهند ،

خبر الحجّاج بن يوسف زعم قوم أنّ الحجّاج بلآء صبّه الله عزّ وجلّ على اهل العراق بدعوة عمر بن الخطّاب رضه اذ قال اللهمّ انّ اهل العراق قد ليسوا علىّ ما ليس لهم اللّهمّ عجّل لهم

[1] Ms. محر.

ابن الزبير فنزل ببئر مَيْمون وفسد على الناس حجّهم تلك السنة لأنّهم وقفوا بعرفاتٍ ولم يصلوا الى البيت واشتدّ الحصارُ فقال له أخوه عُروة بن الزبير انّ لك فى الصُلْح لإِسْوَةً بالحسن فركضه برِجْله وقال ما أنت بابن أبٍ وعرض عليه الحجّاج الأمان وبذل له العهد فأبى أن يقبله وكان شحيحًا بخيلًا فقيل فيه [طويل]

رأيتُ أبا بكر وربّك غالبٌ على أمْرِه يَبْغى الخلافة بالتمر

ثم اقتحم الحجّاج المسجدَ فى أصحابه وشدّوا على ابن الزبير فقتلوه ومَن معه وسلخوا جلده وحَشَوْه تبنًا وصلبوه ويقال أصابه رَمْيَةٌ فمات وهو ابن ثلاث وسبعين سنة ووُلِى الحجّاج الحجازَ واليمامة وبايع أهل مكّة لعبد الملك بن مروان ،،

ولاية عبد الملك بن مروان يُكنى أبا الذِبّان لبَخر فَمِهِ ويُلقَّب برشح الحجر لبُخله وكان معاوية بن أبى سفيان جعله مكان زيد بن ثابت على ديوان المدينة ثمّ ولّاه أبوه مروان هَجَر ثم جعله ولىّ عهده بعده وبُويع سنة خمس وستّين بالشام وبايعه أهل مكّة بعد قتل ابن الزبير سنة ثلاث وسبعين وكتب إليه ابن عمر ببيعته

وهو أَشْرَهُ خلق الله وأَحْرَصُه فقيل فيه [بسيط]

لو كان بطنُك شِبْرًا قد شبِعتَ وقد | أَفْضَلْتَ فضلًا كثيرًا للمساكين
فَإنْ أتَتْكَ من الأيّام جائحةٌ | لم ينل منك شياء مِن دُنيا ولا دين
ولا نقولُ إذا يومًا نُعيتَ لنا | إلّا بآمين ربّ العرش آمين
ما زال فى سورة الأعراف يقرأُها | حتّى يُوارِىَ مثل الخزّ فى اللِين

وكان يُخرج للنّاس من تمور الصدقة ويكنز الذهب والفضّة ويقول أكلتم تمرى وعصيتم أمرى وخرج عبد الملك من الكوفة الى الشأم وكان الحجّاج على شُرطته فولّاه الساقةَ ينزل بنزوله ويرحل برحيله فرأى عبد الملك من نفاذه وجلادته ما اعجب به وولّى الكوفة خالد بن عبد الله القَسْرىّ وولّى البصرة أخاه بشرًا ورجع الى الشام ولا همّ له إلّا ابنُ الزبير فاتاه الحجاج فقال ابعثنى اليه فانّه أرى فى المنام كأنّى اقتُلُه واسلخُ جلدَه فبعثه اليه فقتله وسلخ جلده وصلبه وكانت فتنة ابن الزبير تسع سنين مُنذ موت معاوية الى ان مضَتْ ستّ سنين من ولاية عبد الملك ››

مقتل ابن الزبير قالوا وبعث عبد الملك الحجّاج الى مكّة فحاصر

فى الايوان على سريره وبين يديه تُرسٌ وعليه رأسُ مُصعب بن الزبير فتبسّمتُ فقال مِمَّ تبسّمتَ فقلتُ يا أمير المؤمنين أتيتُ عبيدَ الله بن زياد فى هذا الايوان بين يديه رأس الحسين بن على ثمّ رأيتُ المختارَ وبين يديه رأس عُبيد الله بن زياد فى هذا الايوان ثم أتيت مصعب بن الزبير فى هذا الايوان وبين يديه رأس المختار بن ابى عُبيد ثم أراك وبين يديك رأس مُصعب فقام عبد الملك فزِعًا وأمر بهَدْم الايوان فهُدم قال وكذلك لمّا بعث المختار برأس عُبيد الله بن زياد وعمر بن سعد الى محمّد بن الحنفيّة لينصبهما فى المسجد الحرام كان محمّد بن الحنفيّة يأكل فقال محمّد الحمد لله أُتِيَ ابن زياد برأس الحسين وهو يأكل وأُتينا برأس ابن زياد ونحن على هذه الحالة وفى مصعب بن الزبير يقول ابن قيس الرُّقَيَّات [منسرح]

إنَّ الرزيّةَ يومَ مسكِن والمُصيبة والفجيعهْ
بابن الحواريّ الذى لم يَعْدُهُ يوم الوقيعهْ

ولمّا قُتل مصعب لاذَ عبد الله بن الزبير بالكعبة وأظهر الزيادة فى نُسْكه وجعل يقول بَطْنى شِبْرٌ وما عسى أن يُشبَع شبرٌ [v° 204 f°]

الأشعث بن قيس وكانا محبوسَيْنِ فى عسكر مُصْعب ولم يشعر بهما فلما كان من الغَدِ جدَّ مُصْعبٌ فى قتاله فلجأ الى قصر الكوفة فحاصره مصعبٌ إلى أن قتله وقتل من كان معه فى القصر وهم ستّة آلاف وثمان مائة رجُل وأخذ عمرة بنت النعمان بن بشير وكانت تحت المختار بن أبى عُبيد وعرض عليها البراءة من المختار فأبَتْ فضرب عُنُقَها وفيها يقول عبد الرحمن بن حسّان [خفيف]

كُتِبَ القتلُ والقتالُ علينا   وعلى الغانيات جرّ الذُيُول

واستولى مصعب على العراقين فسار إليه عبد الملك بن مروان فالتقوا بمسكِن وقُتل مصعب وبُعث برأسه الى عبد الله بن خازم[1] بخراسان وقد بايع لابن الزبير ودعا له وكتب إنْ بايَعْتَنى أطعمتُك خراسان عشر سنين فكتب اليه ابن حازم [طويل]

أَعِيشُ زُبيرىَّ الحياة فانْ أَمُتْ   فانّىَ مُوصٍ هامتى بالتَزَبُّر

واستقام العراقُ لعبد الملك بن مروان قال عبدُ الملك بن عُمير الليثى دخلتُ قَصر الإمارة بالكوفة وعبد الملك بن مروان قاعدٌ

[1] Ms. عبد الله بن ابى حازم.

إنّ الذى عاش ختّارًا بذمّته ومات عبدًا قتيلُ الله بالزّاب
العبدُ للعبد لا أصلٌ ولا شَرَفٌ أَلْوَتْ به ذاتُ أظفارٍ وأنياب
ما شُقّ جيبٌ ولا قامَتْكَ نائحةٌ ولا بكَتْكَ جِيادٌ عِند أسلاب

[F° 204 r°] ثمّ بعث ابن الزبير أخاه مُصْعبًا على العراق فقدم البصرة وأَعطاه أهلُها الطاعةَ وأمضى للمهلّب بن أبى صُفرة ما كان أهلُها ولّوْه من قتال الأَزارقة وخرج الى الكوفة وكان المختار يحتال فى استمالة الناس بضروب من الحيل[1] وكان يروى الروايات ويستعمل المخاريق ويدّعى المعجزات ويزعم أنّ جبريل وميكائل يأتيانه ويأمر بعض أصحابه أن يشهد له أنّه رأى الملائكة نزلَتْ لنُصْرته وفيه يقول [هزج]

ألا ابلغْ أبا اسحق عنى بأنّ الخيلَ كُمْتٌ مُضمِياتِ
أرِى عَيْنَىَّ ما لم تبصرا[2] كِلانا عالِمٌ بالتُرّهات

فزحف اليه مُصعب بن الزبير فبيّته المختار وقتل من أصحابه ستّة آلافٍ وقُتل عُبيدُ الله بن على بن ابى طالب ومحمّد بن

[1] Ms. الخيل.

[2] Ms. تبصّراه.

فجمع اصحاب ابن الحنفيّة وحبسهم معه فى المسجد وأعطى اللّه عهدًا أَنْ يُحرقَهم بالنار إن لم يبايعوه فكتب محمّد بن الحنفيّة الى المختار بن أبى عُبيد بالخبر فارسل المختار مددًا ومالًا فدخلوا مسجد الحرام بغتةً لا عِلمَ لأحدٍ بهم يُنادون يا ثارات الحسين حتى انتهوا الى ابن الحنفيّة واصحابه قد حُبسوا فى الحظائر ووُكِّلَ بهم الحرسُ يحفظونهم وجمعوا الكثير من الحطب واعدّ لاحراقهم فاشعلوا النار فى الحطب واخرجوا ابن الحنفيّة واصحابه معه الى شِعْب على بن ابى طالب واجتمع عليه أربعة آلاف رجُلٍ فبايعوه ففرّق فيهم الأموال التى حملها المختارُ ثم وجّه المختار الى عُبيد الله ابن زياد ابرهيم بن الأشتر النخعىّ فى اثنى عشر الفًا فالتقَوْا بالزاب من أرض الموصل فقُتل عبيد الله بن زياد عليه اللعنة والحصينُ ابن نُمير وشِمْر بن ذى الجوشن وعُمر بن سعد وكلٌّ من شرك فى قتل الحسين بن على عمّ وحُملت رؤوسهم اليه قال وكان ابن عمر ابن سعد قائمًا على رأس المختار لمّا دخلوا براس أبيه فقال له المختار أتعرف هذا الرأس قال اى واللّه رأسُ ابى حفص قال المختار أَلحقُوا حَفصًا بأبى حَفصٍ فضُرب عُنقه وفى عُبيد الله بن زياد يقول يزيد بن المفرّغ [بسيط]

فأُحقِدت المرأة فسقَتْه سمًّا فى الشراب فابطأ القضآء عليه فلما كان فى الليل وضعتْ وسادةً على وجهه وقعدَتْ عليها حتّى مات وصار الى جهنّم ومروان يُعدُّ من قَتْلَى النسآء واختلفوا فى حِلْيته فقيل كان طوالًا وقيل كان قصيرًا وكان لِـدَةَ الحسين بن على بن ابى طالب والحسين وُلد بعد الهجرة بسنتَيْن ،،

ذكر ما جرى بين المختار وبين ابن الزبير قالوا وغلب المختار على الكوفـة ووجّه عُمّاله على كور الجبل وارمينيّـة وأفسدت الخوارجُ بالبصرة فولَّى أهلُها المُهلَّب بن أبى صُفْرة قِتـالَهم إذْ لم يكن لهم أميرٌ يـدفع عنهم وبعث عبدُ الله بن الزُبير عبدَ الله بن المُطيع واليًا على الكوفـة فخرج المختار ابن ابى عُبيد فى جماعة من القُرّاء منهم ابو اسحق الثقفىُّ وجابـر الجُعْفىُّ وواقَع ابن المطيع فطرده وانكفى عنهم وفيه يقول [رجز]

ابنُ مطيع لجَّ فى الشِقـاق ، يقولُ لمّا ضِيقَ فى الخنـاق ،
يا قومِ هل لى فيكمُ من وَاقِ

وبلغ الخبرُ ابنَ الزبير فأخذ محمّد بن الحنفيّة بالبيعة له والانقياد فقال محمّد بن الحنفيّة أنا أولَى بهذا الأمر منك ان كانت خلافة

ذكر مروان بن الحكم وأخذِ بيعة اهل الشأم لـه ، بويع لـه بالأُردنّ سنة أربع وستّين وهو أوّل من أخذ الخلافـة بالسيف وكان يُلقَّب خَيْطَ باطل لطول قامته واضطراب خلقه وفيه يقول الشاعر [طويل]

لحى الله قومًا أمَّروا خَيْطَ باطلٍ ... على الناس يُعْطى من يشاء ويمنَعُ

[F° 203 v°] وسار إليه الضحّاك بن قيس فاقتتلوا بمرج راهط من غوطة دمشق فقُتـل الضحّاك وخرج سليمان بن صُرَدٍ الخزاعىّ من الكوفـة فى أربعة آلاف من الشيعة يطلبون بـدم الحُسين فبعث اليـه مروانُ عُبيـدَ اللّـه بن زيـاد والحُصَيْن بن نُمير فالتقَوْا برأس عينٍ فقتلوا سليمان بن صُرَدٍ وتفرّق أصحابـه فمالت الشيعةُ الى المختار ابن أبى عُبيـد وقَوِىَ أَمرُه فاظهر الدعوة الى محمّد بن الحنفيّـة والطلب بـدم الحسين ومات مروان بـدمشق وكانت ولايته سبعة أشهر وأيّامًا وبايع أهلُ الشأم عبدَ الملك بن مروان ،،

خبر موت مروان بن الحـكم ذكروا أنّـه تزوّج أمّ خالد بن يزيد ابن معاوية وجرى بينه وبين خالد كلامٌ فقال له يا ابن الرُّطُبَّة

ذكر فتنة ابن الزبير كان يدعو الناس فى زمن يزيد بن معاوية
الى الامارة والشورى فلما مات يزيد دعاهم الى البيعة لنفسه
وادّعى الخلافة وظفر بالحجاز والعراق وخراسان واليمن ومصر
والشأم إلّا الأُردنّ فإنهم أرادوا أن يكون الأمر لخالد بن يزيد
ابن معاوية ودعوا له على المنابر وبُويع بالخلافة فلما تسمّى ابن
الزبير بالخلافة فارقه المختار بن ابى عُبيد من أعماله وقدِم الكوفة
ودعا الشيعة وقال أنا رسول أبى القاسم محمد بن على بن ابى
طالب وأخذ بيعة الناس له على أن يطلبوا بدم الحسين رضه
وخرج الضحّاك بن قيس الفهرىّ الخارجىّ واستمال الناس وصلّى
بهم ينتظر استقرار الخلافة وبُويع مروان بن الحكم بالأُردنّ
وبويع خالد بن يزيد بن معاوية بعده واجتمع أهلُ البصرة على
عُبيد الله بن زياد وكان واليها فى أيّام معاوية ويزيد ونصبوه
أميرًا وسألوه أن يُطلِقَ عن الخوارج الذين فى السجون فاطلقهم
وفيهم نافع بن الازرق وعبيد الله [بن] الماحوز[1] وقطرىُّ بن الفُجاءة
المازنىّ فعاثَوا فى الأرض وأفسدوا وخافهم عُبيد الله بن زياد على
نفسه فهرب الى الشأم ،،

[1] Ms. وعبد الله الماحور.

للمقصوص ما ترى قال إمّا ان تعتدل وإمّا ان تعتزل فخطب معاويةُ فقال إنّا بُلينا بكم وابتُليتم بنا وانّ جدّى معاوية نازع الامرَ من كان أولى به واحقّ فركب منه ما تعلمون حتّى صار مُرتهنًا بعمله ثم تقلّده ابى ولقد كان غير خليق به فركب رَدْعَهُ واستحسن خطاءه ولا أُحبُّ أن ألقى اللّه بتبعاتكم فشأنكم وأَمرَكم ولُّوه من شِئتم فواللّه لَئِنْ كانت الخلافة مغنمًا لقد أَصبنا منها حظًّا وان كانت شرًّا فحسبُ آل ابى سفيان ما أصابوا منها ثم نزل واغلق الباب فى وجهه وتخلّى للعبادة حتّى مات بالطاعون فى سنة [أربع وستّين] اثنتى وعشرين سنة وكانت ولايته عشرين يومًا ويقال اربعين يومًا ويقال ثلثة اشهر فوثب بنو أُميّة على عمرو المقصوص وقالوا أنت أفسدتَه وعلّمتَه فطمروه ودفنوه حيًّا وكان قيل فيه [وافر]

تلقّفها يزيدُ عن أبيه فخُذْها يا معاوِى عن يزيد

وقال آخر [بسيط]

إنّى أرى فتنةً تَغلى مراجلُها والمُلك بعد أبى ليْلَى لمن غلبا

عتبتُ على سَلْم فلمّا فقدتُه　　وجرّبتُ أقواماً بكيتُ على سَلْمِ

موت يزيد بن معاوية ولما احتُضِر يزيد بن معاوية ولّى ابنه معاوية بن يزيد وسلّم الامر إليه وكان وُلد يزيدُ بالماطرون ومات بحوارين[1] وهو ابن ثمان وثلاثين سنة وكان مُلكه ثلث سنين وثمانية أشهر وذُكر انّه تمثّل عند موته بهذين البيتين [طويل]

فيا ليتنى لم أُغْنِ فى الناس ساعةً　　ولم أغْنِ فى لذّات عيش مُفاخرِ
وكنتُ كذى طمرين عاش بُبلْغةٍ　　من العيش حتّى صار رَهْنَ المقابرِ

وفيه يقول الشاعر [رجز]

يا أيُّها القبرُ بحَوّارينا[2]　　ضممتَ شرَّ الناس اجمعينا

[F° 203 r°] ولاية معاوية بن يزيد بن معاوية ولما مات يزيد صار الأمر الى ولده معاوية بن يزيد وكان قدريًّا لانّه اشخص عمرًا المقصوصَ فعلّمه ذلك فدانَ به وتحقّقه فلما بايعه الناس قال

[1] Ms. بجوران.

[2] Ms. بجورانيا.

ثُواقى المحدَ ولا تجعل أُذُنك قِمْعًا لقريش فانّهم سَحَرة بالكلام ولكن عليك اذا وافيتَ بالوقافِ ثم النقاف[1] ثم الانصراف

ومات مسرفٌ فسار الحُصين حتّى أتى مكّة وحاصر ابنَ الزبير أيّامًا ورمى بالمنجنيق والنفّاطات الرُّكْنَ فأحرق الاستار فبعث الله على أصحاب المنجنيق صاعقةً فأحرقت منهم بضعةَ عشرَ رجلًا وكان المختارُ بن ابى عبيد الثقفىّ بايع ابنَ الزبير على أن لا ينفرد برأى ولا يقضى أمرًا دُونَه فوجّه المختارَ الى الحُصين وقاتله فردّهم عن مكّة فبيناهم كذلك إذْ اتاهم نعىُّ يزيد فانصرفوا الى الشأم وكان يزيد ولىَّ سَلْم بن زياد بن ابيه خراسان وسجستان فغزا ما وراءَ النهر وامرأةٌ تملك بخارا يقال لها خاتون فكتبت[2] الى طرخان ملك الترك تستمدّه وتستنجده[3] على ان تُزوّجه نفسها وجاء طرخانُ فى جيش عظيم من الترك والسُغْد وناهضهم القتال فهزمهم وغنم من أموالهم وأولادهم ما يفوت الإحصاءَ وفى سَلْم يقول يزيد بن معاوية [طويل]

[1] Ms. النقاف.

[2] Ms. فكتب.

[3] Ms. يستمدّه ويستنجده.

عقبة المُرّىّ فى جيش كثيف وجعل يرتجز [f° 202 v°] [رجز]

ابلغ أبا بكر إذا الجيش سَرَى ومرَّت الخَيْلُ على وادى القُرى
عشرين ألفًا بين كَهل وفتى أَجمَعَ نشوانٍ من القوم ترى

ذكر وقعة الحرّة قال فجآء مُسلم بن عقبة فأوقع بالمدينة وقتل أربع آلاف رجُل من افناء الناس وسبعين رجُلًا من الأنصار وبَقَر عن بطون النساء وأباح الحُرمَ وأنهب المدينة ثلثة أيامٍ وبايعهم على انّه فَیْءٌ ليزيد وجعل يفعل فيهم ما شآء وكانت الوقعةُ بالحرّة وهى ضاحى المدينة وبتلك سُمّيت الحرّة وسمّوا مسلم بن عقبة مُسرِفَ بن عقبة وكان يُسمِّى ابن الزبير المُلحد وقد قال محمّد ابن اسلم الساعدىّ [طويل]

فـإنْ يقتلونا يومَ حرّةَ وَاقِمٍ فنحنُ على الاسلام أوَّلُ من قُتِلْ

ثم سار مسلم نحو مكة يريد ابن الزبير فطُعِن بقُدَيْد لدعوة اهل المدينة واستخلف على الجيش الحُصَيْنَ بن نُمير اليشكُرىّ أوصاه يزيدُ بذلك وقال له يا برذعة الحمار لولا أنّ امير المومنين أمرنى باستخلافك ما استخلفتُك فإذا انا مُتُّ فامضِ بالجيش عنّى حتّى

يَهتِفُ [كامل]

مَسَح الرَسولُ جبينَـهُ فله بريق فى الخدودِ
أَبَواه من عُلْيَا قريش وجَدُّه خيـر الجُدود

واعلم أنّ للروافض فى هذه القصّة من الزيادات والتهاويـل شيـًا غير قليل وفى مقدار ما بيَّنَّـاه سقَطٌ كثير لأنّ من الناس مَنْ ينكر أن يكون يزيد أمر بقتله أو رضى بـه والله اعلم بذلك ،،

قصّة عبد الله بن الزبير بن العوّام وهو ابن صفيّة عمّة رسول الله صلعم وأول مولودٍ وُلد بالمدينة فى الاسلام قالوا ولمّا بُويع يزيد تلكّأ الحسينُ وعبدُ الله بن الزبير عن بيعتـه ولحقـا بمكّـة فامّا الحسين فخرج إلى الكوفـة حتّى استشهد بكربلا وامّا عبد الله بن الزبير فامتنع بمكّة ولاذَ بالكعبة ودعا الناس الى الشورى وجعل يلعن يزيد وسمّاه الفاسق المتكبّر وقال لا يرضى الله بعهد معاوية الى يزيد وانّما ذاك الى عامّة المسلمين فأجابه الناسُ الى ذلك ورأوا الحقَّ فيه واظهر ابن الزبير التألُّد والتنسُّك وجعل يصوم ويصلّى حتى أثّر فيه ومال الناس إليه وكتب الى أهل المدينة ان اخرجوا بنى أُميّة من أظهركم فأخرجوهم وبلغ الخبرُ يزيدَ فبعث مُسْلِم بن

ابن مالك امّا انه كان يُشبه النبيّ صلّى الله عليه ثم بعث به وباولاده الى يزيد بن معاوية فذُكر أنّ يزيد أمر بنسائه وبناته فأُقمِنَ بدرجة المسجد حيث تُوقف الأُسارَى لينظر الناس اليهنّ ووضع رأسه بين يديه وجعل ينكت بالقضيب فى وجهه وهو يقول [رمل]

لَيتَ أشياخى ببَدْرٍ شهدوا   جَزَع الخزرج من وَقْع الأَسَلْ
لَأهلّوا واستهلّوا فرحًا   ولقالوا يا يزيدُ لا تَسَلْ

فقام ابو برزة الأسلمىّ رضه فقال امّا واللّه لقد أخذ قضيبُك من ثغره مَأخذًا لرُبَّما رأيتُ رسول الله صلّى الله عليه يرشُفه وقُتل الحسين عم سنة احدى وستّين من الهجرة يوم عاشوراء وهو يوم الجمعة وكان بلغ من السنّ ثمانيًا وخمسين سنة وكان يخضب بالسواد رضه ثم بعث يزيد عليه اللعنة بأهله وبناته الى المدينة ورَثَتْهُ ابنةُ عقيل بن أبى طالب [بسيط]

ما ذا تقولون ان قال المليكُ لكم   ما ذا فعلتم وانتم آخِرُ الأُمَمِ
بعِترتى وبأهلى بعد مُفتقَدى   منهم أسارَى وقَتْلَى ضُرِّجُوا بِدَمِى

قال وسمع اهلُ المدينة ليلة قُتِلَ الحسينُ فى نهارها هاتفًا

بالله عزّ وجلّ أو يبعث بى الى يزيد بن معاويـة فيرى فىّ رأيـه فانّ الرَحِم تمنعه قتلى فكتب عُمر بن سعد الى عبيد الله بن زياد بذلك فلم يقبل من ذلك شيـًٔا وقال لا إلّا أن يَنْزِلَ على حكمى فقال الحسين والله لا انزل على حكم ابن مرجانة أبدًا يعنى عبيد الله بن زياد وناهضهم القتـال يوم عاشورآء وهو يوم الجمعة ومعه تسعة عشر انسانًا من أهل بيته وانحاز اليه الحرُّ التميمىّ تائبًا من ذنبه فقاتـل معه فقُتل الحسين عطشانَ وقُتل معه سبعة من ولد علىّ عمّ وثلاثـة من ولـد الحسين وتركوا علىّ بن الحسين وهو علىّ الأصغر لأنّـه كان مريضًا فمنـه عقب الحسين عمّ إلى اليوم وقتلوا من أصحابه سبعة وثمانين انسانًا وزعم قوم ان الحسين رضه قُتـل بعدما قَتـل منهم عِدّةً ولولا الضَعْف الـذى أدركـه من العطش لكان يـأتى على أكثرهم قـالوا فرماه الحُصَيْنُ بن تميم فى حَنَكـه وضرب زرعة بن شريك كفّه وطعنه سنان بن أنس بالرمح ثم نزل فاجتزّ رأسه وأوطأ الخيل جُثّتـه [fº 202 rº] وساقوا علىّ بن الحسين مع نسائـه وبناتـه الى عبيـد الله بن زياد فزعموا أنّـه وضع رأس الحسين فى طَسْتٍ وجعل ينكـتُ فى وجهه بقضيبٍ ويقول ما رأيتُ مثل حُسْنِ هذا الوجه فقطّ فقال أنس

مقتل ابى عبد الله الحسين بن علىّ رضهما ولما بلغ الحسينَ قتلُ مُسلم بن عقيل هَمَّ بالرجوع الى المدينة فبعث اليه عبد الله بن زياد الحرّ بن يزيد التميمىَّ فى ألف فارس فلقى الحسين بزُبالة فقال له الحسين لم آتِكم حتّى انتهَتْ الىَّ كُتُبكم فان كان رأيكم على غير ما نطقت به كُتُبكم انصرفتُ فقال الحرّ ابن يزيد انّى لم أُؤمَرْ بقتالك ولكن أُمرتُ أن لا أُفارقك حتّى تقدّم الكوفة فإذا أتيتَ فخذ طريقًا يُدخلك الكوفة ولا نزول الى المدينة حتّى اكتبَ الى ابن زياد فانثنى الحسينُ عن طريق العُذيب والحرُّ بن زياد يسايره حتى انتهى الى الغاضريّة فنزل بها وهو يوم الخميس لليلتين خلتا من المحرّم سنة احدى وستّين وقدِم عليه يوم الجمعة عُمر بن سعد بن ابى وقّاص فى أربعة آلاف وزعم قوم أنّ عبيد الله بن زياد قال له إن قتلتَ الحسين فلك عمل الرىّ وبعث معه بِشر بن ذى الجوشن وقال ان لم يقتله فاقتله وأنت على الناس فنزلوا بين نهرى كربلا وجرتِ الرُّسُل بينهم وبين الحسين ومنعوه ومن معه الماءَ أن يشربوا فقال الحسين لعُمر ابن سعد اكتب الى صاحبك فاعرض ان ارجع الى الموضع الذى اقبلتُ منه أو آتِى ثُغرًا من ثغور المسلمين إلى أن الحق

وأخذهما بالبيعة ليزيد فقالا حتّى نُصْبِحَ وانصرفا من عنده وخرجا من تحت الليل الى مكّة وأَبَيَا أن يبايعا وبلغ أهلَ الكوفة تلكّؤ الحسين فى بيعة يزيد فكتبوا الى الحسين فى القدوم عليهم وبعثوا بحمل بعير وكتبوا البيعة فارسل الحسين مُسلِم بن عَقِيل بن أبي طالب ليأخذ البيعة من أهلها فجاء حتّى نزل على هانئ بن عُروة واجتمع اليه خلقٌ كثيرٌ من الشيعة يبايعون الحسين وخرج [fº 201 vº] الحسين بأهله وولده وبلغ الخبرُ عبيد الله بن زياد عليه اللعنة وهو بالبصرة فهمّ الى الكوفة فسار اليه الشيعةُ وقاتلوه حتّى دخل قصرَه وأغلق بابه فلمّا كان عند المساء وتفرّق الناس عن المسلم بن عقيل بعث عُبيد الله بن زياد خيلًا فى خُفْيَةٍ فقبضوا على مسلم وعلى هانئ ورفعوا مُسلمًا بين شُرَف القصر وقتل ادنا من العضادة ثم ضربوا عُنقه وفيه يقول [طويل]

فإن كنتِ لا تدرينَ ما ٱلموتُ فانظُرى
إلى هانئ فى السُوق وٱبن عقيل
ترى رَجُلًا قد جدع السيفُ أنفَه وآخرَ يهوِى من طَمارِ قتيلِ
ترى جسدًا قد غيّر الشمسُ[1] لونَه ونَضحَ دمٍ قد سال كُلَّ مَسيل

[1] Correction marginale : الموت.

يقول بعضهم [وافر]

فإن تأتوا[1] برملةَ أو بهند   نبايعها[2] أميرةَ مؤمنينا
إذا ما مات كِسْرَى قام كسرى   بنوه بعده مُتناسقينا[3]
خشينا الغيظَ حتّى لو سُقينا   دِمآء بنى أُميّة ما شُفينا

ومات معاوية بدمشق سنة ستين وهو ابن ثمانين سنة وكان رجلًا طُوالًا جسيمًا بادنًا أبيض جميل الوجه قبيح الفعال اذا ضحك انقلبت شفته العُلياء وبايع أهلُ الشأم يزيدَ بن معاوية على الوفاء بما أخذ له معاوية من بيعتهم ،،

بيعة يزيد بن معاوية عليه اللعنة قالوا مات معاوية وعلى المدينة الوليدُ بن عُتبة[4] بن أبى سفيان وعلى العراق عُبيد الله بن زياد فلمّا ورد نعىٌّ معاوية قال مروان بن الحكم للوليد بن عُتبة[4] ابعث الى الحسين بن على وعبد الله بن الزبير فإن بايعا وإلّا فاضرب أعناقهما فاستدعاهما فى جوف الليل ونعى اليهما معاويةَ

[1] Ms. ماتوا.

[2] Ms. يبايعها.

[3] Ms. مُتنافينا.

[4] Ms. عُقبة.

أموالًا عظيمةً ثم خرج الى مكّة فتلقّاه الحسين بن علىّ فلمّا وقع بصره عليه قال مرحبًا بأبن رسول الله وسيّد شباب أهل الجنّة دابّةً لأبن عبد الله ثم طلع عليه عبد الله بن الزبير فقال مرحبًا بأبن حوارىّ رسول الله وابن عمّته دابّةً لأبى خُبيب ثم كذلك كلّما طلع عليه طالعٌ حيّاه وأمر له بدابّةٍ وصِلَةٍ ثم دخل مكّة وهداياه وجوائزه يروح عليهم ويغدو حتّى اتاهم الأموال ثم أمر برواحله فعُلقت بباب المسجد وجمع الناس وأمر بصاحب حرسه أن يُقيم على رأس كلّ رجل من الأشراف رجلًا بالسيف وقال إنْ ذهب واحدٌ منهم الى أن يُراجعنى فى كلامى فاضربوا عُنقه ثم صعِد المنبر وخطب فقال إن هولاء الرهط سادةُ المسلمين وخيارهم ولا يبتزّ[1] أمرٌ دونهم ولا يُقضى أمرٌ عن غير مشورتهم وقد بايعوا يزيد فبايعوه بسم الله فأمّا الأشراف فلم يمكنهمُ تكذيبه ومُراجعته واما سائر الناس فلا جُرْءَة لهم على الكلام ولا علم لهم بشىء مما يقول فأخذ البيعة وركب رواحله وضرب الى الشأم وكان يقول لولا هواى فى يزيد لأبصرتُ رُشدى وفيه

[1] Ms. تبيّن; corrigé d'après Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 423, l. 22.

بطيناً بادنًا واوّل من قدّم الخطبة على الصلاة [1] خشى أن يتفرّق الناسُ عنه قبل أن يقول ما بدا له وأوّل من نصب المحراب فى المسجد وتُوفّى وله من الأموال التى استَصفاها من مال كسرى وقيصر خمسون [2] ألف ألف درهم ،،

ذكر أخذ البيعة ليزيد بن معاويـة ثم دعا الناس الى بيعة يزيد فأوّل من بايع يزيد معاوية وكتب الى مروان بن الحكم بأخذ بيعة أهل المدينة ليزيد عليه اللعنة فغضِب مروان إذ لم يجعل إليه الأمرَ فسار الى الشأم فكلّمه وجعله ولىَّ عهدِ يـزيـد بعده وردّه الى المدينة فامتنع أهل المدينة من بيعته فجاء [fº 201 rº] معاويـة حاجًّا فى ألف فارس الى المدينة وتلقّاه الحسين وعبد الرحمن بن أبى بكر وعبـد اللّه بن الزبير فسلّموا عليـه فلم يردَّ جوابَ سلامهم وأغلظ بهم فى القول وعنّف وذلـك حيلة منه فتوجّه القومُ الى مكّة لِما رأوا من جفآئه ودخل معاوية المدينة ولم يبقَ بها أحدٌ لم يُبايعه وأخذ بيعة أهلها ليزيـد وفرّق فيهم

[1] Glose marginale moderne : وصلاة العيد وإلّا فهى مقـدّمة على صلاة الجمعة.

[2] Ms. خمسين.

فمات بمرو فلما حجّ معاوية جاءه الحسنُ والحسين وابن عبّاس رضهم وسألوه أن يَفِيَ لهم بما ضَمِنَ فقال أما تَرْضَون يا بنى هاشم أن نُوفِّر عليكم دمآءكم وانتم قتلة عثمان ولم يُعْطِهم ممّا فى الصحيفة شيـأً ،،

وفاة الحسن بن علىّ رضهما وتوفّى الحسن فى سنة تسع وأربعين وهو ابن سبع واربعين [سنة] واختلفوا فى سبب موتـه فزعم قوم انّـه زُجّ ظَهْرُ قَـدَمه فى الطواف بزُجٍّ مسمومٍ وقال آخرون أنّ معاويـة دسّ الى جعدة بنت الاشعث بن قيس بأن تسمّ الحسن ويزوّجها يزيدَ فسمَّتْه وقتلَتْه فقال لها معاوية إنّ يزيد منّا بمكان [1] وكيف يصلح له مَنْ لا يصلح لابن رسول الله وعوّضها منه مائة الف درهم وفى أيّـام معاويـة ماتت عائشة رضها وأمّ سلمة وابو هريرة وسعد بن ابى وقّـاص وعبـد اللـه بن عمر وابو أيّوب الأنصارىّ بالقسطنطينيّة وكان معاوية قد اذكى العُيون على شيعة على عمّ يقتلهم اين أصابهم فقتل حجر بن عدىّ وعمرو بن الحمق فى جملة مَنْ قَتَل وقال سعيـد بن المسيّب ان معاويـة أوّل من غيّر قضاء رسول الله صلعم واوّل من خطب قـاعدًا لأنّـه كان

[1] Note marginale : كذا وكذا.

صُحْبَة وافتتح جبال الغور ومات بمرو ثم ولّاها عبيد الله بن زياد فغزا طخارستان ومَلِكتها فتح خاتون فقاتلها وهزمها وانتهب مملكتها سبيًا ثم صارت الى الصلح فصالحها على مال وخلّى لها مُلكها ونواحيها ثم غزا ما وراء النهر وأغار على بخارا وغنم منها غنائمَ كثيرةً وعاد الى البصرة ثم ولّاها سعيدَ بن عثمان بن عفّان وغزا ما وراء النهر وصالح أهل سمرقند على أن يَدْخُلَ بابًا من أبوابها ويخرج من الآخر واخذ منهم رهائن ان لا يَغْدِروا به فدخل وخرج وانصرف بالرهائن وغدر بهم وحملهم الى المدينة وجعل يستعملهم فى النخيل والطين وهم أولاد الدهاقين وأرباب النِعَم فلم يُطيقوا ذلك العمل وسَئِموا عَيْشَهم فوثبوا عليه فى حائطٍ له فقتلوه ثم قتلوا انفسهم بالحَبْل خَنْقًا ثمّ ولّاها اسلم بن زُرعة وكان غَشومًا ظَلومًا فأخذ أهل مرو بأن يكفّوا عنه نقيق الضفاضع فأخبروه بأنّ ذلك غير ممكن فضاعف عليهم الخراج مائة الف درهم وفى ايّام معاوية افتُتِح من الروم رُوذُوس وهو على يومين من القسطنطينيّة وأقام المسلمون بها سبع سنين وافتُتح من خراسان سمرقند وكش ونسف وبخارا وافتَتح الربيع بن زياد الحارثىّ بلخ وما يليها وكان واليًا من عند معاوية

عليه فخرجَتْ فى يده الآكلةُ فشغله عن ذلك وكان يناله من علىّ عمّ فضربه النقّاد[1] ذو الرقبة يعنى الفالج فقتله بالكوفة ،،

ذكر موت المغيرة بن شعبة وقع الطاعون بالكوفة فهرب المغيرة ابن شعبة ثم لما سكن عاد فطُعِنَ فمات فقال اعرابىٌّ [طويل]

أَرَسْمَ دِيارٍ للمغيرة تعرفُ عليه دوانى الإِنس والجِنّ تَعْزِفُ
فإِن كنتَ قد لاقيتَ هامانَ بعدنا وفرعونَ فاْعلَمْ أنّ ذا ٱلعرش مُنْصِفُ

ومات عمرو بن العاص بمصر يوم الفطر فصلّى عليه ابنُه عبد الله ابن عمرو بن العاص ثم صلّى بالناس صلاةَ العيد وخلّف عمرو من المال ثلثمائة ألف دينار وخمسة وعشرين الف دينار ومن الغلّة ما يبلغ ارتفاعُها فى السنة مائَتى الف دينار ومن الورَق الفى الف درهم وفيه يقول الشاعر [fo 200 vo] [طويل]

أَلَمْ تَرَ أنّ الدهرَ أذكى عيونَه على عمرٍو ٱلسَّهمىّ تُجبَى له مِصْرُ
ولم يُغْنِ عنه كيدُه وٱحتيالُه وحيلتُه حتّى أُتِيحَ[2] له الدهرُ

قالوا وولّى معاوية خراسان الحكم بن عمرو الغفارىّ وكانت له

[1] Ms. النعار.

[2] Ms. اتيح.

مات المغيرة بن شعبة جمع له العراقَيْن وهما الكوفة والبصرة وهو اوّل من جُمع له العراقانِ ،

قصّة زياد بن أبيه قالوا انّ معاوية اوّل من ادّعى إلى غير أبيه فادّعى زيادًا أخًا لما رأى من جَلَده ونَفاذه وزياد هو ابن عُبيد من ثقيف وأُمُّه سُميّة وقد قال الحسن والشعبىّ ان سرّك ان لا تكذب فقل زياد بن أبيه وفيه يقول ابن المفرّغ[1] [بسيط]

العَبْدُ للعبد لا أَصلٌ ولا شرفٌ ألوَتْ به ذاتُ أظفارٍ وأنيابِ

وكان زياد كاتبًا للمغيرة بن شعبة ثم كتب لابى موسى الاشعرى ثم كتب لابن عامر ثم كتب لابن عبّاس ثم كتب لعلىّ بن ابى طالب عم وكان له من الولد ثلاثة وأربعون منهم عشرون ذكرًا وثلاث وعشرون أنثى ومات زياد بالكوفة سنة ثلاث وخمسين من الهجرة وذلك انّه كان غَشومًا ظَلومًا هَصُومًا جَبَى العراق مائة ألف ألف وجعل يخطب الحجازَ ويهدّد أَهلَه بالقتل وكتب الى معاوية انّى قد ضبطتُ العراق بيمينى وشمالى فارغةٌ فضُمَّ اليه الحجاز فاجتمع أهل المدينة فى مسجد رسول الله صلعم ودعَوْا

[1] Ms. المقرع.

كتاب البدء والتأريخ

الفصل الحادى والعشرون

فى ولاية بنى أُميّة الى آخر أيّامهم على الاختصار وما كان فيه من فتنة ابن الزبير والمختار بن ابى عبيد

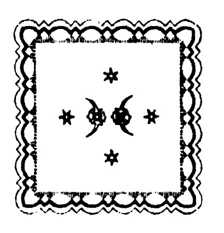
ولاية معاوية بن ابى سفيان وصار الأمر الى معاوية سنة اربعين من الهجرة وكان وَلِى لعُمر وعثمان عشرين سنة ولمّا سلّم الحسن الأمر إليه ولّى الكوفة المُغيرة بن شُعبة وولّى البصرة وخراسان عبد الله بن عامر بن كريز وولّى المدينة مروان بن الحكم وانصرف معاوية الى الشأم وفى هذه السنة افتعل المغيرة كتاباً من معاوية الى اهل الموسم فى الإمارة وحجّ بالناس فوقف يوم التروية ونحر يوم عرفة خوفًا أن يفطُنَ الناسُ بكتابه ثم نزع معاوية عبد الله بن عامر عن البصرة وولّاها زياد بن أبيه ثم لما

كتاب
البدء والتأريخ

المنسوب الى أبي زيد احمد بن سهل البلخيّ
وهو لمطهّر بن طاهر المقدسيّ

قد اعتنى بنشره وترجمته من العربيّة الى الفرانسويّة
الفقير المذنب كلمان هوار من اعضاء مجلس العلوم العالى (اينستيتو دى فرانس) وقنصل جنرال الدولة الفرانسويّة
معلّم فى مدرسة الألسنة الشرقيّة
ومدير الدرس فى المكتب العمليّ للدروس العالية فى مدينة باريز

الجزء السادس



يُباع عند الخواجه أرنَست لرُو الصحّاف
فى مدينة باريز

١٩١٩
سنة ميلادية

كِتَابُ

ٱلبَدْء وٱلتَّأرِيخ

ٱلجُزْء السَّادِسُ